

DANIEL MEUROIS
ANNE GIVAUDAN

Celui qui vient

Le chemin
de l'ultime
compassion



Éditions
S.O.I.S.

Table of Contents

[Lettre ouverte à nos amis et lecteurs](#)

[Un soir à Phnom-Penh](#)

[1. Qui êtes-vous ?](#)

[2. Illusions](#)

[3. Oser l'espoir](#)

[4. La liberté de mon Esprit...](#)

[5. Mon meilleur maître...](#)

[6. La force du libre-arbitre](#)

[7. À l'ultime instant...](#)

[8. Le village khmer](#)

[9. Pas différents de vous...](#)

[10. Parlons de collaboration...](#)

[11. Pardon et tolérance](#)

[12. Dieu en soi et soi en Dieu](#)

[13. La leçon de l'épuisement](#)

[14. Je propose l'intrépidité](#)

[15. Au-delà des lotus](#)

[16. La conspiration](#)

[17. Dans un bureau de Genève...](#)

[18. Dans l'ombre du Vatican](#)

[19. L'auto-mensonge](#)

[20. Au début des années cinquante](#)

[21. Comme la femme aux lotus](#)

[22. Il n'y a pas seulement](#)

[l'autre et moi... »](#)

[Ouvrages d'Anne Givaudan](#)

DANIEL MEUROIS ET ANNE GIVAUDAN

CELUI QUI VIENT
Le chemin de l'ultime compassion

ÉDITIONS SOIS

Infographie couverture : Édith Casadei ©

© 2006 Éditions S.O.I.S.
24580 PLAZAC

Première édition : ISBN 2-91-1022-08-4 © AMRITA

Dernière édition : ISBN : 2-95146574-4-3

© Édition S.O.I.S.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

*À tous les « insoumis »
que le souffle de l'Esprit engendre,
à tous ceux qui refusent le confort
de la bonne conscience,*

*... et tout particulièrement à
Daniela et Beppe,*

*avec nos remerciements à
Giulia et Alberto.*

LETTRE OUVERTE À NOS AMIS ET LECTEURS

En ces jours où nous achevons la rédaction de ce douzième ouvrage, nous parvenons bien souvent des réflexions du style : « Comment savoir si je peux faire confiance à ce sage, si je peux croire ces conférenciers ou cet écrivain, si je peux m'impliquer dans telle démarche... car... on abuse peut-être de ma bonne foi ? »

C'est ainsi que, remplie de doutes et d'hésitations, une armée d'êtres craintifs attend des jours meilleurs. Elle n'attend pas inactive, certes, car en son sein on se réunit, on critique, on « psychologise ». Chacun se penche sur les attitudes des uns, les paroles des autres, pour savoir si un tel est « trop » ou au contraire « pas assez... », s'il n'a pas fait un faux pas... Chacun selon ses critères de la « spiritualité vraie », bien sûr. Et surtout, surtout on se demande si celui qu'on lit ou qu'on écoute ne fait pas, après tout, partie d'une secte !

Nous y voilà, le grand mot est lancé. Les médias l'entretiennent si bien que tout le monde ou presque se demande avec effroi si son voisin de palier n'est pas associé à quelque mouvement qui pourrait être... qui serait bien... qui ressemble, si l'on veut bien approfondir... à une secte. Et un vent de méfiance et de panique commence à souffler... Alors notre souhait est que « Celui qui vient » aide chacun non seulement à se poser de vraies questions, mais à se trouver un registre de réforme et d'action sans se soucier des « qu'en dira-t-on ».

Vous qui nous lisez, nous écoutez, nous écrivez parfois depuis des années, nous savons les attentes mais aussi les possibilités et la lumière qui sont en vous. Certains parmi vous agissent déjà, à leur façon, là où ils se trouvent. D'autres sont prêts et voudraient aider. Alors ne soyons plus de ceux qui s'économisent, qui protègent leur illusoire confort intérieur avec la crainte « qu'on » leur en demande toujours trop. Passons résolument du côté de ceux qui sont prêts à renoncer « sans condition » à une pseudo-quiétude pour que s'instaure enfin la VIE.

Quiconque demeure dans son jardin à réciter de belles phrases est semblable à un arbre fruitier dont personne, jamais, ne goûtera les fruits.

Cette fois encore, nous avons pris le risque que l'on rejette la véracité de notre récit mais, ce risque-là nous est familier car nous l'avons accepté dès notre premier jour d'écriture. Tout comme nous avons aussi pris l'habitude d'être jugés, aimés, condamnés, admirés, rejetés selon les attentes, les

déceptions, les critères de chacun. À cela aussi nous sommes accoutumés. La confiance totale que nous avons dans ce que nous vivons et dans ce qui nous est enseigné sur les plans subtils nous a toujours aidés à garder notre route. Ici, pourtant, le risque est autre.

Nous n'ignorons pas que ce que nous rapportons dans certaines des pages qui suivent sera porté à la connaissance de ceux qui y sont évoqués. Les êtres qui participent aux réunions que nous décrivons dans la dernière partie de cet ouvrage savent maintenant que nous les avons observés et que certains visages restent gravés dans nos mémoires.

Alors... il y a plusieurs manières de brider des écrits et leurs auteurs. Il est des façons subtiles de réduire à néant ce qu'un écrivain rapporte : on le discrédite par des faits créés de toutes pièces (les médias ont un tel impact !), on tente d'affaiblir sa Maison d'Édition. La rumeur est si facile à faire passer dans les rangs ! Et puis il y a sans doute une infinité de choses auxquelles nous ne pensons pas.

Tous ceux qui cherchent la lumière sont plus fragiles que ceux qui se « mettent à l'ombre », plus fragiles parce que moins solidaires, parce que plus enclins à écouter ce qui se dit que prompts à vérifier à la source, parce que connaissant le but mais y mettant des conditions et des « oui mais ». Nous formulons donc un deuxième souhait : puissent les enseignements contenus dans cet ouvrage réveiller les possibilités latentes endormies en chacun et faire de vous, comme de nous lorsque nous avons reçu ces paroles, non pas des lutteurs ou des guerriers mais des éveillés-conscients, des redécouvreurs, des insoumis par Amour de la Vie, car c'est maintenant plus que jamais que tout se joue...

Anne Givaudan et Daniel Meurois.

UN SOIR À PHNOM-PENH

« Surtout, ne sortez plus de votre hôtel après huit heures du soir... s'il vous plaît, Madame, Monsieur. »

Un Cambodgien d'une cinquantaine d'années, à la silhouette effilée et aux tempes grises, vient de nous quitter sur ces mots à la porte de notre hôtel. Pendant quelques instants la pression chaleureuse de ses mains au creux des nôtres nous accompagne tandis que nous gravissons à pas lents les marches de bois qui mènent à notre chambre. En cette soirée de fin juillet, il fait encore très chaud à Phnom-Penh et, avant de tourner la clé dans la serrure de notre porte, nous nous laissons attirer par une balustrade qui donne sur une petite rue tranquille de la capitale. Notre demeure d'un soir a ce charme désuet des vieilles constructions coloniales restaurées avec un certain bonheur. Entourée d'un jardinet où s'entremêlent palmiers et frangipaniers, elle permet en ces minutes de calme d'immobiliser en nous les images fortes de la journée.

Depuis notre arrivée au Cambodge le matin même, celles-ci n'ont cessé de se précipiter en nous sous un soleil de plomb. Le Mékong, impressionnant et boueux, les pagodes chargées de dorures, le petit marché coloré où le rose des fleurs de lotus vient caresser les yeux... Il y a eu tout cela, bien sûr, mais plus encore, cette saisissante pauvreté qui tente pudiquement de se cacher.

À Phnom-Penh, la réalité apparaît bien vite dès que l'on quitte les deux ou trois avenues du centre-ville. On découvre immédiatement la misère des ruelles défoncées tandis que les impacts des balles sur les façades rappellent la présence d'une tension meurtrière qui n'en finit pas. Et puis, surtout, malgré le sourire de la population, au cas où l'on n'y croirait pas, au cas où l'on voudrait oublier, il y a cet endroit...

Oui, c'est cela... oublier ! Et nous-mêmes, en poussant la porte de notre chambre, nous aimerions en effet gommer le souvenir d'une heure ou deux de cette journée qui s'achève. Oublier cet endroit, avec ses grilles et ses fils de fer rouillés au bout d'une sorte d'impasse.

Un guide nous y a menés, tout à l'heure, dans la pleine moiteur de l'après-midi. Nous l'avons suivi, un peu par désœuvrement, sans savoir dans quel espace il nous introduisait ni quel choc il allait nous asséner.

Allongés maintenant sur notre lit, nous sommes encore surpris de la naïveté qui nous a fait le suivre... car c'est un gouffre qu'il a ouvert devant nous en poussant un portail menant à quelques vagues bâtisses délabrées encadrant une esplanade de poussière et d'herbe sèche.

Dans notre Occident confortable et somnolent, on ignore ces quelques

hectares et d'autres encore. Dans nos pays saturés, les mots ne sont plus guère que des mots. Ils courent sur les ondes et s'éteignent presque aussitôt. Ici, au contraire, on les touche du doigt. Ils s'animent d'eux-mêmes...

Les Khmers rouges... Sous les pales bruyantes du ventilateur suspendu au plafond, leur nom ne cesse de nous habiter et de s'enkyster dans notre présent comme pour y imprimer plus fortement encore ce qui ressemble déjà à une cicatrice.

Oui, c'est dans un ancien camp d'extermination des Khmers rouges que l'on nous a introduits il y a quelques heures.

À peine entrés dans l'une de ses pauvres bâtisses aux vitres brisées, nous en sommes sortis à bout de souffle, empoisonnés par une violence qui se lisait jusque dans la matière des murs.

Alors, par politesse et par respect, sur l'esplanade nue de ce qui fut à l'origine une école, non loin d'un gibet, nous avons simplement écouté notre guide. Bien vite nous avons compris que ce n'était plus un guide qui parlait, mais un être humain, avec toute sa souffrance ; une âme qui avait vécu là, prisonnière, durant quatre années et qui avait besoin d'exorciser sa douleur ; une âme qui nous demandait presque « pourquoi, pourquoi ? » à chacun de ses regards.

Pourquoi, en effet ? Et voilà que cette nuit, sous les pales de notre ventilateur, cette question est bel et bien devenue nôtre avec tout son poids et toute son acuité. Voilà qu'elle bouscule et ébranle notre conscience d'occidentaux. Elle la secoue sur ses bases jusqu'à ce que jaillissent enfin d'autres interrogations tout aussi brûlantes.

« Et la force de l'Amour dans tout cela ?... Où se cache-t-elle sur cette Terre ? Et si elle n'était que balivernes ? Comme il est facile pour nous tous de parler de paix et de spiritualité, ou de justice divine et de karma, à des milliers de kilomètres de l'horreur ! Que cela signifie-t-il ? Après tout, tout ce en quoi nous plaçons notre espoir n'est peut-être qu'une invraisemblable pièce de théâtre, un jeu rassurant auquel nous feignons de croire et qui nous voile l'absurdité du vide ! »

La révolte gronde presque en nous et nous nous voyons adopter l'interrogation douloureuse de ces millions de voix qui s'élèvent quotidiennement et qui incitent des poings à se dresser amèrement vers le Ciel :

« Alors, Dieu, où te caches-tu ?

Y a-t-il donc une justification à l'horreur ? Une raison au pardon ? Y a-t-il un point dans le cœur de l'homme ou dans le cosmos où la paix et l'amour signifient quelque chose ? Où et comment les trouver ? Si la compassion, la sérénité et la divinité sont autres que des mots, alors il est

bien temps de les découvrir... »

Dehors, plus un bruit. Le manteau soyeux de la nuit tropicale s'est étendu sur toute la ville et nous demeurons seuls avec une sorte de fièvre à l'âme qui nous maintient éveillés.

Allons, il faut comprendre... Aller plus loin... Accepter ? Mais que cela signifie-t-il, accepter ? Il faut le trouver, ce chemin entre conscience et inconscience, se la frayer cette voie entre orgueil et peurs, courage et lâcheté, égoïsme et compassion.

Enfin, sans que nous en comprenions la raison, une brusque envie de quitter nos corps physiques se saisit de nous. Non pas pour fuir une réalité aussi dense que le plomb mais parce qu'une sorte d'appel intérieur nous engage soudainement à le faire. C'est un appel presque intraduisible en mots... Sortir de cette chambre, de cette ronde mentale, mais pour aller où ? Dans les profondeurs de notre cœur, une présence impalpable connaît la réponse.

« Pour aller où ? Mais... là-bas ! Là-bas où l'on a souffert, là-bas où les murs souffrent encore ! »

Dialogue avec nous-mêmes mais aussi dialogue avec une Force qui veut plus que jamais propulser nos consciences hors de leur enveloppe physique.

Pendant quelques instants nous tentons désespérément d'y résister, d'y opposer des arguments...

« Pourquoi retourner au camp, là-bas au bout de cette espèce d'impasse ? »

Mais, rien n'y fait... Nos tensions se désagrègent, notre refus ne trouve plus sa raison d'être. Une onde de paix a résolu de nous investir, lentement et avec une infinie régularité. Elle est telle une vague qui nous caresse les pieds puis, s'en vient recouvrir doucement la totalité de notre être. Désormais, nos corps sont oubliés, nous ne sommes plus « eux »... Nous avons baissé les armes, abandonné les résistances...

Face à nos consciences en état d'éveil total, il n'y a déjà plus que l'esplanade du camp d'extermination avec la silhouette sombre de son gibet. Étrangement, un bonheur indicible s'est emparé de nous et nous observons cette nuit du genre humain avec les yeux de l'âme.

À gauche, placardée sur la façade d'un bâtiment, il y a bien cette impressionnante liste d'interdictions qui constituait la règle du camp et sur laquelle nous nous étions attardés pleins d'effroi quelques heures auparavant puis, face à la grille, cette vague échoppe où l'on vendait pour quelques riels une boisson américaine à de rares visiteurs.

Tandis que nos êtres subtils tentent sereinement de comprendre la raison de leur présence en ces lieux, le sentiment puissant d'être observés les

gagne peu à peu.

« Bienvenue... »

Ce mot est soudainement venu nous visiter avec une intonation, une joie qui contrastent de façon surprenante avec la lourdeur du décor.

« Bienvenue... approchez... »

Une présence s'est manifestée au centre de l'esplanade. Jaillie de quelque profondeur inconnue, elle paraît nimbée d'un léger halo de lumière d'une grande douceur et nous observe ostensiblement.

Sans attendre, elle réitère son invitation.

« Approchez... »

Il s'agit d'un homme qui porte la robe safran des moines bouddhistes et dont le drapé laisse harmonieusement apparaître la nudité d'une épaule.

Avec une certaine nonchalance empreinte de dignité, il est assis sur un simple bloc de béton abandonné au milieu de l'herbe. Une vingtaine de mètres nous séparent de lui mais déjà nous sommes interpellés par la profondeur de ses prunelles qui se détachent comme deux perles noires sur son visage au crâne rasé.

Il est grave ce regard, il nous subjugue, cependant que quelque chose en lui exprime la joie et rit.

« Mais approchez donc... »

Cette fois, nos deux êtres se sont glissés face à lui, emportés par un élan d'amour incontrôlable. Tout comme nous, le moine est là, bien présent dans son corps de lumière.

« Ne cherchez pas, dit-il, vous ne me connaissez guère. Mon identité n'a d'ailleurs strictement aucune signification, ni pour vous, ni pour ceux auprès de qui vous pouvez témoigner. Là n'est pas l'important. Ce qui l'est, c'est la somme de ce que j'aimerais vous confier. Mon corps physique, voyez-vous, a péri en ces lieux lors des événements qui en ont fait ce que vous constatez. Si mon âme y revient parfois, c'est parce qu'elle y a connu à la fois les tourments et l'initiation suprême, c'est parce que, maintenant libérée, elle s'est vue confier la tâche d'aider à la libération de l'Humanité.

Je sais... lourde tâche, allez-vous me dire ! Elle me dépasse et vous dépasse. Qui, d'ailleurs, ne dépasse-t-elle pas dans son ampleur ? Combien faudrait-il encore de Christs ou de Bouddhas pour y suffire ?

– Oui, combien ? Tel était le sens profond de nos interrogations ce soir...

– Croyez-vous que là soit la question ? C'est à cette parcelle de Christ ou de Bouddha qui végète en chacun que j'ai pour mission de m'adresser, à cette parcelle précise qui peut devenir un Tout !

– Un enseignement de plus à transmettre ? hasardons-nous.

– Une stimulation de plus. Tout a été délivré aux hommes de cette Terre,

tous les enseignements que leur conscience est capable d'assimiler afin de se dégager de la roue des souffrances. Restent maintenant les façons de le dire. Restent d'autres langages à explorer. Voilà l'aide supplémentaire que nous nous proposons d'apporter par des intermédiaires tels que les vôtres.

– Que nous nous proposons d'apporter ?

– Quel être, en parlant de la Lumière à offrir, pourrait s'adresser en son seul nom propre ? Quel être, dans un semblable contexte, ne se sait-il pas relié à un mouvement global, concerté, conscient, cohérent et aimant qui remonte jusqu'au cœur même de la Divinité ?

Si vous y consentez, nous passerons ensemble les heures qui viennent et je vous offrirai les cimes de mon âme. Ainsi que je vous l'ai dit, ce que j'ai à vous remettre tient davantage de la stimulation que de l'enseignement... Enseigner quoi d'ailleurs ?

– Mais... l'Amour ou tout au moins le chemin qui y mène...

– Y en a-t-il un ? Chacun s'enseigne à lui-même. Il existe autant de langages que d'hommes, autant de religions ou de Fois que d'individus, car bien rarement l'expérience de l'un profite-t-elle à l'autre. Non, je vous le dis, on ne plaque pas sur autrui l'énumération des lois qui régissent la vie.

J'évoquerai plutôt les articulations d'une ultime logique... Croyez-moi, je vous mènerai loin des dogmes, seuls face à vos propres briques et à votre mortier. Ne vous attachez donc pas à cette robe orange ni à ce crâne dépourvu de cheveux ; ils ne sont qu'une image transitoire pour donner un peu de couleur à ma présence.

Vous parliez tantôt de la lourdeur du plomb et en appeliez à une hypothétique divinité afin d'en débarrasser le monde... C'est bien à partir de ce terrain que je stimulerai votre réflexion, votre transformation... car il n'existe pas ce Dieu extérieur à vous qui s'ingénie à faire en sorte que le plomb humain se change en or.

Voici la souffrance dont la Terre fait l'expérience : elle se nomme séparativité. Je vous aiderai à en faire le tour, à en rire, à l'aimer, à la dépasser car, sachez-le, c'est contre ce petit mot et la jungle qui se cache derrière lui que vous vous battez depuis l'origine des Temps.

Je vous choquerai peut-être car il faut parfois employer des idées rebelles pour gommer les scléroses de l'âme.

Si j'ai choisi ce lieu comme théâtre de notre rencontre, c'est parce qu'il symbolise non seulement le champ chaotique de l'humanité terrestre, mais aussi l'onde de mort que chaque être y propage en lui-même. Oh, je ne vous parle pas de la mort de ce corps auquel on s'identifie trop aisément car celle-là n'existe guère. Je vous parle de son vrai visage qui est celui de la souffrance. C'est bien la souffrance, n'est-ce pas, qui tire son voile d'ombre

devant les yeux des hommes, c'est bien elle qui les empoisonne et dont ils ont néanmoins fait leur dépendance première.

On la leur a tellement enseignée qu'ils ont fait du "pêché originel" ou du "karma" leur excuse suprême, leur triste fatalité.

Vous m'avez compris : mes paroles ne s'adresseront pas à ceux qui ont résolu de continuer à marcher dans les sillons du passé. Elles seront là pour dissoudre les mémoires de la rouille. Le Christ ou le Bouddha à venir sont déjà présents en chacun de ceux qui, loin des lamentations, ont résolu de révéler en leur conscience le briseur des chaînes. C'est cette vérité première qui présidera à ce que vous consignerez de l'échange de cette nuit.

Oui, mes amis... Celui qui vient est déjà là ! Il suffit de savoir le voir, de vouloir le voir, d'avoir le courage de le reconnaître !

Pour cela vous ranimerez vingt et une flammes et ces flammes seront les vingt et une marches de la reconstruction que tout être humain, conscient de l'urgence actuelle, devrait entreprendre en lui. C'est donc un programme que je vous confie, un programme de floraison pour le corps, l'âme et l'esprit. L'application de ses vingt et un stades s'égrènera au fil de vingt et une semaines. C'est un programme de maturation qui pourra être entrepris autant de fois que nécessaire telle une véritable cure de désintoxication et un coup de pouce vers l'Essentiel... »

Le moine à la robe safran se tait soudain et nous adresse un simple et beau sourire de lumière.

C'est un rayon de paix qui désamorce toute question, tout désir d'argumenter, parce qu'il parle vrai.

Alors, nos deux âmes n'ont d'autre souhait que celui de s'asseoir face à la Présence dans son habit de clarté, de recueillir la Force au fond de son cœur puis de prononcer trois mots :

« Oui, nous écrivons. »

1. QUI ÊTES-VOUS ?

Sur l'herbe rase et maigre de l'esplanade, notre compagnon, notre guide d'une nuit est venu nous rejoindre et s'est assis face à nous.

Réceptacles de sa Présence à la fois douce, ferme et malicieusement provocatrice, nos cœurs se sont aussitôt dilatés, tout à l'écoute de ce qui vient.

« ... Regardez ! Je veux dire regardez-vous... Qui êtes-vous au juste ? Car c'est la question première. C'est cela qui vous tourmente, que vous vous en aperceviez ou non, que vous viviez en paix relative ou sans cesse dans la révolte. Si vous êtes honnêtes avec vous-mêmes, vous demeurerez totalement incapables de répondre à une semblable interrogation. Oh, certes, vous pouvez toujours vous dire, je suis maçon ou secrétaire, médecin ou professeur, étudiant ou serveur dans un restaurant... Que sais-je encore ? Et puis après ? Vous aurez juste mis le doigt sur une croûte... l'emballage de votre être, votre label en quelque sorte. C'est la raison pour laquelle, si vous menez tant soit peu une recherche intérieure, vous allez aussitôt ajouter :

“Oui, je le sais bien, tout cela c'est un rôle social, c'est mon masque... car je suis bien autre chose. Je suis un fils ou une fille de Dieu, une parcelle de sa Divinité. Je sais qu'il existe une étincelle sacrée en moi, d'ailleurs c'est elle que je recherche.”

Et, disant cela, vous estimerez avoir visé juste. En réalité, vous aurez récité une leçon, comme un vieux souvenir du catéchisme de votre enfance, ce genre d'affirmation qui donne bonne conscience parce qu'elle procure la sensation d'avoir compris quelque chose de fondamental. Et puis après ?

Et puis après... vous n'avez fait que coller une autre étiquette sur vous-mêmes : “Je suis un croyant... je suis un chercheur de l'esprit.” Et cette étiquette-là, mes amis, peut persister très longtemps au-dessus de votre tête... je devrais dire agrafée dans votre aura sans que rien ne change. En effet, rien ne bouge de façon décisive en vous, parce qu'une telle enseigne est un peu comme un héritage génétique. Vous ne l'avez pas réellement cherchée, elle est là parce qu'elle reprend une tradition familiale, parce qu'elle correspond à une intuition de base ou parce qu'une secousse indépendante de votre volonté et qui a bousculé votre vie vous a amenés à penser que...

Mais en réalité, qu'en savez-vous ? Il vous faut avouer que vous en restez toujours à la périphérie des choses, à l'extérieur de vous-mêmes et du concept de Divinité. Certes, il y a bien l'intuition de la présence d'une source lumineuse en vous, mais quelle est-elle au juste cette intuition ? Une

connaissance effective ou une simple impression ? N'ayez pas peur de le reconnaître, car tout ce qui n'est pas fondamentalement authentique s'écroule tôt ou tard comme un château de sable. Alors, autant faire jouer tout de suite le vent et la mer, ne croyez-vous pas ?

Ce qu'il faut pour vivre et non pas simplement pour exister, ce sont des bases vraies, une perception limpide et de plus en plus tangible de ce Vous qui se cache en vous.

Vous êtes catholique, protestant, bouddhiste ou musulman ? Pourquoi donc ? D'ailleurs, il se pourrait que vous l'affirmiez mais que vous ne le soyez pas. Reconnaissez qu'un certain nombre de peurs disparaîtraient d'elles-mêmes si vous l'étiez réellement. Que fait donc de vous l'héritage spirituel dont vous vous réclamez ? Peut-être une simple et bienveillante mécanique à psalmodier ou à réciter un dogme. Peut-être un brave homme qui aimerait que tout aille bien mais qu'il ne faut pas trop déranger dans ses habitudes. La cérémonie du dimanche, celle de Noël, du jour de Pâques ou encore le long jeûne du Ramadan sont toujours officiellement une belle assurance pour l'accès aux Cieux !

Ne voyez aucune acidité, aucune ironie dans ces paroles. Mon seul but est de vous faire toucher du doigt la fragilité de ce que vous êtes en périphérie et de ce en quoi vous croyez.

Alors maintenant, regardez-moi... ou plutôt, répondez-vous : Qui êtes-vous réellement ?

Finalement, vous n'êtes certains que d'une chose : vous êtes les enfants de vos parents, biologiques ou adoptifs peu importe, qui eux-mêmes sont les enfants de leurs propres parents et ainsi de suite. Et, que vous l'acceptiez ou non, vous êtes, dans ce que vous connaissez objectivement de vous tout au moins, la conjonction de tout un réseau d'influences et de conditionnements divers : patrimoine génétique, milieu social plus ou moins aisé, plus ou moins culturel, artistique, religieux ou athée... et je n'évoque pas le murmure des possibles vies antérieures.

Tout cela fait de vous un melting-pot qui voile finalement votre identité fondamentale. Tout cela fait que rares sont les instants où vous pensez, aimez, agissez par vous-même puisque c'est le masque qui, en vous, a le plus de facilité ou de spontanéité à s'exprimer. Voilà pourquoi la base première de la prise de conscience que vous devez induire en votre être pourrait s'appeler "prise d'altitude". Ce mouvement de recul inévitable au-dessus de la mêlée des personnalités, à commencer par la vôtre, doit conduire à un total déconditionnement. Mais attention, une semblable prise d'altitude va ouvrir un gouffre sous vos pieds. N'en soyez pas surpris ! Pour se reconnaître ou se reconstruire, la première démarche est une démarche

de courage. Il faut oser. Oser vous dire que vous êtes l'artisan absolu de l'idée que vous maintenez de vous dans l'instant présent mais aussi, de l'image que vous avez du monde. Un artisan crée et décréée à son gré. Son imagination et son pouvoir d'action sont à la base de tout ce qu'il peut générer. Vous êtes artisan...

Faites donc table rase de ce en quoi vous croyez de façon mécanique. Fondamentalement, clamez votre indépendance. Oh, rien ne sert de préparer de grands discours à servir publiquement. Mûrir, cela ne signifie pas se laisser pousser les dents pour mordre autour de soi en affirmant sa volonté de déconditionnement. En tentant de vous approcher un peu plus de vous et de la vraie nature de ce monde qui vous entoure, vous ne mûrissez pas encore, vous plantez juste votre graine dans les profondeurs de la Terre. Vous osez le faire.

En cela, je ne vous incite pas à une révolte intellectuelle ni à une sorte de dialectique orgueilleuse dans laquelle les notions mêmes de déconditionnement et d'illusion sont les leitmotivs d'un autre jeu dans le Jeu. Je le sais trop bien, mes amis, il est de bon ton aujourd'hui d'affirmer à qui veut l'entendre que nous vivons dans une grande illusion, dans un rêve d'ampleur cosmique. C'est une idée séduisante qui montre aux autres à quel point on a "compris"... Et puis après ! Et puis après, on n'a toujours pas aperçu son propre centre. Je veux dire... que l'on parle de ce que l'on n'a pas vécu et que l'on se met à réciter un autre catéchisme.

Se déprogrammer, ce n'est pas réajuster son ego à une autre longueur d'ondes. La connaissance de soi, cette paix absolue qui est l'Éveil ne sera jamais affaire de philosophie mais de pratique. Il s'agit d'une expérimentation sacrée.

Ainsi, lorsque je vous dis "clamez votre indépendance", c'est à vous-même que je vous demande essentiellement de vous adresser. Je vous demande d'identifier les réflexes viscéraux, émotionnels et mentaux qui voilent votre vraie nature, c'est-à-dire qui cachent la matière première de votre être jusqu'à donner l'impression que celle-ci est flétrie, pervertie.

Partez résolument et avec tendresse à la recherche de vos automatismes. Je répète "avec tendresse" car pourquoi ajouteriez-vous la tristesse et le reproche, là où il y a déjà l'oubli et la souffrance ? Oui, ce sont vos automatismes, vos réflexes, vos mémoires qui génèrent la glaise avec laquelle vous pétrissez votre quotidien. Ainsi, faites un pas qui en soit réellement un. Osez ne plus jamais affirmer "j'ai l'habitude de...", déshabillez vos habitudes. Il faut que vous observiez enfin ce qui est à leur source. Et si vous me répliquez qu'il peut y avoir de bonnes habitudes, je vous réponds "certes, mais ayez le courage d'aller derrière elles, là-bas,

tout dans le fond. Vous y trouverez peut-être

une bonne conscience à acheter, une peur, une obéissance passive. Êtes-vous de ceux qui aiment la Lumière pour elle-même ou qui font mine de l'aimer, de l'espérer, par passivité, par crainte de l'opinion ou du fameux karma ?”

Ainsi donc, voyez-vous, lorsque je vous demande “qui êtes-vous ?” je ne fais que vous appeler à devenir adultes parce que je ne veux pas recueillir la réponse de vos automatismes et de vos prétextes. Oh, soyez-en certains, ce n'est pas moi ni quelque maître qui vous rendrons adultes. La connaissance du Soi, c'est-à-dire la plongée dans le bonheur, ne ressemble pas à un savoir en conserve que l'on peut offrir à autrui, bien emballé. Elle naît de l'autonomie, je veux dire du principe fondamental de Liberté car l'attachement à tout ce qui fige est un lénifiant qui vous entraîne à rêver de ce que vous n'êtes pas.

Cependant, peut-être ne pouvez-vous pas encore vous passer d'habitudes... Alors, rendez-les sacrées, offrez-les au Divin. Peut-être aussi n'avez-vous pas encore la force de vous aventurer loin de vos points de repère... Alors, sachez au moins que ce sont des ports d'attache momentanés et des automatismes que vous vous autorisez. Admettez leur arbitraire. Souriez à l'Illusion en lui disant : “je t'ai reconnue”. Dès lors, vous allez commencer à ne plus subir les règles du jeu puisque, du jeton inerte que vous incarniez dans ce jeu, vous allez devenir acteurs et auteurs.

Ce faisant, votre tâche, mes amis, consiste à vous centrer sur Ce qui agit en vous et à travers vous, sur Ce qui anime le moule que vous êtes. Ne comptez pas sur moi pour fournir une réponse figée à cette question aux allures de méditation.

Je vous le répète, vous êtes les maîtres absolus du jeu que vous jouez et qui n'est ni plus ni moins qu'une pièce de théâtre. Notez surtout ceci : vous n'allez pas devenir ces maîtres absolus, vous l'êtes de toute éternité. Tel que vous vous voyez, vous vous êtes inventés. Vous êtes des parcelles de la Divinité qui se sont perdues dans sa Création au point d'en devenir amnésiques. À première vue, cela peut vous paraître absurde ou sacrilège mais le sacrilège n'existe pas en lui-même... tout comme l'impureté. Ni une parole, ni un acte ne peuvent être sacrilèges ou impurs, seule la pensée qui les génère puis les oriente a le pouvoir de l'être.

Alors, se manifestant ainsi, une telle pensée évoque l'énergie du scorpion qui retourne son dard contre lui-même et s'auto-empoisonne. D'ailleurs, dites-moi... d'où vient cette pensée et surtout, d'où vient la pensée en général ? La compréhension de tout cela sera issue de votre volonté de vous tenir plus ou moins en aval de la Source, c'est-à-dire de votre puissance de

non-identification à l'apparence que vous donnez de vous-mêmes.

Retrouver son indépendance, s'extraire du sillon rayé de son propre disque n'est pas une affaire de capacité de pénétration intellectuelle mais de bien autre chose. C'est juste une question de perception intime alliée à une volonté d'aimer vraiment et enfin ! Cela commence par un flou... mais n'est-il pas naturel d'expérimenter cette sensation lorsque l'on réajuste son regard ? Osez donc lâcher le bord de la piscine et nagez dans la direction même où il vous semble n'avoir pas pied. Le fait d'oser et celui d'avoir confiance sont tous deux enfants de la simplicité. C'est donc réellement vers le dépouillement que je vous emmène si vous voulez bien me suivre. »

« Fermez maintenant les yeux et prenez trois longues inspirations avant de relâcher totalement votre souffle et de le laisser aller de lui-même. Intérieurement vous allez tenter de percevoir la présence du décor qui est autour de vous. Il y a peut-être des murs, des chaises, des tables, des bibelots ou au contraire, un coin de nature, des arbres. Sans effort de concentration, mais au niveau de votre cœur, percevez bien la présence de tout cela.

Tout d'abord, globalement, recevez en vous l'aspect vibratoire du lieu où vous vous trouvez, puis, dans le détail, la proximité de tel objet ou de tel autre. Les yeux toujours paisiblement fermés, tentez maintenant de vous sentir non plus parmi tout cela mais le centre de tout cela, son élément ordonnateur. Tranquillement, alors, vous laissez chacun des composants essentiels du décor vous raconter son histoire. Vous prenez alors conscience à quel point tout est vivant autour de vous et vous acceptez la beauté de cette symphonie qui s'est ordonnée ainsi spontanément.

En prenant à nouveau trois longues inspirations, vous remerciez la pensée qui vit en vous de l'avoir laissée s'exprimer. »

2. ILLUSIONS

Le moine à la robe orange a fait une longue pause. Et tandis qu'il demeure immobile, fixé sur quelque réalité que nous ne percevons pas, il nous semble que sa silhouette acquière progressivement une sorte de transparence.

« Ne bougez pas, dit-il, pendant que son corps continue de s'estomper. Regardez simplement. »

Et bientôt, face à nous il n'y a plus guère qu'une petite brume couleur de lune et aux contours vaguement humains. Une brume qui peu à peu disparaît à son tour comme emportée par un imperceptible souffle.

La voix de notre compagnon retentit pourtant sans attendre et avec puissance, affirmant ainsi impérieusement sa présence.

« Vous vous demandez ce que signifie tout cela, n'est-ce pas ? Vous vous interrogez sur la valeur de ce qui finalement ressemble à un numéro d'illusionnisme... Quel est donc ce prétendu maître qui éprouve le besoin d'émailler son discours de quelque tour à sensation ? »

Amusés par la perspicacité et la pointe d'humour de notre interlocuteur, nous ne pouvons nous empêcher de sourire.

« Vous avez raison... Aussi, ne suis-je pas un maître. Je ne prétends pas à d'autre titre qu'à celui d'humain. Ne voyez en moi qu'un humain qui essaie de s'adresser à d'autres humains pour leur offrir ce qu'il a goûté de l'Éveil.

Et maintenant, comprenez bien. Cette disparition de mon image face aux yeux de votre âme n'est rien de plus qu'une démonstration, une illustration, si vous préférez, d'une des caractéristiques fondamentales de l'univers dans lequel nous vivons. Si je vous affirme que votre monde n'est qu'illusion et que vous ne pouvez vous fier à l'aspect des choses et des êtres, ce n'est rien d'autre qu'une belle notion métaphysique à propos de laquelle on peut discourir pendant des vies et des vies.

Si je vous montre de quelle façon la vie peut mettre en échec et égarer tout votre système de perceptions, j'induis en vous une réalité qui se passe de mots. Car il y a les vies et la Vie. Je veux dire qu'il y a vos vies, vos réalités effectives et simultanées sur une multitude de mondes ou de niveaux vibratoires et qu'il y a la Vie, cette énergie mystérieuse qui circule en vous et qui règne sur un ensemble illimité de manifestations.

Saisissez bien l'essence de ce qui se passe. Je demeure assis sur l'herbe face à vous mais vous ne me percevez plus avec vos yeux et vous ne pouvez me toucher. Cela signifie que les molécules de ce vêtement sous lequel je me suis présenté à vous se modifient selon la qualité de la pensée qui les anime. Analogiquement, tout ceci revient à dire que si votre conscience est,

en ce moment même, accordée, par exemple à la note “ré”, la mienne vient de s’harmoniser avec le “mi” ou le “fa”.

Oui, je sais, mes amis, cette affirmation est devenue d’une banale platitude pour ceux de ce monde qui “se posent des questions” sur la nature fondamentale de la pensée, de la Vie... ou de la Divinité. Une banale platitude... mais que personne ne comprend autrement qu’intellectuellement. En fait, nul ne sait vivre ce que les conséquences d’une telle constatation doivent induire à chaque jour qui passe.

Apprendre à voir au-delà des sens, savoir que votre être et la Vie sous toutes ses formes s’expansent à l’infini par-delà leurs limites, cela demande, un jour ou l’autre, à être assimilé, en d’autres termes, à être vécu.

Dans quelque état que vous soyez, et à plus forte raison dans votre état incarné, gardez sans cesse à votre conscience la notion de multiplicité des mondes et de votre possible présence en ceux-ci. Ainsi, ce n’est qu’une partie infime de votre être qui se manifeste avec la densité que vous lui connaissez quotidiennement et qui pense, agit ou souffre puis se réjouit.

Ainsi, également, à chaque millième de seconde qui s’écoule, il existe des univers dans lesquels d’autres facettes, d’autres réalités de vous-même expérimentent la vie. Essayez de vous imprégner de tout ce que cela suggère... Cela donne le vertige ? Tant mieux. Le déséquilibre, lorsqu’il s’en vient, est toujours à son heure porteur d’enseignements.

En fait, vous pouvez parfois clairement le ressentir, votre conscience ressemble curieusement à un récepteur de télévision. Sur son écran peuvent se précipiter simultanément une grande quantité d’émissions. Lorsque vous en sélectionnez une, c’est une affaire de choix et le choix est toujours lié à une motivation qui, elle-même, dépend de la maturité. Si, jusqu’à présent, vous avez opté pour le film “densité, passions et souffrances”, libre à vous de vous en extraire. Toute latitude vous est donnée. Il faut pour cela vous extirper de la ronde somnifère des “intentions”. C’est une attitude décisive et difficile à adopter, je l’admets, car chacun sait à quel point il est délicat de se défaire de l’influence hypnotique d’un écran.

Facile à dire ! me ferez-vous remarquer... Mais alors, puisque vos sens vous abusent et que la sensibilité qui en dérive fait souvent de vous de piètres conducteurs, avancez-vous au-delà d’eux...

– Au-delà d’eux ? interrompons-nous soudain la voix qui s’exprime au plus profond de nous. Est-ce à dire que vous nous conseillez de fuir notre réalité quotidienne ?

– Mais qui parle de fuir ? Lorsque vous voyagez autour de ce monde afin de découvrir d’autres contrées, d’autres façons de voir le soleil, ce n’est pas nécessairement pour fuir votre demeure, n’est-ce pas ! Regarder au-delà

de nos perceptions immédiates ne doit pas conduire à renier ces dernières. Cela mène plutôt à s'ouvrir à d'autres sens en cheminant vers eux. Ne vous y trompez pas ! Je ne vous invite nullement à un travail mais plutôt à une aventure.

Je cherche seulement à vous rendre plus conscients de ces terres en apparence inconnues qui attendent votre venue au fond de vous-même. Voyager au-delà des sens ne signifie pas renier la chair et toutes les beautés auxquelles celle-ci donne accès. L'impasse de la robe de bure et de la flagellation est, je l'espère, bien dépassée. Voyager de cette façon, c'est plonger en soi-même.

– Mais n'est-ce pas, cela aussi, une belle formule que l'on trouve dans tous les manuels de méditation et qui finit par résonner de façon creuse ?

– Vous avez raison. Aussi était-ce là que je vous attendais. Plonger en soi ne sous-entend pas simplement méditer, en tout cas certainement pas de la façon dont l'immense majorité des hommes qui s'en soucie parvient à le faire. Méditer ne signifie pas réfléchir le plus paisiblement possible à notre identité ou à notre destination. Cela, c'est de l'introspection et c'est encore une façon de faire fonctionner le mental...

La méditation à laquelle je vous convie, c'est la vacuité en soi, la totale disponibilité, la pleine ouverture de la conscience. Voilà la plongée à laquelle je fais allusion.

Pour commencer à l'aborder, il n'est pas nécessaire de s'évertuer à devenir un expert dans la position du lotus. Il est, bien sûr, des attitudes corporelles qui facilitent le processus, cependant il faut savoir reconnaître que celles-ci ont également, jusqu'à un certain point, valeur de rituel afin de générer une ambiance intérieure propice, une sorte de point d'ancrage. Tout peut se dépasser ; absolument tout. Croyez-vous qu'enfermé entre les murs et les barbelés dont vous voyez encore ici-bas les traces, il m'était donné de m'asseoir rituellement afin de plonger en moi ?

Le voyage au-delà de nos sens communs est un apprentissage du non-vouloir, de la non-attente. Vous fermez les yeux et vous n'attendez rien... et moins vous attendez, plus vous vous enfoncez dans cette non-attente. Bien sûr, des pensées vont vous traverser, vous assaillir. Laissez-les passer, n'en ayez ni honte ni fierté. Elles ne vous appartiennent pas. Elles représentent juste l'un des paysages de ce corps à l'intérieur duquel vous commencez à voyager et qui n'est pas vous.

Il n'est pas vous ! Pas plus que cette robe ou ce pull que vous ôtez chaque soir, même si vous les aimez parce qu'ils sont vos outils à leur façon. Comprenez bien ce que ceci

veut dire : "Ces pensées ne sont pas vôtres et ce corps n'est pas vous".

Pénétrez le sens de ces mots. Cherchez derrière la convention, des signes qui permettent de les coucher sur le papier. Oh, je ne veux pas vous déresponsabiliser par rapport aux images et aux idées qui vous traversent ou aux actes dont votre corps permet la réalisation ! Je veux vous faire comprendre que ce n'est pas votre être profond, le joyau de ce que vous êtes, qui accomplit tout cela. Lui, demeure immuable, parfait dans son fondement, tout comme au commencement des Temps. Les Orientaux l'appellent Atma mais vous pouvez tout aussi bien le nommer Esprit ou Souffle. Éternellement il restera sans tâche, loin de toute atteinte de ce fameux péché originel et du karma dans lesquels il semble que l'on s'engluie. Cet Atma représente ce "Vous" réel dans l'océan de vos profondeurs. Il attend là, sagement, dans le silence vivant et pourtant si bavard de votre cœur. Expérimentez cette plongée, répétez-la doucement, encore et encore, sans attente ni vouloir personnels. Sinon, les mots ne ressembleront jamais à autre chose qu'à des mots. Ainsi, voyez-vous, dès que l'on décide de monter sur nos propres cimes et qu'en bon artisan on aspire à l'œuvre bien faite, on s'aperçoit que l'intériorisation est une phase inévitable.

– C'est bien ce qui fait peur à nombre de ceux qui aimeraient que cela change dans les profondeurs de leur âme, fait l'un de nous. L'intériorisation a un goût de retraite austère qui s'accommode mal du rythme de vie de la plupart de nos contemporains... »

La présence du moine au fond de nos deux êtres semble amusée par cette réflexion. Son ton change alors, plus enjoué, plus tonique.

« ... Parce qu'il ne se trouve plus guère beaucoup d'hommes pour clamer les joies et les bonheurs de l'intériorisation ! Tout ce qui se rattache à une quête de l'Esprit est devenu synonyme d'austérité, d'ennui, bref, de tristesse. Mais Dieu est-il triste ? Ou seraient-ce plutôt ses représentants qui le sont ? Ne prêtons pas d'états d'âme à la Divinité, ne l'humanisons pas ! Au contraire, divinisons-nous !

Proclamez-le en vous-même, la véritable quête intérieure est une joie. Qui affirme le contraire vit un de ces égarements dont nous parlerons tantôt.

Si une seule chose devait rester de nos entretiens j'aimerais que ce fût celle-là.

Convenez-en, la plupart des religions ont bel et bien tué cet enthousiasme qui doit nous amener à "rentrer à la Maison". Elles l'ont enterré en empilant les dogmes les uns au-dessus des autres. Elles ont ainsi figé la perception du Divin en nous. Elles l'ont amidonnée dans une profusion d'obligations, d'interdits et d'arbitraires.

Combien de prêtres méritent-ils encore le nom d'initiés, c'est-à-dire de

médiateurs entre la Lumière et le réceptacle que l'humain est censé être sur cette terre ? Sans qu'il leur soit demandé d'être ce que l'Occident appelle des saints, la Vie attend tout au moins d'eux qu'ils soient des vecteurs, des révélateurs de Sa force dans la tolérance et l'ouverture.

Dans votre société, combien d'entre eux, ne craignons pas de le dire, ne sont guère que des fonctionnaires plus ou moins désabusés de ce qui pourrait bien ressembler à une multinationale !

Qu'importe mes amis, il n'y a pas de lutte à mener contre les religions. Comme toutes constructions humaines elles naissent, vivent et s'éteignent. Elles sont une barrière à laquelle certains s'accourent, un garde-fou pour d'autres ou une bannière justifiant l'épée. Tout au bout de leurs tâtonnements, de leurs passions et de leurs argumentations partisans, elles nous renvoient à notre temple intérieur. Heureux, donc, celui qui comprend enfin la nécessité et la joie de plonger en lui ! Il trouve là le seul sanctuaire dont il ait réellement besoin. C'est ainsi que son regard peut commencer à voyager de l'autre côté de l'illusion.

– Mais, justement qu'est-ce au juste que cette fameuse illusion qu'il est de “bon ton” de dénoncer et que l'on entend toujours accuser comme l'on brandirait un étendard ?

– Tout d'abord... il n'y a pas d'étendard à brandir. Il n'y en a pas parce que celui qui veut résolument trouver la Lumière, la Paix et offrir celles-ci au monde ne part pas en croisade. Il n'a pas à entretenir en lui l'image d'un soldat mais d'un pèlerin. Y a-t-il jamais eu et y aura-t-il jamais une “guerre sainte” ? Quelle absurdité !

Il n'y a pas d'étendard à brandir, ensuite, parce que l'immense majorité de ceux qui gesticulent orgueilleusement en dénonçant l'Illusion comme étant le piège ultime est elle-même engluée dans cette Illusion. Pourquoi ? Parce qu'il suffit tout simplement de savoir ce qu'elle est. Sa nature se superpose à tout ce que nous voyons de nous, des autres, du monde et des univers, à tout ce que nous en entendons, tout ce que nous en percevons et qui est aussitôt analysé et répertorié par notre ego. Celui qui dénonce sans nuance l'Illusion ne s'aperçoit pas que ses paroles font elles-mêmes partie intégrante de cette Illusion. Il en vient inconsciemment à nier la validité de sa propre action.

Si l'on pousse plus loin la réflexion, mes amis, il faut bien convenir de ce fait que, même les paroles ou les écrits les plus éclairés, et même les incarnations des plus grands maîtres de sagesse appartiennent aussi à l'univers des illusions. Tout cela n'est qu'un reflet sur l'eau... si tant est que notre monde soit un réseau d'apparences et de complicités pour entretenir ces apparences. Serions-nous donc dans un marécage

d'absurdités ?

En réalité, comprenez-moi maintenant, l'erreur est de concevoir que l'Illusion soit précisément l'erreur totale, c'est-à-dire un néant auquel il n'y a pas lieu de s'attacher.

L'illusion suprême consiste en fait à s'imaginer que la globalité de ce que nous vivons n'a aucune consistance, aucune valeur et ne sert finalement à rien.

Il n'y a pas *Une* illusion face à *Une* réalité, tout au moins jusqu'à un certain point de réalisation de la Vie... Il existe tout un ensemble d'illusions face à un autre ensemble de réalités... et le jeu consiste à se servir de ces illusions pour accéder aux niveaux de réalités successives et enfin à l'aspect connaissable de la Source. Le secret réside donc dans le fait de ne pas être dupes de l'aspect transitoire et factice de ce monde et d'accepter d'utiliser harmonieusement celui-ci afin d'accéder aux multiples degrés de la Réalité. Soyez conscients du Jeu dans lequel vous jouez et respectez-le car il est d'essence divine. Il est une base, un tremplin. À chaque fois que vous perdez cela de vue, vous vivez en état d'incarcération, de victime. Savez-vous comment l'on nomme l'Illusion dans la Tradition orientale ?

– Mâyâ...

– Effectivement. Eh bien, Mâyâ, c'est le même mot, le même concept que Maria, Marie, la Mère ou encore la Mer. C'est une facette de la Matrice divine, de l'Océan des profondeurs. Vous pouvez l'appeler athanor car sa fonction est rédemptrice.

Ainsi donc, ce que vous voyez et comprenez de ce monde, aussi transitoire soit-il, est avant tout formateur. L'Illusion n'a rien de vil ! Il faut seulement commencer par apprendre à en maîtriser les aspects... et pour cela, accepter de perdre ses points de repère. Il n'y a pas d'autre solution. Le tout est de vouloir changer de condition. Je veux dire ne pas faire semblant de vouloir. Se rendre compte que dans un tel éventuel mensonge, c'est soi-même que l'on duperait, pas autrui, pas la Vie.

Alors, à ceux qui par votre voix m'écouteront, je pose cette question : Le voulez-vous vraiment ce changement ? C'est dans votre hésitation ou dans l'intensité de votre oui que se cache le type de ferment qui va orienter votre mutation.

– Mais, dis-nous, plonger en soi, perdre ses points de repère pour maîtriser les sens de l'Illusion, cela ne risque-t-il pas de nous faire découvrir un abysse sans fond ? Regardons simplement ce qui se passe autour de nous... Chez tous ceux qui disent être entrés dans une quête intérieure et qui essaient donc de voir plus loin que leurs sens, on trouve bon nombre d'exaltés ou de désespérés. Combien se trouvent au bord du

gouffre en refusant les valeurs classiques de ce monde ! Partir à la recherche de notre identité et de la Divinité n'est-ce pas avant tout s'exposer à l'angoisse, au désespoir et à toutes sortes de déséquilibres ?

– Mais, oui... répond l'être avec une sorte de malice surprenante dans l'intonation. Oui, souvent c'est ce qui se produit dans un premier temps. Avec plus ou moins d'intensité. Il faut le savoir. Tout aussi sûrement qu'une mère sait que son petit enfant souffrira de la poussée de ses premières dents. Qui niera pourtant la nécessité de cette manifestation de croissance, gage d'une future autonomie ?

Oser nager loin de toute rive connue, accepter de perdre ses dépendances, revient à être obligé de s'éloigner du sein maternel. Il faut toujours perdre une chose pour en gagner une autre, voyez-vous. En des termes différents, il faut donner à la Vie afin de créer un vide en soi et recevoir un don de cette Vie. Si vous ignorez le sens de la perte, vous ne serez pas aptes à gagner. N'y a-t-il pas là une logique toute simple ?

Oui, il y a nécessairement l'angoisse, le doute, voire le désespoir à un moment donné du chemin de qui s'en retourne à la Maison. Il n'y a là aucune fatalité mais une nécessité, compte tenu de la dynamique dans laquelle notre univers s'est engagé. En être informé, c'est avoir la possibilité de ne plus subir, c'est pouvoir s'offrir non pas une autre paire d'yeux mais un autre regard, unifié et unifiant. Commencer par ne plus être des victimes ! Voilà une prise de conscience majeure... »

Absorbés par la compréhension la plus juste possible des paroles qui nous sont livrées, nous ne nous sommes pas aperçus du changement intervenu autour de nos deux êtres. En effet, les sinistres bâtiments aux murs qui s'effritent ont disparu aux yeux de notre âme. La réalité de l'esplanade tout entière, de ses fils de fer rouillés et de sa potence s'est totalement estompée. À vrai dire, insensiblement, nous nous sommes trouvés transportés dans une espèce de "rien" où la lumière semble matière.

« Pourquoi penser avoir été transportés ? fait la voix du moine dont nous ne voyons toujours pas la présence. Vous demeurez au même endroit... C'est juste la qualité de vos pensées qui a changé. Leur tonalité, si vous préférez. Elle s'est haussée d'un cran. Cela représente bien sûr un exemple extrême que vous pouvez expérimenter parce que vous êtes dans le corps de votre âme. Vous ne pouvez évidemment espérer vous dégager d'une situation matérielle tandis que vous habitez votre corps physique, par le simple fait d'élever vos pensées. Non pas que cela soit irréalisable... mais disons qu'il ne faut pas s'y attendre tout de suite !

Cependant, vous pouvez aisément vous dégager d'une situation pesante, voire douloureuse en apprenant jour après jour à la considérer avec

d'autres yeux. Deux êtres peuvent se trouver au même endroit et porter un regard totalement différent sur celui-ci. Chacun l'a constaté, nous donnons toujours les couleurs de notre âme aux heures et aux lieux traversés par notre vie. L'intensité d'une angoisse ou d'un désespoir est fonction de notre attachement plus ou moins grand, au réseau d'apparences que constitue le quotidien. Voyez donc dans cette intensité une preuve de votre besoin de réforme. Le but de la vie n'est certes pas le désespoir, aussi lorsque ce dernier apparaît, c'est le signal d'alarme indiquant à quel point nous sommes enchaînés... Ne laissez pas le désespoir et ne vous y attachez pas non plus. Il veut seulement vous dire quelque chose ; il véhicule une information envoyée par la zone la plus pure de votre être. Lorsque vous recevez une lettre, votre pensée ne se porte-t-elle pas davantage sur celui ou celle qui l'a rédigée plutôt que sur le papier lui-même ? Eh bien, sachez que l'interaction des faux-semblants dans lesquels vous vivez, ou plutôt que les niveaux de réalités successives de la vie avec leurs douleurs ne sont ni plus ni moins qu'un ensemble de lettres que vous recevez sans cesse. Des messages. Des messages qui vous disent quoi ? Des messages qui vous racontent l'Amour.

– Invariablement ?

– Invariablement. Et toute l'histoire, c'est d'apprendre à les lire. »

« Dans un lieu où vous vous sentez bien, accordez-vous quelques instants de silence, les yeux fermés. Une fois de plus, ressentez la présence de ce décor qui vous entoure. Est-ce une présence réelle ou l'illusion d'une présence ? Acceptez l'idée que ce fauteuil, que ce lit, ou cet arbre sous lequel vous êtes ne sont peut-être après tout que du vent.

Vous êtes seul au milieu du vent. Tentez d'accepter cette idée de flotter dans un monde factice.

Revenez maintenant à vous-même et à votre personnalité incarnée et répondez intérieurement à ces questions :

“De quel isolement ai-je surtout peur et pourquoi ?

Suis-je prêt à le vivre pour le dépasser ?”

Enfin, respirez et expirez trois fois de suite doucement et profondément. »

3. OSER L'ESPOIR

Une lumière quasi matérielle, enveloppante et fraîche comme la rosée, palpite autour de nous. Nous la regardons, nous tentons de la pénétrer pour communier ne fût-ce qu'une seconde avec Ce qui se cache en elle... mais, lentement un trouble indicible s'immisce en nous. C'est un de ces vertiges de l'âme qui ne sait plus comment poser un regard sur elle-même.

Le moine à la robe safran, quant à lui, demeure invisible. Sa voix reste le seul fil conducteur qui nous fait nous souvenir de notre raison d'être. Avec vigueur elle se manifeste et nous oblige au labour.

« Cessez de dire que la lumière palpite autour de vous. Cessez même de le penser. Elle n'est pas autour de vous mais en vous. La véritable maladie de l'homme c'est l'inconscience de Ce qui l'habite.

– Cette lumière vivante qui nous a ravis au poids du camp... veux-tu dire qu'elle est une présence en nous, qu'elle est un peu de nous ?

– Je l'appelle “*votre état d'être momentané*” mais, cet état d'être peut aussi s'appeler “*état du monde*”. Chaque homme, chaque femme manifeste un état du monde, de l'univers. Vous êtes dans l'univers mais l'univers réside aussi en vous. Bien au-delà des formules métaphysiques et de votre capacité intellectuelle à le concevoir. L'état dans lequel vous vous trouvez est toujours la conséquence de votre réceptivité à l'Essence de Lumière qui habite en vous et que vous projetez autour de vous. Je veux dire qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre votre état intérieur et l'état du monde que vous percevez.

La difficulté vient souvent du fait que cet état du monde que vous appréhendez avec vos sens et votre réflexion nourrit, en retour, votre état intérieur et le renforce dans sa vision fragmentaire de la vie. Pour s'extraire de ce cercle vicieux, il faut donc solidement établir ce postulat en soi : Dieu n'est pas cette force miraculeuse extérieure à chacun et à laquelle on peut en appeler lorsque “rien ne va”. Il est notre Principe même. Le Principe que nous nions en acceptant la notion de séparativité comme une des bases de l'univers.

– Tu veux donc dire qu'il n'y a pas la Divinité d'un côté, les hommes et la Création de l'autre...

– Exactement ! Il y a une seule et unique Force qui englobe tout. C'est pour cela qu'il est temps de tourner vos regards vers ce qu'il y a de plus beau. Je veux dire qu'il est fondamental de ne pas brider votre capacité à espérer et à oser concevoir des sommets de Lumière. Jusqu'à présent, vous avez rêvé certains marécages, tant et si bien que vous les avez densifiés et touchés du doigt. Acceptez la leçon de ce clin d'œil que la Vie vous adresse

du fond de chacun de ses gouffres. Vous avez suscité doute et désespoir en osant la Séparativité... Osez donc maintenant l'Espoir. Créez-le avec la même force, la même conviction.

– Mais, tout cela, ce ne sont que des...

– Que des mots ? Au début, oui... Des mots qui font sourire. En effet, il ne suffit pas de déclarer que nous sommes les artisans de notre vie, que nous vivons dans l'illusoire et qu'il est logique d'explorer le découragement et le désespoir, avant d'atteindre à la sérénité.

Pourtant, il faut tout de même affirmer cela parce que les pensées et les mots sont créateurs. Ils sont, justement, des instruments majeurs de cette Divinité que nous oublions au fond de nous. C'est pour cette raison qu'il faut donner une autre coloration à leur semence ou, si vous le voulez, en oser d'autres.

Poser la première pierre d'une cathédrale semble invariablement être un acte insensé, une décision de rêveur ou d'orgueilleux. Acceptez le qualificatif de "rêveur"... Pourquoi pas ! Il a au moins le mérite d'ouvrir des portes. Quant à celui "d'orgueilleux", remplacez-le par "fier" car je vous le dis sans ambages, vous avez non seulement le droit, mais le devoir d'être fiers.

La fierté est une dignité dont peut se parer tout être vivant sans avoir à s'accuser de quoi que ce soit. Oui, vous devez être fiers d'être des humains et plus encore de vouloir connaître le pourquoi de ce droit à la fierté.

Nous le disions à l'instant d'une voix commune, il ne suffit pas hélas d'appeler avec force la Lumière et donc l'espoir en soi pour nous extirper de nos ornières. Pourquoi ? Parce que faisant simplement cela, nous sommes généralement les spectateurs de notre propre demande. L'espoir, la confiance, deviennent alors des recettes mentales, des systèmes auxquels nous adhérons mais qui n'entraînent pas nécessairement notre réforme. Lorsque nous demandons la Lumière, il ne s'agit pas de quémander celle-ci. Nous n'avons pas à supplier une divinité bienveillante de nous offrir un cadeau. Agir ainsi est l'aveu d'une ignorance, laquelle contribue encore à creuser le fossé qui nous sépare de la Source.

Certes, il faut oser demander, mais une véritable demande doit s'accompagner d'un geste de semailles. Elle porte en elle le potentiel de sa réalisation dès qu'elle est habitée par la Joie...

– Nous suivons bien ton raisonnement mais, tout ceci ne nous fait guère avancer. Tu incites chacun à s'extraire de l'eau trouble des angoisses qui le limitent et pour cela tu prescris finalement la joie. Le problème reste cependant entier car c'est justement cette joie qui demeure l'inaccessible sommet. En quelque sorte tu nous dis "lorsque vous désespérez, trouvez la

joie”. »

L'être éclate de rire et, l'espace d'un instant, nous croyons voir surgir au cœur de la lumière les contours de sa robe safran. Mais non... rien d'autre que sa voix ne se manifeste.

« Oui mes amis, continuez à me répliquer de cette façon, car ce que vous me dites c'est cela même que l'on vous rétorquera lorsque votre tour viendra de parler d'espoir et de joie. Écoutez-moi bien. Dans le chemin de notre évolution, il y a toujours un stade incommunicable ; c'est celui qui marque le passage de la Connaissance à la Libération. La Connaissance peut s'exprimer, voyez-vous, même dans ce qu'elle a de plus subtil. Elle est un éveil aux réalités fondamentales qui permet de vivre une Sagesse. Il y a de nombreux sages sur Terre et chacun peut les consulter en respectant les multiples voies que ceux-ci ont choisies. Quant à la Libération, c'est de tout autre chose dont il s'agit. Nous entrons là dans le domaine d'une clé incommunicable. Incommunicable parce que la serrure du cœur de chacun est unique.

– Il s'agit donc de construire sa propre clé.

– Disons plutôt de la retrouver. La Joie dont je vous parlais tantôt est un des attributs fondamentaux de la Divinité. Peut-être même le premier d'entre eux... C'est elle, la clé que j'évoquais. C'est elle qui procure une réelle dimension à l'être ou au contraire qui l'en prive. N'établissez aucune distinction entre la Force de Vie et la Force de Joie. Si, au fond du découragement et même du désespoir, il vous semble parfois en être dépourvus, détrompez-vous immédiatement. S'il en était ainsi, vous vous réduiriez aussitôt en poussière. Non, la Joie reste bien calée dans le fond de votre baluchon, d'existence en existence. Ce qui vous empêche de l'apercevoir plus souvent, ce sont les tonnes d'ustensiles divers que vous n'avez pu vous empêcher d'emmener avec vous et qui constituent vos points de repère erronés. Ainsi donc, la Joie ne s'enseigne pas. On peut juste aider à déblayer patiemment les gravats qui la recouvrent, tantôt par une caresse de l'âme, tantôt par une secousse ou encore de mille autres façons.

Ce que chacun de vous doit apprendre maintenant, c'est à tourner ses regards vers ce qu'il y a de plus beau. C'est une nécessité fondamentale, vitale. Faute de quoi vous continuerez à vous comporter comme des mouches qui se jettent contre une vitre. Je le répète : projetez votre conscience loin, loin vers l'Infini. Ce faisant, ne croyez pas que cela soit un obstacle pour vivre le fameux “ici et maintenant”. Vous tuez précisément “l'ici et maintenant” si vous l'enfermez dans les barbelés de l'Impossibilité. Ce qui est impossible parce que contraire à la Vie, c'est la limitation de Soi.

Au point où vous en êtes aujourd'hui, apprenez à voir beau, je vous le répète. Le Beau, cela peut se construire, avec l'âme, le cœur et les mains, par mille petits détails symboliques ou concrets. Cela commence tout simplement par des attitudes précises face à tout ce qui ronge individuellement et socialement.

Untel qui vous est cher a de la peine ou souffre cruellement ? Avons-nous seulement pensé à joindre une fleur à sa photo ou à allumer une bougie près de celle-ci ? Superstition ? Mièvrerie ? Naïveté ? Laissez dire. Ce n'est pas le geste lui-même qui importe mais l'énergie qu'il génère et qui est un élément de guérison globale d'une situation.

Une revue traîne sur un coin de table avec son lot de nouvelles dramatiques et de photos douloureuses ? Pourquoi ne pas la remplacer par un écrit porteur d'espoir ? Lui aussi, après tout, peut traîner là "négligemment" et tisser une ambiance. On peut vous reprocher de fuir la réalité... quant à vous, il faut juste savoir à quelle réalité vous voulez attacher du poids. Informez-vous de l'état quotidien de votre monde mais ne vous repaissez pas des plats qu'on vous y sert interminablement. Ils sont élaborés à partir d'un poison lent. Après chaque lecture, chaque spectacle, posez-vous cette question : cela m'a-t-il rendu meilleur ? Meilleur, cela veut dire moins séparé de moi-même et des autres. La réponse viendra vite et clairement. Elle vous aidera à moins vous laisser enfermer dans les artifices d'une société qui est à bout de souffle et qui cherche à séduire faute de pouvoir faire naître l'Amour.

La voie de la Libération... ou plutôt non, soyons simples, ne l'appelons pas ainsi. La Libération paraît toujours tellement lointaine qu'elle en devient mythique, inaccessible et qu'elle fait presque peur. Alors, disons simplement, la voie du bonheur, de l'Amour... Eh bien, cette voie, prenez-en conscience une bonne fois pour toutes, est évidemment subversive dès qu'elle s'incarne à travers les détails de la vie quotidienne.

En effet, plus vous la manifestez, plus elle vous fait nager à contre-courant du fleuve de la société. C'est-à-dire que vous rejoignez, au contraire, le sens du courant de la Vie. Avez-vous remarqué que dans notre actuel système de références, notre planète tourne sur elle-même dans le sens inverse des aiguilles d'une montre ? Je vous laisse méditer ce "détail" car il est significatif. Il n'est ni l'effet d'un "hasard" ni d'une convention arbitraire.

Je vous disais donc que plus vous vous dirigerez vers le fondamentalement beau, en d'autres termes vers le Vrai, le Simple et le Constructif, plus vous vous montrerez subversifs.

Au cours de notre vie sur Terre, les uns et les autres avons tous connu un

jour ou l'autre des personnes pour lesquelles le seul univers quotidien concevable était celui de la tristesse, de la maladie et des ennuis. À tel point que par leur attitude elles refusaient toute aide, toute possibilité d'amélioration ou de changement. Votre société, voyez-vous se montre exactement semblable à ces personnes-là. Elle se complaît dans son état, elle s'y enlise si totalement qu'elle se prive de toute possibilité de guérison. Notez bien que j'ai dit "des personnes" et non pas "des êtres", car c'est le masque porté qui expérimente la maladie. Vouloir ôter le masque sur un plan individuel puis collectif, conduit obligatoirement à être ressenti comme une épine dans le talon de la société. On s'entend dire alors sous une multitude de formes "Qui est celui-là qui s'acharne à nous faire changer tandis que nous sommes si bien dans nos murs ? Qui est celui-là qui parle de bonheur possible et d'amour vrai ? C'est un rêveur !" Et cela sous-entend, mes amis, "c'est un rêveur dangereux !"

Oui, effectivement, il est dangereux de refuser tout carcan en ne voulant pas se coucher dans le moule des normes.

"Ceci est possible, ceci ne l'est pas, ceci est concret, ceci ne l'est pas..." Je vous le dis, faites tout, en vous-même d'abord, pour arrêter un tel fonctionnement binaire. Nous voyons tous aujourd'hui ce que les "non-rêveurs" et les "réalistes" savent faire. Libre à vous de continuer ou non de faire participer à un tel voyage. »

« "L'impossible est une absurdité. Le Beau fait partie intégrante de mon essence." »

Voilà deux vérités qu'il vous faut désormais explorer. Inscrivez-les en lettres superbes dans le lieu où vous vous tenez le plus, au-dessus de votre table de travail, face à votre lit, peu importe. Laissez vos yeux et votre cœur s'en imprégner aussi souvent que possible, puis fermez vos paupières et tentez de percevoir la présence de ces mots au creux de votre poitrine. Au bout de quelques instants vous ne ressentirez plus que la luminescence d'un petit soleil en ce point de votre corps. Laissez-le vivre de lui-même, sentez-le palpiter car il est ce qu'il y a de plus merveilleux en vous. Il est la force avec laquelle vous allez tout rendre possible.

Laissez-le maintenant croître, ce soleil. Percevez sa dilatation lente et douce. Voyez enfin comme son rayonnement dépasse les limites de votre corps et peut se répandre autour de vous. Alors, seulement, vous ouvrez les yeux et vous le remerciez de s'être manifesté. »

« Ne négligez pas l'importance de ce petit exercice, poursuit la voix au centre de la lumière... Et surtout, ne croyez pas qu'il s'agisse d'une pratique d'autosuggestion. Il s'agit au contraire d'une pratique de rappel.

Elle ranime le souvenir de ce qui EST, ni plus ni moins. Ira-t-il besoin de suggérer une réalité, dites-moi ? Non, on ne peut que l'évoquer, la stimuler. Nul ne saurait vous apprendre la Beauté et la Force du Soleil puisque vous avez déjà un fragment de sa Présence en vous... »

Disant ces mots, il nous semble que le moine à la robe safran se fait plus proche de nous. Sensation à peine descriptible d'une main qui viendrait effleurer le sommet de nos crânes. Voilà... la vivante et dense clarté blanche qui nous enveloppait s'en est allée. Nous nous trouvons à nouveau assis sur l'herbe, dans nos corps de lumière, face à notre guide qui n'a pas bougé et observe quelque chose loin derrière nous.

4. LA LIBERTÉ DE MON ESPRIT...

« Regardez... » dit fermement le moine en dessinant verticalement de son bras droit un large mouvement.

Tout d'abord nous ne comprenons pas. A-t-il caressé quelque chose que nous n'avons pu saisir ? Nos yeux se dirigent alors vers lui et c'est le choc.

Son corps n'est plus que celui d'un homme décharné, sans âge et en haillons. Assis sur le sol à la même place, il a les paupières baissées et présente une balafre sanguinolente sur l'une des joues.

Mais voici qu'en même temps, tout a changé autour de lui. Sans que nous ayons pu saisir la moindre rupture, l'obscurité de la nuit sur le camp a cédé la place à un soleil de plomb. Nous sommes quelque part sur l'esplanade noyée de poussière et des centaines de silhouettes humaines marchent le long d'un bloc de bâtisses grillagées. Des cris retentissent de toutes parts et les silhouettes tentent vainement de presser le pas. Ce ne sont que des présences en guenilles, presque des ombres. Face à elles, quelques hommes seulement gesticulent et vocifèrent. Certains de ceux-là ont une sorte de bandeau rouge ceint autour des tempes, tandis que d'autres arborent une tenue vaguement militaire. Dans leurs poings on ne voit que mitraillettes et machettes.

Un nom, un seul, s'impose à nous : les Khmers rouges.

Aussitôt nous sommes saisis d'un mouvement de dégoût. Il nous faut sortir de ce mauvais film ! Quelle est cette vision de cauchemar que l'on nous impose et pourquoi ? Mais la scène sinistre demeure, elle nous englobe. À vingt mètres, la potence est là. Une forme humaine y est suspendue par les poignets cependant que de gros oiseaux tournent autour d'elle... Et puis, cette sensation de chaleur oppressante...

« Ce n'est pas une vision, murmure alors la voix du moine. C'est un des visages de la réalité ou de l'illusion, qui fut vécue ici et qui y vit encore d'une certaine façon. Tout être, tout lieu, toute chose est mémoire. »

Et tandis que ces mots se glissent dans notre âme avec la douceur d'un onguent, nous prenons conscience que les images de douleur se sont déjà estompées. Elles ont laissé place au beau visage sombre du moine, à ses petits yeux de jais et surtout à ses paroles...

« Je vous l'ai dit, mes amis, toutes les réalités se superposent. L'Ombre et la Lumière se côtoient sans cesse. Ainsi, le spectacle qu'offre ce monde est le reflet exact du théâtre de luttes que présente l'âme humaine. Ne comprenez pas ce que vous venez de voir comme l'évocation morbide d'un souvenir. C'est l'illustration d'une réalité présente sur cette Terre. S'il y existe encore concrètement des camps d'extermination, c'est que leur germe

demeure trop vivant dans l'univers intérieur de bon nombre d'hommes et de femmes. C'est aussi que le choix de la direction à prendre n'a pas été fait ! Individuellement et collectivement, vous vivez ce stade de chaos qui surgit entre les ténèbres générées par l'effondrement des points de repère intérieurs et l'espoir furtif d'une grande lumière. Le moment d'un choix ou d'un doute est toujours un moment d'insécurité et de déséquilibre. Pourtant, ne le craignez pas... car le déséquilibre est à sa façon un formidable instructeur. Regardez votre monde, on y trouve à peu de distance les unes des autres, des zones d'atrocités et des zones de beauté. Tous ceux qui cherchent se trouvent sur la frange qui sépare celles-ci, sur la tranche d'une page qui se tourne et qui est un instant en déséquilibre entre deux chapitres. Voilà un inconfort qui peut faire accomplir des pas de géant !

C'est un déséquilibre dont il faut surtout savoir comprendre la fonction. Juste un outil afin de permettre à chacun de forger sa personnalité. Votre âme, votre personnalité incarnée, passera toujours des ténèbres aux espoirs les plus lumineux et vice-versa tant que vous n'aurez pas clairement choisi la direction à prendre. Certes, dès que l'on reconnaît qu'il y a quelque chose à changer en soi et sur sa propre contribution au monde, on a tôt fait d'affirmer haut et fort que l'on a "choisi son camp" et l'on se dit spiritualiste comme on se dirait médaillé de telle ou telle guerre. Quelle erreur, pourtant ! Choisir sa route, ce n'est pas choisir son camp. Nous sommes tous du même camp pour l'unique raison qu'il n'en existe pas deux. Le seul parti c'est celui de la Vie, même si chacun l'interprète à sa façon.

Il n'y a qu'une seule partition à interpréter. Notre tâche consiste à apprendre à reconnaître quel instrument nous convient le mieux et à en jouer avec justesse. Certains, bien sûr, veulent tenir à leur façon le rôle du chef d'orchestre, d'autres rêvent de réécrire à leur gré tel détail de la partition et c'est ainsi que l'on s'enfonce dans le cauchemar, que l'on expérimente une impasse.

Non, la Vie ne vous demande pas de claiçonner la direction que vous choisissiez. Elle espère de vous autre chose que des idées et des mots. C'est ainsi, dans l'acceptation pleine de votre incarnation avec tout ce que cela sous-entend, qu'elle va réellement s'épanouir en vous et vous tracer le chemin. Soyez-en certains, afin de voyager sans entrave entre les ténèbres intérieures et les délires mystiques, il faut oser passer à l'action en fixant la conscience dans le présent. Lorsque je vous demandais tantôt "Qui êtes-vous ?", cela ne signifiait pas "Que croyez-vous et que racontez-vous ?" Cela voulait dire d'une certaine façon "Quelle est la Force que vous incarnez et comment la manifestez-vous ?" C'est-à-dire "Qu'est-ce qui transpire de votre âme et que votre corps peut offrir ?"

Tous les mal-être résultent d'une hésitation dans laquelle on s'enlise et dans laquelle aussi on se complaît par manque de courage. À force de connaître sa souffrance, on finit par l'aimer, on la laisse se coller à notre identité, bien que l'on s'en défende... et on s'y attache. De déséquilibre, souffrance et angoisse deviennent alors équilibre à leur façon et servent de bases aux mondes que l'on se bâtit. Je le répète, bénissez tout déséquilibre momentané puisqu'il est le fruit inévitable d'une remise en cause, mais ne vous y installez jamais. Coupez court à l'hésitation en vous centrant sur ce qu'il y a de plus beau en vous.

– Mais, ne peut-on pas se poser des questions sur la justesse de la démarche entreprise ou sur la vanité de nos espoirs ? Pour celui qui oscille entre Obscurité et Lumière les murs de la prison paraissent toujours terriblement hauts !

– Parce qu'il imagine sa prison... parce qu'il entretient son rôle d'incarcéré ou de victime d'un monde dont il ne veut pas.

– Il y a sans doute des prisons imaginaires, répond l'un de nous, mais aussi des modes de vie qui brisent l'individu et des lieux d'extermination bien concrets, comme celui-ci. Lorsque tu te trouvais toi-même entre ces murs, avais-tu la force de tenir un tel raisonnement ?

– Je n'avais même plus la force de me poser des questions.

– Alors... ?

– Alors, j'ai frappé au-dedans de moi-même... je veux dire à ma porte intérieure, et j'ai vu que derrière elle il y avait obligatoirement ce côté de ma vie, de mon être, qui ne pouvait pas être atteint. C'est là que j'ai puisé ma force auprès de ce qu'il pouvait y avoir encore de beau en moi. Je me souviens... je l'appelais la "liberté de mon Esprit". Ce n'était pas la Divinité que je trouvais, voyez-vous, car j'étais devenu comme beaucoup, incapable de savoir ce que cela signifiait réellement.

La "liberté de mon Esprit" était ce qui était beau pour moi. Cela ressemblait à une forteresse sans murs ou plutôt à un espace infini où moi seul pouvais inviter ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'univers des univers. En fait, sans m'en rendre compte et avec d'autres mots, d'autres notions, je me centrais sur la Présence divine dans mon cœur. Je ne savais plus ce qu'avait été ma religion de base, ce que celle-ci m'avait enseigné, ni ce en quoi je croyais au juste et qui pouvait représenter un point d'attache, et c'est ainsi que j'ai trouvé ma racine... parce que je ne pouvais pas "gratter plus bas." Le nom de Dieu m'importait peu. C'est la Lumière qui me rendait libre intérieurement qui s'est juste mise à croître et à croître... jusqu'au moment précis où j'ai pu admettre que, sous les couches de mes imperfections, il y avait la source de ma perfection et que je pouvais

lui donner tous les noms parce que cela n'avait pas d'importance. Je pouvais l'appeler arbre ou pierre ; c'était comme il me plaisait parce que la Divinité portait tous les noms et parce qu'elle pouvait même emprunter celui de mon pire ennemi.

Ainsi donc, mon meilleur maître s'est présenté à moi sous le masque des Khmers rouges. Masque inattendu pour moi qui vénérerais dans les normes l'image du Bouddha. En vérité, dans son développement, la Vie n'a que faire des normes. Il m'a fallu une telle épreuve pour le comprendre et désorganiser en moi tout un système de références ! Les modèles ne seront jamais autre chose que des modèles. Gardez cela présent à l'esprit ! Nul ne peut marcher exactement et éternellement dans les empreintes d'un autre, fut-il le plus lumineux d'entre les humains.

La Vie demande que chacun laisse sur elle ses propres traces, son sceau personnel. Vous oscillerez toujours entre espoir et désespoir, certitudes et rejets tant que vous n'aurez pas identifié en vous Ce qui se cache derrière le visage de Sakyamuni, de Jésus ou de tout autre porteur de Soleil. Croyez-vous que le but de la Vie puisse être définitivement fixé derrière les pages de la Bible, du Coran ou des Védas ?

Ne confondez surtout pas un sourire avec l'énergie qui le fait fleurir !

Il y a un Évangile que chacun d'entre nous peut offrir au monde, c'est celui de notre propre vie, c'est-à-dire, celui de notre Éveil. L'histoire de chaque âme qui se découvre à travers l'inévitable alternance de ses refus et exaltations est un véritable recueil de paraboles.

Sachez-le bien, il n'existe dans l'univers aucune source de lumière qui attende que vous l'adoriez pour enfin vous libérer de votre fardeau. La Source de toute Lumière est présente à jamais afin que vous vous écriviez avec Elle. C'est par Elle que vous pensez et que vous agissez, même si vous La reniez. Le reniement lui-même est un des composants de l'encre avec laquelle vous rédigez le récit de votre ascension, jour après jour, vie après vie. Votre personnalité incarnée, c'est votre plume.

Que vous le vouliez ou non, vous écrivez. Alors, apprenez à ne pas craindre la marque de votre écriture. Avancez ! N'attendez pas la perfection pour agir !

– Agir ou être ? Il nous semble que tu nous incites tantôt à l'intériorisation par des prises de conscience, tantôt à l'action par des prises de position. Chacun vit continuellement ce type de contradiction et voilà que tu l'entretiens à ta façon... Peux-tu nous éclairer ? »

Le moine à la robe safran laisse passer quelques secondes avant de répondre à notre question. D'un geste mesuré, il prend maintenant nos mains entre les siennes comme si, avec tendresse, il allait nous confier un secret.

« S'intérioriser ou agir ? dit-il enfin. Mais pourquoi créer cette opposition ? Elle n'existe que dans la vision des hommes. Si vous m'aviez dit "s'intérioriser ou s'agiter ?", j'aurais mieux compris... En vérité, nous sommes en un temps où l'on confond l'agitation et l'action. Entre ces deux notions, il y a le même abîme que celui qui sépare la dispersion et le centrage. Si je vous dis agissez et méditez, considérez que je vous dis deux fois la même chose, ou plutôt la même chose sous deux aspects différents et complémentaires. Intériorisation et action sont aussi liées que le recto et le verso d'une feuille. L'un appelle l'autre parce que l'un est l'autre. L'erreur consiste à vouloir les séparer, c'est-à-dire à prendre peur devant un aspect de la vie. Monastères et ashrams sont remplis d'êtres qui craignent de mettre un pied devant l'autre dans la société des hommes tandis que ce que l'on appelle "vie active" regorge d'autres êtres qui redoutent ce qui se passe en eux-mêmes.

La méditation sans l'action et réciproquement crée un déséquilibre. C'est une hésitation de la conscience. Action et intériorisation sont des centrages de l'être à différents niveaux de manifestation. Toute méditation demande l'action afin de ne pas flétrir et tout acte doit être soutenu dans les profondeurs de l'âme, s'il veut signifier quelque chose.

Voilà pourquoi il faut que vous preniez fermement en main les rênes de votre attelage. Parce que cette vie qui se présente à vous tous est une occasion d'accomplir un pas de géant. Pourquoi ne pas se centrer sur ses points forts plutôt que de se lamenter sur ce qui laisse à désirer ? Le temps est venu d'abandonner le vieil archétype du pécheur qui doit expier, par la souffrance, la faute ancestrale. Le temps est venu aussi de voir dans le karma autre chose que des fers qui entravent la marche. Un "moins" en un point de l'âme ou du corps oblige toujours à travailler un "plus" en un autre point. Tout cela, bien sûr, n'est que banalité pour ce siècle qui a tout vu, tout lu et tout entendu. Pourtant, je vous le dis, il y a des banalités sur lesquelles il faut peut-être s'attarder. Il ne suffit pas de donner une définition aux choses pour les expliquer.

Attardez votre regard sur des flammes qui crépitent. Essayez de comprendre leur fonctionnement, son côté insaisissable, magique et pourtant si concret. Oh, sans doute pourrez-vous évoquer la combustion de l'oxygène et mettre un nom savant ou deux sur un mécanisme. Et puis après ! Après, vous n'aurez rien expliqué. Vous aurez défini des observations, qualifié des effets. C'est tout.

Ainsi, nous vivons sans cesse dans une sorte de miracle permanent que nous rabaissons au niveau du banal. Ainsi, également, tant que le Beau qui est en vous n'affleurera pas réellement à la surface de votre conscience,

vous continuerez à vivre une médiocrité quotidienne qui générera toutes les souffrances.

Débanalisez-vous, mes amis !

Débanalisez tout ce qui est autour de vous, jusqu'à la mouche qui vient se poser sur le rebord de votre tasse. Elle-même est un miracle de la Vie.

Voici une pratique toute simple qui pourra être une aide précieuse à ce stade de votre cheminement.

Prenez la position assise qui vous convient le mieux et posez vos mains sur vos genoux, paumes vers le ciel. Fermez les yeux et prenez bien conscience de votre présence stable dans le lieu où vous vous trouvez. Pendant quelques instants, tâchez d'établir un rapport paisible entre la globalité de ce lieu et vous.

Au creux de chacune de vos mains, vous allez maintenant ressentir une petite sphère de lumière. Dans la gauche elle sera rouge et dégagera une certaine chaleur. Vous commencerez par percevoir celle-ci. Puis, vous prêterez attention à la droite où la présence de celle-ci sera bleutée et fraîche.

Vous prendrez alors une tranquille inspiration et vous unirez vos deux mains, paume contre paume au centre de votre poitrine comme pour prier ou pour saluer.

Par ce geste, prenez conscience de l'immense douceur qui vous envahit et centrez votre attention sur un rayonnement de lumière violette qui monte de vos mains unies. Laissez-le enfin s'élever jusqu'au-dessus de vous...

Mais pour l'instant écoutez ceci... »

Le moine suspend alors le cours de ses paroles et d'un air amusé pointe un doigt vers la voûte céleste. Dans le lointain, il nous semble que s'élève une douce psalmodie. Elle nous parvient comme une discrète volute de fumée. Elle est un parfum légèrement enivrant sécrété en notre âme.

Peut-être ce chant vient-il d'une pagode qui subsiste encore au cœur de Phnom-Penh, peut-être, tout simplement, s'échappe-t-il d'une ruelle...

« Entendez-vous ? interroge le moine. Chaque être de ce monde me fait songer à cette ville. Il est malade et contemple son propre chaos, mais au fond de lui, pourtant, s'il écoute bien, il y a toujours et encore quelque chose qui vibre et chante. »

5. MON MEILLEUR MAÎTRE...

« Maintenant, suivez ma pensée. Nous allons encore faire un voyage dans l'illusion du temps. Il y a un visage qui demeure gravé en moi. Je vais vous le faire découvrir. C'est celui qui fut le masque de mon meilleur enseignant sur cette terre. Je vous en parlais tantôt, souvenez-vous... »

Disant ces mots, une nouvelle fois, notre compagnon d'une nuit lève le bras et d'un geste souple, semble tirer un voile de lui seul perceptible. Instantanément tout prend alors une apparence laiteuse autour de nous. Nous voyons l'espace se dissoudre puis se reconstituer aussitôt, rassemblant à sa façon les éléments d'un autre décor.

La silhouette du moine a disparu et nous nous trouvons en conscience dans une sorte de bureau. La pièce est sale et encombrée par des monticules de papiers et de dossiers empilés négligemment sur des chaises ou à même le sol. Derrière une table métallique encombrée, elle aussi, de tout un tas de feuilles, un homme est assis et griffonne sur un cahier. Tout d'abord nous ne percevons de lui que sa chemise à la couleur indéfinissable et qui a dû appartenir en son temps à quelque armée. Puis, il lève la tête comme

pour chercher en lui-même la matière de ce qu'il va écrire. Au premier abord, son visage aux contours arrondis paraît plutôt jovial, mais il y a dans son regard une dureté qui n'échapperait à personne. Ses mâchoires elles-mêmes sont contractées ; on y lit la tension des muscles et la violence du personnage.

Derrière lui, par une fenêtre, apparaît un terre-plein noyé de soleil et des silhouettes en guenilles.

« Serait-ce... ?

– Oui, c'est bien lui. C'était le responsable de ce camp, fait sereinement la voix du moine au plus profond de notre être. On m'a introduit à deux reprises dans son bureau car on me soupçonnait, non sans raison, d'avoir porté la robe orange, ce que je voulais nier pour demeurer en vie.

Observez son visage, la rondeur de ses joues... Au-delà de son rôle de tortionnaire, peut-être était-il bon père de famille ou encore un ami agréable pour ses proches. En quoi ou en qui croyait-il, je ne le sais toujours pas car l'origine et le devenir de chaque être sont scellés. Et peu importe. Mais ce que je sais, c'est ce qu'il m'a appris, ce qu'il m'a enseigné sur moi-même et qui m'a libéré. Il a été l'outil déconcertant que le Divin a choisi pour mener mon âme jusqu'à un point de non-retour.

Sans le savoir lui-même, sous la pression de la peur tenaillante, il m'a fait renier ma foi, mon appartenance à une Fraternité, à une Pagode. Il m'a placé seul, face à moi, sur cette Terre, loin de mes garde-fous habituels,

sans la moindre prise à laquelle m'agripper. Pour la première fois j'étais sur une paroi verticale et lisse. C'en était fini de la sécurité des rituels et du respect confortant accordé à ceux qui ont fait vœu de consacrer leur vie au Divin.

À ma façon, je l'avais renié, ce Divin. Avec une insistance terrible ma vie me demandait : "Qu'as-tu compris ?" Jusqu'alors, il n'y avait eu que de simples hommes pour me questionner. "Vénérable, que me conseillez-vous de faire dans telle circonstance... ? Et cette méditation, dois-je la pratiquer souvent ?"

Le maître des lieux, quant à lui, aux côtés de ses gardes porteurs de machettes, m'avait tout fait oublier, en un instant.

... Et l'on n'oublie que ce que l'on n'a pas compris, que ce qui a été plaqué.

Aujourd'hui, je peux vous le dire, mes amis, c'est l'orgueil qui constitue à un moment donné un merveilleux ferment à toute recherche intérieure. Lorsque cette quête commence à sécréter un vernis à l'extérieur de l'être, c'est qu'elle se laisse piéger et oublie sa direction. Bien sûr... C'est si évident me direz-vous et vous dira-t-on ! Mais le piège, de toute éternité, se montre tellement grossier que chacun, sans exception, s'y laisse prendre à son tour. Oui, insistez sur ce point, dès que s'amorce une prise de conscience, disons spirituelle, l'orgueil et la vanité montrent insidieusement le bout de leur nez. Habilement, c'est entendu... car les premières réponses fondamentales que l'on recueille sur le chemin qui mène à Soi procurent une sorte de jouissance qui stimule une vieille volonté de pouvoir. L'orgueil est frère jumeau du pouvoir, voyez-vous...

Ainsi donc, sachez-le, les premiers pas vers la reconnaissance de ce qu'il y a d'Essentiel en soi et dans l'univers, la découverte pêle-mêle du sens de l'illusion et d'un lot de vérités primordiales génèrent inmanquablement quelques bouffées de vanité.

Alors, nous sommes "meilleurs que les autres", et nous faisons en sorte que ceux-ci sachent que "nous avons compris". D'ailleurs, nous sommes de toute évidence "meilleurs" puisque les hommes viennent nous demander conseil. Ce n'est pas nous qui réclamons un titre, "on" nous en gratifie. Sur cette Terre il y a des diplômes de grand maître, de monseigneur, de swami, de rinpoché et d'initié dans tous les supermarchés de la bonne conscience spirituelle.

Je sais à quel point mes paroles paraîtront blasphématoires à quelques-uns mais il faut parfois oser en prononcer de telles. Il est, bien sûr, des hommes et des femmes qui portent ces titres avec dignité et humilité, mais combien sont-ils à ne pas y être rivés, à en rire et à incarner dans toutes

leurs dimensions les valeurs que ceux-ci présupposent ?

– Il nous semble comprendre ce que tu nous enseignes, faisons-nous avec empressement, mais une question nous brûle pourtant les lèvres.

– Je le sais bien... je l'attends.

– Il nous paraît très clair que la vanité et l'orgueil guettent chacun à un moment précis de son ascension spirituelle et nous admettons fort bien que seul l'être qui se réfugie en lui-même se sort d'un tel piège. Nous te remercions aussi de nous avoir dit de quelle façon l'orgueil spirituel et son lot de fausses sécurités avaient été chassés de toi. Mais peux-tu pour autant remercier le tortionnaire qui a dirigé ce camp, car ce qui s'est accompli en toi, le fut à son insu ? Son dessein était de vous briser, toi et des milliers d'autres êtres. Peut-on vraiment remercier la Force du Mal de se manifester ainsi ? Par "Force du Mal" nous voulons dire "l'énergie" qui conduit certains hommes à la bestialité totale. »

Le moine à la robe safran qui peu à peu a réapparu dans notre champ de vision, se met à nous fixer avec intensité. Il semble qu'il nous "tienne" par les yeux sans vouloir nous lâcher.

« Comprenez-moi, dit-il. Ce n'est pas la personnalité incarnée de cet homme que je remercie, car celle-ci ne faisait qu'assouvir des pulsions basses, mais la Vie qui a utilisé sa personnalité transitoire pour toucher quelque chose de fondamental en moi.

Ce que l'on perçoit comme étant l'Obscurité est toujours, croyez-moi, *toujours* au service de la Lumière. Un aspect du pardon repose sur la compréhension de cette loi.

Nous reviendrons sur tout cela. Pour l'heure laissez-moi continuer à vous parler de l'orgueil. L'orgueil est un composant direct, inévitable, de cette fameuse conscience de séparativité que nous avons déjà évoquée ensemble. À sa base, il y a la sensation tenace que nous sommes "à part" des autres, que nous sommes "autre chose" et qu'il faut donc apporter des preuves de la validité de cet "autre chose", de son autonomie, de sa suffisance. Ce fonctionnement s'applique à l'ensemble de ce qui évolue en ce monde, sans épargner celui qui veut donner une autre dimension à sa conscience. Celui-là, et nous sommes tous un jour celui-là, ne fait d'abord qu'explorer davantage la notion de séparativité.

En recherchant l'unité au-delà du jeu des illusions, l'homme se place inmanquablement en marge de ce qu'il veut rejoindre. En procurant une impression de connaissance, le début du savoir ne se résume, si l'on est honnête avec soi, qu'à une accumulation de théories auxquelles on adhère et qui appellent à des expérimentations souvent désordonnées.

En vous décrivant tout cela, je ne jette aucun regard critique sur la

société des hommes qui se cherchent. Je mets simplement en évidence un aspect d'une mécanique qui gonfle l'ego. Car c'est trop souvent en voulant fuir cet ego, voyez-vous, en prenant conscience de sa difformité, qu'on l'alimente d'une autre façon, plus subtile. Fuir notre assujettissement aux repères d'un monde que l'on sait transitoire, renoncer aux dépendances qui en résultent, fortifie toujours notre personnalité inférieure, dans un premier temps.

C'est le temps où l'on se croit sage et où l'on réunit des petits cénacles autour de soi. Le temps que la vie nous laisse pour expérimenter le besoin de la prise de nos propres rênes. Il nous semble alors que nous savons ce que nous voulons et surtout que nous savons ce qui est bon pour autrui. C'est donc le temps du prosélytisme, celui où l'on se croit à coup sûr promu au rang d'initié.

À tous ceux qui découvriront mes paroles sous les marques de votre plume, dites surtout ceci, mes amis. Dites qu'elles proviennent du cœur d'un homme qui a goûté aux mêmes espoirs, aux mêmes orgueils et aux mêmes illusions qu'eux... et que c'est pour cela qu'elles leur sont offertes, non comme un enseignement mais comme un chapelet de réflexions et d'observations progressives. »

Un sourire s'échappe de notre âme en même temps qu'une question, certainement naïve à sa façon.

« Tu viens de prononcer le terme "d'initié". Que représente-t-il pour toi ? Dès que l'on se penche sur la vie, la mort et sur la Source de toute Lumière, on recherche, on espère inévitablement l'Initiation... »

Notre compagnon redresse alors le corps et lève les sourcils d'un air faussement surpris.

« Qu'est-ce que l'Initiation ? Mais... réfléchissez ! Vous êtes des initiés, j'en suis un, cet homme qui vendait des lotus sur le marché tout à l'heure en est également un. Même ce chat famélique qui traverse l'esplanade là-bas derrière vous mérite le titre d'initié... Cela vous étonne ? Dites-vous bien que le terme d'initié ne signifie rien du tout. Considérez-le, dans le meilleur des cas, comme un point de repère que certains ont besoin de se donner ou de donner à autrui à un moment donné de la Croissance. Chacun d'entre nous est, à coup sûr, un initié face à une âme plus jeune que lui, mais aussi un enfant ignorant vis-à-vis d'une âme plus ancienne et plus aimante... Toutes les initiations sont un point illusoire dans l'Infini et cela jusqu'à ce que l'Initiation fleurisse d'elle-même.

– Qu'appelles-tu alors l'Initiation ?

– La compassion. La compassion en tant que joyau au cœur même de l'Amour. Par elle toutes les portes s'ouvrent sans qu'il soit même besoin de

les pousser. Oh, pas forcément les portes humaines telles qu'on les conçoit avec la logique de la conscience incarnée. L'approche de la Divinité, c'est-à-dire la mise en harmonie parfaite de l'être avec lui-même et avec l'univers, ne s'effectue pas par l'itinéraire que l'on veut et quand on le veut. Elle se rit du temps, des événements et des moyens à mettre en œuvre.

Si le terme d'initié signifie encore, malgré tout, quelque chose pour vous, alors dites-vous que celui qui pourrait éventuellement porter un tel titre ignore justement qu'il le pourrait. Il l'ignore parce qu'il se place à cent mille lieues de ces préoccupations. Il se sait, avec simplicité, disciple de la Vie et cela suffit à couper court à tous ses éventuels questionnements superflus.

Ainsi donc, que chacun prenne garde à ce que l'orgueil, fruit de la Croissance, ne lui tisse pas une robe d'initié, car un semblable vêtement empêche souvent d'écouter.

En réalité, *tout* est initiation dans ce que la Vie offre aux êtres qui évoluent en elle. *Tout* a valeur d'exception et d'enseignement. La forme d'une pomme, l'aile d'un oiseau, le son qui sort d'une gorge, tout concourt à vous pétrir et à vous initier, c'est-à-dire à enlever patiemment vos écailles... même si cela vous fait mal et ne vous flatte pas.

Arrivé à ce stade de prise de conscience, c'est donc l'écoute qui peut faire taire l'orgueil, véritable vacarme intérieur.

De cela, chacun est assez facilement conscient, il n'empêche que les intentions se concrétisent rarement. Qui a suffisamment de recul pour voir se profiler les pièges de l'ego dans leurs aspects les plus subtils ? Ainsi, dans bon nombre d'assemblées où les êtres sont en recherche de ce qui est susceptible d'ouvrir la conscience, nous remarquons fréquemment un sentiment d'élitisme, lequel génère une sorte de "ronronnement de l'âme" qui ne fait guère avancer les choses...

C'est pour cela que je vous livre, de temps à autre, quelque mot sacrilège ; parce que l'humanité, y compris ceux qui prétendent s'y éveiller, a un immense besoin d'être secouée de sa torpeur. Il n'y a aucune raison de continuer à s'imaginer que cette Terre est divisée en deux camps : d'une part celui de ceux qui ont compris et œuvrent pour le Bien et, de l'autre celui de ceux qui demeurent dans les ténèbres de l'inconscience et sèment la noirceur.

Je ne vois quant à moi que des hommes et des femmes à différents degrés de somnolence. Chacun est persuadé d'œuvrer pour le Bien. Seule la notion de Bien est différente pour les uns et pour les autres, voilà le problème. Les dictateurs et les bourreaux ont toujours agi selon une certaine conception de l'ordre des choses qui est leur "Bien" à eux, et nous sommes tous des

dictateurs et des bourreaux, à notre propre niveau, tant que nous ne sommes pas allés au cœur de nous-même, sans compromissions.

– Et quelles sont ces compromissions ?

– Tout ce qui fait le jeu mercantile des apparences. Le rôle que chacun joue et auquel il s'identifie avec déplaisir ou délectation, les bouchons de cérumen et les œillères que l'on se confectionne pour être certain de continuer à avoir raison.

Voilà pourquoi je pose à tous cette question : “Souhaitez-vous véritablement travailler et réformer l'observation, la compréhension de votre spectacle intérieur et extérieur ?” Oui ? Alors, il faut accepter de voir se désagréger la nouvelle image de vous que vous commencez à façonner. »

« Fermez les paupières et entamez une forme d'introspection... Vous voulez le bien du monde, certes... mais pourquoi ? Accordez-vous le temps qu'il faut pour répondre sincèrement à cette question, car j'ai bien dit “sincèrement”.

Peut-être est-ce pour vous y sentir bien vous-même, peut-être parce que vous ne pouvez supporter l'idée qu'il y ait des injustices, des souffrances...

Essayez de trouver le pourquoi du pourquoi. Par exemple, si vous refusez l'idée de souffrance, est-ce par amour de la Lumière, ou par peur de votre propre souffrance possible ?

Allez jusqu'au bout de l'authenticité dans votre réflexion. Ne cherchez pas de faux prétextes. Alors, si vous êtes honnête, vous vous apercevrez qu'au bout de cette analyse... il se pourrait que vous rameniez le monde à vous, à votre conception de ce qui doit être ou ne pas être.

Notez bien l'itinéraire intérieur que vous parcourrez, identifiez les excuses ou les accusations que vous rencontrez intérieurement. Enfin, lorsque vous aurez terminé de voyager ainsi au-dedans de vous, vous donnerez un nom au point de rouille majeur détecté dans votre âme. Ce pourra être la vanité, la peur de telle ou telle situation, le besoin de dominer, par exemple, ou encore d'autres choses.

Vous ouvrirez alors les paupières, vous prendrez un papier et un crayon puis vous y dessinerez simplement la plus jolie fleur que vous puissiez concevoir.

Cette fleur est l'esprit de réparation qui flotte d'ores et déjà en votre âme... Conservez-la sur vous. »

6. LA FORCE DU LIBRE-ARBITRE

Dans la cour déserte du camp de terrible mémoire, nos trois silhouettes de lumière demeurent assises, immobiles. Le moine à la robe safran s'est tu et le silence s'est mis à palpiter dans nos poitrines, telle une présence concrète et vivifiante.

Il nous semble que le temps ne s'écoule pas. Peut-être, d'ailleurs, n'y a-t-il guère plus d'une minute que nous sommes assis de la sorte. Une minute qui s'est dilatée. Une seule chose est certaine : en cet instant de conscience ouverte, nous nous percevons comme des jarres de terre que l'on emplit et emplit d'une onde fraîche.

Le moine, lui, s'est mis à rire doucement :

« Voulez-vous toujours m'écouter ? » dit-il finalement en plissant les yeux avec exagération.

Nos cœurs ont envie de répondre que oui, que c'est évident... mais, en même temps quelque chose résiste en nous ; cela ressemble à une sensation de...

« Une sensation de trop-plein, n'est-ce pas ? C'est toujours ce que l'on perçoit à un moment donné de la quête. Une surabondance d'informations qui fait naître le désir d'une pause. Mais il y a déjà eu tellement de pauses, ne croyez-vous pas ? L'aventure de l'humanité à la recherche de son propre Graal n'est faite que de pauses !

Ce qu'il manque aux hommes s'appelle la persévérance. Non pas l'opiniâtreté qui crispe les muscles de l'âme et devient analogue à une arme tranchante, mais simplement la persévérance. Sa force doit faire corps avec vous au même titre que l'Esprit de Liberté. Plus vous avancerez, plus vous saurez qu'elle est un des composants fondamentaux de l'ascension vers Soi.

Voilà pourquoi, en cette étape de reconstruction, il importe de se poser à nouveau la question majeure : Que voulons-nous ? Il faut redéfinir le But car, je viens de vous le dire, la jouissance d'une sorte de compréhension ou de maîtrise spirituelle a tendance à le faire oublier. Bien vite le but n'apparaît plus qu'en filigrane et laisse place à un véritable tourisme de l'âme, toute heureuse de ce qu'elle a découvert.

Dites-vous bien que celui qui ne sort pas des chemins battus et hypnotiques de l'autosatisfaction tourne en rond sur lui-même. Il se love dans un confort aux allures de lumière.

Sortez donc du clair-obscur et réexaminez votre ancrage. Toutes les religions, toutes les fois de ce monde prétendent que vous êtes des fils et des filles de Dieu. Que cela signifie-t-il, au-delà d'une belle affirmation rassurante et prometteuse ? Si cela est vrai, pourquoi tant d'ombre et de

lumière se livrent alors combat au-dedans de vous ? Pourquoi tant de souffrance et si peu de limpidité ? Pourquoi tant d'imperfection là où l'on prétend que réside le germe d'une divinité ?... Il faut bien le reconnaître, tant de choses en soi, à première vue, sont encore révoltantes de petitesesses et d'absurdités. Avant de proposer une réponse à toutes ces interrogations, commencez déjà, dans l'instant, par abandonner l'idée de vouloir réorganiser le monde à votre façon.

– N'as-tu cependant pas dit que le monde se modelait selon nos pensées, qu'il bougeait au rythme de notre galaxie intérieure ?

– Dans ses manifestations et dans les rapports que vous entretenez avec celles-ci... pas dans son Essence, dans son Principe. L'Univers, si l'on veut appeler ainsi la Force, a mis en place une incroyable et merveilleuse loi d'équité ; il serait vain de prétendre en changer un iota !

Persévérer, c'est tout simplement accepter de se mettre dans le courant du fleuve de la Vie. Combien se noient pour vouloir nager à contretemps du rythme de ses vagues ! Si vous en êtes venus à parler de galère et de rames c'est parce que vous vous êtes laissé aller à construire des navires inadéquats, lourds, pompeux et finalement très fragiles. Dès que l'on veut réinventer les lois de la navigation, on se montre armateur incompetent. Votre bateau, c'est vous, votre gouvernail, c'est votre cœur, vos voiles c'est votre volonté et le vent c'est...

– ... L'Amour, n'est-ce pas ?

– Nous en revenons toujours à cela ! Évidemment un tel bateau donne toujours l'impression, au début, d'être un bien frêle esquif. Les maladies, les dépressions et les conflits sont autant de vagues déferlantes qui lui font croire qu'il va sombrer... Et pourtant... La conscience est toujours là. Même blessée dans ce qu'elle montre d'elle au monde, même affaiblie par de multiples voies d'eau, son germe, je vous l'affirme, est inattaquable. Souvenez-vous de cela et vous vous connecterez à la source de

Persévérance. Tant que vous demeurez vous-même, tant que vous ne voulez pas souffler au gré de votre fantaisie égotique sur les voiles de votre vie, l'esquif s'annonce non seulement insubmersible mais il devient un véritable navire, un vaisseau. »

L'être à la robe orange observe une petite pause et nous dévisage comme s'il attendait de notre part une réaction. Une réaction qui en effet ne tarde pas.

« La persévérance... bien sûr, avance l'un de nous. Elle fait défaut à la plupart d'entre nous dès qu'il s'agit de prendre notre gouvernail pour rejoindre des rives de paix. Mais, comment concilier une telle attitude avec cette confiance à laquelle tu fais allusion et qui est inévitable dès que l'on

accepte de se glisser dans le sens du courant de la Vie ?

– Réfléchissez bien... Au cœur de la persévérance, il y a nécessairement la confiance. Ce qu'il faut cultiver dans la persévérance elle-même, c'est une sorte d'abandon des raideurs et des duretés personnelles. Cela ne vous oblige certes pas à plier systématiquement devant les événements de l'existence. Même au centre de l'Illusion, il est des situations, des états de fait que la conscience incarnée ne peut tolérer.

Aujourd'hui, cette Terre regorge d'exemples... mais plus vous comprendrez la notion de persévérance, plus vous expérimenterez le fait que l'action qui se situe dans le sens constructif de la Vie ne peut naître dans un cœur guerrier. Je vous parlais tantôt de mots rebelles et de prises de position de même nature par rapport à ce qu'on appelle l'ordre établi... Que l'on me comprenne bien, cela ne signifie en aucun cas un état de guerre intérieure.

Cherchez la douceur à travers la fermeté de la persévérance. Apprenez à savoir parfois claquer une porte en gardant la paix au-dedans de votre poitrine. Sans doute peut-on errer longtemps sur le chemin qui conduit à la maîtrise de cet équilibre mais, surtout, préservez la vision claire de ce but.

L'oscillation que vous expérimentez entre faiblesse et force est d'abord une grâce de la Vie.

– Veux-tu dire que l'hésitation est un cadeau divin ?

– La possibilité d'hésitation, le potentiel que cela représente. C'est-à-dire le choix ou, si vous préférez, le libre arbitre. Toutes les souffrances humaines sont issues de ce libre arbitre, tous les véritables bonheurs aussi. Qu'on l'accepte ou non, chaque homme s'enseigne lui-même tout au long de la multitude des itinéraires sur lesquels il se fourvoie. Le choix donne naissance à l'erreur et c'est le goût amer de celle-ci qui pousse progressivement chaque être vers son bouddha ou son christ intérieur.

Les maîtres de sagesse ne vous sauveront ni de vos faiblesses, ni de vos aveuglements. Ils viennent vous visiter comme une preuve de ce qui vous attend, comme un rappel, un stimulant. "Si vous souffrez c'est que vous vous êtes trompés", proclament-ils tous à leur façon.

Aucune force divine n'est responsable de vos égarements. Le bonheur de goûter à la Lumière provient toujours d'un choix, pas d'une obligation ou d'une fatalité. L'homme est-il fatalement bon ou fatalement mauvais ? Ni l'un, ni l'autre. Son essence se situe au-delà de cela mais il faut qu'il oscille entre Ombre et Lumière pour se le remémorer.

Ce que nous appelons tous communément "erreur" est donc un bien, voyez-vous... C'est une chance. Évidemment une telle notion fait réagir !

C'est un bien dans la mesure où "l'erreur" fait partie des "exercices" que

l'Illusion nous contraint à vivre. Le fait de se fourvoyer de mille et mille façons revient à apprendre petit à petit la juste direction.

Toute erreur, voyez-vous, se voit ainsi récupérée par voie de conséquence et mise au service de la Lumière. Un enfant sait-il pleinement ce qu'est le feu s'il ne s'y est pas brûlé ne fût-ce qu'une fois ?

Cette force que chacun héberge en soi sur cette Terre et que l'on nomme traditionnellement Satan ou Ahriman n'est présente et ne s'expande que par la Volonté divine. Elle en est le serviteur inconscient, l'obstacle sur lequel il faut se fracasser pour se débarrasser de ses coquilles successives.

Dites-moi comment faire la souveraine expérience de l'ambrosie si vous n'avez pas auparavant goûté au poison ?

Il importe à tout prix de sortir de la dualité, mais nous ne dépassons réellement le portail de celle-ci que le jour où nous reconnaissons qu'elle fut une école nécessaire.

Osons enfin en convenir : afin de s'incarner en ce monde, c'est-à-dire afin de croître en Lumière, le principe de Vie qui réside en nous a conclu un pacte avec l'énergie de l'Ombre. Il en a momentanément accepté les contraintes. Certains y ont vu une soumission, mais il s'agit tout simplement d'une mission !

Une mission qui a valeur rédemptrice. Faire de l'Obscurité un creuset... n'est-ce pas lui enseigner le Soleil ?

Notre destin est d'être heureux, mes amis, et ainsi de rendre l'Univers heureux, même si cela s'accomplit par des voies qui semblent souvent déconcertantes ou absurdes. Bénissez donc le libre arbitre qui vous oblige à la persévérance ! Grandir c'est découvrir des aiguillages, explorer des pistes et prendre le risque de se blesser...

– Parlons de blessure, si tu le veux bien, fait alors l'un de nous, ou plutôt parlons de souffrance... car, si nul ne paraît savoir exactement ce qu'est le bonheur qui fuit comme la ligne d'horizon, chacun connaît fort bien le goût acide de la souffrance.

Il y a quelques instants, nous observions un chat famélique traversant cette cour. Lui aussi souffre, à n'en pas douter. Quelle que soit la direction prise par nos regards, nous pouvons être certains d'y rencontrer une souffrance. Pas simplement une douleur ou une peine mais, trop souvent, quelque chose d'indicible. Penses-tu qu'il y ait là une fatalité ? L'épreuve de la souffrance est-elle aussi incontournable que tu as semblé le dire ?... Car elle dérive du jeu de l'Illusion, de la dualité, du libre arbitre, bref, de cette fameuse notion de séparativité qui nous meurtrit depuis la Nuit des Temps. »

Pour la première fois depuis notre rencontre, l'être à la robe safran se

lève. Son corps de lumière, plus grand, plus svelte que nous ne l'avions imaginé nous apparaît maintenant dans toute sa dignité.

« Voulez-vous me suivre quelques instants ? demande-t-il d'un air soudainement grave. Nous allons là-bas. »

Tous trois, nous nous dirigeons alors vers un bâtiment que le moine a pointé du doigt, de l'autre côté de l'esplanade. Nul ne dit mot. En nous surgit cependant un sentiment de malaise difficilement réprimable à mesure qu'une façade et une porte se rapprochent.

Notre compagnon a aussitôt perçu notre résistance.

« Oui, c'est bien ce bâtiment dont vous êtes sortis si rapidement il y a à peine quelques heures. Je vous demande de me faire confiance et d'en franchir une nouvelle fois le seuil... »

La pièce dans laquelle nous pénétrons est sordide. En son centre, trône de façon sinistre un lit métallique à demi rouillé et un reste de paille maculé de taches. Un rayon de lune s'attarde sur lui puis va se perdre sur un mur couvert de photos.

Des visages... des dizaines de visages, émaciés, blessés, torturés et leurs yeux hagards qui semblent ne plus même avoir la force de s'interroger. Puis, c'est le sol qui attire notre regard. Lui aussi est sale, couvert d'auréoles qui racontent la souffrance. Dans un coin, une chaise cassée traîne et enfin au pied du lit, les restes d'une chaîne et de son cadenas...

Au milieu d'un tel décor, une sorte d'éclair glacé nous parcourt et nous craignons un instant que nos corps de chair ne nous rappellent à eux.

Mille voix intérieures, incompréhensibles, débitant des flots de paroles à une vitesse inimaginable, déferlent alors en nous. Deux secondes, peut-être trois... aussitôt interrompues par la voix du moine, contrastante de chaleur.

« C'était là... et c'est encore là... »

Et comme notre compagnon se tait, à nouveau le charivari reprend de plus belle, immédiatement obsédant. Les voix viennent des murs, du sol, de partout, semble-t-il. Elles se mêlent à des cris, à des interjections impossibles à identifier. Puis ce sont bientôt des images fugaces qui nous assaillent. Des visions insoutenables, des scènes bestiales qu'une sorte de courant d'air issu de la mémoire du Temps projette contre nous.

Dans nos poitrines, un appel muet demande à ce que tout s'arrête, à ce que notre pensée elle-même s'éteigne afin qu'un peu de paix... Pourtant il nous faut rester là, recueillir l'enseignement...

Tout à coup plus rien... Une main s'est posée au sommet de notre crâne puis a glissé doucement devant nos yeux. Elle a offert son silence et sa lumière. C'est celle du moine qui maintenant nous regarde avec tendresse, un léger sourire sur les lèvres.

« La conscience humaine est semblable à la mémoire de ces murs, dit avec force notre guide. Elle a gravé en elle la notion de souffrance, à tel point qu'elle ne parvient plus à s'en défaire. Au fil des temps, d'existence en existence, la souffrance a été tellement générée, tellement entretenue et nourrie, qu'elle est devenue une habitude, un réflexe, une seconde nature pour l'homme.

Vous avez vu de quelle façon ce lieu a engrangé la douleur et comme il la dévide sur qui y pénètre... concrètement ou par des ondes nocives.

Eh bien, chaque être humain agit de la sorte. Il bégaye l'ombre de son cœur, se familiarise avec elle, s'installe en elle au point où il en fait la condition de sa vie. Oui, il ne faut pas craindre de l'affirmer, la souffrance au point où l'homme la connaît et l'entretient, résulte d'un conditionnement de l'âme. Cessons enfin d'en faire une fatalité !

– Tu dis que nous ressemblons à ces murs parce que nous ne pouvons désincruster l'image de la douleur en nous, sous toutes ses formes, et que nous la répétons inlassablement. Soit ! Mais ne viens-tu pas de nous faire comprendre à quel point elle résulte du libre arbitre. Faut-il en conclure que puisque ce dernier est la source de notre croissance, la souffrance devient inévitable ? Pourquoi n'en fais-tu donc pas une fatalité ?

– Nous décrivons toujours le paysage en fonction de l'endroit où nous nous plaçons. Si, bien sûr, vous demeurez dans les sables mouvants de la Vie tangible de ce monde, si vous ne pouvez être conscients du jeu que l'Illusion impose, alors effectivement, la souffrance en tant que principe devient une fatalité. Elle est la conséquence inéluctable de toute vie. Songez à la prise de conscience du prince Siddharta lorsqu'il abandonna son palais.

Si, cependant, vous acceptez de quitter votre poste d'observation habituel, vous comprendrez que la souffrance n'est aucunement une fatalité dans la mesure où elle ne représente qu'un stade sur le chemin de l'évolution.

Certes, le libre arbitre est générateur de douleur, mais il secrète également son antidote possible. C'est le Choix qui est rédempteur et non la souffrance elle-même.

Il faut que votre humanité sorte de l'impasse. Qu'elle ait besoin de souffrir afin de connaître l'absurdité de certaines voies est une évidence mais, qu'elle se complaise maintenant par réflexe dans les mêmes marécages en répétant sans cesse les schémas ancestraux, voilà où est l'aberration !

La souffrance sous toutes ses formes ne doit pas être vue autrement que comme une pustule sur le visage des vies adolescentes. Chacun doit savoir

que l'on peut en guérir, que l'on *doit* en guérir et que l'on en guérira !

Même si cela vous semble utopique et même si cela prend l'allure d'un conte pour naïfs, sachez qu'il existe dans l'univers des mondes où la souffrance n'est plus guère qu'un souvenir.

– Tu parles de notre univers matériel ou d'autres, plus subtils, dans lesquels cela pourrait paraître davantage concevable ?

– Cessez de tout classifier, de tout séparer. Tout est à la fois matière et esprit, dense et subtil. Je le répète, c'est votre positionnement par rapport à ce qui est, qui fait naître les sensations de matérialité ou de subtilité. Tout est soleil. Voilà ce que vous devez apprendre, connaître et transmettre.

Vous le savez, lorsque l'âme abandonne le corps physique, elle a la possibilité, selon son éveil, de pénétrer dans une multitude de mondes plus ou moins denses, plus ou moins fins. Pourtant, chacun d'eux, aux yeux de celui qui y vit, présente les caractères du concret. Ce sont les lois du concret qui se modifient au rythme où l'âme évolue. Il n'y a pas de fin au perfectionnement de la Vie dans toutes ses manifestations !

Je vous disais donc que la souffrance n'était pas une fatalité et que la Libération consistait à en désenkyster le principe au fond de soi. Vous êtes nés pour être heureux, mes amis ! Chacun est venu au monde avec ce potentiel au fond de lui-même et si cela ne se réalise pas, c'est que chacun continue, comme un disque rayé, de semer et de récolter son propre malheur en alimentant ainsi celui des autres et du monde.

Toute forme de douleur est concevable, à sa base, comme un engrais naturel et momentané parce qu'il fortifie et amplifie la croissance. Voilà le plan de la Création. Mais la douleur, telle que l'humanité terrestre la vit, la cultive et la répand dorénavant, n'est plus guère qu'un engrais artificiel, une substance qui l'intoxique et dont il faut qu'elle se libère.

Ma comparaison vous semble peut-être prosaïque, cependant elle correspond à une réalité.

Vous vous êtes laissé asservir par la souffrance, vous vous êtes vendus à elle. Maintenant que vous en prenez conscience autrement qu'intellectuellement, mettez tout en œuvre pour briser vos chaînes.

Certaines formes de religions, issues davantage du mental des hommes que du Souffle originel de la Divinité, ont contribué largement à renforcer vos fers. Ne craignez pas, sans rancœur, de vous en éloigner dans ce qu'elles ont de limitatif. Ce ne sont plus les dogmes qui doivent motiver les cœurs réceptifs prêts à la véritable et inévitable poussée de l'Esprit en eux. Un dogme est comme un enclos qui sert à délimiter, à protéger. Au-delà de ses limites, on décrète l'incertitude puis l'hérésie...

En son temps, le maître Jésus fut le premier et le plus scandaleux des

hérétiques... Ne l'oubliez pas !

Je vous exhorte donc, mes amis, à vous débarrasser du vieux dogme de la "souffrance, inévitable voie de rédemption." Méditez cela, car l'Amour vrai qui est votre but et auquel chacun peut, à juste titre, prétendre, n'est pas concepteur en instruments de tortures. »

« Faites maintenant une pause et, les yeux clos, essayez sans crispation, sans volonté de juger, de déterminer la nature de l'accusation que vous portez contre vous. Oui, je dis bien, identifiez l'accusation que vous portez contre vous, car il y en a une, nécessairement. Chaque homme, chaque femme, nourrit une colère à son encontre et qui est la base de sa souffrance.

Peut-être mettrez-vous un certain temps à lui donner un nom, peu importe... Quand son vrai visage vous apparaîtra, dans le silence de votre âme, vous tenterez alors de percevoir, tombant sur vous, une fine pluie, légère et fraîche. Elle sera bien réelle et vous lavera... »

7. À L'ULTIME INSTANT...

En un éclair, nous nous sommes retrouvés sur le maigre gazon de l'esplanade, assis comme auparavant, l'âme prise d'un léger vertige. Là-haut, accrochée au manteau velouté de la nuit tropicale, la lune, muette, semble n'avoir pas bougé. On la dirait complice de nos êtres, lectrice attentive et aimante de la maturation qui s'y opère. Nos yeux se fixent sur elle dans une sorte de gratitude dont la raison exacte nous échappe. Le moine, impassible dans son drapé couleur de feu, respecte longuement notre besoin de silence puis s'exprime enfin à mi-voix.

« Votre œil est-il en vous ou sur l'objet qu'il contemple ? »

Surpris par l'aspect désarmant de la question, nous ne parvenons pas à exprimer la moindre réponse.

« Écoutez-moi, reprend-il, je veux dire ceci : l'astre que vous regardez en cet instant a-t-il une réalité objective pour vous ou simplement une réalité psychologique, affective ? En d'autres termes, que captez-vous de lui ? Que pensez-vous de lui qui soit fondamentalement vrai, c'est-à-dire qui corresponde à son essence ?

– Il faut bien convenir que, même si nous cernons de lui une réalité qui paraît objective, c'est plutôt sa présence affective qui laisse son empreinte en nous.

– C'est ce que je voulais entendre de votre bouche ! Et il en est de même pour tout... Quoi que ce soit qui nous entoure, nous passons tout au crible, c'est notre niveau de conscience qui détermine l'impact et la valeur que nous attribuons aux êtres, aux choses, aux événements.

Ainsi, succès et obstacles dépendent-ils essentiellement de l'œil que l'on pose sur eux. Cela m'amène à formuler la question suivante : “Qu'est-ce qui est réussite et qu'est-ce qui est échec ?” La réponse demeurera invariablement fonction du poste d'observation de chacun.

Toutes ces constatations paraissent aujourd'hui d'une banalité désarmante mais, sachez que les vérités les plus fondamentales, celles qui sont des charnières de compréhension, donnent souvent une impression de platitude.

Vous êtes libres de monter au sommet de la montagne ou de prendre pied dans la vallée mais si vous m'avez suivi jusqu'ici, si vous continuez à ouvrir votre cœur, c'est sans doute parce que “quelque chose” vous attire vers les pics. Vous avez réalisé le fait que seule l'altitude permet d'embrasser des horizons de plus en plus vastes.

L'étrangeté de la situation fait cependant qu'en ce qui concerne l'être humain, l'altitude correspond aux profondeurs, c'est-à-dire à la vision intérieure... car c'est cette dernière qui fabrique ombres et lumières,

guerres et paix !

Ainsi, l'acuité d'un plaisir comme d'une souffrance dépend en majeure partie de l'attention que la conscience lui accorde, donc de la polarisation de cette même conscience. Certains hommes n'avouent-ils pas être stimulés par l'obstacle, la compétition et même "l'échec" alors que d'autres sont tout simplement découragés, voire anéantis ? Ce que vous rencontrez chaque jour sur votre route représente une énergie de progression, une sorte de carburant.

Vous avez constamment le choix entre vous y intéresser, en d'autres termes, y "faire le plein" ou au contraire en détourner le regard puis continuer la route avec un réservoir qui se vide progressivement.

À vous seul de décider si l'obstacle fait figure de mur ou de tremplin !

– Cela nous semble parfaitement juste sur le plan de la théorie, hasardons-nous, mais... très concrètement, lorsqu'il arrive que l'on soit noyé dans la souffrance physique ou morale, il est généralement impossible de changer de direction en se disant "quel beau tremplin pour mon évolution..." Alors, on demeure terrassé par la douleur et le désarroi et l'on s'y enfonce.

– Voilà exactement pourquoi, mes amis, il importe que chacun prenne du mieux possible les rênes de son propre attelage avant de se trouver en situation d'impasse... même si celle-ci est un enseignement de plus.

– Mais, que peut bien enseigner une impasse douloureuse ? Nous voudrions éviter les sempiternels arguments philosophiques...

– ... qui ressemblent à des poncifs au moyen desquels on élude, on contourne les difficultés, n'est-ce pas ? Il est vrai que lorsque l'on voit un être découragé, blessé, anéanti physiquement ou moralement et à plus forte raison lorsque l'on vit soi-même l'une de ces situations, on s'interroge sur leur juste fonction. On peut se rebeller et s'installer dans un refus total de ce qui nous est imposé...

Voilà pourquoi il me faut proposer à la compréhension de votre cœur la réponse à cette question.

Tout d'abord, il conviendrait d'identifier l'auteur des obstacles que nous rencontrons... donc en quelque sorte le géniteur de nos souffrances. Certains diront que cet auteur n'est autre que la Divinité elle-même. Parmi ceux-là on en trouvera qui l'accepteront simplement et presque fatalement selon le principe qui veut que la souffrance fasse grandir. Mais, parmi ceux-là aussi il s'en trouvera pour se rebeller, prétextant que la Divinité est responsable de sa création, donc des douleurs de celle-ci et que le monde étant ce qu'il est, il n'y a par conséquent pas de réelle bonté en Elle [c'est sans doute ce type de réflexion désabusée qui a motivé cette inscription

ancienne sur la porte d'une abbaye espagnole : “... *Dieu est du parti des méchants quand ils sont plus nombreux que les bons*”].

En vérité, il faut s'éloigner de ces deux réactions trop systématiques si nous voulons recueillir un peu de rosée de sagesse. Vous devez bien comprendre que la souffrance ne fait pas toujours grandir, loin de là. Celle-ci peut faire éclore un sentiment d'injustice, qui lui-même génère tôt ou tard la rancœur, la révolte et parfois la violence avec la réaction en chaîne de ses tensions.

Ensuite, il est enfantin de chercher à faire endosser à l'Esprit Absolu la responsabilité de nos maux et insuffisances. Cela révèle une attitude intérieure de peur donc de fuite dans laquelle on préfère reporter la faute hors de son propre foyer, de son propre cœur, fût-ce pour en accuser Dieu lui-même !

Mais, qu'est-ce que Dieu d'abord, faut-il se demander ! Allons, venons-en un peu à notre rosée de sagesse... Celle-ci nous dit que le géniteur de nos souffrances n'est autre que nous-même. Si nous avons la possibilité de remonter en détail le chapelet des causes et des effets qui font naître nos troubles et nos douleurs, nous verrions à quel point nous avons minutieusement opéré la mise à feu de chacune de nos bombes à retardement. Maladies, accidents, disputes, tout s'en trouverait éclairé d'un coup. Point n'est besoin de toujours voyager d'une vie à l'autre et d'avoir conscience de la nature de ce qu'on appelle karma pour approcher cette compréhension. Il suffit d'être honnête avec soi, lucide et courageux. À chaque seconde de vie, la conscience humaine génère sa propre mer d'énergie psychique, étendue sur laquelle elle tente ensuite de naviguer et sur laquelle aussi elle finit toujours par s'éperonner sur ses propres récifs.

Un accident, une maladie, voyez-vous, sont des rendez-vous avec une partie de soi en rupture avec l'autre. Ce sont des révélateurs, des déclencheurs, des soupapes de sécurité ou des instruments d'autopunition subconsciente selon le cas. Notre supra conscience, quant à elle, en connexion avec l'organisation intime du Divin, permet l'agencement des rendez-vous imposés par la vie subconsciente. Seul notre alignement intérieur permet de transformer de tels rendez-vous en zones de résolutions de conflits plutôt que d'en faire des points de départ pour de nouvelles révoltes...

– Soit ! Néanmoins de terribles successions d'épreuves permettent rarement une distanciation réelle de la conscience face aux événements.

Le lâcher-prise espéré ou encore une noble acceptation sont trop fréquemment supplantés par le fatalisme ou la rébellion, ne crois-tu pas... ?

– L'évolution d'une âme, mes amis, ne se compte pas en heures ou en

années... La Lumière procède par petites touches successives, elle ignore le temps et la distance. Est-il besoin de le répéter, l'un de ses buts c'est cette forme d'amour que l'on nomme compassion. La compassion est l'une des raisons du long itinéraire de l'homme à travers la souffrance. L'homme a choisi un chemin par lequel il s'impose l'expérimentation totale comme moyen de croissance. C'est sa façon à lui, pourrait-on dire, de casser les coquilles de l'aveuglement et de l'égoïsme. Celui qui a souffert a ouvert une large brèche dans la cuirasse de son ego, même s'il n'y voit pas encore clair, il possède en lui les germes du partage et du don, c'est-à-dire de la compassion.

Dites-le, répétez-le... la compassion, c'est la fusion avec le cœur de l'autre, avec l'acceptation de ses fardeaux et avec cette volonté d'envol qui régénère jusqu'à la moelle subtile ! »

Une question nous traverse. Brutale peut-être mais fondamentale aussi.

« Et ton bourreau, dis-nous... Es-tu parvenu à éprouver quelque compassion pour lui entre ces murs ? »

Le moine sourit tendrement comme s'il s'attendait au mot près à une semblable interrogation puis il pointe un doigt vers le ciel et dit :

« À l'ultime instant... oui. Mon âme a pu se guérir, voyez-vous, à l'ultime seconde... Parce que, brutalement, j'ai tenté de le comprendre, c'est-à-dire de me glisser en lui, presque jusque derrière sa chemise fraîchement repassée, bien qu'un peu sale... En un éclair, j'ai alors senti son âme jeune... si jeune, qu'il y avait comme une multitude de rideaux tirés devant elle... si jeune aussi qu'elle ne savait pas même qu'elle existait et qu'elle était la marionnette d'une force passant à travers elle.

À cet instant, j'ai été saisi d'un immense amour, semblable à un grand vent chargé de parfums. Je n'ai plus eu envie de juger, mais simplement de pleurer. Ni de tristesse, ni de douleur mais d'un bonheur nouveau, peut-être le seul véritable bonheur que j'aie réellement éprouvé dans cette vie.

C'était le bonheur de comprendre, d'accepter et de vivre l'incompréhension qui submerge l'autre. Le bonheur de découvrir cet étrange amour que l'on nomme compassion.

Ainsi ai-je eu le temps d'aimer cet homme. Une seconde a suffi. Après, j'ai vu scintiller la lame blanche d'une machette, mon regard s'est brouillé puis j'ai reçu un choc terrible et froid sur la nuque. C'était terminé. Toute une vie pour la magie d'un regard.

Aujourd'hui encore, voyez-vous, il me semble que cette existence de moine n'a eu qu'un seul et unique but : me mener à ce suprême instant de rencontre.

– Serait-ce cela, maîtriser la dualité ? Être capable d'un seul coup d'œil

d'aller chercher la lumière au cœur même de ce que l'existence nous désigne avant tout comme étant l'ennemi ?...

– Croyez-vous maintenant qu'il soit nécessaire d'attendre des circonstances aussi extrêmes que la mienne pour tenter l'approche de cette compréhension ou de cette maîtrise ? La vie ne met pas en scène que de grands tortionnaires, elle donne la possibilité à chacun d'en inventer de petits, de discrets, si discrets que l'on demeure continuellement leur otage, sans même s'en apercevoir. »

Le moine à la robe safran se redresse puis nous offre soudain un regard malicieux.

« J'ai habité cette ville, ce pays, poursuit-il, si différents de ce que l'Occident propose et vit... Néanmoins je connais bien votre monde car l'homme reste l'homme derrière l'ombre des vêtements et des habitudes.

Lorsque je me rends en conscience dans vos cités, j'y observe en effet un étrange jeu contre la Vie. J'y vois, par exemple, un homme au volant de son véhicule et qui tente de gagner cent mètres d'asphalte au risque d'y perdre l'existence. Je vois des portillons souterrains contre lesquels on se bat pour arracher quelques secondes à la journée. J'écoute le mensonge de ceux qui veulent vendre toujours plus, comme des disques rayés enchaînés à un comptoir ou à un bureau. Je lis l'envie dans le regard de ceux qui achètent toujours davantage, semblables à des aspirateurs noyés dans la poussière surgissant du sol. Je regarde, je sens et j'ai parfois envie de rire face à ces petits tortionnaires, à ces paires de menottes que vous vous infligez à vous-mêmes, invariablement, et qui vous confinent dans de petites boîtes mentales aux parois tapissées d'étrange façon.

Vos bourreaux ont pour nom publicité, médias, politique, religion, obligations, conventions. Tous n'obéissent qu'au Comité Central du Parti de l'Argent. Le constat est simple et vous le connaissez depuis longtemps bien que vous disiez ne plus le supporter ! Vous êtes bel et bien complices des forces qui vous aliènent puisque vous les fabriquez et les entretenez continuellement. Ce qui est insidieux dans cette situation, c'est que vos geôliers sont issus de vous et que vous les aimez d'un amour pervers parce qu'analogue à un poison.

– La connais-tu la solution à tout cela ?

– Je connais ma solution, et c'est le fil d'Ariane qui y mène que je vous livre ici. C'est une solution qui parle de la Voie du Milieu. C'est celle qui résulte d'une compréhension juste des deux pôles opposés de la batterie universelle. Écoutez-moi bien, voici une question déroutante : “La Divinité est-elle du côté du Bien ou du Mal ?”

– Du Bien, espérons-le !

– Détrompez-vous. En fait, elle n'est ni d'un parti ni de l'autre. Elle est au-delà de ces deux concepts. Elle offre le même amour aux enfants des deux tendances. Ce qui en Elle glorifie le Bien, c'est une longue série d'apparences et de formes adaptées à la compréhension des hommes et qui portent, entre autres, les noms des Christs et des Bouddhas. Ce qui en Elle permet l'expansion du Mal, c'est sa volonté d'offrir le libre arbitre à toute la Création. Tout cela est mathématiquement incontournable. La maîtrise consiste à ne se laisser piéger, humainement parlant, par aucune des deux polarisations du moteur.

– ... Et c'est ainsi que l'on aboutit non pas à la sagesse, mais à un froid détachement des affaires de ce monde, à une sorte de désintérêt hautain qui tue l'amour. Non, ce n'est pas cela que tu veux nous dire, éclaire-nous davantage.

– La Voie du Milieu n'est certes pas la voie de la tiédeur, mes amis. Elle ne propose rien qui soit un désengagement. Au contraire elle offre un engagement inébranlable, au-delà de la lune et du soleil, au-delà des nuages. Elle s'appuie pour cela sur le non-jugement. Elle observe et analyse la complémentarité des forces qui semblent dans un premier temps s'opposer, puis elle agit à la lumière aimante de Ce qui n'a pas de nom et qui leur donne vie de part et d'autre.

Ne vous rendez-vous pas compte à quel point vous passez votre existence à comptabiliser ce qui, selon vous, est bien et ce qui ne l'est pas ?

Faites l'effort, ne serait-ce que quelques secondes, de changer de milieu social, de culture, de religion, faites l'effort de franchir quelques frontières et votre vision de ce qui est bien et juste s'en trouvera radicalement modifiée. Tant que vous vous poserez en juges, vous ne pourrez comprendre cela, tout au moins autrement qu'intellectuellement, comme autrefois sur les bancs de la classe.

Il est grand temps que votre quête du Divin, c'est-à-dire de ce qui est fondamentalement humain, change d'orientation. Vénérer la Divinité sous la forme qui nous arrange, en fait sous la forme la moins dérangeante pour notre confort, est aussi primaire et limitatif que de vénérer une ampoule électrique. Apprendre à se retrouver, apprendre à aimer, à libérer l'Illimité en soi, c'est essayer d'approcher un peu mieux les filaments de l'ampoule électrique, de songer au gaz qui les enveloppe puis de prendre conscience de l'Énergie qui vient magnifier tout cela.

Une ampoule n'est guère plus qu'un moyen de manifester une certaine force. On peut la colorer de différentes façons, lui donner plus ou moins de puissance. Il en va de même des religions, des fois ou des philosophies. Vous devez savoir que vous serez amenés à aller au-delà d'elles, à remonter

le courant qui les alimente pour trouver ce Soleil qui ne fait pas d'ombre.

Mais, attention, mes amis ! Attention ! Sortir de la dualité, c'est-à-dire de ces réflexes qui amènent continuellement à trancher, ne doit pas aboutir à faire de cette dualité une ennemie ! En même temps qu'il est votre obstacle, le deux est votre allié, car il demeure votre enclume, votre test.

Je vous l'ai dit : l'opposition dépend du regard que l'on porte sur elle. Si cette opposition en nous s'appelle "matière" ainsi qu'on l'affirme toujours, peut-être serait-il donc temps de considérer cette matière et ce qui lui est assujéti d'un œil radicalement différent.

Vous cherchez la Lumière ? De tout cœur ? Mais si je vous disais qu'il y a un Judas en vous ! Le "Principe de Judas" est un principe de collaboration avec "l'ennemi". Ce n'est pas un principe de trahison au sens primaire du terme. Chaque homme l'a en lui à sa naissance, fût-il le plus saint d'entre tous ! L'ennemi apparent c'est ce qui attire vers le bas, ce qui fait adopter un corps de chair et subir les contingences qui lui sont inhérentes. Ce qui importe c'est que ce principe soit le plus conscient possible. Collaborer consciemment avec l'Illusion, c'est reconnaître une valeur, une nécessité à celle-ci, une fonction d'enseignante. Il existait une étroite entente entre le Maître Jésus et son disciple Judas, de même qu'en vous règne une subtile complicité entre le Principe de Lumière et le Principe duel de déstabilisation. L'un a besoin de l'autre, n'en ayez pas honte, parce qu'ils sont deux aspects, deux moments de la même aventure qui mène au Divin.

Collaborer avec "l'ennemi" en soi, c'est d'abord reconnaître lucidement sa force et ses avantages car il en a... Puis, c'est utiliser son potentiel et ses caractéristiques dans la direction du Soleil sans ombre que l'on veut révéler en soi.

Songez à certaines méthodes d'arts martiaux qui ne demandent aucune force musculaire réelle, aucune intention violente chez celui qui les pratique avec justesse. C'est l'énergie propre de l'adversaire, sa masse et son agressivité qui se voient retournées contre lui dans un but de déstabilisation. De telles méthodes représentent à elles seules des métaphores sur lesquelles il conviendrait de méditer.

Dès lors, il n'y a plus rien à tuer, ni en soi ni chez l'autre car une nouvelle vision de la vie s'installe, pour la première fois réellement aimante parce que non duelle.

Ainsi, soyez des unificateurs, amis.

Par cette pratique, puisse chacun en ce monde et dans les autres faire de ce même principe d'unification un but sacré. »

« Seul ou entre amis, apprenez à communier de la sorte avec l'Un :

Préparez un thé, puis servez-le dans une tasse face à vous. Les yeux clos, assis confortablement, placez chacune de vos mains de part et d'autre de la coupe, paumes ouvertes dans sa direction.

De votre main gauche, vous sentirez alors une lueur rouge s'échapper et de la droite, une bleue. Ne portez aucun jugement sur ces rayonnements, ne projetez aucune symbolique. Laissez-les simplement être. Laissez-les nourrir votre thé. Toujours les yeux fermés, vous porterez ensuite la tasse à vos lèvres et vous en absorberez doucement le liquide. Ce ne sera plus tout à fait du thé. En fait, ce sera bien plus. Intérieurement, vous tenterez de percevoir la coloration violette de la boisson car, sur le plan subtil, celle-ci sera effective.

Puis, vous l'incorporez, vous la ferez vôtre et vous la sentirez à la fois dynamiser et apaiser le centre de votre poitrine. Alors, intérieurement, vous émettrez clairement un vœu, pour vous-même et pour l'humanité, puis, pour vous-même au sein de cette humanité...

Qu'un peu de paix soit ainsi offerte ! »

8. LE VILLAGE KHMER

« Êtes-vous prêts à me suivre encore un peu ? Nous ne sommes qu'à la huitième marche de l'échelle... Alors, tournons la page et allons plus avant en nous-mêmes. »

Tout en prononçant ces mots, le moine au drapé couleur de safran nous a invités à lui prendre les mains et à former ainsi, tous trois, une unité.

Aussitôt, intuitivement, nous pressentons que quelque chose va se passer. Nous en ignorons la nature, mais déjà la perception de nos corps subtils et celle du lieu qui nous reçoit n'est plus tout à fait identique à ce qu'elle était.

D'un regard complice, nous avons résolu de ne pas offrir de résistance à la proposition de notre guide d'une nuit. Sa présence a induit une telle paix en nous et aussi un tel besoin de comprendre les rouages intimes de la nature humaine...

Sans vivre la moindre rupture ou le plus petit étourdissement, nous voici alors progressivement enveloppés dans un tourbillon de lumière. Nous nous y sentons comme dans un sas qui nous ravit à la fois à l'espace et au temps. Le camp, son gibet et les ombres qui y traînent encore se sont évanouis, et dans notre bulle de silence blanc il nous semble bien qu'ils soient déjà à l'autre bout de l'univers... ou que peut-être ils n'ont jamais vraiment existé.

Et puis, tout s'arrête... avant même que nous ayons pu y goûter et y prendre une profonde inspiration de l'âme. Parce que l'espace qui sépare les êtres et les choses n'est qu'un jeu de l'imaginaire, nos trois corps de lumière se retrouvent, toujours unis par la main, à l'entrée d'une vaste clairière.

Notre premier regard est encore pour la lune bien haut dans le ciel, muette mais si vivante au-dessus de la cime immobile et sombre de très grands arbres. Droit devant nous, ce sont quelques paillotes sur pilotis et une dizaine de véhicules tous terrains qui attirent notre attention. L'ensemble forme une sorte de hameau pris entre ce qui paraît être une petite rizièrre et la forêt tropicale dense.

Tout d'abord, nos âmes hésitent à esquisser un geste ou à se laisser attirer par tel ou tel point. Il nous faut regarder, écouter... et notre perception intérieure est si pleine des bruits et des chants de la nuit que c'en est presque assourdissant.

À l'orée de la forêt, dans les hautes herbes, dans l'enchevêtrement des lianes et des ronces, la vie secrète des animaux et des insectes emplit tout l'espace. Il semble bien que l'on ne pourrait avancer d'un pas sans déranger une présence, sans interrompre un concert ou une fragile confiance.

Alors, il faut chercher une autre vie au-delà de cette invasion sonore,

laisser tranquillement à l'âme le soin d'en faire une simple toile de fond.

Sans plus attendre, et comme pour couper court à nos rêveries, le moine projette sa silhouette de lumière à quelques pas devant nous.

« C'est là-bas que nous allons » dit-il en pointant du doigt une petite lueur que nous n'avions pas remarquée.

Doucement alors, nos êtres se faufilent dans la jungle des herbes, au-delà d'un trou d'eau où l'on devine quelques lotus.

Adossé à la roue d'un véhicule bâché et maculé de boue, un homme est assis, mitrailleuse sur les genoux, face à un feu de camp. Entre ses petites lèvres pincées, il absorbe avec avidité la fumée d'une cigarette puis en recrache de grosses bouffées en tendant nerveusement son menton vers le ciel. Ses vêtements ressemblent à ceux d'un simple paysan, pourtant, il porte aux pieds d'énormes godillots qui donnent l'impression de sortir tout droit de quelque surplus militaire. Autour de son cou, un signe attire notre attention, un foulard qui sans doute fut rouge et qui ajoute au personnage quelque chose d'un peu tragique.

« Il en fait partie n'est-ce pas ? demandons-nous au moine.

– En effet, j'ai tenu à vous emmener dans un campement de Khmers rouges, un parmi les centaines de petits hameaux dont ils ont fait leurs bases depuis des années. Pourquoi ? Tout simplement parce que lorsque l'on entend entraver la marche des forces obscures qui envahissent le cœur de l'homme en cette fin de cycle, il faut savoir qui elles sont exactement, quels sont les êtres qui se cachent en leur sein, pourquoi et comment.

Identifier ce qui de nous vit en eux et d'eux vit en nous...

Ici, ce sont eux, ailleurs ce seront des guérilleros ou encore des combattants de telle ou telle guerre soi-disant sainte. Peu importe. Le principe demeure toujours le même. C'est celui qui mange le cœur de l'homme et qui l'empêche de réaliser l'unité avec lui-même. C'est le même mécanisme qui par exemple fait pester chacun dans le métro contre ce patron que l'on va retrouver tout à l'heure et qui ne nous comprend pas... La comparaison vous semble disproportionnée, je sais... Qu'y a-t-il de commun entre l'honnête occidental se débattant dans ses problèmes quotidiens et le boucher, le tortionnaire qui, à l'autre bout de la planète, se réclame encore d'une vague idéologie ? Eh bien, il y a beaucoup en commun... car tous deux sont des hommes et tous deux fonctionnent selon les mêmes bases perfides de l'ego. L'un est simplement plus policé que l'autre ; il a reçu davantage de couches de vernis, ou d'inhibitions.

Je cherche à vous dire par cela que, tant que l'être humain n'a pas franchi de son propre gré un cap définitif dans l'ouverture de sa conscience, il n'est pas encore véritablement Homme au sens noble du terme et qu'il peut donc

osciller, d'une vie à l'autre, selon ses peurs, ses manques, ses orgueils inassouvis, d'un état apparemment civilisé à un autre état plus primaire.

Dites-vous bien que nombre d'âmes qui vivent aujourd'hui en Occident ne sont peut-être pas aussi "civilisées" que l'on pourrait le croire. Pour mériter le terme de "civilisé", il faut d'abord être adulte du cœur, c'est-à-dire suffisamment maître de son ego incarné. Est-ce le cas de la plupart de vos contemporains ? Bien des signes vous montrent que non. Le bon état d'un compte bancaire, l'estime sociale et toutes les sécurités de surface que l'on sait, cachent souvent la puérité et la fragilité des consciences.

Votre monde, en vérité, périra de cette immaturité. Ses jours sont déjà comptés. Lorsque de graves désordres sociaux éclateront, combien d'entre vos contemporains seront maîtres d'eux-mêmes ? Toutes les fausses sécurités, tous les orgueils s'écrouleront comme des châteaux de cartes. Ne vous imaginez pas que je prophétise ; je suis simplement lucide car vous êtes à la porte de ces événements. C'est pour mieux comprendre et vivre ceux-ci que vous vous trouvez en ma compagnie et que, de par le monde, tant d'êtres se lèvent afin de distiller, malgré le vacarme, quelques gouttes de sagesse.

Regardez cet homme qui astique maintenant avec délicatesse la crosse de son arme. C'est un criminel, il n'en est pas à quelques têtes près pour aider à la mise en place des vues de son Organisation... pourtant, c'est aussi un bon père de famille. Il a deux filles, un garçon encore en bas âge et une épouse qu'il aime. Ils vivent dans un village non loin d'ici, parmi les lotus en fleur, les rizières et les buffles. Quant à lui, adossé au pneu de son camion, il pourrait être heureux avec simplicité et participer au bonheur des siens...

– Qu'est-ce qui pousse donc un individu à choisir la haine ?

– Croyez-vous qu'il ait choisi la haine ? Il n'est pas conscient de cela. Il n'a pas plus choisi la haine qu'un employé de bureau ne choisit le mépris des autres pour obtenir coûte que coûte un avancement souhaité. Il subit une pulsion. C'est l'Envie qui crée les petitesse et les difformités de l'âme... jusqu'à faire naître des monstres.

D'un bout à l'autre de ce monde, c'est le choix des moyens d'assouvir l'Envie et de laisser parler le "très bas" de l'âme qui change, voilà tout. Ces moyens sont une question de culture, de milieu social, de pauvreté ou de richesse... Je vous le répète, tant que vous n'aurez pas passé une certaine porte, vous oscillerez toujours entre l'ange et le démon.

– Que proposes-tu alors ? Le chemin qui mène à Soi paraît n'en devenir que plus long et plus désespérant.

– Il faut, à ce stade de réflexion, que tous ceux qui croient en l'Amour et

en l'avènement possible d'une véritable Lumière décident de ne plus être les esclaves des égrégores mondiaux actuels. »

À trois mètres de nous, l'homme au foulard vient de poser son arme sur l'herbe pour allumer une autre cigarette. Nous ne pouvons nous empêcher de détailler son visage sur lequel les lueurs du feu de camp paraissent prendre plaisir à danser. Peut-être pourrions-nous y deviner quelque chose. Mais non... rien. Il n'y a pas même une ride pour trahir un tourment, une interrogation ou un trouble.

Puis, soudain une question s'immisce en nous.

« Tu nous parles d'égrégore, mais pourrais-tu tenir un tel discours à un homme comme celui-ci ?

– Qui parle de changer cet homme ? C'est celui qui se pose des questions qui doit se changer lui-même avant de vouloir changer l'humanité. Que chacun modifie son cœur et il ira droit au cœur d'autrui. Ceux qui découvriront mes paroles ainsi que celles d'autres frères de Lumière ont pour mission de commencer par se changer eux-mêmes, car l'inconfort de leur conscience crée en eux un terrain fertile. C'est donc à eux qu'il est demandé de s'extraire des égrégores mondiaux de la dépendance, de la violence, de la rancœur et des asservissements divers. Toute information reçue fait naître une responsabilité !

Qu'est-ce donc qu'un égrégore ? C'est un moteur. C'est une masse d'énergie alimentée par toutes les pensées du même type qui circulent à la surface du monde. Ainsi, par exemple, si des milliers ou des millions de personnes nourrissent une idée de vengeance, l'énergie psychique qu'elles dégagent générera un égrégore de vengeance. Une telle force influe sur les comportements humains, elle façonne les personnalités faibles.

Rien n'empêche évidemment de constituer des égrégores constructifs. C'est une question de polarisation de la conscience.

La vôtre a-t-elle assez soif pour entamer une réelle métamorphose ?

Voilà ce qu'il faut demander à chacun aujourd'hui car il importe enfin que nos desseins personnels immédiats passent après le dessein lumineux du monde. Combien d'entre les hommes, arrivés à un point de leur quête, prétendent servir l'humanité et l'espoir alors qu'ils ne font qu'assouvir leur besoin individuel de puissance !

C'est ce qui arrive à cet être devant nous, à son niveau. C'est ce qui arrive aussi à nombre d'hommes d'État et, plus inquiétant encore, à nombre de responsables religieux dont les ego rusés manipulent la planète entière. C'est enfin ce qui peut arriver à chacun d'entre nous là où il se trouve.

Voilà pourquoi il est temps de se demander ceci : qu'est-ce qui est réellement présent au fond de nous ? Le service de la Lumière auquel nous

disons aspirer ne serait-il pas encore un service de notre propre satisfaction personnelle ? La personnalité incarnée est habile, soyez-en certains ! Elle est rusée... en toute bonne foi !

La recherche et l'approfondissement de l'honnêteté fondamentale doivent donc faire partie des préoccupations de base de ceux qui aspirent à la réelle métamorphose et non au simulacre de celle-ci.

L'intégrité, mes amis, n'est pas une qualité sociale au sens où on l'entend aujourd'hui. C'est une qualité spirituelle c'est-à-dire qui touche l'essence de l'être. C'est un pétale à part entière au sein de la fleur à développer en soi. Nul ne peut à la fois prétendre servir la Divinité et se prélever au passage une dîme quelconque dans l'exercice de ce service !

– Mais finalement... qu'est-ce que servir la Divinité ? Peux-tu nous le dire ? Cette expression pourrait bien avoir, aux oreilles de certains, quelques vieux relents moralisateurs...

– Je suis de votre avis, reprend le moine en nous entraînant maintenant vers une paillote sur pilotis à l'autre bout du hameau.

Lorsque je dis “servir la Divinité”, il faut bien me comprendre. À savoir qu'il serait puéril de se figurer la Divinité comme un Être extérieur à nous, omnipotent, omniscient bien sûr, mais qui attendrait néanmoins d'être servi et adoré ainsi que le serait un monarque absolu. Non... voyez beaucoup plus loin, voyez surtout différemment. La Divinité est une Force dont chacun de nous fait partie intégrante. Nous sommes en Elle et Elle est en nous ! Servir la Divinité revient donc à fusionner consciemment avec l'Esprit de Vie présent en tous et en tout. Cela ne signifie certes pas s'incliner avec crainte devant un Être dont on espère les récompenses et dont on redoute aussi les colères.

La notion de Service n'induit jamais celle d'un rapport de force, mais suggère par-dessus tout un amour partagé, orienté intelligemment dans un constant échange. »

Tandis que ces paroles pénètrent en nous, des voix dans la nuit se font entendre. Elles transpirent entre les frêles parois de l'habitation dont nous sommes rapprochés. Ce sont des sonorités brèves, hachées et qui font songer à une discussion animée.

Non loin de nos trois êtres qui ne font plus qu'observer et ressentir l'ambiance du lieu, il y a une échelle de bambou qui mène à une sorte de petite terrasse, laquelle donne accès à l'intérieur de la paillote.

Là-haut, sur le bord de la plate-forme, un homme assis balance ses pieds dans le vide. Entre ses bras, nous devinons la silhouette évocatrice d'une arme à feu... De son visage, nous ne distinguons pas grand-chose hormis un mouvement de mâchoire qui suggère quelque chewing-gum.

Par l'embrasure de la porte dont l'homme garde ainsi l'entrée, une discrète lueur jaunâtre s'échappe.

« C'est là que quelque chose se passe... c'est là que nous allons. » Cette certitude vient de s'inscrire en nous comme si une présence nous l'avait chuchotée à l'oreille. L'être à la robe orange semble pourtant n'avoir rien dit. Il nous observe et sourit, faisant songer à un félin à la fois doux et impénétrable.

« Oui, oui, c'est là-haut », fait-il enfin, tandis que déjà autour de nous le décor s'est métamorphosé. Une fois de plus, nous expérimentons la souplesse du véhicule de l'âme, son omniprésence possible, fidèle interprète des mouvements unifiés du cœur et de la volonté.

Nous sommes à l'intérieur de la cabane sur pilotis, face à une vieille table en formica autour de laquelle cinq hommes sont assis. Au plafond, sous les palmes tressées, pend une lampe à pétrole dont la flamme irrégulière éclaire à grand-peine la scène. Dans un angle, au mur, notre œil saisit aussi la présence de quelques cartouchières et de plusieurs armes dans leurs lourds étuis de cuir et de toile qui paraissent avoir déjà fait tant de guerres...

« Ne vous laissez pas troubler par tout cela... reprend notre compagnon sans nous laisser le temps d'une adaptation au lieu... Revenons-en à la Divinité... Vous avez sans doute remarqué que j'en parle plus volontiers en termes féminins que masculins. C'est à dessein. C'est aussi, pour vous, le signe que les Temps sont entrés en mutation. C'est par la face féminine de la Vie, de la Création et des êtres que l'humanité va pouvoir aborder son processus de guérison. Tous ceux qui sont prêts à entrer dans la matrice de leur propre intelligence cardiaque vont le comprendre aisément.

Ceux-là sont précisément ceux qui, à ce point de leur recherche, sont capables de donner sans l'intention de recevoir en retour... puisqu'ils reconnaissent en eux le terrain fertile, généreux et sans détour.

L'absence de malice, voyez-vous, est requise chez quiconque veut pénétrer dans le jardin de la Mère Divine. Voilà pourquoi seuls les amoureux de l'Amour se dotent d'une certaine compréhension.

Regardez bien ces hommes. Ils ressemblent à beaucoup d'autres aujourd'hui en ce monde. Ils préparent un plan d'attaque, un plan de déstabilisation, un plan pour semer la peur. Ils luttent, paraît-il, pour servir le peuple, pour l'égalité et le bien mondial. En réalité, ils sont assis là pour assouvir leurs propres faims et exprimer toutes leurs rancœurs, comme le feraient de jeunes adolescents pervers.

Vous voyez cette carte sur laquelle ils ont déjà abondamment griffonné ? Elle est semblable au plan d'état-major de tout un monde qui s'éteint. C'est

la carte des vieilles mentalités humaines et autour d'elle sont réunis quelques masques-symboles d'une humanité malade.

Voyez maintenant cet homme à la vieille casquette et à la grosse montre qui "jette un bel éclat doré". Il est à l'image même de tous ceux qui, sur cette terre, rêvent

d'écraser l'autre afin de prendre sa place sous ce qu'il aperçoit du soleil. C'est un "grand libérateur"... de son propre besoin de puissance. Sur cette planète, il en existe des millions et des millions. Du modeste employé de bureau au chef de parti politique, en passant par l'homme de science, ils ont toujours le même visage et secrètent un poison analogue.

Quant à cet autre, ici, avec sa chemise blanche et qui ne paie pas de mine, c'est un timide et, paraît-il, un idéaliste. Il élabore de grands principes et rêve de recréer le monde à sa façon, rigide, habilement fanatisé, faussement libre. C'est un demiurge en puissance qui attend l'occasion de libérer ses inhibitions. Lui aussi a des millions de semblables à la surface de ce globe. Lui tiennent la main tous les intolérants de toutes les civilisations, ceux dont les frustrations sont si fortes qu'elles les conduisent progressivement à la violence.

Je pourrais faire ainsi le tour de tous ceux que vous voyez là assemblés ; vous comprendriez à quel point ils représentent un condensé de l'humanité en souffrance. Non, les hommes ici ne sont pas plus monstrueux qu'ailleurs. Ils connaissent juste les conditions matérielles idéales pour que leurs petites gens s'expriment. Plaquez des conditions identiques sur votre Occident et vous verrez les mêmes démons intérieurs s'agiter en chacun.

Toute la souffrance de ce monde vient des egos qui centrent leur attention sur eux-mêmes, qui tournent en circuit fermé et enflent au lieu de s'ouvrir à l'univers.

Votre ego n'est pas nécessairement un obstacle, c'est un outil qui a la capacité de s'orienter vers le don et par conséquent de se sublimer. Il est le premier représentant de votre libre arbitre et évidemment de votre potentiel de "divinisabilité"...

Avant de tenter de réformer le monde selon vos notions personnelles de bien et de mal, prenez surtout la peine d'analyser vos propres motivations. Voyez de façon lucide si celles-ci vont dans le sens de la Vie ou dans celui de votre existence. Tout le problème se résume à cela. »

« Dans le silence de votre âme, regardez-vous un instant de l'intérieur, avec vos faiblesses révélées ou cachées, avec vos qualités aussi, extériorisées ou latentes. Regardez-vous équitablement et avec intégrité puis posez-vous cette seule question : "Que cherches-tu ?" Vous vous la

poserez avec insistance et tendresse, au point de l'écrire sur une feuille de papier et de la relire tous les matins, sept jours de suite. Ne soyez surtout pas pressé d'y répondre ni de vous laisser piéger par des solutions conventionnelles. L'expression de l'Amour véritable ne passe ni par les romans que l'on se raconte à soi-même, ni par des pseudo-vérités.

Souvenez-vous de cela, mes amis : l'équité intérieure est toujours l'un des plus beaux fleurons de l'âme qui devient adulte. »

9. PAS DIFFÉRENTS DE VOUS...

D'un petit geste précis et insistant, l'homme à la montre dorée a posé un doigt sur la carte. Quelque chose en nous sait qu'il s'agit de livraison d'armes car, sans même le vouloir, nous percevons le sens de chacun des mots qui sortent de sa bouche. « Là-bas, disent-ils, plus au nord, vers la frontière thaïlandaise, il y a un village où on nous attend ; c'est à deux journées de route d'ici. »

Sans nous laisser davantage la possibilité de capter ces pensées, le moine nous attire vers lui.

« Je vous l'ai dit, ne vous laissez pas prendre par tout cela. À quoi bon ? Je ne plaide pas pour le mépris des affaires de ce monde... mais mon cœur veut plutôt offrir un peu de sagesse... c'est-à-dire enseigner comment contourner les pièges.

En vous montrant ces hommes, je ne cherche pas, voyez-vous, à vous intéresser particulièrement à leur histoire ou à leur action, je veux seulement vous montrer des instruments car, ne croyez pas un instant qu'ils soient conscients des forces et des enjeux pour lesquels ils œuvrent.

Ceux qu'ils servent se moquent bien des idéologies, du partage, de l'égalité ou de la justice. Quelques très grands États ont intérêt à ce que cela soit ainsi, je veux dire à nourrir les haines, les massacres... et ces mêmes États ignorent eux aussi que d'autres forces qui les dépassent les utilisent pour actionner certains leviers. Ce qui se passe aujourd'hui sur Terre n'est, somme toute, qu'un jeu de manipulations dont le but ultime échappe totalement à l'humanité et à l'immense majorité de ses dirigeants.

– Peux-tu être plus précis ?

– Je le serai...

Ce que je veux vous dire pour l'instant c'est que l'être humain, du plus humble au plus chargé de responsabilité, est à la fois manipulateur et manipulé. Il fait figure de point de rencontre entre des forces contraires, obligé de naviguer à vue et ne cherchant qu'à "tirer sa propre épingle du jeu". L'homme est constamment canal, voyez-vous... Mais un canal c'est avant tout un élément conducteur. Conducteur de quoi ? Tout le problème, toute la difficulté sont là ! La quête de la sagesse, cette sorte d'alchimie par laquelle on apprend à marcher sur un fil, c'est l'apprentissage de l'art par lequel le canal se nettoie.

Ces hommes que vous avez devant vous sont donc des canaux... et si ce sont de bons canaux, ils s'apparentent même à des amplificateurs ou à des haut-parleurs. Ils sont nourris par les égrégories de rancœur, de violence et d'inhibitions diverses dont je vous ai parlé. Certes, ils se croient libres en

pensées et en actes, pourtant, il n'y a pas de consciences ni de corps plus enchaînés que les leurs. Ce sont des opportunistes, mercenaires à leur propre insu. »

L'être à la robe orange nous a fixés droit dans les yeux en prononçant ces paroles, comme s'il tentait de provoquer en nous une réaction.

En effet, celle-ci ne tarde pas à venir.

« Mais, où tout cela nous mène-t-il donc ? Tu sembles ici faire le procès de ces hommes et de l'humanité. Ton cœur nous offre des perles de beauté et de sagesse puis, soudain, s'engage dans une voie où il accuse et prend parti.

– Je comprends votre trouble, mes amis... mais ne confondez pas l'opinion et le jugement. La première se distingue du second par son côté non émotif, non passionnel et donc non accusateur. Quant au fait de prendre parti, le seul fait de venir au monde rend cela inéluctable. Prendre parti c'est choisir et choisir c'est s'engager dans la croissance. Le choix, sachez-le, n'alimente pas nécessairement un moteur binaire, un fonctionnement où la dualité est reine. Prendre parti, cela peut être offrir son âme et son être à une couleur de l'arc-en-ciel de la Vie tout en respectant les autres pour ce qu'elles sont. La neutralité n'existe pas. La sagesse n'impose pas une attitude de neutralité par rapport aux choses de ce monde. Elle propose un recul, un regard autre, ce qui est différent.

N'est pas nécessairement sage et avisé celui qui se coupe d'emblée des affaires de cette terre. Les Christs et les Bouddhas qui ont foulé notre sol ne l'ont jamais fait en visiteurs, mais en hommes impliqués dans une gigantesque action de réforme, tant au niveau des petits gestes quotidiens que de la pensée globale.

Votre parcours intérieur ne peut donc ignorer les plaies humaines. De toute évidence, la conscience a besoin de phases de repli et de silence mais, si ces mouvements traduisent une fuite et si cette fuite se prolonge, l'âme se retranche alors derrière des barreaux invisibles qu'elle aura peine à abandonner.

La recherche du silence en soi purifie le canal du cœur, mais une soif inextinguible de silence pourrait bien cacher des peurs... Soyez vigilants à ce fait.

– Plus nous avançons, plus il nous apparaît que la peur est l'embûche suprême, origine presque assurée de tous nos comportements erronés.

– C'est parfaitement juste, nous répond aussitôt notre guide. Ces hommes assemblés autour de cette table ont peur. Ils ont passé leur vie à avoir peur. Vous voyez ces armes suspendues à la cloison, eh bien, avant d'y lire des signes traducteurs d'une volonté de domination, vous devriez y voir les

symptômes d'une angoisse, d'une peur profonde. Coupé de sa source divine, et sourd aux appels de celle-ci, tout homme vit comme un orphelin livré à lui-même. C'est alors que, pour cacher ses frayeurs, il invente l'agression et cherche le pouvoir... c'est alors qu'il entre dans un dédale de mirages. À l'origine il y a en chacun un étrange sentiment d'infériorité qui s'est peu à peu transmué en volonté de supériorité.

Je dis bien en chacun... et quiconque pouvant aujourd'hui s'honorer d'être devenu maître de sagesse, c'est-à-dire d'avoir scellé en son cœur la réconciliation avec lui-même et donc avec l'univers, a connu cette embûche et suivi ce chemin.

Croyez-moi, ajoute d'un ton ferme l'être à la robe safran tout en englobant la petite pièce d'un geste du bras, ces hommes réunis ici ne sont pas différents de vous ! Je veux dire que leur essence est rigoureusement identique à la vôtre. La chance que vous avez aujourd'hui, c'est de vous trouver à un carrefour qui peut se montrer décisif dans l'identification et l'abandon des peurs. Votre chance, c'est de pouvoir décider de ne plus être une éponge absorbant toutes les pollutions mentales qui asservissent l'humanité dans son ensemble. »

À un bout de la table, un homme à la casquette vert kaki et à la fine moustache se lève soudain, l'air un peu tendu. Ses pensées parviennent jusqu'à nous, traduites aussitôt par des paroles hachées qui sonnent de façon surprenante à nos oreilles.

« Quelqu'un nous écoute... j'en suis certain. J'ai une sensation très désagréable... Il vaudrait mieux que nous partions à l'aube. »

Le moine se tourne vers nous et nous adresse ostensiblement un large sourire.

« Je vous le disais, ces hommes ne sont pas différents des autres. Parmi eux, il y a des êtres sensitifs, d'autant plus sensibles qu'ils se comportent comme des éponges et reculent de ce fait les limites de ce qui serait réalisable ou supportable par d'autres. Cette hypersensibilité les mène d'un excès à l'autre, elle les aide à bâtir une sorte de grande et terrible pièce de théâtre où ils s'attribuent les rôles les plus dramatiques qui soient. La Vie les a fait naître ici, sous cette latitude mais elle aurait pu les faire se rencontrer au sein d'une petite entreprise ou d'une administration... en Occident par exemple.

Nous serions alors en ce moment même dans un bar, il y aurait des hommes et des femmes autour d'un café ; ils colporteraient des ragots sur tel collègue, se mentiraient, se jalouseraient pour telle promotion. En bref, ils noueraient leurs intrigues dans une pièce de théâtre de leur invention. La plupart des vies se passent ainsi. On s'agite autour de soi-disant causes,

soi-disant buts, on se ment, on se blesse, on se tue parfois pour assouvir les mille et un besoins du petit “moi-je” qui œuvre toujours, paraît-il, pour le bien.

Car qui veut le mal, dites-moi ? Personne !

Le problème est individuel avant même que d’être collectif. C’est un problème d’authenticité. Chacun doit commencer par accepter d’être lui-même. Pour cela, il est nécessaire d’admettre ses petites choses, ses limitations et d’avoir le courage de les regarder en face, sans honte ni mépris.

Je vous le dis, celui qui ne cherche pas la lucidité vis-à-vis de lui-même s’engage tôt ou tard sur une voie où son idéal n’est bientôt plus qu’un fantôme. La demi-lumière n’est en fait qu’un simulacre de Lumière. Que ceux qui disent savoir à quel point l’humanité a aujourd’hui soif de cette Lumière ne soient donc pas des pseudo-libérateurs de la conscience, comme ces hommes et d’autres par le monde sont des pseudo-libérateurs de leurs peuples...

– Une question me brûle les lèvres, fait alors l’un de nous, tandis qu’autour de la table le ton commence à monter sans que nous en ayons saisi la raison. Étant donné l’urgence de la réforme à accomplir sur soi et l’exigence qu’il convient d’avoir aussi quant à la pureté de cette réforme, comment réaliser tout cela hors d’une vie monastique ? N’est-ce pas en définitive la seule façon d’aller au cœur du Soi ? Et d’ailleurs, toi-même ne portes-tu pas l’habit des moines ? »

Notre compagnon, notre guide, qui a fermé les yeux cependant que nous parlions, ne nous répond pas de suite. Peut-être veut-il qu’un début de réponse commence de lui-même à mûrir en nous ? Peut-être espère-t-il nous faire savourer le chant magique des grenouilles qui monte des rizières à travers la nuit ? Pour l’heure, nous captions celui-ci difficilement car une petite querelle s’est dessinée au sein de la paillote sur pilotis. Un homme est même parti, claquant la porte toute frêle derrière lui.

« Tout en ce monde est à l’image de ce qui se joue ici, fait enfin l’homme au drapé couleur safran. Il y a... une sorte de charivari qu’il faut impérativement dépasser si l’on veut entendre l’Essentiel. En ce lieu, l’Essentiel cette nuit, c’est justement la symphonie des grenouilles car elle exprime la Vie, immuable et vraie.

L’Essentiel en soi, c’est ce qui respire et chante derrière le vacarme de nos appétits... La vie monastique, il est vrai, favorise une telle écoute, elle fait éclore en l’être des zones de silence, en réalité des zones où la Création exprime naturellement sa propre mélodie... Elle permet de découvrir des lieux de la conscience où l’on fait connaissance avec des parfums inconnus ; cela est incontestable.

Et pourtant, mes amis, pourtant... Qu'est-ce que l'inspir, s'il n'existe pas l'expir ? Je veux vous signifier par ces mots que le regard intérieur ne vaut que s'il se tourne enfin vers le monde. L'âme uniquement centrée sur sa propre floraison est assurée de s'étioler bien vite. Le culte du nombril, fût-il de lumière, guette toujours ceux qui sont à la recherche de l'Absolu. En y sacrifiant, peu à peu, au fil des jours on atteint un état d'auto-empoisonnement d'autant plus perfide qu'il est parfois fait de bonne conscience, de fausse humilité et d'un amour en demi-teinte.

Nul ne peut se regarder fleurir et réellement fleurir. Nul ne peut s'écouter chanter et en même temps chanter la Création.

Comprenez-vous ce que cela signifie ? La voie monastique est belle et noble, indispensable en un point précis de l'avance, mais elle comporte ses pièges qu'il ne faut pas minimiser. Il n'est aucun titre qui confère la sagesse, aucun chemin qui l'emporte sur un autre. Tous sont des perles bien spécifiques qui, pièce de théâtre après pièce de théâtre, viennent constituer le chapelet de votre Vie ! Voilà pourquoi je vous affirme que la vie monastique n'est pas indispensable à l'Éveil. Elle y contribue en tant que maillon de choix mais n'est guère plus que ce maillon. L'Éveil se cultive de cent mille façons différentes.

Lorsqu'un pain est présenté sur votre table pour calmer votre faim, pouvez-vous dire quel a été le geste le plus important dans son élaboration ? A-t-il été celui accompli par le soc de la charrue, celui du semeur, du meunier ou du boulanger ? Ou encore, sa saveur tient-elle à la qualité du terrain qui a reçu la graine ou à l'heureux partage de soleil et d'eau qu'elle a recueilli... ? À moins que l'excellence de la levure et celle du four n'aient été déterminantes. Et puis, dites-moi... que fait-on de l'amour que le boulanger a mis à son ouvrage ?

Voyez-vous maintenant pourquoi il n'y a pas une réponse concernant la nature de ce qui crée l'Éveil. La libération de la conscience naît du mariage juste entre le Ciel et la Terre. De ce fait, elle prend sa source dans toutes les directions, partout où la Vie se manifeste, sous les masques les plus invraisemblables et dans les situations les plus folles.

Ces hommes qui se querellent sous nos yeux et qui s'apprêtent peut-être à tuer sont en marche vers l'Éveil, tout comme chacun. Je le sais, il est difficile d'accepter cela autrement qu'avec l'intellect !

C'est pour cela que j'ai voulu que vous vous frottiez à leur présence. Pour que vous situiez aussi les limites concrètes de ce que vous arrivez aujourd'hui à admettre et à pardonner. Il n'y a pas de situation que l'esprit en quête d'absolu doive délaissier. Chacun doit apprendre à tester ses failles et donc accepter de se mettre en situation pour cela.

Il est aisé de discourir de pardon pour un massacre dont on constate les conséquences sur un téléviseur... L'information et la culture en conserve sont comme des engrais chimiques. Point n'est besoin cependant d'aller à l'autre bout du monde pour sonder l'ouverture de votre cœur et de votre conscience. Je sais que les sous-sols de vos villes et que les portes cochères de vos immeubles s'emplissent chaque jour un peu plus d'étranges demeures de carton, abris improvisés par les "Intouchables" de l'Occident. Sur un écran, cela dérange vos semblables qui se promettent bien d'y remédier car ils sont tous "frères et égaux en droits" n'est-ce pas ? Mais, hélas... hélas face aux nouveaux parias de votre monde, dans la rue, constatez ce qui se passe : on prend souvent peur de ces "égaux-là"... de ce qu'ils pourraient dire, de ce qu'ils pourraient faire. D'ailleurs, "on ne sait même pas d'où ils viennent..."

Voyez-vous à quel point une simple rue peut être un test pour ceux qui se posent les véritables questions sur leur démarche ? Reconnaître ses propres limitations fait partie du travail de déblayage à accomplir sans tarder. C'est un des ferments de la grandeur à venir.

Pour incarner cela, il existe une qualité de silence à développer en soi. Tentez donc de cultiver cette Présence silencieuse au milieu de l'agitation. Faites-en l'expérience et prenez celle-ci comme une réelle méditation. »

« Rendez-vous donc sur un marché, dans un de vos grands magasins aux heures d'affluence ou dans le métro. Pendant un instant, tandis que vous déambulez, ne craignez pas de vous laisser submerger par les bruits et les musiques de toutes sortes. Peut-être cela vous agacera-t-il... Laissez faire sans porter le moindre jugement... mais également sans faire naître en vous l'allure faussement dégagée de ceux qui voient tout de haut et qui ne sont pas concernés... Car, justement, vous êtes concerné !

Lorsque vous vous serez laissé submerger quelques instants, lorsque vous aurez goûté au tohu-bohu, lentement vous replierez votre conscience à l'intérieur de vous-même, vous essaieriez d'y percevoir la circulation du courant de Vie.

Ce sera comme un bourdonnement ou un sifflement au centre de votre crâne. Laissez celui-ci venir doucement, sans démarche volontaire, et centrez-vous sur sa tonalité tandis que vous continuez à vous déplacer.

Lorsque vous aurez plongé en lui, vous essaieriez alors de saisir ce qui, peut-être, vous déplaît ou vous excède dans cette foule qui vous englobe. Quelle pensée vous habite et domine à son égard ? Soyez conscient de cela, sans passion. Enfin, vous laisserez monter un sourire de votre cœur

jusqu'à vos lèvres et vous adresserez un mot d'amour à tout ce monde qui se presse autour de vous... à cette foule, envahissante sans doute, mais dont vous faites partie. »

« Prenez cet exercice en tant que gymnastique à offrir à votre âme. Petit à petit, il vous aidera à mieux prendre conscience de la Présence divine en vous, c'est-à-dire à mieux savoir comment on peut être tout à la fois dans le monde et hors du monde.

Le but, mes amis, est celui-ci : se mieux connaître et, en se connaissant mieux, percevoir les principes du Soleil et de la Lune en soi, les accepter puis en extraire un amour conscient, nouveau.

C'est une œuvre de lente maturation, je le sais. Pourtant, c'est très souvent lors d'une période de labour profond et lorsque l'on a la sensation de piétiner, de s'engluier, en bref de ne pas progresser, que la transmutation alchimique s'opère avec plus de force.

Il est facile de prier au sein d'une église ou d'un temple mais, l'église ou le temple que la Divinité demande de révéler n'a pas de parvis, pas de chœur, ni de saint des saints. Sa présence se situe partout, illumine tout.

Il est une vérité suprême, celle-ci nous dit que chacun est à la plus belle place qui soit dans ce temple ou cette église, en réalité c'est celle qui convient au tréfonds de notre être. »

10. PARLONS DE COLLABORATION...

Le moine à la robe safran a simplement posé sa main sur nos cœurs, sans rien ajouter de plus. Instantanément un rideau couleur de nacre s'est alors posé devant les yeux de notre âme. Une brise souffle en nous... et de ce rideau surgit un nouveau décor, celui d'une autre paillote, d'une autre lampe à pétrole suspendue à son toit.

Nos corps de lumière ne se sont déplacés que de quelques dizaines de mètres. Nous le savons sans qu'il soit besoin qu'on nous le dise. Quelque chose au fond de nous pourrait même décrire avec exactitude où nous sommes dans ce hameau au bord des rizières. Comme la précédente, la cabane qui nous accueille a été bâtie sur pilotis. Sous la lueur blafarde de la lampe accrochée à un bambou, une femme coud. Elle est seule, sur une minuscule chaise, face à une vieille machine à coudre toute noire qu'elle actionne du pied. Un volumineux turban mauve lui enserre la tête et confère à tout son être une indéniable dignité. Pendant un court instant, nous tentons de donner un âge à cette présence... mais cela s'avère impossible. La peau de son visage est semblable à celle d'un parchemin tendu, sans la plus infime ride ou la moindre marque de lassitude. Tout ce que nous savons, tout ce que nous voyons, c'est que cette femme coud, qu'elle répare des haillons, peut-être pour les travailleurs des rizières, peut-être pour les combattants... faut-il dire les « révolutionnaires » ?

« Non... non n'employez pas ce mot, intervient doucement notre guide en se glissant dans le fil de nos pensées. Il n'y a pas de révolutionnaires ici... Ni plus ni moins qu'en aucun autre point du globe où l'on tente de remplacer un système politique par un autre système politique. Il n'existe pas de révolution autre que celle des consciences. Parmi ces populations de Khmers rouges comme d'ailleurs en toutes les autres zones tendues de cette terre, on ne fait guère que tourner en rond, ressasser la même histoire.

Vous aussi, reconnaissez-le, dans votre Occident sécurisé et sécurisant, vous rabâchez toujours la même litanie. Les modes de fonctionnement de l'humanité sont archaïques. Depuis des milliers d'années, ce sont les mêmes moteurs qui vous font agir. Je veux dire que ce n'est pas l'homme qui agit mais une vision binaire, égotique et donc limitative de la Vie qui actionne les leviers de son être.

L'humanité terrestre subit les frontières qu'elle s'impose à elle-même. Ce sont des frontières intérieures, celles-là mêmes qui cimentent leurs murs de systèmes en systèmes, de révolutions en putschs militaires, de totalitarismes divers et subtils en conditionnements religieux.

La seule véritable révolution qui mérite ce nom se situe derrière ce que l'homme accepte de voir de lui-même. Elle n'est pas encore née autrement que dans le cœur et la conscience de quelques-uns qui se lèvent individuellement de-ci, de-là.

C'est précisément pour former de ces révolutionnaires-là que vous et d'autres, écrivez et agissez. La révolution des consciences que ma voix tente de suggérer est telle qu'elle doit s'inscrire jusque dans les cellules du corps physique, telle aussi qu'elle doit leur imprimer, jour après jour, une autre fréquence vibratoire. C'est une révolution qui gomme le cortège des peurs et le flot des asservissements qui en dérivent.

C'est une révolution non-violente qui, faisant barrage aux asphyxies mentales, propulse l'humain vers une autre dimension. Certains sauront bien de quoi je parle...

Mais, pour l'heure, observez plutôt ici cette femme. Toute la nuit, même bien après votre départ, elle continuera à coudre de cette façon, inlassablement. Ainsi que vous l'avez pressenti, elle travaille surtout pour ces combattants que nous venons de voir. Elle est d'ailleurs l'épouse de l'un d'eux. C'est un être admirable. Oui, je dis bien admirable, même si ce qu'elle fait sert à une destination que nous réprouvons. Elle est admirable parce que vraie dans ce qu'elle accomplit.

Elle se nomme May et tout ce qu'elle fait ici c'est pour l'amour d'un homme. Elle n'a pas d'autre cause que cet homme. Son idéal n'est pas de dominer quiconque, ni d'assouvir quoi que ce soit. Il n'a rien à voir avec une quelconque vengeance à prendre sur la vie ni avec une parodie de justice et d'égalité imposée par le feu des armes. Elle est un cœur qui aime et c'est pour cette raison qu'elle rayonne et que je voulais que vous la contempliez quelques instants. Apprenez donc à ne jamais jeter de discrédit sur l'ensemble d'un peuple, d'un mouvement ou d'une culture dont vous réprouvez par ailleurs l'attitude.

Cette remarque vous semble évidemment puérile... mais votre monde aime tellement pratiquer l'amalgame. Combien de populations n'ont-elles pas été condamnées derrière les masques de leurs dirigeants ?

— Nous comprenons cela... faisons-nous d'un commun accord tout en continuant d'être fascinés par le visage limpide de la couturière... Nous voyons bien qu'elle est en parfait alignement avec son cœur et que c'est cela qui la rend belle et la fera grandir. Mais, dis-nous... l'innocence peut-elle tout sauver, tout excuser ?... Car, en fait, son travail demeure une forme de collaboration à une action qui engendre de nouvelles souffrances...

— Parlons de collaboration, justement, reprend le moine en nous adressant un regard particulièrement profond. Votre société, qui est avant tout celle de

la puissance financière, incite des centaines de millions d'individus à confier leurs fonds à des organisations bancaires... sans se soucier même de leur utilisation. Dites-vous bien que, sur chaque pièce de monnaie que vous déposez dans une banque, une partie est systématiquement prélevée pour faire fructifier des entreprises de destruction. Vous collaborez donc inévitablement avec ce qui répugne à votre conscience... Allons un peu plus avant dans cette réflexion... Achetez par exemple un bel appareillage pour sonoriser agréablement votre demeure... Quoi de plus naturel et de plus anodin ? Mais vous ignorez peut-être en agissant ainsi que nombre de fabricants de ce genre de matériel sont des filiales ou des organisations puissantes dont le seul souci est la recherche et la réalisation d'armes toujours plus imparables.

Parlons donc de collaboration... Votre monde n'a plus le droit de fermer les yeux. Quiconque se réclame de sa conscience et veut cultiver les vertus de l'esprit doit mener la réflexion bien plus loin qu'il n'y paraît. Peut-être cela vous surprend-il de m'entendre vous entretenir de choses aussi prosaïques qu'une organisation bancaire, mais la présence de l'Esprit fait des hommes de terrain, souvenez-vous-en ! Quiconque demeure dans son jardin à réciter de belles phrases est semblable à un arbre fruitier dont personne, jamais, ne goûtera les fruits.

Qui a déjà vu planter une graine en plein ciel ? C'est dans la terre que cela se passe ! On ne peut traiter par le mépris les affaires de cette Terre, sous prétexte que le seul royaume qui vaille n'est pas de ce monde. L'illusion dans laquelle nous baignons au cœur de la matière est un outil au service de la non-illusion, je vous le rappelle. En parcourant les chemins caillouteux, vos frères le Christ et le Bouddha et bien d'autres encore se sont montrés hommes d'action. Cherchez la pensée qui les animait et les anime encore. Essayez de croiser leur regard, il est toujours là !

Ainsi, si vous sentez poindre un soleil en vous, offrez-en les rayons, car une batterie qui ne donne pas finit toujours par s'épuiser seule, quoi qu'on en dise ! Le rayonnement qui suit chaque période d'intériorisation est une nécessité vitale, voyez-vous. Un ensemencement total. C'est-à-dire qu'il concerne le semeur tout autant que le terrain qui le reçoit. La parabole semble simpliste, j'en conviens, mais combien savent incarner la vérité qu'elle exprime ? Mieux valent des mains qui aident à pétrir la matière, que des paroles qui se répètent inlassablement entre quatre murs.

La conscience qui se délecte indéfiniment de l'écho de ses propres pensées vit encore dans la peur. En vous mêlant au monde plutôt qu'en le fuyant, ne vous comportez donc

pas comme ces moines qui, à l'abri de hauts murs, s'interdisent de

croiser le regard d'une femme, de peur d'en être troublés. Ainsi, que ce qui vous anime ne soit pas sujet à tant de fragilité ! Comprenez enfin que ce qui prime de vie en vie, c'est l'Essentiel et non pas votre essentiel ou l'essentiel de chacun.

Cet Essentiel dont il est question ne trouve jamais d'endroit trop petit, trop sombre, trop trivial pour s'y glisser. Il est l'Expansion même, non pas le soleil tel que vous le concevez mais le Générateur de soleils. »

Et tandis que l'enseignement du moine s'imprime ainsi en nous, le petit bruit lancinant de la machine à coudre ne cesse lui aussi de nous emplir. Il nous rappelle que c'est par les actes les plus insignifiants que le monde se sculpte également. Qu'est-ce qui anime cette femme ? L'amour, vient-on de nous dire... mais, est-ce l'amour ou l'Amour ?

« Pour l'instant, c'est un amour... mais, cet amour-là, chez elle comme en chacun, est en quête de l'Amour. »

Derrière nous, la porte de la paillote vient de s'ouvrir et un homme apparaît au milieu de la modeste pièce. C'est l'un de ceux qui étaient assis l'instant auparavant autour de la table dans l'autre cabane. Visiblement ivre de fatigue, il bredouille quelques mots à sa femme qui sourit paisiblement, puis il s'affale dans un angle de la pièce sur une natte à même le plancher. Alors, là-bas, près de lui, dans la pénombre, pour la première fois, nous remarquons une sorte de couffin suspendu aux bambous de la charpente par quatre cordes. Petite présence repliée sur elle-même, un enfant y dort. Il dort inconscient du contraste qu'il crée avec la grosse tache noire figée au mur à un mètre à peine de son berceau : un fusil.

« Acceptez que cela soit ainsi, nous dit le moine qui lit en nous avec une déconcertante facilité. Ce ne sont ni l'agacement, ni le découragement et encore moins le dépit qui changeront le monde. Regardez ces trois êtres, tous les éléments de leur bonheur sont ici rassemblés. Un bonheur qui pourrait être plus simple, plus limpide sans cette guerre larvée, mais c'est le leur et il faut le respecter. Chaque forme de vie, chaque orientation que cette vie prend a droit à votre respect. Je ne parle pas d'approbation, mais bien de respect. Vous pouvez ne pas avoir de respect pour une fonction, un rôle, un masque derrière lequel l'individu se cache, mais vous en devez à l'homme car en l'homme, en chaque homme, même en celui qui se dit à l'opposé de nous, il y a toujours précisément ce que vous cherchez en vous, la Divinité.

– Dis-nous, alors, quelles sont la pensée juste et l'action juste au sein d'un monde qui donne l'impression d'aller à la dérive ?

– Je vous l'ai dit, mes amis ; il faut tout considérer avec une extrême simplicité. La pensée et l'action justes sont créées par la qualité d'amour

que vous mettez dans ce que vous accomplissez. La pensée juste est celle qui ne nuit pas mais qui fait fleurir la vie autour d'elle, quelle que soit la culture dont elle provient. L'action juste est celle qui ne ternit ni le cœur, ni le corps de celui qui la réalise et qui aide à l'accomplissement de celui qui en reçoit les effets.

– Cette femme pense et agit donc avec justesse...

– Oui, si l'on considère l'évolution de son cœur dans l'absolu car sa conscience n'est pas perverse. Elle ne connaît pas d'autre but que d'épauler celui qu'elle aime et en qui elle place sa confiance. Sa révolution n'est certes

pas la même que celle de l'homme qu'elle accompagne. Sa révolution est dans l'offrande qu'elle fait d'elle-même.

– Soit, mais elle renforce néanmoins une puissance qui cherche à répandre le sang. Il y a là une responsabilité...

– De même que vous en avez une, individuellement et collectivement, je vous l'ai dit, lorsque vous confiez votre argent aux grandes organisations bancaires qui s'en serviront très souvent pour fomenter, par des biais subtils, des troubles à la surface de la planète.

Sous son apparente maturité, votre société est en fait une société de naïfs et de manipulés. »

Le silence est tombé d'un coup, lourdement, dans la petite paillote sur pilotis. La femme a cessé d'actionner sa machine et nous nous sommes tus, quelque peu assommés par tout ce qui se précipite en nous. Notre ami le moine au drapé safran, quant à lui, a glissé son corps de lumière jusqu'au berceau du nouveau-né et murmure en lui-même deux ou trois mots que nous ne saisissons pas. Enfin, il revient lentement vers nous.

« Comprenez maintenant que ce qui est juste se situe au-delà de la vision que nous avons du Bien et du Mal. La "justesse" est Une, car elle est directement issue du cœur de la Mère Divine, tout comme "l'équité". La justice par contre est multiple puisqu'elle est le fruit des nations qui changent et des temps qui se succèdent.

Une action en elle-même, voyez-vous, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle est. C'est tout. Cela peut surprendre, bien sûr. Ce sont ses effets qui peuvent s'avérer bons ou mauvais, constructeurs ou ravageurs. Il n'en est pas de même évidemment du moteur de l'action, c'est-à-dire de l'énergie, psychique, émotionnelle, affective ou mentale qui se situe à sa source.

Cette énergie, qui ne gomme jamais la responsabilité, peut engendrer ou non la notion de culpabilité. La culpabilité, mes amis, est donc une affaire de l'âme avec elle-même. Elle révèle une cassure entre l'action et ce que le cœur connaît, dans ses profondeurs, comme étant juste. Elle grandit

proportionnellement au niveau de conscience... et c'est elle qui est la batterie essentielle de ce qu'on nomme karma. »

En prononçant ces mots, le moine a posé sa main sur la nuque de la femme qui vient de reprendre sa couture. Celle-ci redresse alors le dos et, dans une longue inspiration, nous donne la sensation de chercher quelque chose au plus profond d'elle-même. Une petite mélodie sort alors légèrement de sa poitrine, une sorte de plainte un peu lancinante, paraissant émerger du fond des âges.

« Faut-il donc penser que l'amour autorise tout ? fait alors l'un de nous. Peut-on tout excuser de ce qui s'accomplit au nom de l'amour ?

– Les sociétés humaines ont besoin de règles et de principes stables pour s'autogérer. Point n'est besoin de le démontrer. Il ne s'agit donc pas de tout excuser au sens commun où on l'entend mais de tenter de comprendre ce qui se dissimule derrière une folie. Comprendre puis réagir le moins passionnément possible afin de préserver équilibre et harmonie.

Et puis... et puis, ajoute notre guide, tout dépend de ce que l'on entend par amour. La plupart des actes néfastes que l'on dit être engendrés par amour ne le sont en fait que par passion, c'est-à-dire par un ensemble de pulsions qui rongent l'être. Passion et fanatisme seront toujours frère et sœur !

Ne vous trompez pas de direction. Ce n'est certes pas sur le chemin de l'amour-passion que l'on s'engage lorsque l'on a vraiment soif de Lumière. À force de voyager d'ombre en ombre, on se rend prisonnier de ses propres habitudes et on oublie que l'on peut vivre au soleil. Définissez donc clairement votre idéal derrière vos appétits, vos jugements, vos souhaits et vos insuffisances et tentez, au-delà des mille questions qui se pressent encore en vous, de voir la Mère Divine enclose en tout.

Ressentez-la, protectrice et aimante, vivifiante et réconciliant. Les plus grands maîtres de sagesse que cette Terre a pu porter sont aussi présents dans l'amibe que dans l'immensité des cieux. Ne voyez-vous pas comme ils ne cessent de chanter la sublime trajectoire que chaque particule de Vie doit accomplir ? Nous sommes tout à la fois, amibes, hommes et dieux. »

« Faites l'expérience de ceci : Asseyez-vous sur le bord d'un chemin, dans la quiétude d'un coin de nature. Fermez les yeux, assouplissez votre respiration et laissez votre corps établir un contact étroit avec le sol. Ressentez-le bien, ce sol, avec sa terre, son herbe, ses cailloux, peut-être. Si vous le voulez, vous allez être capable de percevoir ce qui vit en lui. Non, je ne parle pas de subtiles forces telluriques mais de quelque chose de beaucoup plus concret. Simplement des centaines et sans doute des

milliers d'insectes, d'invertébrés et de minuscules animaux qui vivent dans l'instant, autour de vous et sous vous, dans le ventre de la terre.

Vous vous croyiez seul ? Eh bien, sachez que non. Je vous demande donc de percevoir leur présence. Pas de l'imaginer, mais de la savoir là, concrète bien que muette.

Concentrez maintenant son rayonnement au niveau de votre cœur, et trouvez quelques mots simples pour l'accueillir. Vous fusionnez avec un monde de différences. Enfin, faites l'offrande de votre amour à cette présence. C'est le moment de laisser jaillir de votre centre une puissance aimante, sans retenue, pour le petit peuple microscopique... et de comprendre ainsi à quel point il s'en va dans la même direction que vous. Alors, alors... une autre forme de respect pénétrera dans votre âme. »

La voix chaude et confidente du moine tourbillonne encore quelques secondes en nous puis se fixe dans notre mémoire, appelant elle aussi à un respect silencieux... Mais dehors, "quelque chose" en a décidé autrement. Un bruit de moteur que l'on pousse à ses limites monte dans la quiétude de la nuit. Il se rapproche. Et voilà qu'un véhicule parvient avec vacarme jusqu'au cœur même du petit hameau. Des freins crissent, des portières claquent et deux hommes se mettent à appeler, haletants. Près de nous, le cliquetis de la machine a cessé et le regard de la femme au turban mauve se dirige vers la porte. Quelqu'un monte le long de l'échelle de bambous. Quelqu'un de lourd et d'agité qui fait trembler les frêles parois de l'habitation.

Enfin la porte s'ouvre et, face à nous tous, un homme apparaît, le torse nu, ruisselant de sueur et l'air hagard.

« Vite, vite, hurlent les pensées qui s'échappent de lui, il est arrivé quelque chose ! »

11. PARDON ET TOLÉRANCE

Un tourbillon dans notre âme, un souffle frais qui enveloppe et nous voici à nouveau dans la nuit au milieu des touffes d'herbe, face à un camion bâché. Quatre ou cinq hommes sont là aussi, s'agitant avec des lampes torches près de la porte arrière du véhicule. Autour, la mélodie lancinante des animaux de la nuit a brusquement cessé. Il semble que les petites présences des rizières retiennent leur souffle et observent.

Déjà la femme au turban mauve a rejoint le groupe d'hommes. Ses yeux sont embués de larmes qu'elle ne veut pas laisser échapper... car c'est ainsi, parce que c'est la couleur du monde qu'ils ont choisi et parce qu'ils ont déjà vu tant de choses !

Spectateurs invisibles, nous ne pouvons qu'observer et tenter de comprendre. La scène est hélas trop parlante d'elle-même. De l'arrière du camion, les villageois, muets, extraient péniblement une forme humaine, disloquée, sans vie. Ils la posent sur un carré de tissu que l'on a jeté à la hâte sur l'herbe puis la tirent un peu plus loin sous une paillote.

« À quoi bon regarder ? nous disons-nous, il n'y a là que du sang, encore du sang...

– Scènes de la vie quotidienne de ce monde... » murmure le moine à nos côtés.

Étrange contraste que celui de sa silhouette en drapé sobre et lumineux sur ce fond de douleur nocturne. Elle fait songer à une flamme et paraît être le symbole de la seule vie réelle en ce lieu. Nous avons envie de le lui dire et de le prier aussi de laisser aller nos âmes dans un autre endroit de cette Terre.

Mais le moine sourit face à tout cela, il sourit du sourire des chats, comme si de rien n'était, comme si nos pensées étaient inconsistantes.

« Aller voir ailleurs ? s'exclame-t-il enfin... Mais, c'est ici que vous pouvez apprendre, confrontés aux réalités du théâtre humain sous toutes ses formes. Ce qui se passe sous vos yeux est une illustration parfaite de ce que nous, les Orientaux, appelons "karma immédiat". Le karma immédiat, c'est le retour instantané d'une force, pensée ou action, vers son émetteur. Une sorte de boomerang fulgurant. En ces années de mutation profonde de l'humanité terrestre, il s'agit d'un phénomène que l'on constate de plus en plus. Les temps sont tels, mes amis, que chacun moissonne plus rapidement que naguère ce qu'il a semé.

Votre planète entre dans une phase d'épuration qui intensifie la résolution des contentieux. Voyez-vous, la Vie appelle le maximum d'hommes et de femmes à se nettoyer en profondeur et à comprendre le pourquoi de ce

qu'ils expérimentent.

Cet homme qui gît là-bas, exsangue, étendu sur le tissu, a sauté sur la mine qu'il était en train de poser. Non loin d'ici, il existe un temple, une pagode ancienne que la population de ce pays essaie timidement de fréquenter et de faire revivre. Le but du petit groupe qui conduisait ce camion était de l'en dissuader en minant ses abords. Ceci n'est qu'un exemple parmi une multitude d'autres. Des milliers d'êtres humains et d'animaux sont continuellement tués ou mutilés de par le monde chaque année.

– Est-ce donc pour nous enseigner le pardon, même face à la barbarie et à la lâcheté, que tu nous fais vivre ces événements ?

– Je veux vous emmener plus loin que le pardon. Sans doute suis-je exigeant... mais vous savez bien que la Lumière s'expande vers une Lumière toujours plus grande. Je veux vous dire, en fait, qu'il faut arriver en un point du cœur où il n'y a plus besoin de pardonner. La notion de pardon n'a de sens que si, au préalable, on a jugé, condamné et maudit. Elle n'a de signification que si l'on n'a pas su aimer l'être au-delà de son erreur. Le pardon est donc une réparation de notre propre incapacité à savoir aimer inconditionnellement. Il représente un pas. Important certes... mais il n'est pas la finalité. Tachez de bien comprendre l'essence de ce que je veux vous dire.

Quelle erreur de s'exclamer par exemple "puisse Dieu me pardonner ou lui pardonner !" Il ne pardonne rien car Il ne juge, ni n'accuse, ni ne condamne personne ! Le pardon est une création de l'homme coupé de la Source divine. L'Éveil, Celui qui a rejoint le soleil, Celui qui dort dans vos poitrines, n'a jamais rien à pardonner car derrière l'erreur ou la faute qu'Il constate, Il voit avant tout l'apprentissage de la Vie. Il voit la Vie qui se cherche dans une forme, Il voit une forme qui cherche la Vie. Et c'est cela qui compte alors, cela qui annihile tout germe de rancune ou de haine. L'Amour est ou n'est pas, voilà tout, et tant que l'on n'est pas en lui, on rédige toujours des brouillons. N'ayez pas honte de vos brouillons et mesurez la chance que vous vivez à travers eux. La véritable force d'une âme n'est pas de savoir pardonner ; elle est de dépasser l'ancestral réflexe de jugement.

– Je pense comprendre l'Absolu que tu cherches à nous enseigner, fait l'un de nous, mais de ce non-jugement total au laxisme et à une sorte d'insensibilité, il n'y a qu'un pas, facile à faire. Nous avons parfois rencontré des froideurs et des égoïsmes qui se paraient de l'habit de la sagesse...

– Tu as raison ; aussi convient-il d'être particulièrement vigilant quant à

l'énergie qui nous anime. Il n'est pas un seul point du chemin de l'Éveil qui puisse se passer de cette vigilance. Où que nous en soyons, nous nous trouvons toujours à un carrefour. Toutes les notions que nous rencontrons lors de notre avance présentent des aspects multiples. Ainsi, par exemple, le mot "Amour" recouvre-t-il des réalités bien différentes selon les contextes, ainsi également confond-on l'opinion et le jugement. Lorsque les maîtres de sagesse vous disent "gardez-vous de porter jugement", cela ne signifie pas "n'ayez pas d'opinion" mais, "ne véhiculez pas de passion destructrice dans vos opinions". C'est totalement différent.

Considérez que toute âme qui avance de sa propre volonté vers une plus large et lumineuse ouverture doit nécessairement faire des choix, affirmer ceux-ci et donc s'engager. Cela l'éloigne en fait du laxisme auquel tu faisais allusion et cela la préserve enfin de toute froideur.

Le chemin de l'Éveil est indiscutablement un chemin subversif. Sa subversion, vois-tu, met en mouvement une énergie chaude ; c'est une force qui doit enflammer le cœur au-delà des réflexes passionnels et égotiques. Bien sûr on peut se vêtir, un certain temps, de l'habit de sagesse tout en cultivant intérieurement les valeurs de l'égoïsme. Bien sûr on peut, ce faisant, se mentir à soi-même en parlant de détachement là où l'on vit plutôt le désintérêt et la froideur. Et puis après ? Après, on ne fait qu'ouvrir un peu plus la plaie en soi, on ne fait qu'accentuer la cassure d'avec la Réalité Ultime que l'on cherche.

L'humanité n'en a telle donc pas assez de prendre des chemins de traverse ? Ceux-là sont des impasses et non des raccourcis.

Je vous le dis, il n'existe aucun raccourci pour échapper aux carcans successifs de nos petites vies. Il y a bien une voie royale, certes, c'est celle du don d'Amour à travers le Service... mais le Service et l'Amour ont tant de visages, d'intonations, et de couleurs ! Nul ne sait par où se faufiler exactement une telle voie ! »

Près de nous, d'un geste rageur, un homme hirsute a jeté sa mitraillette sur le sol. Lui aussi retient ses larmes. Il les dissimule en allant agresser verbalement un de ses compagnons qui riposte aussitôt par de petites phrases très sèches, très violentes. Pendant ce temps quelqu'un est allé raviver les flammes du feu de camp qui crépite encore à quelques mètres de là. Enfin, chacun va s'asseoir dans un coin, cherchant à s'adosser aux pilotis des habitations. Ils sont maintenant là, une dizaine, à se taire, et l'on voit juste la lueur d'un briquet qui circule de cigarette en cigarette.

« Observez-les au cœur de ce silence, fait notre guide. Certes, ils ne méditent pas. Ils ignorent ce qu'est la méditation parce que leur ouverture de conscience nie la valeur de celle-ci, mais le mutisme qu'ils observent et

cette intériorisation que vous lisez dans leurs yeux valent bien une méditation.

Leur douleur, leur questionnement, ce qui leur noue la gorge en cet instant est un réel ferment pour leur âme. Tout cela mérite le respect. Vous pouvez déplorer que les criminels soient des criminels, vous pouvez être soulagés lorsqu'ils connaissent une défaite mais vous ne sauriez vous réjouir lorsque l'homme souffre, fût-il le plus sauvage d'entre tous. Ce que toute âme éprouve lorsqu'elle est abattue par la souffrance et la peine prend, à son propre insu, la teinte d'une méditation et même d'une prière. Voici donc un de ces silences qui valent bien un cantique dans vos églises... car il est authentique et à la hauteur de ce que les cœurs qui le font naître peuvent comprendre.

Écoutez-moi bien. Plongez-vous dans la plus noble des méditations... où que vous en soyez dans la révélation de votre propre lumière ; cette méditation, cette quiétude espérée de l'âme, ne sera jamais qu'à la hauteur de votre niveau de conscience. Elle ne sera jamais que le brouillon d'une autre méditation... qui fleurira un jour en vous et que d'autres explorent déjà ailleurs, en d'autres lieux. Chacun d'entre nous, voyez-vous, est tout à la fois ignorant et savant, mûr et immature, endormi et éveillé. La tolérance, la véritable tolérance, dérive de cette compréhension. Elle ne doit pas être qu'un mot que l'on exhibe pompeusement dans de grands discours moralisateurs et façonneurs de bonne conscience. Elle relève avant tout d'un état d'esprit. Et cet état d'esprit n'a de sens que s'il s'incarne.

Affirmer que toutes les quêtes, que toutes les fois et tous les itinéraires mènent à la Lumière est une chose, mais vivre les conséquences de cette vérité en est une autre. Tolérer autrui, sa façon de penser et de vivre, ne signifie pas supporter cet état de fait. Une telle tolérance est un masque social, voyez-vous, une hypocrisie "civilisée". Lorsque je vous parle de tolérance face à ces hommes ou face à tout ce qui est "différent" dans ce monde, je veux induire en vous un véritable et puissant mouvement du cœur. Être tolérant ne veut pas dire condescendre à accepter les différences d'autrui, ses égarements ou ce que l'on pense être tel. Cela appelle à un apprentissage de la compassion. Il est grand temps de ne plus agir comme tous ces prêtres et ces responsables politiques qui affichent une fausse tolérance en ne faisant en réalité que supporter l'existence d'autres dogmes que les leurs. La Divinité n'est ni musulmane ni chrétienne, ni hindouiste ou bouddhiste ! De même que la Vie n'est pas plus marxiste que capitaliste !

Si vous voulez enfin y voir clair, c'est-à-dire vous retrouver vous-même, hors du fatras des clairs-obscurs, élevez-vous au-dessus des inventions humaines.

Il vous faut une discipline personnelle, soit... mais en acceptant que cette discipline ne soit qu'un fil d'Ariane possible parmi beaucoup d'autres.

Songez à cette femme que nous observions il y a quelques minutes à peine. Elle vous paraissait sans doute bien humble, bien anodine, derrière sa machine à coudre... Pourtant ne vous y trompez pas, car elle s'est justement trouvée une discipline personnelle : le don d'elle-même qu'elle effectue inlassablement dans la couture. Cela représente son axe et c'est un axe qui permet à son âme de mûrir précisément là où elle en a besoin.

Un axe de patience, d'abnégation, de persévérance. Rares sont peut-être ceux qui le perçoivent, mais qu'importe... Lorsque l'on enseme un champ, ce n'est pas le nombre des spectateurs qui fera la qualité de la récolte.

Il n'existe évidemment aucun signe qui puisse permettre de juger du niveau intérieur d'autrui, pas d'estampille absolue décernée par la Vie et qui nous autorise à classer un être à jamais dans telle catégorie plutôt que dans telle autre.

Regardez autour de vous... Vous ne trouverez pas la femme au turban mauve. Elle est déjà remontée en haut de son échelle et a repris son ouvrage. À sa façon, elle nous enseigne que la discipline personnelle qu'une âme doit se forger nécessite une volonté de maîtrise de notre mental et de nos émotions. La majorité de vos contemporains n'a pas compris cela. Elle passe son temps à naviguer d'une idée à une autre, d'un besoin à un autre avec la même inconscience qu'elle va d'un compagnon à un autre.

Entre l'immobilisme et le vagabondage de la conscience, il existe un milieu juste et nourrissant à découvrir.

– Tu as prononcé le mot “volonté” il y a un instant. N'y vois-tu pas la clé qui manque au monde ?

– J'y vois au moins une clé majeure ; celle qui permet de saisir l'axe autour duquel la personnalité incarnée se rapproche des buts qu'elle s'est fixés.

Lorsque mon âme s'envole vers l'Ouest de ce lieu afin de se parfaire en visitant votre monde, elle est toujours étonnée par les errances qu'elle y découvre... Nul ne s'y trouve à sa place, mais nul ne voit non plus où se trouve sa place. Le désir d'un “autre chose”, d'un “ailleurs” vous attrape à la gorge et nombreux sont ceux qui rêvent de grands destins où on les reconnaîtrait enfin à leur vraie valeur. Pourtant, la juste place, je vous le répète, c'est celle où l'on se trouve dans l'instant. »

Face au feu de bois qui diffuse maintenant une belle et chaude lueur, l'un des hommes s'est enfin levé. Il a ramassé son arme abandonnée devant lui sur le sol puis est monté rageusement, sans un mot, dans le camion qui

s'éloigne maintenant sur un petit chemin. Ses compagnons ne réagissent pas et pendant quelques instants nous nous prenons à suivre les lueurs jaunes des phares du véhicule à travers les masses sombres de la jungle.

« Certes, faisons-nous enfin en nous adressant au moine à la robe safran, certes, notre Occident et sans doute beaucoup d'autres lieux de cette Terre se laissent-ils asphyxier par leurs insatisfactions et leurs désirs, mais allez parler de "juste place" aux hommes qui vivent quotidiennement la contrainte, l'exploitation et l'injustice ?

Ils seront dans la révolte, comme cet homme qui vient de partir après avoir vu mourir son ami dans une lutte évidemment bestiale, mais que lui estime juste. Pouvez-vous parler sagesse et philosophie dans de tels cas, sans ouvrir les portes à plus d'injustice encore ? Nous reconnaissons que nos consciences humaines se comportent encore trop souvent comme des girouettes au gré du vent, mais il n'y a qu'un pas de l'acceptation sereine d'une situation, à la faiblesse, à la passivité puis à la lâcheté. »

Le moine sourit tout en plantant fixement ses yeux dans les nôtres.

« Écoutez-moi bien. Accepter une situation qui se présente ne signifie pas la subir. C'est avant tout l'observer, l'analyser, tenter d'en comprendre le pourquoi puis de voir, le plus sereinement possible, ce qu'elle fait bouger en nous.

L'acceptation est avant tout un grand calme et un magnifique centrage de l'âme. Sachez maintenant qu'elle n'implique pas une passivité. Elle doit au contraire inspirer une réaction... mais une réaction saine et constructive parce que non impulsive. Cette réaction pourra être nette, tranchée, sans concession, donc à l'opposé de la lâcheté. Cependant elle s'efforcera de ne pas emprunter les armes multiples de la logique à laquelle elle s'oppose.

– Mais, encore une fois, pourrais-tu dire cela à cet homme qui vient de partir ?

– Il ne m'entendrait pas, il serait sourd ainsi que des centaines de millions d'autres qui ne parviennent toujours pas à se dégager des vieux schémas de pulsions... Pourtant je pourrais le leur montrer, car les actes, mes amis, sont la plus belle offrande d'éveil qu'une âme puisse faire à une autre.

Ne parlez pas de justice sociale, faites-la. Ne parlez pas de paix, faites-la. Bâissez-en les principes dans votre cœur, sans passion, et incarnez-les !

– Mais, précisément, comment les incarner ? »

Le moine à la robe couleur de soleil observe ici une pause puis place doucement ses mains sur nos épaules comme s'il cherchait à accentuer la portée de ses paroles.

« ... Peut-être par une résistance passive, reprend-il alors. Peut-être en

refusant socialement de collaborer à un système absurde devenu trop inique. Voyez-vous, il y a une forme de refus d'action qui peut, en fait, générer une action extrêmement puissante.

Le principe de la non-collaboration peut encore sauver votre monde de l'asservissement. Il demande courage, abnégation et volonté... tout cela soutenu par un idéal d'Amour.

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez plus vous métamorphoser, sans métamorphoser le monde où vous vivez. Comprenez bien ; il ne vous est pas demandé de changer le monde mais d'impressionner avec une nouvelle lumière le cœur de ses habitants afin que ce monde finisse par changer lui-même.

La véritable force que vous devez laisser croître en vous et par laquelle vous allez pouvoir agir, ressemble à une douceur ferme, courageuse, décidée. Jusqu'à présent, elle pouvait faire songer à une faiblesse mais... »

Autour de nous, le concert nocturne des grenouilles et des insectes a repris. Il semble apporter un peu de baume apaisant à ce hameau où la tourmente vient de souffler... Et puis notre compagnon se met à sourire, à sourire de plus belle comme pour défier quelque chose en nous, comme pour faire la nique à toute polémique stérile. Enfin, il dépose ces quelques paroles en notre âme :

« Sans doute y a-t-il en ce monde quelque personne dont la présence vous indispose ou avec laquelle vous vivez un conflit. Procurez-vous sa photo ou quelque chose qui, au fond de vous, la représente. Placez cette photo dans un bel endroit de votre chambre et chaque soir, avant de vous endormir, déposez un pétale de fleur près d'elle jusqu'à former ainsi une sorte de guirlande... car, vous ferez cela sept jours de suite.

À chaque fois que ce geste sera accompli, vous irez vous étendre et, avant de trouver le sommeil, vous vous adresserez à votre âme, à cette partie de votre conscience qui s'échappe de votre corps toutes les nuits. Demandez-lui alors très clairement d'aller rendre visite à cette personne avec laquelle vous vous sentez en conflit. Vous le lui demanderez avec des mots simples, toujours les mêmes, et vous la prierez d'aller vers elle avec la plus belle fleur qui se puisse imaginer. C'est tout, mes amis.

Faites cela avec cœur et non comme une mécanique que l'on remonte. Ainsi, vous n'imposerez ni amour, ni pardon, ni tolérance aux goûts souvent trop humains ; vous laisserez juste parler d'elle-même la loi d'Harmonie... »

12. DIEU EN SOI ET SOI EN DIEU

Brusquement un vacarme surgit et inonde la totalité de notre être intérieur. C'est un rugissement de moteur. Devant nos yeux, un pare-brise fendu et les faisceaux de deux phares qui s'agitent pour percer l'obscurité d'un chemin... Nous sommes dans la cabine d'un camion... celui-là même que nous avons vu s'éloigner il y a quelques instants dans les enchevêtrements de la jungle. Sans crier gare, le moine à la robe safran a ravi nos âmes à la réalité du petit hameau au bord des rizières pour les propulser là, aux côtés d'un conducteur aux yeux hagards et en plein désarroi.

« M'en voulez-vous ? fait-il d'un air taquin... J'aurais pu vous prévenir... mais la conscience aussi a besoin de gymnastique ! À sa façon, elle a ses propres muscles... Il existe une physique des corps subtils, voyez-vous... ou une supra physique si vous préférez. Mais écoutez... j'ai voulu vous entraîner auprès de cet homme sans plus tarder parce que son âme est en cette heure semblable à un champ de mines. Elle synthétise à elle seule l'état plus ou moins latent dans lequel vit une multitude d'hommes et de femmes de cette Terre. Elle illustre enfin parfaitement l'état de tension extrême que chacun éprouve à différents moments de sa croissance intérieure... »

À vrai dire, nous éprouvons une certaine difficulté à nous laisser gagner par ces paroles. La présence de notre guide à nos côtés dans la cabine du véhicule, aussi apaisante soit-elle, ne parvient pas à gommer l'atmosphère de violence qui règne là.

Bientôt, d'ailleurs, notre compagnon ne dit plus mot et nous nous laissons gagner par l'aura mentale du conducteur.

C'est une sorte de tohu-bohu indescriptible, un univers de lassitude et de rage. Pêle-mêle, les pensées de l'homme viennent percuter les nôtres. Elles n'expriment que l'incohérence et la violence. Ce ne sont pas des paroles, mais des images de frustration, de vengeance et de révolte. Nous étouffons presque, à tel point que la vision fugitive de nos deux corps physiques allongés dans une chambre d'hôtel de Phnom-Penh vient à nous traverser.

Enfin, des paroles espérées, douces comme des vaguelettes sur une grève, parviennent jusqu'à nous. La présence du moine se révèle à nouveau. Nous la percevons en arrière de nous, au sein de ce camion qui tente toujours de se frayer un chemin dans la nuit.

« Vous trouvez cet homme monstrueux, n'est-ce pas ! Il est vrai que la tonalité de son âme empoisonne à cette heure le véhicule qu'il conduit. Ce n'est pourtant pas son âme qui est monstrueuse, voyez-vous, mais la

souffrance qui la traverse, car c'est elle qui en fait naître toutes les difformités.

L'âme est simplement un canal, ne l'oubliez pas, un canal qui se sclérose, se pollue et s'auto-punit dès qu'il se coupe de sa Source première. Vous vous ouvrez tous à de tels moments, à de tels phénomènes... et cela à chaque fois que vous mettez votre "moi-je" en première ligne de votre vie.

Le "moi-je" ressemble à un arbre qui veut continuellement manger de ses propres fruits. Il veut posséder. Il veut dominer l'ordre du monde, modeler tous les destins, le sien bien sûr, mais aussi ceux qu'il croise. Cette peinture vous paraît excessive ? Pourtant, je vous demande de vous y attarder... Dieu et la Vie sont toujours bons jusqu'au jour où ils ne vont plus dans la direction choisie par vos propres plans, jusqu'au jour où ils semblent mieux servir "l'autre" et donner ainsi raison à toutes vos violences.

Le problème est de pouvoir comprendre que vous n'êtes pas votre "moi-je", mais une autre sorte d'arbre, un arbre qui a de bien plus grands desseins que de se nourrir de ses propres productions.

Soyez attentifs à ce qui va certainement se passer dans quelques instants et dont nous avons tous fait l'expérience concrète à de multiples reprises, sous une forme ou sous une autre. Observez la puissance que peut engendrer sur la matière immédiate un cœur plein de fiel et de révolte... Car la conscience, vous le savez, par l'intermédiaire du relais et du transformateur qu'est le cerveau, génère constamment des trains d'ondes qui peuvent avoir une influence capitale sur le monde matériel. Cette énergie, pour aussi impalpable qu'elle puisse paraître, aplanit les montagnes devant nous ou au contraire en fait surgir. Ainsi a-t-on parfois la nette sensation que la matière se rebelle face à nous ou, au contraire, que les difficultés se résolvent d'elles-mêmes. Ce qu'on appelle matière est en fait une Énergie intelligente. Elle réagit à ce que vous êtes tout autant qu'à ce que vous faites.

Ne considérez jamais la multitude des aspects sous lesquels elle se présente, comme une masse sans conscience ni autonomie. Elle est une lumière ou mieux, un son pensant et densifié. Elle est un aspect de la Mère Divine dont la chair accepte de se laisser modeler par nos apprentissages. Voilà pourquoi vous ne devez pas vous étonner de la voir réagir, avec une infinie justesse, à notre amour ou à notre non-amour... Regardez... »

Et tandis que le moine achève de nous confier ces paroles, le moteur du véhicule commence à hoqueter sur le chemin boueux. Le conducteur se raidit au volant, peste puis rétrograde. Rien n'y fait, sa machine semble avoir décidé de suffoquer. Encore quelques dizaines de mètres et "notre" camion bâché s'immobilise tragiquement au milieu des ornières.

À nos côtés, dans son éprouvante solitude, l'homme devient blême. Il tire sur la manette de son démarreur, encore et encore... jusqu'à ce que le moteur n'exprime plus le moindre soubresaut et que les phares ne soient plus que deux pauvres veilleuses.

Dans ce coin de jungle et au cœur du véhicule sans vie, un lourd silence vient de tomber. Perdu dans sa chemise à carreaux trop grande pour lui et dans son short hérité d'on ne sait quelle armée, le conducteur immobile nous fait songer à un grand enfant anesthésié par une injustice. Il ne comprend pas.

« Il étouffe sous ce qu'il pense être son impuissance, fait notre compagnon. Et pourtant... ne vient-il pas de faire une belle démonstration de force ? Le décentrage de la conscience par rapport au corps physique peut libérer dans certains cas une énergie dont vous n'avez pas idée. Ainsi, l'être subtil en vient-il à se fissurer et à expulser davantage hors de lui la Présence divine.

C'est alors que les réactions en chaîne apparaissent et donnent à l'existence l'allure d'une véritable course d'obstacles. Chacun de nous est à jamais le père et la mère de la succession des murs sur lesquels il se heurte et se blesse. Il est étrange, mes amis, de voir à quel point notre humanité possède, du Scorpion, la tendance à s'autodétruire et, du Bélier, le réflexe impulsif de vouloir enfoncer les portes pour aller, coûte que coûte, dans la direction décidée...

– Mais comment se débarrasser de tels réflexes ?

– Eh bien, tout d'abord, il ne faut certainement pas chercher à s'en débarrasser... mais plutôt à les dépasser. L'amour dont vous avez besoin fleurit dans mille petits détails analogues à celui-là ! Ensuite, il faut acquérir d'autres réflexes.

Celui, par exemple, de commencer à concevoir ce que signifie "Dieu en soi et soi en Dieu". Je ne vous demande pas de réciter une leçon de catéchisme mais de chercher à incarner progressivement les réalités fondamentales. Celles qui peuvent faire basculer votre rapport avec vous-même et donc avec le monde. Si une idée, un principe ou même une théorie ne peuvent être incarnés, ils ne sont guère plus qu'un simple courant d'air !

"Concevoir Dieu en soi et soi en Dieu" veut dire se mettre totalement à disposition du Divin... c'est-à-dire en venir à ce que toutes les pensées et les actes quotidiens soient orientés vers le service de ce qui est juste, beau et noble... Mais je vois déjà... une sorte de réserve en vous qui se manifeste.

– C'est celle de la peur. L'humanité vit dans la crainte. Ne crois-tu pas que la description que tu nous fais de cette offrande de soi au Divin en

chaque instant, n'effraie plutôt qu'elle ne conforte ? Permetts-nous de te le dire, il y a en elle comme un vieux relent de sacrifice et d'oubli de soi qui ne peut emporter les cœurs. Ne peut-on donc jamais avancer autrement qu'en se sacrifiant ? Cela réveille en nous quelque antique sermon moralisateur plus propice à entretenir la négation de soi qu'à expanser le Divin en soi. »

Au même instant le moine est parti d'un grand éclat de rire tandis que le conducteur est sorti nerveusement de son véhicule, une minuscule lampe électrique à la main.

« C'est ainsi que j'aime vous entendre parler ! Il ne faut jamais que les paroles d'un enseignant soient bues d'un seul trait comme un sirop dont on se sentirait obligé d'apprécier toute la saveur !

Le Judéo-christianisme qui modèle, encore aujourd'hui, une bonne partie de cet Occident qui dicte sa loi au monde, a fait quelques ravages dans les consciences. Je ne m'élève pas contre les principes résidant au cœur de cette foi et qui figurent, sans doute, parmi les plus beaux que votre humanité ait reçus... Je dénonce les manipulations dont ces principes lumineux ont fait l'objet au fil des siècles et, par voie de conséquence, les déviations multiples dont cette foi fait l'objet depuis longtemps.

La volonté tenace d'un pouvoir temporel sans cesse plus accru sous-tend tout cela. Inutile de chercher plus loin.

Ainsi vos consciences sont-elles nourries de "valeurs-pilotes" érigées en lois absolues. Ne soyez donc pas surpris si, dans vos sociétés, la souffrance est devenue obligatoire et rédemptrice puis, si le don de soi est systématiquement vu en tant que sacrifice douloureux. Sortez enfin de cette ornière d'esclaves qui ne peuvent connaître la Joie, qui ignorent même le sens de celle-ci ! Vous êtes tous devenus les fruits sans goût d'une machine à penser. Vos réactions émotionnelles et mentales, vos comportements, votre sensibilité sont préprogrammés dès l'instant de votre naissance et même bien avant. La pseudo-sagesse dont vous héritez aujourd'hui est le résultat d'une sorte de "génétique de la société". Ce n'est pas de Lumière dont vous avez besoin pour comprendre cela, mais de simple bon sens !

La force d'âme et la qualité d'amour dont j'essaie d'expanser les concepts en vous doivent, avant tout, jouer un rôle de déconditionneur.

Voilà pourquoi, mes amis, vous devez savoir que, si vous offrez votre vie au monde, vous en faites également offrande au meilleur de vous-même ! Et une offrande digne de ce nom, sachez-le aussi, se fait toujours dans la joie. Nul ne grandit dans les mortifications et les frustrations. Permettez-moi de vous dire que la notion judéo-chrétienne de sacrifice est une hérésie totale, une voie de garage, une impasse.

Il n'existe aucun sadisme dans la Mère Divine ! Si souffrance il y a pour La rejoindre... c'est le seul fait de l'homme !

S'oublier pour grandir ? Soit. C'est une évidence. Mais, comprenons bien ce que cela signifie... Ce n'est pas se nier soi-même, avec son juste besoin d'amour, de tendresse, de quiétude et de repos. C'est plutôt oublier ses petites choses et apprendre jour après jour à les dépasser. Cela commence par le fait de poser un regard différent sur ceux que l'on croise mécaniquement chaque matin, sur l'animal que l'on nourrit, sur cette plante que l'on arrose et ce carré de terre que l'on entretient. C'est l'oubli d'une montre au poignet, là où l'on rencontre de la peine. C'est, enfin, le dépassement des cent détails quotidiens prompts à solliciter de notre part un égoïsme subtil.

Croyez-moi, cela va se loger jusque dans la façon dont chacun se positionne dans la queue face à un cinéma, ou dans le type de regard accordé à un mendiant lorsqu'on lui tend une pièce.

La grandeur de l'âme ne se cultive pas que dans les "grandes actions". Ainsi, une vie vécue avec un maximum de conscience, une vie d'offrande du meilleur de soi-même, ne peut-elle jamais être banale.

La notion de banalité représente un non-sens pour celui qui commence à comprendre ce qu'il doit réaliser sur cette Terre ! Voyez-vous, les plus grands êtres qui ont foulé le sol de notre planète ne se sont jamais sacrifiés, au sens où on a tenté de nous l'enseigner. Ils ont toujours vu plus loin, plus haut que la pesanteur, parfois pénible, de l'instant. Ils ne se niaient pas car, en offrant le soleil, ils grandissaient encore.

Soyez certains que, s'ils n'avaient pas véhiculé la Joie, ils n'auraient pas accompli le millième de ce qui fait leur lumière ! Qui les a rencontrés sur sa route sait fort bien qu'ils n'étaient pas maîtres en interdictions, en brimades et frustrations, mais maîtres en Sublimation... »

Sur le chemin boueux et défoncé qui s'enfonce au cœur de la jungle cambodgienne, nos trois âmes unies ont résolu de suivre un homme qui marche dans la nuit.

Le conducteur du camion s'en retourne au hameau, piteusement, à la lueur blafarde de son petit faisceau électrique...

À le suivre ainsi, lui qui trébuche dans chaque ornière, nous finissons par éprouver une réelle compassion. Nous aimerions pouvoir écouter un peu plus le fond de son être, peut-être lui parler aussi... Mais, aucune pensée cohérente ne sort de sa personne. Sa conscience tourne sur elle-même et griffonne une sorte de brouillon confus et douloureux. Il n'y a plus vraiment de révolte en elle, plutôt un épuisement qui crée une singulière ivresse.

Cependant que nous tentons de mieux comprendre tout cela, la présence

du moine au drapé orange vient à nouveau se rappeler à nous.

« Savez-vous de quoi cet homme souffre en réalité ? Eh bien, il a mal au “pouvoir”... et croyez-moi, il n’est pas le seul. Une bonne partie de l’humanité manifeste régulièrement les mêmes symptômes que lui. La maladie du pouvoir est ce qu’il y a de plus commun au monde. Elle s’abat sur chacun, à un moment ou à un autre et ne lâche pas facilement sa proie... Et elle se montre d’autant plus présente qu’elle sait se parer des habits les plus lumineux, ceux des plus beaux idéaux. Voyez ce qui se passe ici. Comme celle des millions d’êtres humains, la cause de cet homme est simple et noble à la base. Il veut plus d’égalité, plus de justice. Il est prêt à tout pour cela, mais “tout” dans le langage humain, cela finit toujours par évoquer la même couleur rouge carmin.

Pourquoi ? Parce que la plupart des idéaux dont on se réclame sont hélas souvent des prétextes à l’assouvissement d’une volonté personnelle de pouvoir. C’est à partir de là que l’on s’engluie. En s’abusant soi-même, on se lie à ce que la matière a de plus dense. On génère une illusion au sein même de l’Illusion. On se nourrit de celle-ci et on ne fonctionne plus guère que dans et par la logique de son poison.

Ainsi, j’invite chacun à faire l’examen de sa propre conscience. J’invite chacun à se dire avec courage : “Pour quoi est-ce que je vis ? Pour le bien de l’humanité ? Pour les idéaux de paix dont mon cœur est gonflé ?... Ou pour étancher ma soif de vouloir recréer le monde, de vouloir remodeler les consciences, en résumé pour satisfaire ma capacité de domination sur autrui ?”... Tout le problème est là. Il se pose évidemment à vos responsables politiques et religieux mais aussi à chacun de vous, quelles que soient ses responsabilités.

Vous voulez créer un mouvement d’entraide ? Fort bien. Mais, qui voulez-vous aider ? Est-ce pour le plaisir de diriger et de recueillir la reconnaissance d’autrui ou par authentique compassion ?

Vous tentez de constituer un groupe de prière ? Fort bien également. Mais, n’est-ce pas un peu pour faire valoir votre sagesse à peine naissante et pour régner ainsi sur tout un petit monde ?

Je pourrais encore évoquer une myriade de situations analogues, dans tous les domaines de l’existence où l’homme affirme vouloir “bien faire”, car chacun veut “bien faire”, n’est-ce pas ? Si l’on en croit toutes les paroles prononcées sur cette Terre, il n’y a que des hommes de Bien. Sans doute me trouverez-vous sévère et acide...

– Surtout intransigeant et peut-être décourageant.

– C’est que mon âme appelle à la venue d’hommes et de femmes qui ne se leurrent plus et ne veulent plus tromper autrui. Ce que vous pouvez

prendre pour de l'intransigeance n'est en fait que l'expression d'une volonté de clarification. Il faut aider l'humanité et en particulier ceux de ses membres qui ont résolu de "bouger", à placer la "barre" un peu plus haut. Loin de moi l'idée d'éteindre toute initiative sous prétexte que celle-ci n'est pas nécessairement la limpidité même, car la notion de perfection ressemble à la ligne de l'horizon. Plus vous allez vers elle, plus elle recule.

Le Beau appelle toujours au plus Beau encore. L'idée qui nous habite, mes frères de la Lumière et moi-même, est celle de la recherche d'une plus grande authenticité. Il importe aujourd'hui, mes amis, de désamorcer aussi souvent que cela se peut toute forme de mensonge. C'est un vaste programme, je le sais. En vérité, sa réalisation ne réclame pas d'intransigeance mais de la Volonté et de l'Amour. C'est cela et rien d'autre que, par ces paroles je cherche à insuffler. Ne m'écoutez donc pas par vos oreilles et ne me lisez pas sur les crêtes des mots... recevez-moi, tout simplement. »

« Et puis, maintenant... faites l'expérience de "Dieu en Soi et de Soi en Dieu". C'est juste une question de regard ! Chaque matin, en quittant votre demeure ou en écartant les rideaux de votre chambre, apprenez une fois de plus à poser des yeux différents sur tout ce que vous rencontrez, du moindre objet jusqu'aux êtres que vous apercevez. Des yeux neufs qui prennent soudainement conscience que "tout ce qu'ils croisent, jaugent et testent à leur façon représente la Divinité en personne, une partie de son corps et Sa Présence tout entière." Dites-vous alors que vous ne pouvez ouvrir les paupières, accomplir un pas ou inspirer l'air, sans rencontrer Dieu lui-même et l'absorber. Ce ne sera pas une vue de l'imagination car, en réalité, jusqu'à l'extrême de vos racines, des plus denses aux plus subtiles, vous faites à jamais corps avec la Lumière.

Tentez cet exercice, durant une minute puis deux, puis cinq, sans tension mais avec un confiant abandon à l'instant présent. Cette pratique, enfin, deviendra façon d'être. Je serais étonné, alors, que ne finisse pas par éclore en vous une pénétrante certitude d'Unité... Vous ne sacrifierez plus, vous offrirez. »

13. LA LEÇON DE L'ÉPUISEMENT

Dans la nuit qui n'en finit pas, nos âmes suivent un homme qui marche seul. Elles voient sa frêle silhouette trébucher dans les ornières et l'entendent pester contre l'univers entier. Sa lampe torche, elle aussi, s'est rebellée contre lui. Son faisceau s'est éteint bien vite, comme la flamme d'une bougie soufflée par le vent.

L'arme en bandoulière, le poing crispé, l'homme transpire des idées de peur et de solitude. Des idées qui viennent jusqu'à nous et que nos êtres accueillent simplement. Elles créent puis décrètent des formes sur la route, imaginent des ennemis embusqués derrière les enchevêtrements obscurs des arbres. Ce sont presque celles d'un petit enfant qui se serait égaré la nuit au fond de son jardin. Et, tout autour, il y a la pénétrante vie nocturne de la jungle qui chante et qui chante...

« Mais oui..., murmure la voix du moine en se faufilant dans nos âmes... il s'agit bien d'un enfant... Qui donc sur cette Terre est passé à l'âge adulte ? Dès qu'une situation vous échappe, vous mettez en place des scénarios de peur, de révolte, de chantage. Vous voulez faire pression sur la

Vie. "Vous voyez bien que Dieu n'existe pas... sinon cela ne se passerait pas ainsi !" Combien de millions de fois cette plainte ne sort-elle pas des poitrines humaines chaque jour ? Et en s'élevant de la sorte, elle cherche à défier un dieu anthropomorphe dont elle veut provoquer de force la réponse. "Vous voyez bien qu'Il n'existe pas ! Il autorise tant d'injustices !"

Mais la Force qu'on appelle "Dieu" ne répond jamais à la provocation. Elle observe la brûlure que nous infligeons à notre âme et parfois à notre chair. Elle l'observe et l'enveloppe de son Amour... jusqu'à ce que nous grandissions. Elle attend que de chantage en chantage, de lassitude en lassitude, nous comprenions de nous-même que l'on ne se rebelle pas contre la Vie, que cela n'a pas de sens. Tout simplement parce que l'on s'épuise en vain à vouloir affronter l'Insondable.

Cette Force que vous nommez "Dieu", mes amis, est bien plus qu'humaine, bien plus qu'angélique, bien plus enfin que tout ce que vous pouvez imaginer. Elle ne répond pas à vos normes, à vos classifications et à la logique de marchandage à laquelle vous êtes inconsciemment habitués.

Quel que soit votre obstacle, efforcez-vous de ne pas ressembler à cet homme qui est parti en guerre contre le monde. Ne vous épuisez pas en voulant dompter les événements comme si ceux-ci étaient des chevaux en train de se cabrer. Les événements ne se dressent jamais contre vous. Ils se présentent pour vous enseigner mille choses et c'est vous qui vous dressez la plupart du temps contre eux. C'est vous et vous seuls qui imprimez à la

matière plus de lourdeur et de raideur qu'elle n'en a en réalité.

Ne pas s'épuiser est un idéal, voyez-vous, et vous devez l'atteindre, faute de quoi votre volonté de grandir ne trouvera aucune force sur laquelle s'appuyer.

– Parles-tu de l'épuisement moral ou physique ?

– Mais, des deux tout à la fois ! Si servir la Vie est votre but, comment pouvez-vous penser encombrer ou abîmer les voies par lesquelles cette Vie circule ? Ne vous y trompez pas, l'épuisement dans le Service est, plus souvent qu'il n'y paraît, le fruit de l'orgueil. Un orgueil subtil certes, mais qui porte bien l'estampille de l'ego. C'est toujours cette vieille notion de sacrifice, d'ailleurs, qui entretient une telle réaction. N'est-il pas doux pour la personnalité incarnée d'avoir la sensation de se sacrifier pour autrui ?

Peut-être me trouvez-vous une fois de plus trop abrupt, mais il faut savoir ce que l'on veut cultiver en soi : le masque ou le cœur... Si quelque constituant de votre être physique ou psychique vient à éprouver de la fatigue ou de l'épuisement, acceptez avec humilité cet état de fait et accordez-vous la possibilité de respirer pendant quelque temps sur un autre mode. La matière de ce monde a ses lois qui ont leur raison d'être et leur valeur. Il faut savoir les respecter.

Si, toutefois, fatigue et épuisement sont votre lot quotidien et que vous aimez, dans votre for intérieur, que cela se sache, si vous prenez un étrange plaisir à vous abîmer dans un service mortificateur, alors je vous le dis, posez-vous quelques questions ! Avec un peu de lucidité, en remontant la chaîne des causes et des effets, vous y trouverez nécessairement la présence de votre "moi-je" qui trône quelque part... La solution ? Elle est simple. Rire de tout cela... Rire de ce glaneur de bonne conscience, de cet aspirateur à éloges qui ne dort que d'un œil en chacun.

– Puisque l'ego se montre aussi rusé que cela, faudrait-il donc moins œuvrer afin de ne pas l'alimenter avec autant de zèle ? »

La lumière orange du drapé de notre compagnon se met soudain à nous envelopper, comme si elle était devenue le prolongement direct de son cœur. À travers elle, la réponse vient à nous avec une autre force, plus persuasive, plus chaude.

« Mais qui vous parle de moins œuvrer ? Il faut seulement apprendre à œuvrer différemment. La Source de toute Vie a davantage besoin d'hommes d'action que de rhétoriciens, c'est un fait. Pourtant, sachez qu'un homme de terrain ne doit pas nécessairement enfiler une tenue de Croisé. La Terre a suffisamment engendré de ces soldats du Christ empêtrés dans leur propre dualité ! N'allez pas grossir leurs rangs ! Œuvrez là où vous êtes, très concrètement, en ne cultivant pas l'obstacle... »

– Que veux-tu dire par là ?
– ... Qu'il y a une façon de regarder les événements et les êtres qui en fait des murs sur lesquels on se fracasse ou au contraire des pistes d'envol.
– Facile à dire... Frère, murmure l'un de nous en osant pour la première fois ce qualificatif.
– Et pas si difficile à réaliser... pour qui a compris du fond de son âme que la métamorphose est la loi de l'univers. Travailler à s'améliorer et à améliorer le monde où l'on vit ne demande pas, je le répète, à ce que l'on endosse une armure. Cela ne requiert pas de qualités exceptionnelles non plus. C'est un apprentissage de la gestion de nos propres forces. Si vous aimez réellement ce que vous dites aimer, vous œuvrez avec joie et vous jetez des ponts de Lumière dans toutes les directions. Dès lors vous réalisez le fait qu'une telle joie est un aliment qui vous revient et vous nourrit.

Le soleil qui part du cœur, qui rejoint le regard puis s'en va au bout des mains est grandement contagieux, n'en doutez pas. Il représente l'opposé même de ce qui peut générer l'épuisement. Vous ne pouvez le faire se lever en vous, si vous persistez à avoir quelque chose à prouver.

Regardez cet homme enfant qui marche devant nous dans la nuit. Son âme n'exprime plus un mot. Elle est maintenant passée de la révolte au découragement. Elle vit ce que chacun de nous expérimente lorsqu'il a mis en mouvement un mécanisme qui l'entraîne au-delà de ce qu'il pensait. C'est toujours nous qui avons rempli les coupes que nous buvons... et nous les buvons toutes, Jusqu'à la dernière goutte, pour assimiler les leçons de leur saveur.

Ainsi, quelles qu'en soient les origines, lassitude et découragement sont-ils nos maîtres à leur façon. Ils nous dispensent une initiation. Lorsqu'ils viennent nous visiter, la première chose est d'en recevoir l'évidente leçon, la seconde est d'accepter celle-ci autrement qu'en idée. Comment ? En essayant de repérer quelle partie de notre armure elle a entrepris de limer.

“De quelle écaille de ma petite personnalité ai-je donc besoin de me débarrasser ?” Voilà la question qu'il convient de méditer dès que l'épuisement et le découragement frappent à notre porte. Un inévitable “je veux” se cache systématiquement dans la réponse, car c'est lui qui porte la graine de nos tensions intérieures.

Croyez-moi, mes amis, ce ne sont plus les grands prêtres des temples qui dispensent les initiations, mais les événements, les conséquences de vos crampes mentales et de vos explosions émotionnelles. D'ailleurs... les grands prêtres en question ont toujours beaucoup moins fait à ce propos qu'on ne se plaît à l'imaginer de nos jours.

Votre initiateur, c'est vous-même, ou plutôt c'est la Vie qui s'offre à vous

avec la succession de vos égarements ! Que l'on ne me dise surtout pas "oui, je le sais..." car savoir ne signifie rien. Un magnétophone sait répéter, quant à vous, vous devez comprendre et créer... »

Devant nous, l'homme continue à marcher et, du monde entre les mondes où nous l'observons, un étrange jeu de lumière nous est progressivement révélé. De son corps un peu chétif qui tente d'éviter les ornières du chemin, des fumerolles d'un rose tendre frangé de vert commencent à s'échapper. Elles prennent naissance, semble-t-il, au creux de sa poitrine et dissolvent, de-ci de-là, la masse des lueurs grises que son être émane encore. Et ces clartés croissantes qui viennent des profondeurs de son âme ressemblent à une fontaine. Elles le lavent. Elles l'habillent lentement d'une force nouvelle. Nous en connaissons l'éclat et la valeur. Elles parlent d'amour et d'amitié.

« Vous pouvez dire "d'amour", tout simplement, intervient le moine qui, à l'évidence, a lu une fois de plus dans nos pensées. Ce mot ne doit pas vous faire peur, même s'il vous paraît surprenant par rapport à l'aura d'un être habitué aux actions violentes et aux bains de sang. Il n'est pas une créature dans la totalité des univers qui soit dépourvue d'un potentiel d'amour.

Si cet homme rayonne sous l'effet d'un tel sentiment en cet instant, c'est précisément parce qu'il vient de recevoir une initiation. Une grande initiation de la part de l'épuisement et du découragement, ses deux maîtres du moment. Deux maîtres qui l'ont vidé de ses résistances mentales, de ses réflexes émotionnels et de ses tensions physiques. Pour un instant peut-être... mais, cet instant restera toujours à la surface de son cœur comme un bourgeon qui a éclos. Il demeurera. Il aura fait son œuvre.

Cet homme, voyez-vous, éprouve un réel sentiment de compassion et d'amour pour son compagnon mort à ses côtés tout à l'heure... Cela vous paraît naturel, cependant, dans la force de l'heure, il vient seulement de s'en apercevoir. Il apprend à le laisser évoluer en lui, afin de le comprendre.

– Mais quelle sorte de grâce l'a touché exactement, pour qu'il connaisse un tel revirement ?

– La simple grâce de l'épuisement physique et moral, je vous l'ai dit... C'est elle qui, régulièrement chez nous tous, parvient à dissoudre la carapace des tensions. Parfois, elle permet à l'être d'explorer une dimension nouvelle hors de son "moi-je" volontariste. Alors, c'est l'homme véritable qui s'exprime et non pas le masque.

Dans le cas présent, il est bien sûr illusoire de parler de revirement. Néanmoins, soyez certains que, pour lui, un coin du voile vient de se soulever un peu plus. Un coin qui le surprend certainement en lui permettant de cultiver quelques arpents de tendresse dans l'immense champ de son

âme.

Ses corps subtils, sa mémoire atomique, garderont trace de cet événement. La dureté d'une conscience n'est jamais qu'une façade. Même si elle vous semble de granit, toute recroquevillée sur ses ambitions et petitesse, n'oubliez pas que l'érosion de la vie y accomplit son œuvre. Pour celle-ci le temps ne compte pas, parce qu'il n'existe pas. Au-delà des préoccupations qui sont notre lot, la Mère Divine sait toujours exactement où et comment attendrir l'âme de chacun de nous. Elle nous dégauchit d'abord à coup de burin ou de ciseau ainsi que le ferait un sculpteur, puis elle nous polit et nous polit encore jusqu'à nous rendre finalement transparents.

– Nous concevons aisément tout ceci, faisons-nous, mais cette fonction ultime de l'épuisement et de la lassitude qui érodent nos résistances, ne s'oppose-t-elle pas au fait que tu aies précédemment banni ce même épuisement ?

– Ne vous méprenez pas... Je n'ai fait que vous mettre en garde contre une des manifestations subtiles de l'ego qui utilise la notion de Service comme un tremplin pour se satisfaire. En fait, loin de moi l'idée de bannir quoi que ce soit car tout concourt à initier... Et puis, je sais bien que les discours de mille sages ne parviendront pas à mieux parler de l'eau que l'expérience directe de la mer elle-même.

Mon dessein consiste simplement à vous dire quels enseignements apportent la lassitude et l'épuisement. En réalité, par leur action, ce sont des germes de mort initiatique qui s'immiscent en chacun. Lorsque la fatigue et le découragement s'emparent de vous, ayez la volonté de vous poser ces questions : "Quel enseignement cet état cherche-t-il à m'offrir ? Qu'ai-je fait, qu'ai-je pensé au juste ? Ai-je trop donné, ai-je mal donné ?"

– Penses-tu que l'on puisse trop donner ? »

L'être au drapé safran nous regarde un instant d'un œil malicieux puis poursuit sans plus attendre :

« Tout dépend de la nature de ce que l'on donne... S'il s'agit d'Amour, en effet, on ne donne jamais trop, car l'Amour ne se mesure pas au compte-gouttes. Il est total et infini ou n'est pas... Cependant, ce même Amour, lorsqu'il se montre accompli et limpide, sait très bien aussi qu'il importe de ne pas donner anarchiquement. Un don se doit d'être constructif, faute de quoi il n'en est pas un. La fermeté, voire la sévérité, peuvent ainsi être des formes de don.

L'Amour réalisé n'est jamais faiblesse, voilà pourquoi il ne présuppose pas l'acceptation passive de toutes les situations et de toutes les attitudes. Il tente toujours de mettre en place une réponse appropriée et enseignante.

Que diriez-vous d'un homme ou d'une femme qui affirmerait "j'aime mes enfants" et qui les laisserait gérer inconsidérément leur vie en ne corrigeant pas leurs attitudes erronées ou en leur offrant en surabondance ce qu'ils ont besoin d'acquérir par leur propre mérite ?

Maintenant, dites-vous bien ceci : aux yeux de la Force Éternelle, nous sommes tous les pères, les mères et les enfants les uns des autres. Nous avons tous la responsabilité de la floraison de l'Univers et de chacun de ses habitants. Nous sommes tous, pour l'éternité des temps, des co-initiateurs de l'Amour. Si nous ne savons jamais sous quel visage cette initiation accomplit son œuvre, nous devons sans tarder prendre conscience qu'elle est constamment présente, tout aussi bien dans une banlieue de "mégalopolis" que dans un sanctuaire naturel ou encore dans un temple himalayen.

Pour s'en apercevoir, il suffit de vouloir apprendre à accorder son oreille à ses différents langages. Vouloir apprendre... tout est là ! Vouloir écouter, vouloir déchiffrer, vouloir aimer... »

À une centaine de mètres devant nous, une faible lueur apparaît à travers la masse des arbres. L'homme aussi l'a aperçue et presse son avance. C'est le hameau au bord des rizières avec son feu de camp et ses maisons sur pilotis. Sa seule vue semble avoir pour effet immédiat de ternir l'aura du marcheur. Ses belles fumerolles roses et vertes se sont évanouies, comme avalées par un cœur qui s'est soudainement recroquevillé... « Dommage... », aurions-nous envie de dire. Mais, plus présent que toutes les pensées qui nous traversent, le chant des grenouilles vient à nouveau caresser nos âmes à mesure que celles-ci se rapprochent de l'eau.

À l'entrée du hameau, près de la silhouette élégante d'un bananier, une forme lourde et sombre remue un instant, s'agite puis se dresse. C'est celle, impressionnante et silencieuse, d'un buffle troublé dans son sommeil. L'homme qui continue de marcher n'y prend pas même garde. Nous le sentons à nouveau happé par le village, avec ses problèmes et par son compagnon encore sans doute étendu là-bas quelque part sous une habitation. Et puis, il y a toujours ce projet, à l'aube... les armes à la frontière... et ce camion qui ne veut plus rien savoir...

« Oui... murmure le moine avec une infinie douceur dans la voix, c'est ainsi que nous fonctionnons encore sur cette Terre... De temps à autre, un instant de grâce au milieu d'un brouillard de la conscience. Un îlot, de-ci de-là au milieu de l'océan...

Et c'est pour que cet îlot devienne continent, pour que cet instant s'étende à l'éternité, que nous naissons, mourons et renaissions. Lorsque nous commençons à comprendre cela c'est que nous sommes prêts, enfin, à participer consciemment à la plus belle histoire d'Amour qui soit. Cette

charnière peut se vivre difficilement, je le sais, mais lorsque l'on a connu tant de vies derrière une armure, lorsque celle-ci se rouille et que l'on ne se souvient même plus de la couleur de notre être sous elle... alors, il est bien temps d'agir pour ne pas suffoquer, n'est-ce pas ?

Maintenant, écoutez bien ceci. Au temps de ma jeunesse, il y avait dans un village non loin de Phnom-Penh, une petite pagode où j'aimais me rendre en raison de la paix qui y régnait. Vint un jour où le moine qui en avait la charge et qui était très âgé ne parvint plus à se lever de son lit pour en assurer les offices. Comme mes fréquentes visites avaient fait de moi son ami, le vieillard, que je sentais de semaine en semaine plus tourmenté, m'ouvrit enfin son cœur. "C'est terrible et étrange, me dit-il. Toute ma vie, je n'ai fait qu'entretenir ce temple et prier afin de communier avec la Création divine. Chaque jour, j'ai passé des heures à réciter les anciens textes et à psalmodier les paroles sacrées. J'ai toujours pensé faire naître ainsi la Lumière dans le cœur de ceux qui venaient faire leurs offrandes d'encens et de fleurs et apprendre moi-même l'unité avec la Nature. Je crois que je m'y suis épuisé et maintenant que je n'y vois presque plus, je suis obsédé par cette communion avec le Tout que je n'ai su réaliser. Je n'ai toujours pas la paix et les fidèles ne viennent plus au temple."

"Mais pourquoi serait-ce si terrible ? dis-je. Ton histoire est simple et tu m'as souvent répété que le chemin vers l'Accomplissement est bien long..."

Alors, le vieil homme poussa un soupir et ajouta :

"Vois-tu, depuis quelques semaines j'observe par ma fenêtre un jeune garçon dont je n'ai plus voulu au service de la Pagode. Je l'ai renvoyé le jour où je me suis aperçu qu'il faisait mine de réciter les prières sacrées plutôt que de les apprendre.

Désormais, tous les matins, il passe plusieurs heures sous le flamboyant. Il tresse des colliers de fleurs pour les statues... et voilà que les écureuils viennent jouer autour de lui et se laissent caresser par ses mains. Ce dont j'ai toujours rêvé dans mes méditations, il l'a réalisé... et, faisant ainsi, il attire plus de monde autour de ses fleurs que je n'ai jamais pu le faire dans le temple. Il accomplit sa part de service. N'est-ce pas une terrible leçon pour moi ?" »

Sur ces quelques mots, notre compagnon suspend son récit et ne dit plus rien. Intuitivement, nous devinons qu'un sourire intérieur le gagne peu à peu, un sourire plus bavard que mille conclusions.

Enfin sa voix emplit à nouveau l'espace de nos consciences.

« Mes amis, voici quelque chose d'enfantin. C'est une sorte de baume pour l'âme qui est lasse ou qui se laisse frôler par le découragement. »

En silence, tenez-vous assis dans la position du méditant. Votre main gauche repose sur le sol tandis que la droite, sur votre genou, est tournée paume vers le ciel.

Faites maintenant taire tout désir. Vivez une douce attente, un repos, et percevez-vous seulement comme un point de rencontre. Vous devenez ce lieu où les Forces de l'Univers se rejoignent. Laissez-les respirer en vous. En fusionnant, elles s'appliquent à laver vos cellules.

Très paisiblement, vous placez enfin vos mains, la droite sur la gauche, au creux de votre poitrine, là où siègent vos anciennes mémoires. Laissez-les agir d'elles-mêmes, ces mains. Sans rien désirer, sans mesurer votre temps. Ce sera tout... Oh, encore une chose pourtant... N'oubliez pas de remercier Ce qui est venu vous visiter ! »

14. JE PROPOSE L'INTRÉPIDITÉ

À nouveau, tout autour de nous, le petit hameau dans les rizières dresse ses maisons sur pilotis. En son centre quelqu'un a ranimé le feu qui crépite bruyamment. Quelques silhouettes s'agitent auprès de lui et discutent avec véhémence. Discrètement, les épaules basses, le conducteur du camion s'est mêlé à elles puis s'est dirigé vers un autre groupe d'hommes qui, à la lueur des phares d'une Jeep, chargent des caisses sur un gros véhicule bâché.

Et la lune est toujours là, impassible, bien haut vers le sommet des grands arbres immobiles. Elle regarde. Elle regarde ce village anodin, anonyme, qui souffre et où pourtant l'on programme encore la souffrance. Peut-être aperçoit-elle aussi cette forme qui erre parmi les habitations et les hommes et qui gesticule comme pour dire quelque chose. Elle est habillée d'une lumière si particulière et si fluide que nos âmes en reconnaissent aussitôt la source.

« Serait-ce... ?

– C'est bien cela, murmure l'être au drapé safran. C'est l'âme de cet homme qui gît là-bas dans un coin sous son tissu ensanglanté. Elle cherche à parler à ses compagnons... Elle n'a pas compris qu'elle venait de franchir la Grande Porte. Une [mort soudaine](#) génère souvent cet effet.

En vérité, on peut bien se demander qui est “vivant” et qui est “mort”. Pour les consciences encore assujetties à une lourde dualité, l'endroit et l'envers du décor sont tellement semblables !

Regardez celle-ci, elle n'a pas encore compris que son vêtement de chair repose là-bas sous une paillote. Elle cherche vainement à transporter des caisses dans le camion, même si ces objets n'ont maintenant pour elle pas plus de consistance qu'une vapeur...

Ses mains ne saisissent rien, ses paroles n'atteignent personne, alors elle s'interroge et s'angoisse...

C'est pour cela qu'il faut abandonner nos masques, voyez-vous ! À quoi cela sert-il d'en quitter un si cela mène à se réfugier sous un autre ?

La mort, telle que nous l'appréhendons communément, n'est rien d'autre qu'un changement de façade. Elle ne résout rien en profondeur si l'on ne s'est pas allégé du factice. Elle gomme un instant ce à quoi nous sommes attachés, mais nous laisse la possibilité de continuer à écrire avec le même stylo... À moins que nous n'ayons compris... À moins que nous voulions réellement tourner la page et grandir.

Ainsi, l'âme de cet homme que vous voyez se débattre et qui a passé une partie de son existence terrestre à nier sa propre réalité, continuera-t-elle sans doute encore un certain temps à vivre comme un Khmer rouge dans le

monde qui est désormais le sien. Elle se déplacera dans son rêve, elle lui donnera forme et consistance jusqu'à ce qu'elle soit lasse et aspire à étancher sa soif à une autre source [*NDA : Plus l'âme est vibratoirement proche du monde physique, plus elle projette autour d'elle les éléments d'un univers comparables à des hologrammes, dans lesquels elle se déplace et qui sont à la juste mesure de ses désirs, de ses peurs, c'est-à-dire globalement de son niveau de conscience. De la même façon, le monde matériel dans lequel nous évoluons est le résultat de la complicité de nos consciences d'êtres incarnés. Il est tel que nous le voyons parce que nous sommes d'accord pour le penser collectivement ainsi*].

Certes, cette âme vient de franchir une frontière, mais une fausse frontière car elle a emporté avec elle le fardeau de ses aspects égotiques et de toutes ses inhibitions.

Quant à moi, c'est vers une autre dimension que je veux vous entraîner, vers une authentique mort... L'aviez-vous compris ? »

Le moine vient de prononcer ces mots avec une pointe d'humour dans la voix. Une intonation laissant transparaître une forme de gravité qui ne nous échappe pas.

« La mort réelle, poursuit-il, se vit au fil d'une succession de dépouillements. Elle n'est pas un événement que l'on subit, mais un état que l'on gagne. C'est une mise à nu !... Et c'est cette Terre qui peut vous faire gagner une telle nudité. Oui, cette Terre, gonflée de vos illusions, de vos combats, de vos souffrances et de vos espoirs. Cette Terre qui vous oblige à revenir à elle tant que vous n'avez pas admis ce que vous êtes ! En vérité, qu'est-ce donc que cette mort réelle, sinon une résurrection ?

– Peux-tu nous enseigner concrètement à ce propos ? Tu nous parles de mort initiatique mais ce terme, ne crois-tu pas, signifie si peu pour l'immense majorité des hommes et des femmes d'ici bas... »

Notre compagnon plisse doucement ses petits yeux puis égrène ces paroles au plus profond de notre être :

« Mais... comprenez bien, mes amis... toute mort est initiatique... Que ce soit celle de ce Khmer gesticulant maintenant dans son camion pour se faire entendre de ses amis ou celle vers laquelle je veux vous entraîner, plus subtile, plus décisive. Et puis, quel vilain mot que celui de "mort". Ne devrions-nous pas plutôt dire "passage" ? Le passage parle de transition tandis que la mort enfante une idée de cassure, de douleur et de fin.

Méfiez-vous des mots ! Ainsi, vous employiez il y a un instant le terme "d'enseignement". Peux-tu nous "enseigner ?" disiez-vous. En réalité il eût mieux valu dire "Peux-tu nous réveiller ?"

Les différentes morts que nous avons à traverser sont toutes des instants

privilégiés par lesquels nous avons la possibilité de sortir d'une sorte d'état de léthargie. Le voyage de l'âme, d'existence en existence, s'apparente donc d'un certain point de vue, à un voyage de léthargie en léthargie. C'est l'histoire d'un lent mais beau et inévitable réveil. Je dis bien "réveil" car en vérité, chacun possède déjà en lui la notion "d'éveil". Chacun sait ce qu'est la lumière qui ne fait pas d'ombre et c'est précisément cette connaissance embrumée, perdue dans la nuit des temps, qui habille l'humanité d'une indicible nostalgie.

Du bourreau à la victime, nous appelons toujours l'Amour absolu dont nous avons le souvenir... quelque part au fond de nous-mêmes. »

Tandis que le moine nous « réveille » ainsi, nos âmes ne peuvent s'empêcher de s'approcher de cet être dont le corps est abandonné là-bas, quelque part sous une pièce de tissu. Sa forme de lumière, qui s'est projetée à l'arrière du camion bâché, tente toujours vainement d'attirer l'attention de ceux qui, il y a quelques heures encore, étaient ses compagnons.

Sur son visage diaphane, on peut lire les marques de l'angoisse. « Pourquoi ne le voit-on pas ? Pourquoi ne l'entend-on pas ? Le laissera-t-on longtemps s'époumoner ainsi ? »

Seul, un homme l'attire maintenant. Un homme qui, dans l'obscurité du hameau, vient de s'en aller voir le carré de tissu ensanglanté sous une paillote. C'est son ami, le chauffeur de camion, qui « ne croit en rien » mais qui se met à parler, à murmurer quelques phrases du cœur à un corps abandonné.

Au bout de ses doigts, la braise d'une cigarette tremble dans la nuit. Elle nous fait songer à un bâtonnet d'encens qui se consume... offrande à la Vie qui se transforme.

« Laissez-les simplement, fait notre guide en se rapprochant de nous. Ceci est leur histoire, l'histoire de leur amitié. Cette interrogation, cette peine, cette cigarette même, sont des prières. Ce sont leurs prières, leur façon de grandir et d'apprendre l'Amour.

Leur manière d'approcher la mort et cette forme d'inconscience qu'ils témoignent tous deux vous paraissent sans doute bien primaires, n'est-ce pas ? Cependant, elles ne le sont pas davantage que les vôtres au regard de la Force d'Amour. Toute réaction, même maladroite représente une étape.

La Vie, voyez-vous, est un continuuel apprentissage du "Départ". Chacun est contraint d'aller de départ en départ, faute de quoi chacun stagne en pétrifiant le flux vital en lui. Il est banal d'affirmer que celui que vous êtes aujourd'hui n'est plus du tout celui que vous étiez il y a quelque temps et ne figure pas encore celui que vous serez demain. Il s'agit d'une vérité biologique et psychologique. Mais il est beaucoup moins banal d'en saisir

toute la portée.

Vous vivez perpétuellement en état de métamorphose. Vous êtes perpétuellement en état de “départ”... mais, à chaque fois que vous vous raidissez contre cette notion, vous découvrez la mort et la peur de celle-ci. Seul celui qui accepte de poser sans cesse son pied dans l’Inconnu, cette espèce de vide intérieur, apprend à voler, c’est-à-dire à dépasser ses craintes.

Concrètement, très concrètement, cela signifie qu’il est grand temps de voir dans le détachement autre chose qu’un mot. »

Le moine au drapé safran fait ici une nouvelle pause comme s’il attendait de notre part une question ou peut-être l’une de ces objections qu’il semble affectionner. Pourtant, de nos consciences, rien ne jaillit. Rien d’autre qu’un profond sentiment de paix, quelque chose qui nous fait entendre... comme le son de l’éternité derrière les mots qui s’offrent.

« Eh bien ! fait soudain le moine, l’avez-vous oublié ? Prenez donc garde à ce que des paroles qui se veulent de réveil ne soient jamais bues d’un seul trait. Il peut y avoir de subtils somnifères analogues à des chausse-trapes, jusqu’au sein même du réveil.

Ainsi, lorsqu’il cultive le détachement, l’ego s’empresse-t-il souvent de transmuier celui-ci en... désintérêt. Voilà ce que vous auriez dû m’objecter !

Combien de méditants et de “grands spiritualistes” fuient les affaires de ce monde sous prétexte d’un lumineux détachement qui n’est en fait qu’un subtil égoïsme.

Le détachement, mes amis, est enfant de l’humour et de la sagesse. Il n’implique en fait aucune rigide distanciation vis-à-vis de tout ce qui a trait à ce monde. Il est agissant et n’a rien à voir avec une quelconque passivité. En réalité, il s’annonce comme étant l’inverse du désintérêt parce qu’il est orienté vers le don.

Le détachement naît de nos morts successives, de la fonte de nos masques. Il en représente le fruit si discret mais pourtant si fort. Jamais il n’est une fuite ou la réponse peureuse et égoïste au monde qui paraît inique et cruel. Le détachement, c’est la maîtrise, la maîtrise des émotions et des apparences. Jamais leur froide et mensongère négation. Par lui, se manifeste l’un des visages de cet amour qui devient la clé.

Évidemment, vous allez me dire... “comment l’acquérir ?” Mais en vérité, il ne s’acquiert pas. Il ne se recherche pas non plus. Si vous le recherchez, si vous recherchez tout aspect de la libération, c’est votre tension mentale, votre désir qui entrent alors en jeu... et vous sortez de la dimension du cœur.

Au contraire, vous cultivez le détachement, vous faites un pas vers la

libération à chaque fois que vous offrez, de quelque façon que ce soit, un peu du meilleur de votre être. Le processus s'opère de lui-même, au rythme de vos morts, c'est-à-dire à la cadence de vos décrispations. Le problème de la conscience rivée à sa petite personnalité incarnée est qu'elle s'exprime continuellement avec le poing serré et le cœur qui comptabilise. La racine de bien des maux se situe là et pas ailleurs.

Mourir, à tous les niveaux, c'est tout simplement abandonner de plein gré ce qui, en fait, ne nous appartient pas... le déguisement d'une fonction pétrifiante, les pouvoirs sur autrui, les peurs empruntées à une société, à une culture, les croyances héritées ainsi que toutes les robotisations de l'âme et du corps.

Et je vous le dis mes amis, la Lumière vient plus souvent visiter ceux qui acceptent de mourir régulièrement à quelque chose que ceux qui se cachent dans le moule prédéfini et mécanique d'une existence. À chaque fois qu'un verrou tombe, une fleur s'épanouit quelque part... »

Près du camion bâché, l'agitation d'un instant a cessé. Toutes les caisses ont été chargées et les hommes se sont éparpillés dans les habitations. Seules, deux sentinelles en armes demeurent encore auprès du feu et parlent à voix basse. L'aube tarde, nous semble-t-il. Peut-être que cette nuit où tant nous est offert n'en finira-t-elle plus ? Dans la jungle toute proche, le chant des animaux donne lui aussi l'impression de s'étendre à l'éternité... Où sont donc nos corps de chair abandonnés ? Sommes-nous plus réels dans une chambre de Phnom-Penh ou ici... dans cette frange entre deux mondes ?

À nos côtés, le moine rit. Nous voyons bien qu'il se moque avec amour et tendresse de nos ultimes interrogations d'homme et de femme incarnés. Et son rire est contagieux ! Nous le prolongerions à l'infini s'il n'y avait encore, non loin de nous, ce Khmer dans son short trop grand qui veille en silence la dépouille de son compagnon.

Il est là, assis sur le sol, appuyé inconfortablement contre un gros bambou et nous l'observons, nous apprenons à l'aimer.

Alors, peu à peu, comme émergeant d'une brume, ses pensées se faufilent jusqu'à nous. Elles crient une détresse, une lassitude mais aussi un espoir... un sentiment flou et vague, mais qui brille cependant. C'est quelque chose de fou, d'improbable, d'impossible...

« Et si... et s'IL existait ! Et si Dieu existait quand même, malgré tout, disent-elles. Faut-il oser y croire ? »

Derrière nous, l'être à la robe orangée a doucement posé ses mains sur nos épaules et nous sentons son sourire se loger en nous.

« Vous voyez, dit-il, cet homme est en train de mourir. Il tente d'abandonner une impossibilité ancrée en lui ; la souffrance entame une

brèche dans la vieille carapace de son être. Confusément, il se souvient que l'espoir est magicien. Il ose espérer, il ose se rapprocher.

Il se dit "peut-être"... et ce peut-être là représente une clé d'or pour tous les possibles dont son cœur est malgré tout chargé.

À son niveau, cet homme est en train d'accomplir ce que nombre de ceux qui affirment vouloir grandir en esprit ont tant de difficulté à réaliser. Il ose réellement appeler. Même si ses mots sont malhabiles et teintés d'inconscience, il se rapproche des forces célestes. Sans même s'en apercevoir, il voyage vers son centre. Tout cela parce qu'il ose, je vous le répète. Et il ose parce que l'amitié, c'est-à-dire l'amour, le rend proche du diamant de son être.

Voici donc que je pose cette question : Combien d'entre ceux qui pensent et affirment "savoir, connaître et comprendre" manifestent régulièrement un semblable courage ? Bien peu... car l'humilité et la volonté font si souvent défaut sur la route du passage à l'acte.

Les pages d'un livre sont plus faciles à compulser que les jours de la réalité de cette Terre, n'est-ce pas ? On veut bien mourir, se dénuder ou se détacher dans les échanges oratoires ou sur la crête des mots mais il n'empêche que le voisin de palier demeure encore trop souvent l'inconnu qui nous gêne et que l'automobiliste que l'on croise est toujours un ennemi en puissance.

Je vous le dis, le long du chemin de croissance, d'harmonie et de libération, ce n'est jamais l'autre qui encombre, irrite et fait des crocs-en-jambe. Le ralentisseur, l'obstacle aux mille facettes, c'est nous-même.

– En réalité, tout cela nous paraît être l'évidence. Mais chacun se sent justement si impuissant face à l'évidence... peut-être parce que celle-ci nous accompagne trop et que de réflexes en habitudes elle nous distille une sorte d'amnésie. Que proposes-tu alors ?

– Je propose... l'intrépidité ! Car c'est être intrépide que de vouloir comprendre puis aimer tout ce que la logique de ce monde et nos propres remparts nous incitent à juger puis à repousser.

Faites silence et tentez d'appliquer cette proposition à toutes les situations délicates ou difficiles que la Vie vous envoie. Vous verrez alors combien elle est riche d'effets, ce qu'elle fait mourir en vous, ce qu'elle débloque puis enfin ce qu'elle fait naître.

– Il faut en avoir la force...

– Pour en découvrir la force, il faut surtout oser, la force vient ensuite. Oser casser le mur de nos propres limites, signifie avant tout prendre conscience de la proximité de la Lumière. Lorsque vous évoquez la Divinité, lorsque vous parlez des Maîtres de Paix et des univers d'harmonie

auxquels vous aspirez, vous les déplacez toujours si loin de vous... tellement inaccessibles que vous vous en interdisez l'accès.

Mais tendez donc le bras, le cœur ! Ils sont là ! Si vous n'appellez pas, si vous n'osez pas, nul ne le fera à votre place. On ne se reconstruit pas par procuration, savez-vous ! Aucun enseignant, initié, grand prêtre, maître de ceci ou de cela ne vous bâtira un Éveil clé en mains. En ces temps-charnière, l'Amour inconditionnel est aussi affaire d'audace.

Le monde actuel enseigne aisément et de façon tellement pernicieuse que lâcher prise et pardon sont histoires de faiblesse. On y confond si souvent fierté et orgueil, justice et vengeance ! Ne voyez-vous pas à quel point ceux qui en ont la direction et que vous persistez à vouloir écouter sont dans leur immense majorité des "maîtres à rapetisser", des "professeurs de conditionnement" ?

Qui que vous soyez, quoi que vous puissiez vous reprocher et quelles que soient les morts que vous ayez encore à vivre, vous n'êtes jamais trop insignifiant ni trop impuissant pour pouvoir avancer d'un pas ferme vers la cristalline Lumière.

Vous avez tous le pouvoir de transmuier la grisaille en soleil.

– ... mais, comment ?

– Regardez ces caisses qui ont été chargées dans le camion. Savez-vous ce qu'elles contiennent ? Pour la plupart des têtes de Bouddhas qui ont été arrachées à des temples et qui vont être échangées à la frontière thaïlandaise contre des armes. Vous voyez comment l'Ombre s'emploie habilement à reconvertir la Lumière... Vous estimez-vous plus faibles à produire l'effet inverse ? Vous avez les moyens d'agir. Comment ? En allant trouver la souffrance là où elle se développe.

Écoutez-moi. Peut-être connaissez-vous une personne que vous considérez comme une ennemie, ou tout au moins une personne avec laquelle vous vivez une tension, un état de conflit, une personne enfin à laquelle vous avez quelque chose d'important à reprocher. Allez donc la trouver. Ayez l'intrépidité de frapper à la porte de son âme en lui parlant avec votre cœur. Exposez-lui votre difficulté sans la juger, sans lui imposer ce que vous estimez être votre droit. Sans passion. Simplement pour percer l'abcès des non-dits. Une bombe sera désamorcée en vous et en elle. Même si cela ne paraît pas dans l'immédiat.

– Sans passion..., reprenons-nous, sans doute est-ce cela le plus difficile pour la plupart des hommes et des femmes.

– Sans passion... cela signifie que vous ayez eu auparavant le courage d'entreprendre un petit travail. Une intériorisation qui vous mène à l'apprentissage de la compréhension. Vous aurez pris le temps d'essayer de

comprendre les bonnes raisons de l'autre, celles-là très exactement qui lui font endosser ses vêtements, son rôle. Vivre dans la chair de l'autre, avez-vous jamais essayé ? Ne fût-ce qu'un seul instant, avec tout l'héritage de son passé, les contraintes de son présent et peut-être ses peurs de l'avenir.

C'est un petit exercice, je vous le concède, qui demande beaucoup d'honnêteté, bien plus que ce qu'on a l'habitude d'exiger de soi-même. Mais, justement, c'est le moment d'être intrépide et de se détacher des frontières qui nous collent à la peau.

Alors, vous comprendrez que dans les mêmes conditions que "l'autre" vous auriez probablement agi de façon analogue à lui, parce que sa forme d'équilibre lui donne des raisons suffisantes. Enfin, parce que vos raisons sont précisément vos raisons et ne représentent pas nécessairement l'Universelle Justesse. Soyez certains que ce n'est jamais par l'analyse de ces arguments que vous allez comprendre mais plutôt en tentant de les vivre.

Comprendre ne signifie pas automatiquement excuser ou admettre. C'est bien plus fin et constructif que cela. C'est transcender une frontière. C'est voyager dans l'univers de l'autre afin d'y trouver le point tendre de son cœur... et du nôtre.

Ainsi meurt-on, non pas à soi-même, contrairement à l'expression consacrée, mais à ce qui n'est justement pas soi-même, à nos croûtes successives.

Vous n'existerez jamais que par le Don ! »

« Voici maintenant une pratique simple et belle.

Chaque soir, durant le temps que vous jugerez utile mais pendant un minimum de sept jours, un peu avant que le sommeil n'alourdisse vos paupières, vous vous adresserez à la partie surconsciente de votre être. Celle qui s'envole de votre corps dès que celui-ci s'endort à la Terre. Vous parlerez à cette dimension lumineuse de vous-même en l'appelant par un nom qui vous est cher. Un nom secret qui appartient à votre jardin intérieur, celui dont vous devinez qu'il a le parfum de votre essence. Ce faisant, vous prierez cet autre vous-même, fermement mais avec confiance et volonté, d'aller rendre visite à "l'autre", cette relation ou cet ami avec lequel vous vivez une tension ou un conflit. Vous allez le charger de lui offrir des paroles d'apaisement et tous les mots que votre âme n'ose peut-être pas prononcer par votre bouche en sa présence. Puis, vous laisserez faire.

Vous laisserez le sommeil venir en vous... tout en sachant que la Force que vous avez appelée va réellement agir, parce que ce n'est pas œuvre d'imagination que vous venez d'accomplir.

Vous avez bâti un pont afin que ce qu'il y a de meilleur en vous touche ce qu'il y a de meilleur en l'autre. Mais attention, ne vous laissez pas gagner par l'automatisme...

Faites ainsi et je serais fort surpris, mes amis, que rien ne fleurisse ! »

15. AU-DELÀ DES LOTUS

Avec un regard complice et doux, le moine a saisi nos mains assemblées et les a portées au niveau de sa poitrine. Les animaux de la nuit ont aussitôt suspendu leur chant au-dedans de nous... Nous entrons dans une vague de silence où tout est délice, plénitude de l'âme qui n'attend rien d'autre que le bonheur d'être...

Dans un tourbillon de lumière, notre vue s'est brouillée. C'est une de ces puissantes mais tendres bourrasques auxquelles le corps de la conscience est accoutumé lorsqu'un autre lieu, une autre réalité l'appellent. Alors nous laissons faire, sans nous poser la moindre question, sûrs de la finalité du voyage.

Enfin, sur notre écran intérieur, il semble qu'un miroir explose sans bruit. À nouveau le cercle laiteux de la lune est là, présent non plus dans le firmament mais sur la surface presque lisse d'un plan d'eau. Partout il y a des lotus, des centaines, des milliers de lotus peut-être, analogues à des présences qui espionnent l'arrivée de l'aube... Mais l'aube ne viendra pas de sitôt. Nous savons que cette nuit s'éternise pour être plus bavarde encore à nos âmes.

Pendant un instant, nous survolons l'eau, semblables à des libellules qui en caressent la surface. Toujours de l'eau et des lotus...

Soudain, une masse obscure surgit devant nous... Un énorme cobra de pierre... Une forme protectrice sans âge... et derrière elle la silhouette impressionnante d'un temple qui s'étire de droite et de gauche et monte, monte vers la voûte céleste.

Angkor Vat... ! Le but que nous nous étions fixé en venant dans ces contrées si hasardeuses...

Pourquoi nous avoir amenés là de cette façon alors que demain par la route ou par avion... ?

Le moine à la robe safran nous adresse son paisible et indéchiffrable sourire félin puis ajoute juste quelques mots :

« ... Parce que ce que j'ai à vous montrer n'existe sur aucune carte terrestre. Parce que la conscience enregistre mieux lorsqu'elle est nue... »

Lentement, alors, nos trois silhouettes de lumière se glissent d'escaliers en escaliers, de colonnades en couloirs et en salles. Tout est si désert mais si peuplé, si vivant, Les fresques polies par les temps défilent devant nos yeux émerveillés et paraissent vouloir parler. Entre deux piliers de pierre, dans l'encadrement d'une porte, le regard de paix d'un Bouddha khmer nous accroche au passage. Même la lèpre des âges qui passent n'a su ternir sa pureté... la lueur blafarde de la lune qui l'enveloppe le rend tellement

éloquent !

Qu'a-t-il donc que nous désirons tant ?

« ... Le non-désir... »

En murmurant ces mots, l'être à la robe safran est passé devant nous pour nous entraîner jusqu'à un petit sanctuaire au fond d'un couloir.

Dans la quasi-obscurité, auréolé par les étincelles du prâna qui danse, un Bouddha de pierre aux multiples bras paraît nous y attendre. Il se tient debout, sobre et aimant, une main protectrice offerte au monde. En travers de son buste, quelqu'un a posé une écharpe de soie jaune tandis qu'à ses pieds quelques guirlandes de jasmin et des fleurs de lotus achèvent de se faner. Et puis, discrète, la petite flamme d'une lampe à huile continue de distiller son odeur de prière. Parmi les traces d'encens consumé, elle parle de cette volonté qui veut continuer de vivre, de cet Amour absolu que l'on ne peut déraciner.

Nous aurions envie de rester là quelques instants mais notre compagnon nous attire vers lui. Il nous entraîne à l'arrière du Bouddha, face à un mur de pierre bien terne.

« C'est ici que cela commence, fait-il. S'il demeure en vous quelque schéma tout fait, quelque idée préconçue, c'est maintenant qu'il faut vous en défaire. Venez... »

D'un geste assuré, le moine saisit alors par la main le véhicule de nos âmes et l'entraîne avec lui dans les profondeurs de la muraille.

Sensation mille fois vécue mais pourtant toujours si indescriptible d'une lumière qui épouse une autre lumière. Instantanément, une clarté étrange se densifie en nous, crépite, palpite puis explose brutalement en une fulgurance... Tout est blanc, tellement blanc !

Pendant quelques secondes, il nous semble avancer ou voler, comment dire... au centre d'un tunnel d'une virginité absolue. Puis la lumière s'écarte d'elle-même, se détend... et laisse place à une vaste salle circulaire, à l'ambiance bleutée.

En son centre, paraissant suspendue dans le vide, une imposante sphère dont la transparence évoque le cristal et donne la sensation de palpiter ainsi que le ferait un cœur.

Aussitôt une émotion intense nous gagne, quelque chose de déjà connu et de trop longtemps étouffé au fond de la mémoire ou dans les replis du cœur. Il nous semble qu'on nous regarde et nous nous retournons.

Aux côtés du moine, trois grands Êtres se tiennent debout. Tous ont de longs cheveux blonds et un visage d'une douceur extrême qui distille une troublante radiance. Rien de fade en eux pourtant, car leurs yeux bien plantés dans les nôtres scintillent comme des perles de volonté. Pendant

quelques instants nous ne saurions dire de quelle façon ces êtres sont vêtus tant la force et la paix que dégagent leurs visages absorbent nos regards. Des images d'autrefois nous traversent, des cimes enneigées qui tourbillonnent dans notre âme et s'envolent... puis, tout se stabilise. Nous sommes maintenant bien présents, face à eux, la conscience ouverte à tous les vents du Soleil.

Sans attendre davantage, notre compagnon prend la parole.

« Ne soyez pas trop surpris par un tel basculement du décor. Un certain nombre des très grands sanctuaires de cette planète ont été bâtis sur des points géographiques qui en font des... sas pour d'autres dimensions du monde. Ainsi vous veniez de vous engager dans l'une de ces portes. C'est un peu comme si vous étiez enfoncés au cœur même d'un chakra.

– Devons-nous comprendre que nous ne sommes plus sur Terre ?

– Pourquoi donc ? Nous sommes bel et bien sur Terre. Vous savez qu'une planète ne se limite pas à ce que [les yeux physiques en perçoivent](#). Je vous ai simplement attirés sur une longueur d'onde de votre monde, quelque peu différente de la précédente.

Mais là n'est pas le propos de cette rencontre, mes amis. Ce qui me fait vous entretenir de multiples vérités depuis deux ou trois heures de votre temps, c'est la volonté d'enseigner un chemin vers l'Union. Union ou plutôt ré-union avec vous-même et par conséquent avec le Tout, n'est-ce pas ? Voici donc pourquoi j'ai tenu à vous faire pénétrer davantage dans cette réalité gigogne qui constitue l'univers auquel nos consciences peuvent avoir accès.

Si l'on veut réunir le Très-Haut et le Très-Bas en soi, il faut commencer par accepter de percevoir toutes les dimensions de la Vie. C'est-à-dire de ne rien rejeter des manifestations de celle-ci, d'étendre donc... ce que vous appelez métaphysique et spiritualité, bien au-delà du périmètre dans lequel on les circonscrit toujours.

Par l'enseignement que je vous livre, je ne veux pas faire de ceux qui découvriront mes paroles, des “chercheurs en spiritualité” mais des “pratiquants de la Lumière”. C'est tout à fait différent ! Voilà pourquoi je ne crains pas de vous inviter à vous pencher sur une dimension que certains associeront à de la pure science-fiction mais dans laquelle d'autres sauront reconnaître des vérités et des clés fondamentales.

Me suivre, je devrais plutôt dire “nous suivre” maintenant, demandera un peu plus de courage encore et surtout une volonté de faire fi de toutes les sortes de frontières inculquées subtilement à l'esprit humain.

Ces êtres que vous voyez à mes côtés sont en quelque sorte vos grands Frères... Ainsi que vous vous en doutez déjà, ils sont de ceux qui président

au Réveil de l'Humanité depuis l'Aube des Temps, sur le plan individuel et collectif. Tous les authentiques Maîtres de Sagesse qui ont foulé le sol de cette planète depuis des millions d'années ont été en rapport plus ou moins conscient avec eux...

– ... Et c'est parce que les hommes doivent aujourd'hui définitivement mûrir afin de ne pas s'asphyxier que nous avons résolu d'intensifier notre action. Voilà pourquoi nous nous apprêtons à porter notre existence à la connaissance du plus grand nombre. La Libération passe aussi par là ».

C'est l'un des trois Êtres aux longs cheveux blonds qui vient de prononcer ces mots. Pourtant nous n'avons vu aucune lèvre remuer. Seul un sourire les habite et leur procure cette sorte de paix indicible qui vient parfois visiter les songes.

Pendant quelques secondes magiques, nos regards tentent alors de découvrir davantage ceux des trois présences. L'un d'eux est féminin, un peu plus en amande et plus rieur que les deux autres.

« L'alliance possible et nécessaire avec la Matière... Ceci est l'un des aspects de l'enseignement que nous avons pour mission de vous offrir, poursuit la voix. Acceptez-vous de nous écouter et de retransmettre ? »

Comment répondre à une telle question qui va au-devant de notre évidente attente ? Nos cœurs disent oui, sans qu'il soit besoin de mots...

Progressivement, nous nous mettons à oublier la grande salle circulaire et son ambiance bleutée. Celle-ci ne se dérobe pas à nos présences mais quelque chose s'ouvre et se dilate au centre de notre poitrine et qui nous polarise à l'extrême sur les trois êtres.

L'enseignement commence alors, logique et tout de fraîcheur, comme un léger souffle caressant une plage. La voix qui le véhicule nous semble se déplacer d'une présence à l'autre, sans la moindre rupture.

« L'alliance avec la Matière peut être noble, dit-elle. Elle n'est aucunement cette “marque du diable” que l'on vous a inculquée depuis si longtemps. Il y a, bien sûr, un type de regard, donc un type de comportement, qui avilit cette Matière et souille l'âme. C'est de cela que vous, les hommes, vous devez avant tout vous libérer. La servitude dont la totalité du genre humain souffre n'est aucunement fonction de la matérialité, voyez-vous. Elle est plutôt la simple conséquence de la dose d'asservissement à l'illusion dont on la pare constamment.

En vérité, la Matière qui vous pèse et vous limite n'est pas l'Illusion en elle-même. Ce qui est la racine de l'Illusion, c'est la nature du regard que vous posez sur cette matière, le ou les vêtements que vous persistez à lui infliger. Voilà pourquoi notre présence et notre exemple, même s'ils ne représentent pas la perfection mais l'étape d'un pèlerinage vers celle-ci,

peuvent et doivent faire naître en vous une réflexion.

Les lois physiques de ce monde, la densité et la structure de celui-ci, tout ce qui constitue ce corps pesant et qui est le support de votre âme, tout cela est le résultat direct du niveau de conscience de l'humanité.

Ainsi, chacun de vous imprime sur ce qui l'entoure la marque du taux vibratoire de son être. Nous voulons dire que la structure de toute matière est totalement asservie à votre façon de penser, d'aimer, de concevoir l'univers et de vous comporter dans celui-ci. À tous les niveaux voyez-vous, l'Univers qui est vôtre s'avère être le prolongement direct de vos concepts.

Les lois physiques que vous découvrez aujourd'hui ne sont assurément pas celles qui régissaient ce monde il y a des millions ou des milliards de vos années. Tout se métamorphose progressivement ou même parfois violemment au rythme de l'évolution de votre regard ou des ruptures de celui-ci.

Voilà pourquoi votre Terre, avec la nature de la matière qui la constitue, est le pur résultat de la complicité mentale et émotionnelle de ses habitants à un certain stade de leur conscience.

Apprenez donc à faire cesser ce faux débat si dualiste, si simpliste entre la Matière et l'esprit. En vérité, tout provient de l'esprit, tout est esprit. Le dense n'est que du subtil qui se prête à l'expérience de l'amnésie.

Nous savons fort bien à quel point une telle déclaration peut choquer car certains dogmes sont comme inscrits jusque dans le code génétique de ce grand corps que constitue l'humanité terrestre.

Peu importe ! Le temps vient de vous "déprogrammer" afin que vous révéliez en vous les constructeurs de plus en plus conscients, de plus en plus actifs, de votre réalité. La Divinité respire, vit et s'expande indéfiniment à travers chaque élément de sa Création. Elle ne peut donc être bridée en vous.

Ce que vous appelez "Diable", c'est cette capacité à nier la force ascensionnelle que la Divinité a mise dans chaque cœur ; c'est le doute que le libre arbitre vous fait expérimenter et qui est, lui aussi, envers et contre tout, un élément majeur de cette ascension. Mais oui, cette force qui conjugue le "deux" en vous, est acceptée, dépassée, englobée par la Lumière. Elle est totalement à son service.

Comprenez-vous la raison pour laquelle nous vous déclarions il y a quelques instants que la pesanteur dans l'homme et dans ses rapports avec l'Univers ne dépend que de la plus ou moins grande place que celui-ci accorde au souvenir puis à la Présence de la Divinité dans son souffle ?

Regardez-nous bien, tous trois. Lorsque nous ou nos semblables sommes

apparus aux foules de cette planète à certaines époques de son histoire, nous avons été assimilés à des êtres angéliques.

Il n'en est pourtant rien ! Le berceau de notre âme est identique au vôtre. Nous avons seulement cessé de nous complaire dans la dimension la plus basse de notre conscience. Nous avons simplement dit : "cela suffit, arrêtons de jouer une musique sur une seule corde de la Vie car nous pouvons nous déplacer sur toutes ses tonalités. Nous pouvons devenir musiciens nous-mêmes, pour ce qu'il y a de plus beau".

L'Enfer, le savez-vous, c'est l'Illusion de notre asservissement à la pesanteur et à toutes ses frontières. C'est un état de la conscience qui ne sait pas, qui ne sait plus qu'elle peut respirer et décréer les boulets auxquels elle s'est attachée.

Regardez-nous donc bien. Nous ne sommes pas, selon l'expression, "de purs esprits". Nous avons ennobli nos corps, en acceptant, en décidant de penser différemment, en leur permettant, par cela, de les rapprocher de leur Source. En prenant conscience enfin, que le Temps et la Lumière sont comme des matières modelables avec lesquelles on peut jouer, sur lesquelles on peut se mouvoir afin de chanter la Création et de participer à son accomplissement.

Sommes-nous des "vues de l'esprit", des "rêves de poètes" ou bel et bien des humains présents face à vous ? »

La voix s'est arrêtée là un instant, sur cette interrogation qui nous laisse d'abord sans réaction puis qui nous donne une irrésistible envie de sourire. Sourire à l'évidence, s'ouvrir enfin à une qualité d'Amour si palpable...

Comme elle est soudainement bien, bien lointaine la présence des Khmers rouges et celle aussi de cette ville-temple parmi les lotus !

« Ne croyez pas cela » reprend cependant la voix qui cette fois paraît provenir de l'être au regard en amande. « Non, dit-elle, ne croyez pas cela, car notre positionnement en ces lieux n'a pas pour but de vous faire oublier la lourde réalité terrestre actuelle. Il veut au contraire vous y ramener sans plus tarder. La Libération, l'Éveil ne seront jamais les enfants d'une fuite... vers autre chose. On les découvre très concrètement par la compréhension du sens de la Vie au cœur même de ce qui paraît souvent être un inexorable emprisonnement.

Ne vous y trompez pas. Derrière les parois de cette base qui est aussi un véhicule et au-delà de l'azur de cette salle, sur une autre portée musicale de ce monde, il y a toujours les guerres et les souffrances, les intolérances et les totalitarismes asphyxiants... Et si vous êtes ici, ce n'est ni pour les oublier, ni pour faire rêver... mais pour ouvrir une porte de plus sur tous les possibles.

– Vous avez dit... de ce véhicule ?

– En effet. Vous vous trouvez ici au cœur même de l'un de ces "disques" qui parcourent vos cieux depuis toujours. Ce n'est aucunement un engin ainsi que vos semblables se l'imaginent, mais bel et bien un être vivant. Nous pourrions le définir comme étant un prolongement de nos consciences ou encore l'objectivation d'un état de notre cœur. C'est pour cela qu'il palpite, qu'il change de forme, s'expande ou s'amenuise à l'infini ou encore semble disparaître.

Il est... de cette réalité qui fait peur à votre humanité et qui fera que certains abandonneront votre récit à ce point-ci de leur lecture... parce que tout change de couleur. Parce que, enfin, il y a des schémas que vos Gouvernements politiques, scientifiques et religieux ne veulent pas voir s'enraciner sur cette planète...

Le sens de la Liberté et de la grandeur de la conscience prendrait trop de place, voyez-vous !

– Voulez-vous dire qu'il existe sur Terre une sorte de conspiration organisée afin que tout reste statique à un certain niveau ?

– C'est exactement cela, fait le moine à la robe orange, sortant ainsi de son silence. Et cette conspiration se montre si habile qu'elle tient particulièrement sous sa coupe nombre de courants religieux et de leurs représentants.

Qui a intérêt à ce que les consciences se libèrent réellement de leurs fers ? Certainement pas ce qui n'existe, en fait, que par la puissance temporelle. Certainement pas ce qui manie les notions de péché originel, de punition et d'Enfer.

La force ascensionnelle de toute spiritualité authentique n'intéresse pas un certain nombre de vos grands responsables religieux... justement parce qu'elle donne à l'homme sa véritable dimension. Elle le hausse au-delà de ses petitesesses et de la geôle de ses culpabilités.

L'Enfer, c'est le cortège des peurs que l'on entretient savamment. Le Diable, c'est le grand responsable que l'on invente, que l'on désigne extérieur à chacun afin de déresponsabiliser et de mieux couvrir la vie d'une chape de plomb.

Je vous le dis, les dogmes et la métaphysique bien pensante des salons spiritualisants n'ont rien qui fasse grandir l'âme. On n'y triture que le mental en ayant bien soin de ne pas bousculer un certain ordre des choses, l'ordre des limitations.

Le seul Diable qui soit, celui dont vous devez vous méfier, est un hypnotiseur. C'est une partie de vous-même qui pose des conditions pour vous préserver un confort rassurant jusqu'au sein même de votre quête.

C'est une partie de vous qui est comptable, qui ne raisonne qu'en moins et en plus, en noir et en blanc et empêche de sortir d'une grille de références préétablie. C'est ce qui fait, enfin, que vous avez peur de la véritable Lumière, des conséquences bouleversantes de Celle-ci et qui vous apprend à parler double sans même vous en apercevoir.

Le Diable, cela devient vous à chaque fois que vous vous laissez convaincre qu'il faut séparer ou fermer des portes.

Tous les Khmers rouges, tous les dictateurs et tous les tortionnaires du monde vivront en vous et par vous tant que vous n'aurez pas intégré l'essence du mot "liberté". La liberté par la magie de votre langue, c'est ce qui libère le T, l'emblème christique de la résurrection, la fleur qui s'épanouit à la croisée des chemins. Me comprenez-vous ? »

D'un petit signe de tête, nous acquiesçons puis nos regards se portent à nouveau sur les trois êtres qui n'ont toujours pas bougé mais dont le rayonnement touche en nous une fibre très profonde.

L'un deux, finalement, fait un pas en nous offrant ses deux mains largement ouvertes.

« Tout ceci vous secoue, n'est-ce pas ? dit-il. Un camp d'extermination, un village dans l'odeur du sang... et puis, cette lumière ici !

– Oui », répondons-nous un peu platement. Et, en disant cela, nous nous sentons habités par cette vision de soleil qui pénètre tout aviateur lorsqu'il vient de percer la couche des nuages et qu'il s'élève encore...

« Ne se pourrait-il pas que l'on nous appelle tous à voler ?

– ... À voler, oui, ajoute celui des trois êtres qui semble le plus féminin de tous. Mais vous et votre Terre, jamais vous sans votre Terre.

La Terre et les Cieux, l'Eau et le Feu sont une seule chose. On ne les dissocie pas. Si vous ne l'avez pas compris, vous demeurez esclaves du principe de l'Illusion. Ce dernier se pare généralement d'un visage anodin, c'est celui de la paresse face à la métamorphose.

Nous ne vous le cachons pas, amis, les âmes humaines qui aspirent à autre chose qu'à la servilité ont suffisamment fait la sieste. Aujourd'hui, il faut vous lever et incarner un espoir digne de ce nom.

L'action à laquelle nous appelons, bien que passant par une réforme intérieure évidente et urgente, doit aussitôt se traduire par des répercussions dans les comportements. Les idées et les mots doivent générer des actes, non passionnés mais décisifs. C'est ainsi que le travail de détoxication de ceux qui ont résolu de se retrouver doit prendre forme. Vous ne pouvez plus attendre.

Tous les mécanismes en place dans votre monde ou dans votre société, tous les pouvoirs ne sont pouvoirs que par l'importance que vous leur

accordez, que la mainmise que vous leur permettez de poser sur vos façons de vivre et de penser. C'est là qu'il vous faut réagir, en disant non à un système binaire qui dicte vos comportements.

La spiritualité passe tôt ou tard par une négation de tous les conditionnements, voyez-vous. Dites-le et répétez-le. »

« Voici maintenant une pratique en apparence anodine mais des plus efficaces. Elle vise à exorciser vos peurs, et par là même, à identifier un peu plus votre fonctionnement dualiste.

Chacun, s'il est tant soit peu honnête avec lui-même, a conscience de quelque chose qui ne s'articule pas correctement en lui, n'est-ce pas ? Hélas, on ne parvient pas toujours, pas souvent, à mettre un nom sur ce "quelque chose". Pourtant, notre âme connaît cette ou ces pièces défectueuses de notre puzzle intérieur. Elle sait très bien de quoi elle souffre. Elle en perçoit la forme. C'est de cette forme dont vous allez accoucher... mais, en douceur, sans vous crispier.

Pour cela, chaque jour, pendant une semaine, vous prendrez un crayon et une feuille de papier. Après avoir fermé les yeux quelques instants, vous laisserez très librement votre main dessiner la maladie de votre conscience. Sans tension, sans volonté de dénoncer quoi que ce soit. Juste pour donner une forme à ce qui vous blesse. C'est une libération qui vous est proposée, non une mise en accusation.

Peut-être votre dessin sera-t-il totalement non figuratif, peut-être prendra-t-il l'apparence d'un symbole ou d'un visage.

Cela importe peu. Chaque jour, recommencez-le si vous en éprouvez le besoin ou complétez-le. Mettez-y tout l'amour dont vous êtes capable, même si le résultat vous semble bien laid. La véritable œuvre d'art que vous réalisez ne se situe pas sur le papier mais dans votre cœur.

Lorsque, au bout d'une semaine, vous aurez ainsi identifié votre rouille intérieure, rassemblez-la ou les feuilles de papier utilisées, faites-en un rouleau que vous unirez à une fleur ou à un ruban et allez l'enterrer. Vous offrirez à la Terre votre mal-être. Pourquoi ? Parce qu'elle est votre mère et qu'elle vous entendra en le dissolvant. Lorsque, au retour, vous franchirez le seuil de votre demeure, vous serez plus léger.

Alors, l'ombre identifiée, le masque de vos résistances tiendront un peu moins de place dans votre cœur. »

En nous confiant ces paroles, la présence féminine aux longs cheveux blonds s'est lentement dirigée vers la belle sphère translucide qui trône au centre de la salle et que nous avions presque oubliée. Elle nous attire maintenant vers elle et ajoute quelques mots.

« Ne croyez pas que nous soyons loin des réalités de votre univers.
Regardez, votre Terre est là. Voulez-vous en connaître l'état exact ? »

16. LA CONSPIRATION

« Regardez cette sphère. Elle est le cœur de ce lieu. Comme tout cœur parvenu à maturation, elle se sait présente en n'importe quel point de l'univers. Elle peut parler de tout ce qui lui est cher car elle est à la fois Matière et esprit. Approchez-vous-en. »

Lentement, nous faisons quelques pas. Non avec crainte ou timidité mais plutôt avec cette sorte de respect que l'on éprouve naturellement face à un être ou un objet que l'on sent, que l'on sait habité par ce qu'il y a de plus noble.

« Simplifiez tout en vous et ouvrez seulement vos sens. »

À un endroit précis de la salle, il nous semble ne plus pouvoir avancer. C'est alors que la sphère commence à grossir, grossir, grossir... au point qu'elle emplît maintenant tout notre champ de vision et qu'elle nous absorbe dans une radiance laiteuse.

... Instant de bonheur où l'absolu paraît à portée de main. Instant fugitif entre tous aussi car voilà que la trame de lumière se déchire et nous laisse suspendus au-dessus d'un monde... notre Terre.

Tels des cerfs-volants emportés au gré de tous les souffles, nos deux âmes survolent les continents et les mers, leurs masses ocre, blanches et bleues.

Seules quelques dizaines de milliers de mètres nous séparent de notre planète... mais pour combien de temps encore, car la conscience qui voyage sait bien que tout est là, présent, au bout de la caresse de son cœur. Alors tout vient encore à se modifier dans nos perceptions. Les montagnes, les longues plaines blondes, les fleuves et les villes s'approchent de nous à une vitesse fulgurante... et les mers elles-mêmes offrent à nos regards l'éclat de leurs écumes.

Enfin, il y a les hommes ou plutôt l'ombre des hommes. Désormais, à quelques mètres à peine au-dessous de nos consciences expansées, des chars de guerre crachent leur feu en plein centre d'une ville, des pans de mur s'écroulent dans la poussière et des silhouettes courent parmi les décombres des rues.

« Oui, c'est cela, avons-nous presque envie de dire ironiquement, nous sommes bien sur Terre. »

Et les images changent, les uniformes aussi... Ici, c'est l'Amérique latine. Il y a des hommes dans un champ. Ils courent avec une femme et un enfant, contournent les agaves et sautent par-dessus les fossés. Mais voilà qu'ils s'affalent sur le sol. Sur une petite route, un véhicule les a presque rejoints, des militaires en surgissent mitraillettes au poing.

À l'horizon, la Cordillère scintille sous les feux du soleil. Les Andes qui font encore rêver... pourtant là, dans ce champ, il y a l'odeur de la drogue, l'odeur des États qui s'en repaissent... et en nous, une nausée. C'est une sorte de révolte qui monte et qui crie :

« Est-ce tout ? Est-ce pour ce “spectacle” que vous nous faites venir ici ? N'avez-vous rien d'autre à nous proposer que ces visions de la cruauté humaine ? »

Mais aucune voix ne répond à la nôtre et le voyage se poursuit inexorablement. Nous nous percevons semblables à des caméras téléguidées.

Maintenant, c'est la Chine qui grouille en dessous de nous. Une avenue remplie d'hommes et de femmes en bicyclettes et puis, là-bas, une esplanade où une armée d'automates défile comme une marée d'inconscience sous l'œil froid de quelques robots étoilés. On se tait. Pas un bruit ne s'aventure hors des consciences engourdies.

Enfin, à nouveau on nous arrache à cette vision. Nous survolons maintenant un désert la nuit, à la sortie d'une petite ville aux toits plats et aux murs couleur de sable. Un désert de cailloux criblé de trous et jonché de détritiques. En bordure de chemin, sous quelques réverbères, des enfants y courent et s'y battent sous les regards et les vociférations de trois hommes en tenue kaki. En main, ils ont de véritables armes, couteaux et fusils. On les fait tirer sur des bouteilles ou sur le premier chien qui passe. On les fait hurler un nom dont ils ne comprennent visiblement pas le sens.

Étrangement, la colère qui était montée en nous semble soudain s'éteindre comme si une main venait de se poser à l'endroit de notre cœur, là dans le dos, juste entre les omoplates. C'est une douceur fraîche. Une douceur qui parle.

« Pourquoi tout cela ? Pour apprendre à tout simplifier. Pour mieux comprendre pourquoi il faut aller à l'essentiel. Et l'essentiel se découvre par la volonté de purification. Avez-vous perçu cette odeur nauséabonde qui s'échappe de l'aura de votre planète ? C'est celle de la couleur des pensées humaines. Oui, une pensée a une couleur et une couleur a une odeur. Si vous êtes là, c'est précisément parce que votre monde se transforme aujourd'hui en décharge, en champ de mines et en zone d'assouvissement des appétits de pouvoir.

Tout ce que vous venez de voir et tout ce que vous allez voir encore, existe, se perpétue et s'amplifie, par et pour la seule raison du “moi-je”.

“Moi-je” est un dévoreur de chair et d'âme. C'est le “grand complicateur”, le chercheur de prétextes, d'excuses, d'arguments. Il est la “farce” monstrueuse avec laquelle chacun se gonfle de lui-même, une sorte

de bouillie par laquelle les fils de la Vie s'emmêlent jusqu'à former des nœuds.

“Le grand complicateur” n'est autre que la partie la plus basse de votre être. Nous pouvons la nommer aussi “zone inférieure de votre mental”. Elle est la plus rusée d'entre toutes. C'est elle qui génère et légitimise tous les réflexes de protection de cet ego que vous voudriez chasser mais avec lequel vous entretenez une si vieille complicité. Le mental protecteur, le mental vernis, le mental complicateur... oui, amis, c'est cela aussi qu'il importe de dompter urgemment. Chacun est concerné.

La solution est pourtant simple. Tous ceux d'entre vous qui se disent responsables et conscients, tous ceux qui voient dans l'Amour autre chose qu'un mot comprendront à quel point ils se doivent de faire taire tous leurs appétits de pouvoir. Les dictateurs et les chefs d'État ne sont autres que l'image déformée et amplifiée de chacun de vous. Leurs jouets sont juste plus gros que les vôtres. Lorsque vous désirez, coûte que coûte, la dernière automobile à la mode avec laquelle on stimule votre deuxième plexus, par publicité interposée, vous n'agissez pas différemment du Gouvernant qui rêve de s'approprier telle région et va exhumer de vieux prétextes.

Qu'est-ce qui veut la guerre en l'homme ? Sa soif de montrer qu'il existe et de proclamer qu'il est le premier de tous. Combien d'entre vous ont-ils le courage de se reconnaître dans ce portrait ? Le besoin d'être vénéré, admiré, respecté, obéi, tout n'est qu'une façon de gonfler les muscles de l'ego.

Tout est une façon que nous avons de nous enchaîner à la souffrance. Si vous pénétrez bien le sens de ces paroles, vous verrez à quel point les douleurs de l'humanité sont toujours les fruits de sa complexité. Le mental et toutes les manifestations qui en dérivent jouent le jeu d'un miroir déformant. Ils tissent des toiles d'araignée dans lesquelles chacun s'engluie parce que ses fils s'appellent prétention, orgueil, jalousie, pouvoir. Personne n'y échappe. Surtout pas ceux qui veulent, en bons croisés, convertir les autres à leur vision de l'ordre des choses.

Il est une façon de vouloir le bien de l'humanité qui se solde inmanquablement par une alimentation du Principe de l'Ombre.

Tant que votre mental veut réformer le monde, c'est le masque en vous qui désire. L'ascension doit venir de plus loin... »

Tandis que les contrées et les mers continuent de défiler en dessous de nos êtres réceptacles, une pensée germe en eux. Une pensée aussitôt captée.

« Le mental... Vous vous interrogez sur notre conception du mental, n'est-ce pas ? Et bien, le mental, amis de la Terre, est une manifestation partielle de la Conscience. On peut le voir comme un outil. Notez bien que je ne dis

pas “son” outil mais bien “un” outil. Cela signifie qu’il n’est certainement pas le seul vecteur de l’Intelligence, simplement une des facettes par lesquelles celle-ci se révèle.

Mais en vérité, surtout, ce qu’il importe de comprendre, c’est que ce mental lui-même offre plusieurs visages... ou plutôt différents niveaux de réalisation.

Il y a tout d’abord le mental-intellect qui en représente en quelque sorte la manifestation inférieure. C’est par lui que l’homme se dit “intelligent”, toujours en fonction de critères “modernes”, c’est-à-dire changeants. Il se base sur un type de raisonnement bien défini, sur une conception très cloisonnée de la vie. En réalité, il est l’élément majeur de protection, de renforcement et d’extension du ‘moi-je” dont je vous parlais. En vous il est la force raisonneuse, pinailleuse, chicaneuse, arriviste, celle qui veut “réussir”, celle qui fait de la vie une jungle savamment entretenue.

Et puis... et puis, il y a le mental-lumière, ou supérieur, si vous préférez. Celui-là vous rapproche un plus de l’Homme. Il est cette capacité que revêt la conscience incarnée en dépassant d’emblée les constructions intellectuelles enfermées dans une époque et sa culture humaine globale. Ce type de mental se rit de toutes les frontières. Il ignore les tabous et les morales car il est précisément relié par un fil d’or à ce que nous appelons le “Point-Lumière”. Cette manifestation du mental embrasse tout d’un seul regard. Elle se montre unificatrice. Ne vous imaginez surtout pas qu’elle soit inaccessible. En fait, elle représente un stade de maturation auquel un grand nombre d’hommes et de femmes sincèrement épris de paix peuvent prétendre dans la génération terrestre présente. Et lorsque je déclare “épris de paix”, croyez bien que je ne dis pas “épris de tranquillité”.

Si la sérénité et la paix sont sœurs jumelles, il ne peut en être de même de la tranquillité qui demeure une sorte de confort de la “bonne conscience ordinaire”.

La paix que j’évoque résulte en fait d’une simplification de la force mentale, c’est-à-dire d’un dépouillement total du mental-intellect qui, une fois mis à nu, se métamorphose en mental-lumière. Pour réaliser cela, la question que je vous pose est celle-ci :

“Qu’est-ce qui est essentiel ?”

Méditez-la bien car elle est en quelque sorte analogue à la devinette du Sphinx. Elle exige un certain recul et de la lucidité. Mais continuez plutôt d’observer ce qui se passe sous vos corps subtils. »

À travers les nuages et la pluie qui tombe drue, il n’y a que l’obscurité de la nuit, une fois de plus. Mais c’est une obscurité de matière, une obscurité que l’âme pénètre aisément puis éclaire. Nous scrutons en son cœur... C’est

alors qu'apparaissent quelques cases de torchis, des cabanes aux toits de tôle et des tentes, des milliers de tentes, simples toiles tendues ou pauvres bâches de plastique. Et puis des hommes. Des hommes et des femmes qui essaient de s'y abriter, entassés les uns sur les autres, recroquevillés à même le sol... L'Afrique noire dans toute sa misère, avec ses réfugiés, ses déportés, ses massacrés.

« Continuerons-nous encore longtemps ainsi ? demandons-nous une nouvelle fois à la Présence qui nous guide.

– Aussi longtemps que nécessaire, pour que vous touchiez du doigt de votre cœur l'étendue des plaies de ce monde. Les téléviseurs et les revues vous offrent des “spectacles” fabriqués. Je dis bien des spectacles. Ici, sous vos yeux, il n'y a pas de montage, pas de cadrage. Seulement le terrible résultat d'une façon de penser...

– ... Et d'être et d'agir aussi !

– Cela revient au même. La pensée engendre. Elle empoisonne ou vivifie. Ce que vous voyez ici est voulu et construit patiemment par certaines consciences incarnées.

C'est la marque d'une des tentacules de la pieuvre du mental inférieur qui s'abat sur ce continent pour en faire un champ d'expérimentation privilégié.

– Veux-tu dire que cette souffrance résulte clairement d'une action concertée ?

– C'est exactement cela. Revenez vers nous maintenant, amis, détendez votre regard. Nous avons encore tant à vous enseigner. »

Très lentement, notre champ de vision se met alors à rétrécir. La lumière qui l'habitait il y a un instant se métamorphose. Elle palpite semble-t-il, plus vivante, plus bleue.

À nouveau, nous prenons conscience de nos êtres au cœur de la grande salle circulaire. Nous sommes de retour face aux trois belles présences blondes et à notre ami le moine.

C'est lui qui achève de nous rappeler à cette autre réalité.

« Vous voulez vous reconstruire et faire un don à tous ceux qui veulent aussi se reconstruire ?... C'est pour cela que nous allons encore feuilleter quelques pages ensemble. Pour cela et aussi et surtout pour... Celui qui vient.

– Celui qui vient ?

– Chut ! fait malicieusement le moine en portant un doigt sur ses lèvres. Justement, laissez-le venir !

Vous venez d'avoir un aperçu de la maladie qui frappe actuellement l'humanité, reprend aussitôt l'un des trois Êtres blonds. Croyez-vous que cette maladie – à ce stade il n'y a pas d'autre terme – soit un accident de la

Vie ou une manifestation inévitable de celle-ci ?

Il n'en est rien. C'est une sorte d'infection savamment préparée puis entretenue. Elle a été semée sur un terrain fragile, réceptif et malléable, celui de la conscience humaine endormie, piégée dans ses propres théories. Voilà pourquoi elle s'est si bien étendue : parce qu'elle est accueillie à force de faiblesse et d'aveuglement.

Par qui les germes sont-ils entretenus aujourd'hui ? Par un très petit nombre d'êtres qui se sont regroupés sous la forme d'environ trois cents Organisations ou "familles". Ces dernières se situent très au-delà des Gouvernements officiels. Elles leur imposent leurs lois par un jeu de mécanismes extrêmement subtils. Subtils parce que très respectables en apparence. Néanmoins, vous ne devez pas ignorer plus longtemps que leurs rouages sont basés sur le contrôle de la génétique et de tout le secteur de la recherche médicale, sur la maîtrise de la circulation de toutes les drogues, concrètes ou abstraites, de toutes les armes et évidemment sur la possession de la "Banque mondiale".

Ce discours dans nos bouches a évidemment de quoi vous surprendre. Nous en convenons. Mais au point où l'humanité s'est rendue aujourd'hui, il nous est paru comme une urgence que tous les types d'obstacles soient clairement définis.

Déclarons-le donc sans hésitation, il existe une conspiration mondiale qui, depuis cinq ou six de vos décennies, orchestre méticuleusement la déchéance de l'humanité terrestre. Dans quel but ? Nous y reviendrons.

Voilà ce qui motive notre intervention parmi vous et votre présence ici aujourd'hui, dans un contexte qui ne semblait pas *a priori* vous y mener.

Nous vous l'avons déjà déclaré, ce que vous appelez encore la "recherche spirituelle" ne peut plus être coupée de certains événements, de certaines contingences d'ordre plus matériel. Il n'y a guère d'intérieur et d'extérieur. Seule l'Unité est... et cette Unité se diversifie pour s'expérimenter et s'expanser davantage. Notre espoir est par conséquent de vous aider à devenir non pas de meilleurs "chercheurs de Lumière" mais des "trouveurs" et cela dans tous les domaines de manifestation du Vivant.

C'est ainsi que nous vous exhortons à vous lever et à réagir face à tous les asservissements... sachant que ceux que nous venons de dénoncer n'ont de prise sur vous que dans la mesure où votre âme est faible et vagabonde.

Toute libération individuelle est un acte décisif pour la libération générale.

La Terre entière et son humanité vivent au-dedans de vous, dans le moindre détail. Qu'un être y meure et c'est comme si une parcelle de votre conscience entrait en métamorphose. Vous ne le ressentez pas, certes, mais

je vous exhorte à ce stade précis de votre réflexion, à tenter de pénétrer cette réalité.

Débarrassez-vous de votre perception de vous-même en tant qu'être isolé des autres parce que commençant à savoir, à comprendre et peut-être à agir. Pouvez-vous alors vous concevoir en tant que "cellule" d'un fabuleux organisme ? Voilà que vous êtes soudainement contraints de développer une nouvelle forme d'humilité. Non pas l'humilité de ceux qui écrasent les autres avec la leur au point que celle-ci est brandie en étendard, mais une humilité qui est Amour... je veux dire offrande de l'Éveil, incarnation du germe d'Éveil.

Cette humilité-là est d'une grandeur non égotique parce qu'elle n'entretient pas la séparativité. Jamais Elle ne saurait ressembler à une vertu qui est vertu parce qu'elle plaît à la morale établie. Toute véritable vertu, voyez-vous, s'annonce tellement loin de cette morale ! Elle ne cherche pas à révéler le Bien parce que l'on a dit que c'était le Bien. Elle se superpose, elle s'identifie à la logique de la Lumière. Elle est, en quelque sorte, un mouvement naturel de la Vie qui retrouve son chemin. Voilà pourquoi l'âme vertueuse ne se pose pas même la question de savoir si elle l'est ou non. Elle ne se soucie pas de son avancement car elle se place au cœur de l'Avancement. »

Tandis que l'Être achève ces mots, son regard se fait plus doux, moins pénétrant. Puis, sans rien ajouter d'autre, sa longue silhouette se détache du petit groupe et nous engage à la suivre dans une autre zone de la salle, près de la paroi. Comme nous nous en approchons, celle-ci captive un instant toute notre attention. Elle nous semble de nacre, blanche dans son essence mais aussi bleue, mauve et rose, nourrie par un discret soleil intérieur. Enfin l'Être s'arrête en un point précis où le mur paraît soudainement ne plus exister. Une porte a-t-elle coulissé ? Nous l'ignorons. La vérité est pourtant que nous nous trouvons face à une ouverture qui donne sur un immense jardin. Timidement, mais aussi mus par un émerveillement total, nous y effectuons quelques pas derrière le grand Être blond.

C'est en fait, une gigantesque serre, un écrin de plantes en fleurs et d'arbres. À cœur de sa masse verdoyante, un bruit d'eau qui court se fait entendre avec discrétion. Y a-t-il ici réellement un ruisseau ?

Derrière nous, cependant, la présence de nos amis se fait sentir... quelques froissements d'étoffe et puis, surtout, une indéniable et douce chaleur qui se rappelle à nous au milieu du dos comme pour nous dire et nous répéter que l'Amour est bien là.

À mesure de notre avance parmi les luxuriances du jardin voici bientôt que nos regards croisent d'autres êtres, blonds aussi, vêtus de la même

tenue sobre, couleur ivoire. La plupart sont assis à des sortes de pupitres harmonieusement disposés parmi les fleurs et les buissons. Certains regardent tourner lentement devant eux des sphères de lumière qui paraissent suspendues dans le vide et qui font songer à des hologrammes.

Des signes indéchiffrables, des formes colorées s'y succèdent à très grande vitesse. Parfois, au gré de notre avance, nous croyons y deviner des cartes puis tout redevient incompréhensible.

« L'homme s'imagine seul, intervient l'Être qui nous précède, seul à essayer de gérer son marasme. Vous voyez ici qu'il n'en est rien. Ce lieu, cette force au sein de laquelle nous nous déplaçons est un des multiples centres à partir desquels nous l'observons et tentons avec mille précautions de lui éviter le pire.

– Pourquoi donc avec mille précautions ? Pourquoi ne pas intervenir enfin radicalement, si réellement vous avez la connaissance et la sagesse dont on vous pare. Ceux qui n'ignorent pas ou espèrent votre existence n'attendent que cela car ils sont, quant à eux, bel et bien seuls. »

Cette fois, c'est notre ami le moine au drapé safran qui s'avance vers nous pour nous répondre.

« Croyez-vous, au fond de votre cœur, que les racines de la souffrance humaine seraient ainsi éradiquées, comme par un simple coup de baguette magique ? Certes il y aurait un soulagement chez nombre d'entre vous mais le problème resterait entier.

La bombe de l'arrogance humaine demeurerait là, muette mais bien vivace jusqu'à la prochaine rébellion des egos.

Il y a tout un art pour inciser correctement un abcès... et il n'est pas toujours bon, non plus, d'interrompre le processus naturel d'une fièvre. Jusqu'à un certain point, celle-ci a sa fonction auprès de l'organisme. Elle l'informe et le forme à l'intérieur même de l'espace de sa souffrance. Les êtres de ce lieu sont peut-être, pour vous, semblables à des thérapeutes... mais ce n'est jamais le thérapeute qui guérit le corps malade.

Il propose des remèdes à partir desquels l'organisme en question réagit, s'autogère et décide ou non de guérir. Car en définitive, c'est toujours la conscience qui demeure toute-puissante. C'est elle la détentrice des clés. Si l'humanité s'est rendue malade en sécrétant puis en ingérant sa propre toxicité, c'est elle-même qui doit se guérir. Car, comprenez-le, il n'existe pas d'autre authentique guérison que l'autoguérison.

Tous les Maîtres de Sagesse et tous les Réalisés ressemblent à des flèches dont vous devez suivre le tracé lumineux dans le ciel et sur terre. Ils vous indiquent une direction, ils débroussaillent celle-ci quand il le faut, mais ils ne la parcourent jamais à votre place.

La tâche de l'humain est de mettre en évidence en lui la logique du Logos. Pour cela, il doit accepter de devenir l'explorateur et le pacificateur des continents de son âme.

– Comment ?

– En changeant radicalement le registre de ses pensées. Souvenez-vous de ce qui vient de vous être dit sur le mental. Ne plus s'enfermer dans ses propres théories. Ne plus se faire piéger dans une logique restrictive, dualiste, celle du donnant-donnant. Celle qui vous fait déclarer : “Il ne m'aime plus, alors je ne l'aime plus”. Schématiquement sur terre, nous fonctionnons tous comme cela. Lorsqu'une porte se ferme devant nous, ou paraît se fermer, on barricade la nôtre systématiquement. Voilà l'un des mécanismes dont il importe que vous vous défassiez de toute urgence.

En profondeur vous détenez toutes les clés, même celles que vous avez toujours crues inaccessibles. En tant qu'êtres humains, vous devez révéler vos êtres de Puissance. Je n'ai pas dit de pouvoir, mais de Puissance. La Puissance, c'est le pouvoir dépouillé de l'ego. La Puissance, c'est l'essence du Vivant qui a réintégré sa place dans la Création, c'est-à-dire qui est redevenu lui-même. Comme un soleil, elle rayonne sur la cime de toutes les vertus rassemblées.

– Parle-nous donc de ces vertus...

– Les vertus... les vertus, mes amis ne sont pas des vertus par un arbitraire décret divin. Sans doute les humains en ont-ils leur propre conception, souvent dualiste et dogmatique, basée sur une liste d'interdictions et de devoirs. Leur source est tout autre, pourtant. Les vertus sont toutes les couleurs de l'âme déshabillée de ses écailles, logiques et spontanées comme les radiances de l'arc-en-ciel. Elles se situent au-delà du raisonnement, bien au-delà aussi des “pourquoi” et des “comment” qui se cachent derrière d'autres “pourquoi” et d'autres “comment”.

Et puis il y a la *vertu* qui les synthétise toutes. Celle-là est le visage le plus humain, le plus concret, le plus quotidien qui soit de la Sagesse. Elle forme l'image belle et simple de la vie incarnée.

Évidemment lorsque l'on avance le mot “vertu” sur la Terre d'aujourd'hui, on déclenche une foule de sourires, comme si le terme faisait de celui qui le prononce une sorte d'animal antédiluvien, un spécimen d'individu passé de mode, un naïf total.

Laissez dire, la Lumière n'a pas besoin qu'on l'approuve. Elle s'infiltre partout, en son heure, parce qu'elle est la logique. Ainsi, se glisse-t-elle dans les interstices de toutes les carapaces, même les plus imperméables. »

« *Laissez-moi maintenant vous offrir cette pratique. C'est une pièce de*

plus à ajouter à l'édifice de votre reconstruction, une méthode pour mieux conduire le cheval du mental.

Assis confortablement, vous fermez les yeux et vous tentez de percevoir l'œuf de lumière jaune dans lequel votre corps tout entier est englobé. Ne voyez pas en cela un travail de visualisation mais réellement de perception car, en vérité, cette radiance existe bel et bien autour de vous. Elle est la lumière vivante de votre réalité mentale.

Comment la sentez-vous ? D'un jaune pâle ou au contraire vif et électrique ? Acidulé peut-être ou simplement laiteux ? Il est possible aussi que vous y deviniez des densités différentes selon les endroits, même des masses ou des taches selon les zones. Peu importe. N'interprétez pas. Laissez-vous seulement du temps pour bien ressentir tout cela... Car 'tout cela', voyez-vous, c'est votre mental "ordinaire", celui qui vous fait agir et réagir de façon binaire, classiquement et mécaniquement. Sa lumière reflète la dimension de votre être dont les concepts ont été programmés par votre culture, votre éducation et même votre valise génétique. C'est la lumière-rempart-de-protection, c'est la lumière-catapulte pour assiéger autrui occasionnellement. C'est enfin la lumière dont vous n'avez plus besoin dès maintenant car elle détonne sur la palette que vous voulez offrir à votre âme et au monde.

Alors, respirez bien profondément et, à mesure que vos poumons se gonflent, sachez qu'un rideau s'écarte en vous, il se déchire, se dissout et disparaît.

Sentez désormais comme votre œuf de lumière jaune peut prendre des nuances dorées. Laissez monter ce doré, laissez cet or se répandre en vous telles des vaguelettes sur une grève. Sa couleur, sa présence, sont le germe de votre nouvelle vision du monde. Maintenez-la, diffusez-la autour de vous. Son or est votre "oui" au mental supérieur.

Rejoignez-le humblement à chaque fois que vous aurez envie de juger ou de condamner. Vous prendrez alors une altitude et une attitude aimante qui vous étonneront. Faites-en votre refuge face à toute agression... C'est alors que l'agression sera caresse car vous-même vous ne serez plus un mur ! »

17. DANS UN BUREAU DE GENÈVE...

En silence nous continuons d'avancer sous l'immense coupole, au gré de ses allées, de ses fleurs et de ses arbres. Au-dessus de nos têtes, le dôme se montre d'une lumière cristalline, blanche et vivante comme celle du soleil. Nous la sentons pourtant tellement différente... Enfin, les trois Êtres nous mènent au bas d'un escalier s'élevant à l'intérieur d'une large colonne couleur ivoire qui fait songer à une tour. Là, nous nous arrêtons un instant pour faire le point une fois de plus, puis, derrière nos guides toujours muets, nous entreprenons de gravir les marches. L'ascension se fait sans effort ; nos corps glissent d'eux-mêmes tout au long des degrés, nous rappelant ainsi la non-matérialité de nos êtres. Pendant une fraction de seconde, nous nous surprenons en train de sourire de nos propres réflexions.

« Matérialité, non-matérialité... cela a-t-il un sens ? » Il nous semble que nous ne fonctionnons que par conventions, que nous employons des termes sans consistance réelle. Ceux-ci sont juste des points de repère... il faut surtout s'en souvenir, pour ne pas se laisser piéger.

« Nous montons dans la “contre-partie-lumière” de la tour principale de ce temple » fait enfin l'un des trois Êtres blonds en se tournant vers nous.

Son visage est radieux et, en l'observant, nous prenons seulement conscience de la difficulté que nous éprouverions à lui donner un âge. Tant de jeunesse apparente et un si étrange reflet dans les yeux !... Des yeux dont on dirait qu'ils ont franchi les siècles.

À l'issue de la montée, une belle pièce octogonale se dévoile à nous. Les murs en sont d'un gris soyeux, totalement lisse et en même temps transparent.

« Regardez bien au-delà d'eux » murmure le moine à la robe orange, coupant court ainsi à nos questionnements.

La chose est aisée car des silhouettes précises se profilent derrière les parois. En fait, nous pouvons voir assez distinctement par-delà leur teinte grise perlée. Sur trois cent soixante degrés autour de nous, c'est toute la beauté du grand temple d'Angkor qui se déploie sous la lune, avec ses tours, ses colonnades, ses bas-reliefs et ses visages mangés par le temps. Et puis il y a les ombres de la nature, les formes énigmatiques de la jungle à perte de vue.

« Depuis des milliers d'années, nous avons toujours essayé de modeler nos bases selon l'architecture des grandes constructions humaines, par respect pour la Terre, parce que certains plexus de son corps imposent une géométrie qu'ont bien ressentie les véritables bâtisseurs. Nous n'avons pas lieu de nous en écarter car le sol y génère une réelle nourriture. Comprenez-

vous ? »

C'est l'Être blond aux yeux en amande qui s'exprime de la sorte.

« Les huit murs de matière vivante qui constituent cette tour, poursuit-il, nous renvoient tous les reflets de la Terre. Ils établissent un point de contact permanent avec tout et avec vous, parce qu'il n'existe pas un seul lieu qui soit coupé des autres et parce que toutes les particules de Vie sont intimement connectées entre elles, sur quelque plan de manifestation que ce soit.

Ainsi, vous-mêmes en tant qu'êtres pensants auriez la possibilité d'entrer en relation immédiate avec n'importe quelle zone de l'univers et les formes de vie qui s'y trouvent. En réalité, votre conscience peut s'expanser jusqu'au cœur de n'importe lequel de ses points jusqu'à y être totalement présente. Cela, c'est l'absolu d'Amour... le rêve concrétisable de la Divinité qui dort en tout homme. La matière ou plutôt la lumière de ces murs nous en donne ici une faible image. C'est un outil d'étude au service de la paix en ce monde.

Écoutez maintenant, puis observez et laissez-vous guider. »

Mais point n'était besoin de ces conseils car c'est à l'intérieur d'une sphère de pureté que nous nous percevons de plus en plus. Il y a autour de chacun de ces Êtres qui nous accompagnent, comme une discrète et contagieuse radiance de plénitude et de bonheur. Alors nous nous abandonnons ; nous n'avons d'autre souhait que celui-là.

Un son vient à monter tout autour de nous et au-dedans de notre âme. C'est une vibration sourde et chaude et, au milieu de l'espace qu'elle déploie, nous percevons bientôt... comme une harmonique. Elle constitue une mélodie par laquelle le voile gris clair des parois de la tour se met en mouvement puis se dissout.

En un millième de seconde, tout a basculé... le décor a radicalement changé.

D'abord, nous ne sommes plus qu'un regard qui pense et qui capte tout... dans le moindre détail, avec une acuité hallucinante.

Nous nous trouvons au centre d'une vaste pièce, une sorte de bureau dans lequel une vingtaine d'hommes sont assemblés. La mine austère pour la plupart, ils compulsent des dossiers tandis que l'un d'eux s'exprime. Le classicisme des tenues et l'ambiance que cela engendre nous fait songer à l'un de ces Conseils d'Administration issus de quelque grande Société multinationale.

Aux murs, des peintures d'un goût très sûr donnent une certaine élégance à toute la scène. Rien que de très banal, somme toute, dans ce qui n'est certainement qu'une réunion d'hommes d'affaires ou de politiciens, quelque

part dans le monde.

« À Genève, très exactement... fait la voix de l'une des trois présences blondes. À Genève, où la soirée est déjà bien avancée et où, en ce moment, on parle de l'avenir de votre monde.

– Mais, quel est ce “on” ? Il s’agit donc d’une réunion politique ?

– En quelque sorte... Si l’on veut ! Tout dépend de la signification donnée au mot “politique”. En fait, ce sont bien des gouvernants que vous voyez ici.

– Et quels pays représentent-ils ?

– Ils ne représentent aucun État. Ils sont derrière les États, derrière les gouvernants qui font la “une” des médias. Ce sont ces hommes, et d’autres encore, qui imposent des dictateurs en tel point du globe ou qui font élire un président en tel autre point. Un certain nombre de vos dirigeants eux-mêmes en sont les dupes en ne mesurant pas l’étendue de leur capacité décisionnelle. Ces hommes sont en quelque sorte la matérialisation du... subconscient de l’humanité terrestre, la concrétisation de la terrible soif de pouvoir, de l’avidité du genre humain. Eux aussi, pourtant, sont pour la plupart de bons pères de famille, n’en doutez pas. Ils ont cependant une conception de l’avenir terrestre qui dépasse l’entendement de “l’homme ordinaire”. Cette conception se base sur la manipulation et l’asservissement de l’individu.

– Ne serions-nous pas en plein cœur d’un mauvais scénario de science-fiction ? »

Les trois Êtres sourient doucement et l’un d’eux poursuit en portant une main bien ouverte aux creux de sa poitrine.

« La science-fiction, cela vous a déjà été signifié, ou du moins une certaine science-fiction a pour fonction de préparer les esprits à de nouveaux concepts, ne l’oubliez pas.

Non, ce que vous voyez, mes amis, représente bel et bien un des éléments majeurs de la réalité matérielle terrestre actuelle. Ces hommes sont parmi les pièces maîtresses d’une sorte de jeu planétaire par lequel se décide un conflit ici, une épidémie là ou encore un apport technologique mondial très précis et au but très spécifique.

– Faut-il voir en eux les représentants des Organisations ou des “familles” dont vous parliez tantôt ?

– Effectivement. Ce sont quelques-uns d’entre eux. Une sorte “d’élite” selon leurs conceptions, si vous préférez, car eux-mêmes, à un certain niveau, ne sont pas aussi unis, pas aussi soudés qu’ils le pensent. Ainsi, il existe parmi eux des “niveaux de réunions” multiples, à tel point que ceux qui estiment être au sommet de cette “hiérarchie souterraine” ne le sont pas

nécessairement. Vous voyez cette réunion... eh bien, si son existence était connue de tous ceux qui participent activement à cette Organisation mondiale, cela créerait d'invraisemblables remous. Les coups bas et les manipulations se pratiquent également dans les rangs de ces êtres.

Genève est un point central pour eux, mais aussi un point parmi d'autres. Il existe évidemment des capitales de par le monde qui abritent de somptueux locaux leur servant de base... et des organisations officielles qu'ils utilisent également à leur gré.

– Par exemple ?

– ... L'Organisation mondiale de la Santé, les Nations Unies, le Club de Rome, l'Institut Tavistock des relations humaines, la CIA... Le Gouvernement Mondial n'est ni un mythe ni un projet pour le futur terrestre. Il est déjà réalité. Il est la concrétisation des somnolences répétées de la conscience humaine, de ses désordres mentaux et émotionnels, en bref de tous les sous-sols de son ego. L'humanité se retrouve donc aujourd'hui face aux spectres qu'elle a générés depuis l'aube des Temps. Ceux-ci ont fini par prendre corps sur le terreau idéal qu'ont élaboré les archétypes du pouvoir, de la domination et de l'orgueil. C'est pour cela que nous entendons vous secouer, non pas dans un siècle mais maintenant, parce que les années que vous vivez sont décisives. La maîtrise de la conscience humaine, à la fois individuelle et collective, en est l'enjeu.

Matériellement parlant, vous ne pouvez pas grand-chose contre cette force qui va encore faire et défaire des États, générer une crise économique sans précédent, secouer les classes sociales, les religions et les climats, pour tenter enfin de régner sur la confusion.

Par contre, vous demeurez tout-puissants au niveau de votre capacité de réaction intérieure, au niveau de votre souci d'éveil et de votre volonté d'amour inconditionnel. Même si tout ceci paraît dérisoire et flou, c'est pourtant par ce biais-là que la situation sera maîtrisée.

Le déconditionnement, dont votre Frère vous a beaucoup entretenus avant votre arrivée ici, est l'itinéraire obligé que chacun empruntera pour se sortir de l'impasse. Il est le déclencheur qui permet d'agir à un double niveau, celui tout d'abord de l'expansion de la conscience sur un plan individuel, enfin celui d'une réaction collective face à un endoctrinement selon des valeurs illusives.

Voici donc pourquoi, il convient aujourd'hui même que chacun accepte et décide d'apprendre à se positionner avec justesse. Nous savons bien que nul n'opte pour l'Ombre volontairement, mais ce n'est pas pour autant que le choix de la Lumière est clairement fait. Tant qu'une partie de vous demeure en servage, il y aura une place sur cette Terre pour une

organisation telle que vous la voyez ici. Ces hommes sont les résultantes de vos faiblesses et de vos obscurités. Ils puisent leurs forces dans votre incapacité à percevoir la trame de ce qui se passe sur le plan mondial en raison de la paresse et de l'infantilisme du fonctionnement de la pensée individuelle. »

Tout autour de nous, dans la grande salle si sérieuse, des dossiers circulent de main en main. Chacun y va de son commentaire et des plaisanteries que nous ne comprenons guère sont échangées. Quelques verres d'alcool mais aussi d'eau sont servis... on fume, on sort des chiffres, des graphiques.

« Voyez-vous cet homme à la cravate bleue, au bout de la table ?

– Oui, il semble impatient de faire circuler les documents qu'il tient sous la main.

– Eh bien, il s'agit d'un représentant de l'Organisation mondiale de la Santé. Un homme influent. Il a son mot à

dire sur toutes les recherches médicales effectuées à la surface de votre planète, de l'industrie pharmaceutique à la génétique en passant par la chirurgie du cerveau et les vaccins. Pour lui et tous ceux qui l'ont aidé à obtenir cette place, la santé représente une arme, un moyen de contrôle des gouvernements, des comportements individuels et aussi de masse. Une arme qui fonctionne avec le levier de la peur et qui génère de surcroît des fortunes colossales.

Les dossiers qu'il fait circuler concernent un plan d'action visant à expérimenter de nouveaux virus dans certaines parties du monde, notamment en Afrique noire. Mais bien d'autres pays et continents sont aussi concernés. Pour l'instant, c'est très précisément un grand État au centre de l'Afrique qui l'intéresse. Son gouvernant est prêt à toutes les compromissions et à toutes les utilisations de son peuple pour garder le pouvoir. Il y a une sorte de pacte entre lui et l'Organisation dont vous avez devant vous quelques membres. Il est un allié idéal, parce que terriblement emprisonné dans les méandres de son ego. Sachez cependant qu'il n'est aussi qu'un exemple parmi d'autres, un des pions que l'Organisation utilise à son gré de par le monde.

Comme vous le voyez, il est parvenu, quant à lui, à se positionner très précisément. Il sait ce qu'il sert, même s'il ne soupçonne pas l'ampleur et les implications de sa servitude.

Votre faiblesse, la faiblesse de tous ceux qui veulent réagir et se retrouver au-delà de l'entrave d'une multitude de chaînes, se base pour une bonne part sur les hésitations. La détermination est encore ce qui manque à la majorité de ceux qui disent avoir fait le choix de la Lumière. Un choix

partiel n'est pas un choix, reconnaissez-le ! Passez enfin de l'ère des théories à celle des applications !

L'une des raisons de cet état de fait n'a pas encore été clairement entrevue par les esprits humains. Pour ceux qui vous observent et tentent comme nous de vous venir en aide, elle est pourtant flagrante : l'humanité a oublié sa dignité.

Oui, je vous le dis, revêtir un corps humain et se voir doté d'une conscience d'homme représente une dignité. Une multitude de choses, au contraire, dans vos comportements, témoigne d'un mépris de vous-même qui ne cesse de nous étonner. L'Occident est passé maître dans cette attitude. En glorifiant d'un côté une matière vide d'esprit, celui-ci a creusé un abîme dans le cœur de l'homme... et en rejetant de l'autre, par excès inverse, "le corps, réceptacle méprisable de l'âme", il a mis au point une triste mécanique d'autopunition et de mortification.

Tout cela flétrit l'être et, somme toute, n'est que le jeu de l'ego, mes amis. La gloire de la matière dense et l'avilissement de cette dernière représentent des tâtonnements dont il faut que chacun sorte.

Il est bien l'heure de vous poser cette question : n'en avez-vous pas assez de ce type de jeu qui s'apparente à une sorte de masochisme ? Vous n'êtes certes pas nés pour vous tourmenter mais pour devenir des Amoureux.

Vous voyez ce qui se met en place dans cette salle de réunion. C'est là aussi un jeu, basé sur votre ignorance ou plutôt votre oubli des règles fondamentales de l'Être.

C'est le jeu de plomb qu'une minorité insignifiante achèvera bientôt d'imposer à tous, si les hommes qui se prétendent conscients ne tombent pas définitivement amoureux de la Vie.

La voie du Milieu, celle de la Justesse, du lumineux Équilibre n'est en rien une voie de tiédeur. Elle est plutôt le signe d'une grande clarification et d'un choix radical.

Souvenez-vous de ceci : dès que l'on retrouve l'esprit de Vie en soi et dès que l'on s'ancre délibérément en lui, on devient potentiellement une étoile dans le ciel, c'est-à-dire un participant au grand jeu de la Création.

Alors, on ne chevauche plus les compromissions !

Regardez une dernière fois ces hommes. Dans l'ordre matériel des choses, ils ont la réussite totale. Pourquoi ? Parce que dans leur vision de l'univers et de la vie, ils demeurent sans fissures. Ils ont opté pour la domination et ils s'y tiennent, quoi qu'il advienne. Ils sont en parfait accord avec le délire de leur ego.

Pourquoi donc ne seriez-vous pas quant à vous, en parfait accord avec la Force qui rayonne au-delà de l'ego et à laquelle vous aimeriez vous

rallier ? Vous qui dites vouloir le Bien, réaffirmez votre positionnement.

Pourtant, malgré toutes ces considérations, ne scindez jamais le monde en deux parties antagonistes. Sur cette Terre, nous ne voyons que l'homme malade de lui-même. Il y a en chacun celui qui croit qu'il sait et celui qui a oublié qu'il connaît. D'une vie à l'autre on ne fait qu'incarner soit une tendance soit l'autre... jusqu'au moment de la Décision.

L'heure aujourd'hui est propice à une telle réconciliation.

Vous lever contre la force que représente le Gouvernement mondial tel qu'il se tisse maintenant, c'est vous lever face à ce qui ne fonctionne pas clairement dans votre cœur. Ce n'est pas sortir une arme qui ne fera qu'enrichir le Principe de l'Arme, mais hisser votre compréhension et votre volonté au-delà de la sphère des blessures.

Un tel engagement n'a rien d'anodin, comprenez-le, d'autant plus qu'il demeure la seule alternative afin d'éviter un nouveau naufrage de l'humanité. »

Autour de nous, la lumière du grand bureau de Genève semble s'éteindre progressivement. Elle se résorbe, se condense en un point puis se laisse souffler dans un crépitement électrique.

Aussitôt le visage de notre ami le moine apparaît devant nous. Il arbore ce sourire énigmatique qui habite les Bouddhas khmers du Bayon.

Instant de silence où l'on ne sait plus si l'on suffoque ou si l'on commence seulement à respirer pleinement...

« L'Ombre travaille pour la Lumière, mais ne le sait pas. » Ces paroles entendues naguère nous traversent doucement.

« Voici un petit exercice destiné à fortifier la volonté. Il demande un peu d'entraînement mais il aidera chacun à mieux se consolider dans sa propre démarche. »

« De préférence assis à même le sol, vous respirerez sept fois pleinement et longuement en cultivant la sensation de faire monter l'air de la base de la colonne vertébrale jusqu'à son sommet.

Les yeux clos, vous tenterez alors de visualiser une fleur, celle que vous aimez, au centre de votre poitrine. Si la visualisation vous est difficile, sentez simplement sa présence durant quelques instants.

Vous agirez ensuite de même au niveau de votre front, en ce point central que nous appelons "ajna". Vous maintiendrez la même image dans cette zone, sans crispation, sans désir, puis vous la laisserez s'éteindre.

Du centre de votre poitrine et de votre front, vous émettrez alors un rayon de lumière et vous ferez converger chacun de ces deux rayons à un

mètre ou deux en avant de vous. De la rencontre de ces faisceaux lumineux naîtra une nouvelle fois l'image de la fleur. Percevez-la bien devant vous. Laissez-vous aller à sa présence durant quelques instants, puis doucement, intérieurement, faites-la venir vers vous et absorbez-la dans votre cœur.

Enfant de l'Amour et de la Volonté, elle vous fortifiera... »

18. DANS L'OMBRE DU VATICAN

« Qu'est-ce que la Vérité ? »

La question nous est lancée comme une devinette. Avec une malice non déguisée, les trois Êtres blonds attendent tranquillement notre réaction.

La Vérité ? S'il est une question impossible, c'est justement celle-là !

Considérant l'étrangeté de notre situation, une réflexion nous vient à l'esprit.

« Dans quel univers et pour quel univers nous demandez-vous cela ? »

Pour première réponse un grand éclat de rire nous est adressé... C'est un de ces rires complices que l'on a envie de partager, un rire qui vient tout changer, parce qu'il ne voyage pas de maître à élève mais d'ami à ami...

« Vous faites bien de poser des bases préalables à votre réponse car il est un principe universel qui dit qu'à toute interrogation, il existe plusieurs solutions. Chacune d'elles est conditionnée par l'angle d'observation que nous occupons, c'est-à-dire par les milliers de convergences qui font que nous sommes "nous" avec telle apparence, tel niveau de pensée à telle époque et à tel endroit plutôt qu'à tel autre.

– Mais à quoi cela mène-t-il ? Si l'on adopte cette façon de raisonner, on parvient rapidement à une sorte de relativisation de tout, qui est plutôt... démotivante. La quête de la Vérité, notre moteur de base, devient alors une énorme farce.

– N'allez pas si vite, fait l'un des trois Êtres. Prenons comme élément de réflexion le cahier sur lequel vous consignerez par écrit votre vécu de cette nuit. Imaginez maintenant un instant que vous soyez une puce échappée du dos d'un chien et que le "hasard" conduit sur la table de travail où se trouve le cahier en question. Quelle conscience aurez-vous de son papier ? Mystère... Peut-être ne ferez-vous pas même de différence entre les fibres végétales qui constituent la texture de ses feuilles et le bois de la table.

Supposez dans un second temps que vous soyez une souris face à ce cahier. Que va-t-il représenter pour vous ? Certainement rien d'autre qu'un bon repas mis sur votre chemin par la providence.

Redevenez humains, maintenant. Que signifient dès lors les pages blanches de ce même cahier ? Le réceptacle d'un texte que vous allez rédiger avec amour ou un de ces blocs-notes sur lesquels on griffonne et dont on déchire les pages ? Toute latitude vous est donnée.

Nous pourrions multiplier les points de vue et les exemples à l'infini !

Rien que de très banal dans cette constatation, cependant l'assimilation de l'enseignement qui s'y cache demande un bon sens faisant encore défaut à la plupart des hommes. Chacun veut que son point de vue soit le point de

vue et chacun, à son niveau, dans tous les domaines, vit et meurt par cela et pour cela. Ainsi, dans un certain sens, la vérité devient-elle ce que chacun croit, dans la mesure où elle correspond à la logique d'un univers intérieur donné.

– Vous rejoignez donc notre pensée. Il y a quelque chose de profondément démotivant et aussi de terriblement triste dans cette constatation. Cela tendrait à prouver qu'il n'existe pas de Vérité absolue, mais une infinité de vérités partielles, autant qu'il existe d'individus ou tout au moins de types d'univers de pensée.

– C'est une façon de voir, intervient le moine en se rapprochant de nous... Mais à certain niveau, "voir" ne suffit plus, voir se rattache au mental inférieur qui se laisse balloter de jugements en jugements. Au niveau où nous voulons toucher votre cœur, il convient davantage de ressentir que de voir. Une telle perception n'a rien de flou, au contraire. Elle ne fait pas allusion à une vague connaissance intuitive car elle nous envoie directement au cœur de Ce que nous cherchons depuis toujours. Elle nous met en liaison avec la Force de Compassion par laquelle, enfin, les vérités sont les fils qui tissent la trame de la Vérité... Car la vérité, mes amis, est le reflet fidèle de la Divinité. On ne peut l'enfermer dans une définition qui serait immanquablement une sorte de rempart ou de frontière absurde. La Vérité n'est pas finie. Elle demeure en continuelle expansion, tout comme l'Univers, tout comme la Mère Divine. Accepter de ne pouvoir tout englober, tout définir une bonne fois pour toutes, est une forme d'humilité et donc de grandeur qui fait défaut à la majorité des humains...

Affirmer "la Vérité, c'est cela", point final, ainsi que le fait encore une multitude parmi vous, revient à dire qu'il y a un bout au chemin de la Vie. C'est tout faire fonctionner dans un système clos, forcément dualiste, qui n'a rien à voir avec la structure fondamentale de l'Univers des univers.

Ainsi notre souhait est de vous apprendre, autant que cela se peut, à percevoir au-delà des systèmes, c'est-à-dire des théories et des dogmes.

– Vous voulez dire, chercher la face de la Vie, en perpétuelle expansion, derrière le rideau humain des religions.

– Pas seulement des religions, reprend un des trois Êtres... Lorsque vous entendez les mots "dogmes" ou "doctrines", ne les appliquez pas systématiquement aux seules religions attestées. Ces termes concernent tout autant les modes de pensée politique, économique et scientifique.

Ce que vous appelez pompeusement "la Science", par exemple, est en fait peu à peu devenu une véritable religion avec ses credo et ses prêtres. Ces derniers sont capables de discréditer et d'excommunier à leur façon ceux qui s'écartent de "la droite ligne". En réalité les véritables scientifiques

sont beaucoup plus rares que vous ne le croyez. La plupart de ceux qui se disent tels s'arrêtent en cours de route dans leurs réflexions. Soit qu'ils soient incapables de sortir d'un schéma de base donné, réputé être la vérité immuable, soit qu'ils n'aient pas l'honnêteté ou le courage de tenir compte d'autres schémas qu'ils n'ignorent pas.

Les responsables politiques, économiques et religieux de votre monde utilisent les mêmes subterfuges pour polir les consciences selon le modèle souhaité. Ce sont les mêmes hommes à des places différentes.

– Et quel est ce modèle ?

– C'est un modèle d'uniformisation et de dépendance. Pourtant, plutôt que de lui donner un nom précis, on pourrait dire qu'il évolue en fonction de tout ce qui renforce le pouvoir des Institutions en place... basé sur l'assoupissement général et l'état hypnoïde dans lequel votre humanité se trouve plongée.

Si vous le voulez bien, nous allons rendre une nouvelle visite à cette Terre à laquelle nous consacrons tant d'amour aujourd'hui. Vous allez découvrir un autre de ses visages. Laissez donc votre conscience voyager d'ores et déjà au-delà de la forêt et des villages khmers qui nous entourent. En fait, nous n'allons pas trop nous éloigner de la pensée totalitaire qui tente encore de s'imposer dans ce pays. Les pratiques sont différentes, certes, plus policées tout au moins, mais le but final s'annonce analogue, c'est le verrouillage de la pensée. Une dévitalisation de la conscience individuelle est alors annoncée... afin que la voie d'accès à toute croissance intérieure se trouve bloquée.

Détendez maintenant votre être, demeurez sans désirs et regardez autour de vous. »

Une nouvelle fois, les parois grises perlées de la tour prennent vie toutes ensemble. Elles s'animent de l'intérieur puis laissent progressivement place à un décor dont nous représentons l'axe. Un léger vertige nous gagne un instant, et s'estompe...

Le grand écran qui s'est mis en place nous envoie les images totales d'une réalité se situant une fois de plus à des milliers de kilomètres vers l'Ouest.

Il fait encore nuit et nous sommes au cœur d'une place immense. Une place que nous reconnaissons immédiatement. La place St Pierre de Rome, en pleine Cité du Vatican. Mais aussitôt surgie, l'image se brouille, laissant apparaître une succession de colonnades puis des escaliers et des jardins sous le clair de lune et les lampadaires. Une ombre ou deux s'y faufilent d'un pas hâtif et c'est le silence, à peine troublé par le murmure d'une invisible fontaine.

Enfin, les contours d'un bureau se dessinent et nos âmes se retrouvent une nouvelle fois spectatrices d'une sorte de réunion. Ici l'assemblée est toutefois plus restreinte. Guère plus de sept ou huit hommes. Deux d'entre eux sont visiblement des prélats, un autre porte un simple costume de prêtre en civil, tandis que le reste de la compagnie semble se composer de laïcs. Leur tenue est on ne peut plus classique.

La salle où cette scène prend place nous surprend par son allure excessivement cossue. Ses murs, ses plafonds sont chargés de reliefs en stuc et de dorures. Ici, rien n'est sobre : fauteuils de cuir noir, sous-main également de cuir sur une superbe et grande table cependant qu'aux murs trônent les tableaux de quelques maîtres anciens...

Une discussion animée est engagée entre l'un des prélats et deux des laïcs tandis que des chèques sont échangés à l'autre bout de la salle. Simultanément aussi, on fait circuler des dossiers que l'on paraphrase abondamment.

La voix de l'un des trois Êtres nous rejoint sans plus attendre. Elle commente :

« Nous tenions à vous présenter un aspect assez particulier du Vatican. Il s'agit d'un aspect que soupçonnent encore très peu de personnes. Nous devrions dire trop peu... car tout mensonge, toute mascarade doit voir un jour sa fin.

Comprenez bien... Nous ne tenons pas à entrer dans une polémique et nous ne cherchons pas non plus à faire "entrer en guerre" ceux qui auront foi en nos paroles. Cependant notre volonté, notre devoir aussi, sont de faire tomber certaines œillères, sans passion, sans intention de blesser mais fermement. Puissiez-vous méditer ce qui suit... et en faire germer une graine de libération, sans rancœur et avec beaucoup d'Amour... car l'Amour est ce dont a besoin ce lieu, avant toute autre chose.

La réunion à laquelle vous assistez ici, mes amis, n'est que l'une des centaines qui se déroulent à huis clos, chaque année, au Vatican. Celle-ci est un des produits, un des moteurs aussi qui font de cet État, non pas, non plus, le cœur d'une Église mais bel et bien le quartier général d'une Société multinationale.

Affirmer cela peut paraître choquant, nous le savons, néanmoins l'heure approche d'inciser l'abcès. Il s'agit bien en effet d'un abcès, d'une conspiration qui ne concerne pas seulement le monde occidental chrétien mais l'ensemble de l'humanité terrestre.

Ce qui s'échafaude ici s'inscrit dans la dynamique mondiale de muselage des consciences telle que nous l'avons déjà évoquée. On y élabore des stratégies politiques, économiques, guerrières s'il le faut, afin de niveler

dans la médiocrité et la dépendance des masses humaines. Le Catholicisme en est le prétexte et nous pourrions dire l'arme. Il est une vision réductive du Christianisme et fabrique des dogmes depuis bientôt deux millénaires afin de développer sa puissance temporelle.

– Mais vous dites que la religion est un prétexte... Prétexte à quoi ?

– En vérité, tout ceci n'est plus une affaire de religion. Tout au moins pour un certain nombre des "maîtres du Vatican". Le Catholicisme, dans sa version la plus conservatrice, celle qui prend le pas sur les autres aujourd'hui, est l'une des pièces maîtresses du Gouvernement Mondial dont vous avez entrevu une image à Genève.

La présente réunion est une des réunions de l'Opus Dei, une organisation tentaculaire que certains hommes lucides appellent déjà l'Octopus Dei. L'Œuvre, comme on la nomme également, est devenue le véritable gouvernement souterrain de tout le Catholicisme. Elle gère des affaires terriblement temporelles de par le monde, avec les moyens les plus divers, ainsi que le ferait n'importe quel Gouvernement uniquement soucieux de voir s'accroître son emprise. Le crime ne représente pas même pour elle un obstacle. Elle est devenue en fait un véritable réseau d'espionnage, une armée secrète qui utilise la foi religieuse comme levier de manipulation.

Certains de ses membres, et aussi certains dignitaires du Catholicisme qui n'y sont pas rattachés mais qui sont mus par des appétits analogues, détiennent des moyens de pression considérables sur quelques-uns de vos dirigeants officiels. Il existe à ce niveau des complicités occultes dont vous ne soupçonnez pas l'ampleur et qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer ici.

Saviez-vous, par exemple, que l'Église de Rome contribue financièrement, d'une façon habile, à la fabrication de certains armements ? Cela a déjà été avancé publiquement... mais les hommes préfèrent oublier et enterrer ce qui dérange. Chacun de vous agit d'ailleurs de cette façon vis-à-vis de ses propres difficultés. On préfère contourner plutôt que de chercher à regarder paisiblement l'obstacle puis de le démasquer... Un obstacle est toujours une sorte de "faux visage" derrière lequel une partie de vous-même se dissimule.

Mais revenons à ce qui s'élabore entre ces murs... et tentons de l'observer avec des yeux différents. Les hommes que vous voyez ne sont aucunement des monstres au sens moral du terme. Ils ont leur propre conception de ce qui doit être, et ils représentent un Vatican qui est un aspect significatif de la conscience humaine, collective et individuelle.

En effet, une partie de la psyché de l'humanité ne peut s'empêcher d'être une terrible manipulatrice, une éternelle comploteuse. Elle s'interdit l'accès à la transparence, c'est-à-dire au bonheur limpide, en prenant un plaisir

pervers dans l'intrigue. Intrigue contre elle-même en définitive. Chaque individu agit de la sorte à son propre niveau. La conscience individuelle moyenne ment continuellement ou presque, elle complot, élabore des plans pour mieux contrôler ce qui est à sa portée. C'est une soif inextinguible qui se traduit tôt ou tard par une implosion ou, si vous préférez, par une sorte de cancer de l'âme... puis de la société.

Tout cela parce que l'être humain isolé ou regroupé en Organisations fabrique toujours une vérité en fonction du degré de sa myopie.

Posez-vous ces questions : qu'ont pu être le Bien et le Vrai, pour un inquisiteur ? Que sont maintenant le Bien et le Vrai pour les restes d'inquisition qui sommeillent toujours en vous ? Calculez le nombre de fois où, chaque jour, vous commencez vos phrases par "moi-je". Vous serez surpris.

Il y a en l'homme une telle volonté de tout ramener à son petit univers clos et tyrannique !

En vous tous règne un Vatican souterrain... Entreprenez de dégonfler ses prétentions à tout contrôler impérialement et vous dévitaliserez par la même occasion toutes les cités papales de la Terre.

– Toutes les cités papales ? Peux-tu préciser ?

– Oui... Si l'Église de Rome reste depuis de nombreux siècles un exemple d'une certaine pauvreté de l'âme, à quelques belles exceptions près, elle n'est certes pas la seule. Toutes les religions ont ou ont eu leurs heures de mascarades. L'Islam dans quelques-unes de ses manifestations connaît de toute évidence aujourd'hui un semblable délire. Lui aussi a son "Opus Dei" à sa façon... et vous seriez surpris de savoir à quel point les Organisations souterraines ou semi-souterraines des grandes religions déguisées s'entendent quant à leur but... car elles-mêmes sont des pièces manipulées sur un échiquier qui les dépasse.

Sous la salle de réunion que vous voyez ici, existent d'autres salles qui elles-mêmes conduisent à d'autres lieux, plus discrets encore et qui contiennent une énorme quantité d'archives. Une véritable bombe pour l'ensemble de la conscience d'une humanité menée par le bout du nez...

Un seul homme dans cette pièce en connaît l'accès. Il sait les raisons politiques d'une quantité de canonisations, les implications mafieuses des hommes d'affaires du Vatican, il sait aussi les mensonges des premiers pères de l'Église et la multitude des assassinats commandités au nom de Dieu.

Et pourtant, il dort aussi paisiblement que vous... parce que les uns et les autres, vous utilisez les mêmes somnifères : Un "moi-je" bon polémiqueur, un certain confort, des amis qui ont un rythme de sommeil identique et, de

temps à autre, un repas confortable. Si par surcroît viennent s'ajouter quelques honneurs, on sombre alors dans l'auto-hypnose.

J'imagine que vous trouverez mes paroles bien sévères et peut-être dénuées de cet Amour auquel vous aspirez tant... mais l'Amour, mes amis, n'est trop souvent conçu par l'homme que comme un miel douxereux.

L'Amour total EST la Vie et la Vie se présente sous de si nombreux visages ! L'Amour tel que je vous l'offre ici, vous propose un regard courroucé sans aucun doute, néanmoins c'est l'Amour total, n'en doutez pas. Le navire de l'humanité terrestre prend l'eau de toutes parts et nous ne voulons pas le laisser couler !

L'ombre est sans doute contagieuse mais n'oubliez pas qu'elle demeure assujettie au Soleil.

Ainsi, la forme d'Ombre que vous voyez œuvrer dans ce bureau est sans contexte l'une des manifestations de l'Antéchrist qu'évoquent les Écritures dont se réclame l'Occident. Ne craignons pas les mots : l'Église de Rome offre l'un des visages les plus éclatants de l'Antéchrist, conjointement à la faction intégriste de l'Islam. Même s'il peut s'incarner dans un individu, l'Antéchrist, comprenez-le, est avant tout un principe que toutes les consciences humaines ont elles-mêmes en germe, qu'elles développent et qu'elles appellent enfin à se concrétiser au bout d'un temps donné.

Il doit être maintenant évident, mes amis, que lorsque j'évoque aussi sévèrement l'Église de Rome, je n'évoque nullement l'essence du Christianisme qui demeure un véritable joyau.

L'enseignement de notre frère le Christ et l'impact que celui-ci laisse en profondeur n'ont aucune commune mesure avec ce qui est professé par la hiérarchie catholique et avec les agissements de celle-ci. L'histoire du Catholicisme pourrait se résumer à l'histoire de la secte des évêques de Rome qui a voulu imposer sa vision de la Parole Christique. Le Christisme reste à naître des cendres de tout cela. Cela ne saurait tarder. Les deux ou trois siècles à venir verront se mettre en place cette nouvelle religion qui résultera globalement, dans ses enseignements, d'une véritable fusion entre le Christianisme et une grande philosophie orientale. Un homme hors du commun donnera, de façon éclatante, le coup d'envoi de cette nouvelle façon d'être ouvert à la Lumière.

– Tu nous parles d'une religion à venir... pourtant toutes les données que nous recueillons au cours de cette nuit visent justement à dépasser toute notion de religion. Cela nous trouble un peu. »

Tandis que l'immense écran qui nous encercle continue de nous envoyer les mêmes images issues du Vatican et que l'un des prélats lève le ton pour être entendu de tous, le grand Être blond vient se positionner juste en face

de nous.

« Vous ne grandissez pas tous en même temps sur cette Terre, dit-il. Dans une même école, il existe toujours plusieurs classes, n'est-ce pas ? Ne croyez donc pas qu'une spiritualité pure, dénuée de tout support, soit accessible à l'ensemble de l'humanité dans quelques décennies sous prétexte que l'on passe d'une ère zodiacale à une autre !

La majeure partie de vos frères humains a encore besoin de points de repère fixes et de rituels. Ceux qui se mettront en place auront cependant la marque de l'Universel et iront dans le sens de l'enseignement que nous vous délivrons.

L'Islam sera dans un premier temps la religion qui éprouvera le plus de difficultés à se fondre dans cette volonté d'unité... car il nourrit beaucoup de souffrances, de peurs et de réflexes de protection dans son cœur.

Avant que ne sonne cette heure, il va falloir accepter que l'orage gronde. En effet l'humanité a mis en mouvement une mécanique dont il est nécessaire qu'elle mesure concrètement les conséquences.

Vous voyez ce prélat ? Et bien, c'est un cardinal. La plus grande partie de la hiérarchie catholique ne soupçonne pas la moitié de son influence sur une certaine stabilité mondiale. Cette réunion, qu'il a d'ailleurs organisée, est totalement ignorée de ses pairs et aussi de la majeure partie des dirigeants de l'Opus Dei. S'il parle en ce moment c'est pour donner son approbation définitive à un complot de vaste envergure visant à discréditer le rayonnement de quelques Maîtres de Sagesse actuellement incarnés en Inde principalement, mais aussi dans d'autres contrées de la Terre.

Il donne les dernières autorisations à une attaque en règle contre tous les enseignements qui visent à libérer réellement la conscience. Vous en verrez les effets. C'est sa vision de ce qui est juste, selon un certain Ordre prônant une pensée unique et le contrôle total de l'individu. Cette conception doit aboutir, selon lui et d'autres bien sûr, à la mise en place d'une élite mondiale appuyant sur tous les boutons de tous les registres individuels et collectifs.

– Ce n'est pas sans évoquer les bases d'une certaine idéologie qui a sinistrement envahi la Terre il y a quelques décennies.

– C'est exact. Le Principe est analogue. Il en est la continuité, plus sournoise, plus affinée si l'on veut. Nombreux sont évidemment ceux qui se font piéger, c'est-à-dire engourdir.

– Nous voulions vous faire comprendre avec mes Frères ici présents, poursuit le moine au drapé orange, que le discernement absolu n'est jamais acquis pour quiconque. Ainsi il importe que tous ceux qui cherchent sincèrement en leur cœur aient le courage de prendre régulièrement un peu

de recul par rapport à leur façon d'aborder la cause qu'ils veulent faire fleurir. Je veux dire, qu'ils en éliminent l'aspect passionnel. Cela, afin d'en préserver l'essence dans son intégrale beauté.

Ne vous emprisonnez pas dans vos croyances. Chacun gravit ses propres marches tandis que bon nombre de celles-ci donnent la sensation de représenter le haut de l'escalier.

Soyez donc vigilants, à chaque carrefour, à chaque étape de découverte, et n'oubliez pas qu'il n'existe guère de définition statique et immuable de ce que vous appelez spiritualité.

Que l'Amour, l'Équité et la Justesse soient vos véritables points de repère. Cherchez-les derrière les apparences des pseudo-logiques liées à votre temps. En vérité, voyez-vous, toute chose juste parle de spiritualité à l'insu même de chacun et de toutes les croyances.

– Mais, concrètement, qu'est-ce qu'une chose juste ?

– Une chose qui fait sourire l'âme. Une chose qui laisse une trace de paix derrière elle. Une chose qui fait déclarer à celui qui la rencontre : “elle m'a rendu un peu meilleur...”

– Justement...

– Justement... laissez-Le venir. Pour l'heure, que diriez-vous d'un autre exercice afin de clarifier l'âme ? »

« Pendant sept jours, prenez quelques instants entre vos mains un objet qui vous est cher. Que chaque jour, cet objet soit différent. Laissez-vous absorber par sa présence, sa signification, sa forme, sa matière, puis tentez d'imaginer, les uns après les autres, tous les stades d'élaboration de cet objet, que ce soit par l'homme, par la nature ou par les deux à la fois.

Tentez surtout de percevoir, à travers chacune de ces phases, le degré d'ingéniosité et d'amour qui a été nécessaire à sa réalisation. Vous serez stupéfait de la multitude des stades de façonnage que la Vie a dû mettre en œuvre pour en arriver à ce que vous tenez en mains.

Comprenez bien que ce n'est pas une réflexion technique que je vous suggère. C'est une réflexion au sens premier du terme, c'est-à-dire le fait de réfléchir la Lumière et de lui permettre de s'exprimer.

En réalité, vous laisserez parler en vous et à travers vous les différents niveaux de Vie de l'objet. Si votre cœur est présent, vous ne manquerez pas d'entrer en contact avec sa spiritualité. Oui, je dis bien sa spiritualité... sa spiritualité qui s'unit à la vôtre.

Vous entendrez alors comme il peut chanter et vous verrez comment tout peut devenir sanctuaire... car “Celui qui vient” est déjà au cœur de

toute chose. »

19. L'AUTO-MENSONGE

L'écran qui nous entoure s'est à nouveau brouillé, nous laissant l'un et l'autre dans un trouble difficile à contenir. C'est une confuse sensation d'impuissance face à l'immensité du réseau qui se nourrit du non-amour des hommes et alimente l'apathie mondiale. Comme pour répondre à tout cela, celui des trois Êtres blonds qui paraît le plus féminin nous prend par l'épaule et nous fait pivoter sur nous-mêmes.

« Regardez, dit-il, en pointant finalement le doigt en direction de l'une des huit parois de la tour. Regardez bien au-delà de la semi-transparence de ce mur. Qu'y voyez-vous ?

– Le profil de quelque temple, les arbres, la forêt à perte de vue dans la densité de laquelle on suppose des villages...

– Et puis ?

– Et puis, c'est vrai, tout là-bas, au-dessus de la ligne de la jungle, une lueur rose qui monte, les tout premiers et timides éclats du soleil.

– Alors, gardez bien cette image en vous... car voici “Celui qui vient.”

– Comment cela “Celui qui vient” ? Le soleil ne vient-il pas tous les jours ? rétorquons-nous avec une pointe de déception.

– Précisément. “Celui qui illumine” vient vous visiter chaque jour. C'est tellement vrai et présent que personne ne le remarque. Je veux dire que son éclat est le premier visiteur de chaque être à chaque matin qui naît. Je veux dire qu'il nous accompagne tous inlassablement et que nul ne s'aperçoit pourtant de sa présence ni de sa signification. Les yeux de chair banalisent la Vie et c'est de cette maladie qu'ils doivent guérir.

“Celui qui vient” est en vérité le Principe auquel il vous faut vous rattacher d'urgence. Le Principe de la véritable vue, mais aussi de l'écoute authentique... car il émet un souffle qui demande à chanter pour toutes les oreilles.

En fait, mes amis, “Celui qui vient” est un champ d'Énergie dont le soleil que voilà demeure le reflet le plus évident à capter. C'est un champ d'énergie que vous pouvez appeler christique, bouddhique ou de tout autre nom, peu importe. Il n'est certes pas un être au sens réductif et humain du terme, mais une Conscience, un État de Conscience si vaste, si gigantesque, si lumineux qu'aucun mot ne saurait l'englober.

Périodiquement, Il vient visiter l'homme terrestre. Aujourd'hui, Il le fait cependant avec plus de force que jamais. Il le recouvre de son Principe. “Celui qui vient” entre dans l'homme et convie l'humanité à entrer en Lui. C'est de la résistance à cette Union que naissent toutes les secousses de votre monde.

La lumière s'offre à l'Ombre pour la soigner mais l'Ombre prend peur et se rebelle une fois de plus car elle fait siennes ses souffrances, elle les protège puis les entretient. "Celui qui vient", mes amis, c'est la réalité de Conscience qui vous est enseignée tout au long de cette nuit, cette force qui dissipe toute passivité et ébranle toute base non stable.

– Tout cela est limpide, mais n'existe-t-il pas aussi un être, un Unificateur... ?

– ... qui viendra faire la paix en l'homme à la place de l'homme ? Est-ce la forme qui vous intéresse ou l'Essence qui anime cette forme ? »

À ces mots, nous ne trouvons rien à répondre. Le grand Être blond aux yeux en amande a frappé juste.

« Nous tous qui prétendons chercher le Soleil vrai, sur quoi nous fixons-nous ? Sur l'écrin qui présente le joyau ou sur le joyau lui-même ? Nous espérons un Homme, un Messie ou voulons-nous recevoir en nous Ce qui anime ce Messie ? Il y a bel et bien les illuminations et l'Illumination. Jusqu'à présent, nous avons vraisemblablement passé nos vies à courir après les multiples visages de la Lumière, pensant cerner celle-ci en collectionnant les "initiations" et en récitant des "credo".

– Les credo sont toujours sans lendemain, reprend notre ami le moine qui saisit ainsi le fil de nos pensées. La Vie ne vous demande pas de croire mais d'être. Qu'est-ce que cela signifie "je crois" ? Cela veut dire : "je pars du principe que telle chose est vraie et je veux qu'elle soit vraie parce que j'ai besoin du bord d'une piscine pour m'y accrocher, mais en fait je ne connais rien ou presque."

Les multiples épreuves qui viennent vous ébranler, aujourd'hui plus encore qu'hier, sont une proposition pour changer tout cela.

Elles dessinent un portail grand ouvert pour accueillir et visiter "Celui qui vient", c'est-à-dire vous amener à vous fondre dans un Champ d'Énergie totalement libérateur. C'est le portail de l'Ascension individuelle et collective.

Des réunions comme celles auxquelles vos Frères ici présents viennent de vous faire assister, vous pourriez en découvrir bien d'autres, mettant une fois de plus en évidence les véritables acteurs des Organisations internationales. Mais à quoi bon ! Il vous suffit de comprendre que tout ceci n'est qu'une gigantesque mise en scène conçue pour un théâtre d'ombres et qu'il vous appartient d'y mettre fin par une attitude différente.

Il ne s'agit aucunement d'une attitude de lutte mais d'une attitude d'insoumission par rapport à ce qui ne correspond visiblement pas à la logique du Cœur. "Celui qui vient" rayonne et agit dans cette dynamique, en vous et hors de vous. Je vous le répète. Il est un Souffle que chacun se doit

d'inviter en lui afin d'éviter de retomber dans le sommeil. L'esprit d'Ascension abat toutes les barrières. Il est le Libérateur et, à ce titre, Il fabrique nécessairement des insoumis à la logique des egos.

– Pourtant, il ne suffit pas d'une simple prise de conscience et d'une bonne volonté pour faire face à la rouille qui nous gagne. Le monde est rempli d'hommes et de femmes sincères qui aimeraient œuvrer pour le Bien.

– Tu l'as dit... “qui aimeraient”, rétorque le moine en réajustant sa robe safran. Vous êtes beaucoup trop nombreux à parler au conditionnel sans vous apercevoir que c'est un mode fonctionnement étranger à “Celui qui vient”. Le conditionnel parle de désir... et les conditions évoquent le marchandage.

La Force qui vient en vous et que vous persistez à étouffer ne fait pas le jeu d'un tel langage. Elle tournera longtemps encore sur elle-même si vous ne lui ouvrez pas définitivement la porte. C'est pour cela que vous étouffez.

– Comment donc la libérer ? Y a-t-il un secret ?

– Laissez-vous aller et observez plutôt ceci. »

Avant que nous ayons pu réagir, le moine a accompli un grand geste du bras face à nous, comme s'il tirait quelque invisible rideau. Les trois Êtres blonds se sont alors mis de côté avec un sourire complice, un sourire habillé de tendresse que nous emportons. Instantanément notre vue se brouille et nous nous sentons arrachés à la tour octogonale et à ses parois gris perlé.

Autour de nos âmes des tourbillons de lumière surgissent l'instant d'un éclair, le temps que met une conscience pour voyager.

Dans un nuage de silence, une ville apparaît, une agglomération énorme, aux innombrables buildings, grouillante de voitures. L'air y semble poisseux.

« Voici une ville du Japon murmure la voix de notre guide. Nous allons y plonger un peu plus profondément. »

Avec une soudaineté fulgurante, il nous semble qu'une série de tableaux épais se déchire en nous. C'est une sensation mille fois éprouvée, celle des murs de béton que l'âme pénètre.

Enfin, nous découvrons une salle toute blanche occupée dans l'un de ses angles par un énorme gong de métal doré.

Des hommes qui étaient vraisemblablement en position assise l'instant auparavant s'y saluent avec un infini respect. Sur le visage il n'y a que le reflet d'un sourire et de cette étonnante impassibilité dont l'Orient détient le secret. Tout ce spectacle ne parle, semble-t-il, que de douceur et de maîtrise de soi, de sagesse aussi pourrions-nous ajouter.

« Il s'agit de la fin d'une séance de méditation zen ». commente le moine dont nous devinons la présence derrière nous, tandis que les hommes regagnent un vestiaire.

« Dans quelques minutes, je vous inviterai à suivre l'un d'eux. Il y a ici quelques stéréotypes de porteurs de la maladie dont l'humanité ne parvient pas à se désolidariser. Vous allez comprendre rapidement. »

Quelques minutes s'égrènent en silence où nous tentons de faire le point sur ce qui nous a menés ici, puis sans transition, nous nous trouvons projetés en conscience à l'intérieur d'un ascenseur.

Un homme en costume de ville assez strict se trouve là. Nous reconnaissons immédiatement en lui l'un de ceux qui participaient à la méditation zen. Son visage est cependant singulièrement tendu, les muscles de sa mâchoire laissent apparaître de petites contractions saccadées. Quant aux mains de l'homme, elles cherchent constamment à réajuster un nœud de cravate pourtant irréprochable.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent... Nous voici dans un garage souterrain. Quelques pas à gauche... Une voiture attend là. L'homme y monte et démarre aussitôt, faisant crisser les pneus de son véhicule.

De notre côté, nous nous abandonnons totalement à la volonté qui nous guide. C'est la confiance qui nous meut et nous propulse... jusque dans l'habitacle même de la voiture.

Nous sommes déjà en pleine ville, sur une grande avenue, et le conducteur, qui a ouvert son autoradio, passe nerveusement d'une station à l'autre. Quelques grommellements sortent de sa bouche et comme le voilà pris dans un embouteillage, il sort de sa boîte à gants un gros calepin, un agenda couvert d'écritures rouges et noires. Avec des doigts crispés, il en feuillette les pages, les chiffonnant à demi, et en arrache finalement une qu'il enfile à la hâte dans la poche intérieure de sa veste.

Le gros carnet se retrouve maintenant jeté au sol à côté d'une boîte de Coca vide qui traîne sur un carré de moquette.

Cependant la voiture reste toujours bloquée à l'entrée d'un carrefour. Autour de notre homme que nous sentons se tendre de plus en plus et dans les autres véhicules aux vitres fermées, il n'y a que des visages impassibles, presque éteints.

Une sorte de rugissement sort alors de sa bouche, un son quelque peu bestial qui se conclut par un mot articulé à la hâte et dans lequel on ne peut que deviner un juron.

« C'est tout, résonne la voix de notre guide. Cela suffit comme ça...

– Mais que s'est-il passé ? protestons-nous, un peu déçus de ne rien comprendre à la scène.

– Ce qui s’est passé ? Mais rien, justement... ou plutôt il s’est passé exactement ce que je prévoyais... Vous avez assisté aux premiers symptômes de “la maladie” dont je vous parlais tantôt.

Cette scène, vous l’avez constaté, n’a rien que de très banal et c’est justement sa banalité qui la rend terrible d’un point de vue humain. Ce qui est moins banal par contre, c’est la façon dont vous l’avez vu débiter : une séance de méditation zen. Cela aurait pu être du yoga ou quelque autre discipline du même type. Le principe reste identique : il existe un gouffre entre ce à quoi aspire cet homme et son comportement. Le problème réside dans le fait que cet être pourrait être vous et aussi des milliards d’autres.

Que les modes de vie soient analogues ou radicalement différents, le même “embuage” de la conscience caractérise l’homme humain de cette planète. Rares sont ceux qui y échappent. Même au fin fond de l’Amazonie ou sur le Toit du monde, la maladie fait des ravages depuis des temps immémoriaux. Elle n’a rien à voir avec le modernisme. Le rythme de vie que celui-ci induit ne fait que l’intensifier, guère plus.

J’appelle cette maladie “l’auto-mensonge”. C’est celle de la dissimulation à soi-même... car on se ment toujours à soi-même avant de mentir à autrui. On s’invente des scénarios, on cherche à coller à telle image extérieure à soi, on se fabrique un rôle et on laisse en friche sa propre identité derrière ce rôle... En bref, on empile les masques les uns au-dessus des autres, même si, comme c’est le cas pour la plupart des hommes, on est animé des meilleures intentions.

Le nœud du problème est celui-ci : vous croyez que vous pensez ce que vous croyez. En fait, rien n’est plus faux. Vous vous efforcez de professer un idéal dont vous pressentez la justesse mais que vous n’avez aucunement intégré. En d’autres termes, l’infime majorité d’entre vous ne croît ni ne pense réellement ce qu’elle dit ou ce qu’elle dit être. Tout demeure au niveau des idées, au niveau des professions de foi.

Vous qui prétendez chercher la Vérité, le Bonheur et la Libération... lorsque vous affirmez, comme tout humain, être le réceptacle d’une étincelle divine, vous êtes-vous jamais demandé quel mécanisme vous enclenchez ainsi en vous ?

Si vous êtes honnête et si vous avez le courage de regarder dans le cœur de votre cœur, vous constaterez que vous ne faites généralement que réciter un credo et que vous ignorez tout des implications et des applications de votre affirmation.

Votre croyance est-elle une foi ou seulement une croyance ? N’est-elle pas plutôt la simple répétition mécanique d’un beau concept qui vous fait plaisir ou rêver, mais dont vous n’avez jamais saisi l’immensité ?

Sentir, connaître de l'intérieur la réalité de votre "divinisabilité" sans sombrer dans le délire mystique c'est toucher du doigt la chose fondamentale. C'est jeter enfin un pont entre vos affirmations et votre essence profonde. Vous ne devez plus vous contenter, tel cet homme que vous venez de suivre, d'être une volonté de Lumière qui projette de l'Ombre. Pourquoi méditer, prier, proclamer telle ou telle chose si, passé le seuil de votre porte, vous persistez à faire fonctionner votre propre petite usine égotique ?

Ayez donc le courage de traquer paisiblement tous les aspects de votre petitesse, c'est-à-dire de votre tendance au mensonge. Apprenez à voir venir vers vous, avant d'y tomber, le gouffre de vos incohérences. Je dis bien, apprenez. Cela veut dire, ayez la volonté, le courage de mettre vos idées en application. Faites enfin de ces idées une foi active et ouverte.

Avez-vous si peu de forces au point que l'effet d'une méditation ne vous suit guère plus de quelques minutes ? Avez-vous si peu de conscience qu'au moindre prétexte, vous êtes prêt à engager une querelle, à polémiquer et à vous replier dans un égoïsme qui tourne sur sa propre logique ?

Peut-être n'en avez-vous pas assez de suffoquer ! Peut-être le chapelet des "oui mais" n'a-t-il pas encore été suffisamment récité !

Apprenez petit à petit à sentir la colère, sous toutes ses formes, monter en vous. Regardez-la venir, observez son visage. Trouvez son levier dans votre être. Au début, vous ne pourrez peut-être rien contre elle, car elle sera trop soudaine... puis, au fil des jours et des semaines vous commencerez à savoir la démasquer avant qu'elle ne surgisse. Sans doute, alors, montera-t-elle encore, mais vous y croirez moins et elle ne vous habitera plus qu'à demi. Enfin, vous parviendrez à la voir venir de si loin, avec de si gros accoutrements que vous en rirez et qu'elle ne vous intéressera plus ! Vous découvrirez l'humour...

– Soit, faisons-nous, mais l'on ne peut pas tout résumer à la colère !

– Mes amis, j'ai bien dit "la colère sous toutes ses formes". Cela veut dire, toutes les manifestations de désaccord de l'individu avec le fond de son cœur, avec ce qu'il connaît, consciemment ou non, de la logique d'Amour. Ainsi, avec un peu de recul, on s'aperçoit que tout est colère, ou, si vous préférez, désaccord de la surface de l'être avec les profondeurs de celui-ci.

Casser le cercle vicieux des auto-empoisonnements quotidiens est affaire de volonté. Cela n'a rien à voir avec une rêverie mystique puisque cela réclame un passage à l'acte.

Les idées que vous professez ne métamorphoseront jamais votre cœur si elles ne s'assortissent pas d'actions claires.

L'acte est l'affirmation d'un état d'être tandis que l'état d'être génère nécessairement un acte. Entrez résolument dans cette dynamique en ne vous laissant pas impressionner par les mille raisonnements philosophiques qui légitiment la paresse universelle.

Si, en dépit de tout ceci, la faiblesse de votre âme vous fait dire “je ne connais pas réellement mon but”, je vous rappelle celui-ci sans tarder.

Votre but est d'être le Soleil de ceux que vous aimez. Cela résume toutes les quêtes. Entretenez cette flamme dans votre âme et vous constaterez que le cercle de ceux que vous aimez s'élargit sans cesse parce que votre nature va dans le sens de l'expansion.

Le bonheur est comme une mer intérieure qui grandit. Un jour elle est si vaste qu'elle devient Océan et va se fondre dans l'Océan des Océans.

– C'est ce qu'on appelle la mort de l'ego...

– Disons plutôt, sa sublimation, son dépassement. Cela engendre non pas une perte d'identité mais au contraire une extension de cette identité qui fusionne avec le Tout.

C'est la grande union avec “Celui qui vient”. “Celui qui vient” représente donc aussi, comprenez-moi bien, chacun de vous en devenir. Il est le potentiel que vous devez réveiller aujourd'hui même et qui vous reconnecte en conscience avec le champ d'Énergie universelle, source de toute pacification.

La matière de votre monde est Illusion, dit-on. Soit, mais si elle vous est donnée, faites-en un superbe tremplin.

En vérité, mes amis, ensoleiller l'Illusion de cette matière est certainement le moyen le plus simple d'écarter ses multiples voiles. Le Gouvernement Mondial qui joue sur les commandes de toutes les dissensions planétaires compte sur votre paresse, votre égoïsme, votre propension à tout compliquer et sur les incohérences qui font de vous des êtres analogues à celui que vous venez d'observer.

Voulez-vous demeurer encore longtemps son complice ? Il semble que non. Alors, choisissez de grandir ! »

Insensiblement, au fil de ces paroles, nous nous sommes sentis revenir auprès des trois grands Êtres blonds. Un léger vertige nous gagne un instant, puis s'efface... Tout autour de nous, le décor sobre de la tour octogonale n'est plus. Nos corps de lumière se retrouvent assis à même le sol, dans leur univers de matière au-delà de la Matière. Nous nous trouvons dans la même vaste salle qui nous avait accueillis tout à l'heure, avec sa belle sphère suspendue en son centre.

Nos quatre amis sont là, également assis. Droit devant nous, la douce silhouette orangée du moine fait naître en nos âmes un sourire. Avec elle un

écheveau de plus se dénoue.

« Oh, dit la voix qui s'en échappe comme un parfum sauvage, j'allais oublier... Avant de vous confier encore quelque peu à mes Frères, voici une autre pratique afin de stimuler en vous le souvenir de... "Celui qui vient", précisément. »

« Debout dans la pénombre du petit matin, vous porterez la main droite sur votre cœur en inspirant profondément et lentement quatre fois de suite. Petit à petit, dans le silence et le non-vouloir, vous tenterez de ressentir à quel point le feu solaire de votre cœur réchauffe et dynamise votre paume, à quel point il la transforme elle-même en soleil, à quel point, enfin, chacun de vos doigts peut devenir un rayon de lumière. Alors, doucement, vous prononcerez ces mots au-dedans de vous, autant de fois que vous en éprouverez le besoin : "ensoleiller ce monde... ensoleiller ce monde..." »

Ne ramenez pas ces paroles au niveau de votre propre personnalité. Elles ne seront pas de votre volonté réduite mais traduiront un champ d'énergie qui vous traverse à chaque instant. Laissez-les courir à travers vous.

Enfin, vous ferez une longue respiration et vous entamerez votre journée, faisant en sorte que le soleil sourie au bout de vos gestes, tout naturellement, sans rien avoir à démontrer. »

20. AU DÉBUT DES ANNÉES CINQUANTE

Dans la grande salle toute bleue une fraîche lumière nous enveloppe. Est-ce donc elle qui nous ôte tout désir de questionner ou ce sentiment de plénitude qui se déploie toujours au contact de certains êtres ? C'est si peu important... Ce qui l'est en cette heure particulière c'est de se sentir pleins de vide, c'est-à-dire ouvert à tous les possibles.

Nos regards se croisent, s'embrassent et, au cœur de cette disponibilité, un bourdonnement se fait entendre. En nous, autour de nous ?

D'abord léger, il prend rapidement de l'ampleur et modifie sa tonalité pour devenir insensiblement une sorte de sifflement proche de l'ultrason. Pendant quelques secondes, il nous semble qu'il sera difficile à supporter... mais il s'éteint de lui-même.

L'un des trois Êtres attire alors notre attention et fait un geste du bras en direction de la belle sphère cristalline toujours suspendue au centre de la pièce.

Celle-ci est habitée par un lent tourbillon jaune, une danse fascinante. Nous n'y opposons aucune résistance. C'est un mouvement qui nous aspire et nous aspire encore... au point que tout disparaît, la salle, nos compagnons, la sphère elle-même jusqu'à la perception de nos propres corps subtils. Seule persiste la lumière jaune telle une brume épaisse, presque une matière dont nous ne saurions affirmer si elle est agréable ou non. Nous sentons seulement qu'il s'agit d'une substance réellement vivante, quelque chose qui se meut. Et tandis que nous décidons de nous laisser porter par elle sans autre volonté que de vivre, nous remarquons que des masses informes s'y déplacent. Elles flottent, s'entrechoquent, se déforment.

Elles aussi sont jaunes... mais le jaune possède de si multiples visages ! Certains sont habillés de gris, d'ocre ou de blanc, d'autres paraissent tellement acidulés, tellement électriques qu'ils génèrent un malaise. La plupart fusionnent en grosses masses anarchiques, enflent un instant puis éclatent. Au milieu de ces dernières, il nous semble parfois distinguer des visages paisibles ou hideux, des regards de peur... souvent de peur.

« Vous vous trouvez dans un aspect de l'aura mentale de votre planète, résonne en nous la voix de l'un des trois Êtres. Nous avons fait en sorte que votre conscience soit connectée à sa longueur d'ondes. Comme vous le voyez, c'est un monde de pure énergie... Je n'ai pourtant pas dit "d'énergie pure" car, ainsi que vous le constatez et que vous le ressentez, la plupart des masses que vous rencontrez ici sont souillées ou se souillent les unes les autres, se déforment et offrent des aspects grimaçants. Ce monde est celui

des égrégores, c'est-à-dire celui des formes pensées collectives issues de votre humanité.

Il s'agit en quelque sorte de l'océan des pensées issues de votre monde. C'est un réservoir immense nourri par chaque homme et dans lequel chaque homme puise en même temps ses forces pour construire sa vie.

Chacun y déverse en continuité ses propres peurs, ses propres espoirs, ses amours, ses haines, ses désirs, en résumé la totalité de ce qui l'anime. Pour l'heure, il faut bien le constater, cela ressemble surtout à une sorte de dépotoir de la basse psyché humaine... et c'est hélas l'aliment mental qu'ingèrent la plupart d'entre vous.

Comme vous le voyez, ce monde ne se résume pas à une théorie de métaphysicien. Il constitue une réalité énergétique au centre de laquelle chacun se déplace sans cesse mais aussi que chacun entretient avec ses petites choses.

Détendez votre âme un peu plus, vous allez maintenant remarquer que toutes ces formes-pensées communiquent les unes avec les autres à l'aide d'une multitude de petits filaments dont l'ensemble fait songer à une fabuleuse toile d'araignée. Tout cela constitue en fait un réseau très subtil à l'intérieur duquel le mental humain – disons habituel - se débat quotidiennement. Je veux dire que, par l'effet d'une véritable mécanique, une forme-pensée ou un égrégoire en attire un autre, en génère un autre. Cela engendre une sorte de réaction en chaîne ou d'engrenage qui peut être soit pervers, soit constructif selon la polarisation de l'individu.

Cette mécanique explique le fait qu'un certain nombre d'hommes et de femmes ne parviennent pas à s'extraire d'un processus de malchance ou d'événements, disons "néfastes", ou au contraire qu'ils pénètrent dans une dynamique lumineuse.

Les états d'être et les pensées attirent et génèrent inévitablement leurs semblables. De là l'importance du regard qu'il convient de poser sur la Vie. Comprenez bien la Vie et non pas l'existence, car il ne suffit pas d'exister pour vivre. Le monde que vous voyez en ce moment même ne vit pas, il ne fait qu'exister. Il ne possède pas plus de conscience et d'autonomie qu'une mécanique. Acceptez-vous de vous laisser diriger par un semblable moteur ? Tolérerez-vous de laisser emprisonner encore longtemps dans votre être le germe de "Ce qui vient" ?

C'est par "Ce qui vient" en vous que "Celui qui vient" à l'échelle planétaire pourra se manifester. En d'autres termes, votre propre champ d'énergie appelle ou rejette Son champ d'Énergie. Appelez ! Ne faites pas semblant d'appeler et l'On vous entendra !

Êtes-vous prêts à continuer le voyage ? Ce qui suit risque de vous

ébranler, sachez-le. Cela va néanmoins répondre à vos interrogations concernant la force qui, en définitive, manipule les leviers de l'actuel désordre terrestre, cette force qui joue sur les faiblesses, les aberrations et les dépendances individuelles.

Remontez donc le temps avec moi. Quelques décennies suffiront, même si l'origine de cette histoire se perd dans la Nuit des Ages.

Plongez dans la [Mémoire universelle](#), c'est le Grand-livre où tout est consigné. Vous allez y découvrir le continent Nord-Américain au lendemain de la dernière guerre mondiale. »

Une main puis deux sont posées au creux de notre poitrine. Nous ne percevons rien de visible, ni de nous ni d'elles mais nous en ressentons les pressions et l'amour. Des mots nous envahissent alors... « douceur... fermeté... douceur... fermeté », reflets sans doute de la magie d'un équilibre sur la corde tendue duquel on cherche à nous enseigner.

Puis, brutalement nous éprouvons la terrible sensation de tomber au fond d'un trou, un véritable puits sans fond. C'est toutefois un gouffre de Lumière et d'Amour, une brume dorée si palpitante et si transparente... Il n'y a plus de mots... plus rien jusqu'à la seconde ultime où tout éclate...

En dessous et autour de nous, apparaissent maintenant des prairies, de vastes étendues un peu sèches, à perte de vue, puis des routes comme de larges rubans, toutes droites... et enfin des hangars, immenses, avec quelques avions et des automobiles.

Nous nous en approchons à une vitesse vertigineuse. Des grillages, des barbelés, des blocs de béton surgissent alors puis s'effacent.

Nous voilà maintenant comme deux êtres qui marchent à travers un couloir. À côté de nous, devant nous, il y a des militaires, très hauts gradés semble-t-il, et quelques hommes en civil. Chacun avance d'un bon pas tandis que les conversations se font à voix basse. L'atmosphère paraît tendue et nous luttons pour ne pas nous laisser gagner par elle, afin de ne pas être absorbés par nos corps physiques, si lointains, si oubliés...

À notre droite, la silhouette d'une arme apparaît un instant puis s'estompe.

« L'un des hommes en civil qui marchent devant vous n'est autre que le Président des États-Unis d'Amérique de l'époque, D. Eisenhower, annonce la voix du grand Être blond. Ce n'est pas la première fois qu'il vient en ces lieux. Autour de lui, ce sont quelques hommes appartenant à un Bureau ultra-secret relevant de la Défense de son pays. Sachez que vous êtes dans les sous-sols d'une base militaire. En fait, il s'agit presque d'une ville souterraine bâtie avec des fonds publics habilement détournés par le Gouvernement lui-même.

C'est une base expérimentale, une base de surveillance et d'échanges construite pour les besoins d'une situation qui dépasse l'entendement humain habituel. La rencontre à laquelle vous allez assister est la dixième et la plus importante d'une série qui va avoir de lourdes conséquences pour l'avenir de l'humanité terrestre. »

La voix se tait soudainement tandis que deux militaires en casque noir poussent une lourde porte devant laquelle notre petite troupe vient de s'arrêter. Face à nous apparaît une grande et belle pièce ou plutôt un bureau offrant tout le modernisme des années cinquante. En son centre, bien plantés, attendent trois hommes, deux militaires et un civil et à leurs côtés... trois Créatures. Devrions-nous dire aussi « des hommes » ?

Ces êtres sont de très petite taille, comme des enfants de huit à dix ans. Ils ont le corps entièrement couvert de poils gris et courts. S'agit-il d'un vêtement, d'une sorte de combinaison ou de leur peau ? Il nous est impossible de trancher la question. Leurs yeux sont petits et vifs, leur nez presque inexistant et leur bouche excessivement fine.

Comme nous pénétrons dans la salle, ils font un pas vers l'homme qui paraît être le Président et que nous n'apercevons toujours que de dos. À leurs côtés, les trois hommes, dans un réflexe teinté de méfiance, esquissent également une avance et font, pour deux d'entre eux, un salut militaire embarrassé.

Le Président, quant à lui, après avoir marqué un court arrêt se dirige vers sa gauche en direction d'un vaste bureau. Sans attendre et sans autre forme de courtoisie ou de présentation, chacun s'empresse d'y prendre place, y compris les trois petits êtres dont la vivacité des regards est réellement surprenante. En vérité, il est bien difficile de dire ce qui les anime. Amitié ou hostilité ?

« Rien de tout cela, réagit la voix qui nous accompagne. Ces êtres ne fonctionnent pas selon les principes de l'actuelle conscience humaine. Ils agissent essentiellement sous l'effet d'une conscience collective qui les pousse à rechercher leur propre profit, leur propre expansion au-delà de ce que vous pourriez appeler un état d'âme. Ce n'est pas qu'ils ne soient pas capables d'amitié, c'est tout simplement que l'univers de la sensibilité ou de l'affectivité demeure extrêmement embryonnaire chez eux. La Vie leur a par contre donné l'opportunité d'avancer remarquablement loin sur le plan du pur raisonnement intellectuel. De là vient cette sorte de froideur qui les caractérise.

— Et... pourquoi sont-ils là ? faisons-nous tandis qu'une amorce de conversation a peine à s'engager autour du bureau.

— Ils viennent d'un monde excessivement lointain du vôtre. Plusieurs

années-lumière vous en séparent. Cela fait bien longtemps qu'ils observent la Terre, bien longtemps aussi que, de notre propre monde, nous les observons. Leur peuple souffre d'un grave problème immunitaire, difficulté causée justement par cette extrême sécheresse d'âme que j'évoquais à l'instant.

Tant que les multiples aspects de l'ego n'ont pas été maîtrisés puis dépassés ou sublimés, la réalité émotionnelle constitue pour tout être une soupape de sécurité dont il ne faut pas négliger l'importance. Ils ne sont pas dotés de cette capacité de régulation. C'est leur handicap majeur.

À l'heure où s'est déroulée cette réunion, ils affirmaient ne pas vouloir s'établir sur votre planète mais y faire certaines recherches, certaines expériences afin d'enrayer le trouble qui les atteint tous. Comme vous le constatez, tout ceci ressemble à un mauvais roman de science-fiction. C'est pourtant la stricte réalité. Une réalité que l'on cache à vos semblables depuis un demi-siècle. Une réalité qui commence à filtrer maintenant à travers divers témoignages auxquels s'ajoutera le vôtre.

Tout cela demeurerait néanmoins banal sans la présence du mensonge sur les lèvres des visiteurs en question. Leur but est bel et bien la mainmise progressive sur votre monde, conçu par eux comme un réservoir inextinguible de la substance qui leur fait défaut et qu'ils prélèvent chez certains animaux.

– Mais, que font-ils ici avec ces militaires et quelques politiciens ?

– Ils tentent de conclure un pacte. En échange de quelques expérimentations sur des animaux, ils proposent au Gouvernement des États-Unis un apport scientifique sans précédent. C'est leur façon d'engourdir les réticences. »

Autour du bureau que nous ne parvenons pas à quitter des yeux, une réelle conversation s'est enfin engagée. Les trois petits êtres semblent d'ailleurs parler un américain irréprochable. Nous sommes intrigués, d'une part par le timbre de leur voix quelque peu aigret et, d'autre part par l'attitude de l'un des trois hommes qui se tenaient à leurs côtés à notre arrivée dans la pièce. Il s'agit du civil. Ce dernier semble particulièrement bien les connaître et même s'en faire ostensiblement le porte-parole ou le défenseur, dans le feu de la conversation.

« N'en soyez pas étonnés, fait la voix de notre guide. Il est l'un des tout premiers représentants ou responsables de ce qui ne constituait pas encore à l'époque le Gouvernement Mondial mais dont les bases se posaient. En fait, au moment où s'est déroulée la rencontre que vous voyez, cet homme en connaissait bien plus sur toute cette affaire que le Président lui-même ou n'importe quel responsable politique d'alors.

Tel que vous le voyez là, il est particulièrement au courant des objectifs à moyen terme des petits êtres.

– Quels sont précisément ces objectifs ?

– Soutenir la mise en place, sur quelques décennies, d'un Gouvernement Planétaire terrestre donnant le pouvoir absolu à une toute petite élite d'individus qui les laissera agir à leur guise.

Cela passe évidemment par le contrôle complet de toutes les populations, par le biais d'épidémies savamment organisées, de guerres préméditées et de déséquilibres économiques.

– Cela signifie qu'il existe un but à plus long terme, n'est-ce pas ?

– Effectivement ! Un but qu'ignore la majorité de ceux qui collaborent avec eux et qui constituent le noyau du Gouvernement Planétaire. Ce but, après avoir poussé ce Gouvernement à la mise en place "d'une race unique dominante" est la maîtrise totale de la planète et une "fusion génétique" avec ses derniers habitants. »

Sur ces paroles saisissantes, la voix se tait comme si elle souhaitait nous laisser seuls avec nos pensées, face au spectacle déroutant de la réunion.

Seuls avec nos pensées... En effet, nous le sommes plus que jamais car ce qui vient de nous être dit et ce à quoi nous assistons nous semble trop touffu, trop énorme. Une sorte de nausée nous donne presque envie de nous écrier que tout cela n'est pas concevable...

« Prenez l'habitude de ne plus penser par concepts de nations, de continents ou même de planète, intervient à nouveau la voix de l'être blond. Vous êtes appelés à penser "universel". Et c'est un bien si les événements vous y obligent ! Votre Terre n'est qu'un cas parmi les millions de mondes habités ! Il faut la sortir de son isolement... Il faut tout mettre en œuvre pour que chacun de ses habitants puisse enfin la sentir et se sentir lui-même inclus dans un grand plan d'évolution.

La Vie s'expande à l'infini, je vous le répète ! Si hélas votre capacité à la concevoir ainsi ne fait pas exploser les remparts qui la limitent, vous ne pouvez que vous étioier.

Je sais fort bien quels sont les haussements d'épaules et les quolibets que votre récit déclenchera chez certains, mais comme toujours il y a des pas qu'il faut accepter d'accomplir. N'oubliez pas, c'est le Soleil qu'il ne faut pas perdre de vue !

Pour l'heure, continuez d'analyser ce qui se passe. Regardez cette pièce métallique qui est mise en évidence sur le bureau par l'un des petits êtres velus. Il s'agit de l'un des premiers éléments qui vont permettre de faire faire un bond prodigieux de votre vingtième siècle.

Dans cette salle, il représente l'objet d'un marchandage... un

marchandage qui devait donner aux États-Unis d'Amérique une suprématie incontestée... laquelle sera rapidement affaiblie par une autre tractation à l'autre bout du monde.

En effet, voyez-vous, à l'heure où se sont déroulés ces événements, les êtres velus préparaient déjà un semblable contact avec quelques responsables soviétiques, trahissant ainsi le pacte d'exclusivité dont il est question autour de cette table. »

Pendant un instant, nous observons le petit objet brillant en métal argenté qui évoque une sorte de circuit imprimé miniature... puis, étouffant dans cette ambiance lourde, nous ne pouvons nous empêcher de réagir énergiquement par un sursaut de la conscience qui nous fait aussitôt réintégrer notre place face à nos quatre compagnons...

« Mais, pourquoi nous montrer tout cela ? interrogeons-nous d'emblée. Même si cela correspond à l'exacte réalité de ce qui s'est produit il y a une cinquantaine d'années, même si cela s'intensifie et cause de graves répercussions à l'heure actuelle, ces images ne sont-elles pas plus propices à générer une peur ou une paranoïa qu'à faire avancer les choses ?

Notre souci est l'expansion de la conscience spirituelle ! Pourquoi nous faire plonger ainsi dans des eaux troubles ?

– Nous vous l'avons déjà dit, mes amis, parce qu'il ne faut rien séparer. La conscience spirituelle digne de ce nom ne peut se retrancher d'aucun domaine. Tout la concerne. Tout la concerne tellement que c'est sur son assoupissement ou sur les œillères dont certains veulent la parer que les actuels détenteurs du pouvoir terrestre comptent absolument.

Que la conscience de la Flamme divine qui réside en chacun vienne à fleurir ne serait-ce qu'un peu plus dans les quelques années à venir, et l'emprise du Gouvernement Mondial et de leurs alliés-manipulateurs d'outre-espace sera vouée à l'échec. L'Éveil de l'esprit signifie l'insoumission à tous les plans d'organisation égotiques et, par conséquent, à tous les types de Gouvernement qui prétendent penser à votre place, politiquement, économiquement ou religieusement.

Sortir de l'Illusion que nous évoquions, ce n'est pas attendre que celle-ci s'estompe par la seule force des prières. C'est, nous le répétons, ensoleiller l'Illusion, la dédensifier en se faisant avec détermination l'allié actif de "Celui qui vient".

Remémorez-vous ce monde jaunâtre de la basse psyché humaine que vous visitiez il n'y a guère plus de quelques minutes... Cet univers constitue le réseau d'action idéal sur lequel s'appuient toutes les forces de déstructuration que nous avons mises en évidence pour vous.

L'expression "les Forces de l'Ombre" ne qualifie pas, en réalité, les

êtres qui les incarnent tangiblement mais les énergies ternes qui jaillissent de vous. Ce sont ces dernières qui entretiennent le moteur de tous les asservissements.

Que sont un canon et un obus sans la pensée et l'inconscience humaine qui les mettent en service ? N'allez donc pas faire de ces petits êtres velus la cause de tous vos maux. Ceux-ci connaissent vos faiblesses, votre manque de détermination et les exploitent à leur avantage, c'est tout. Quant au Gouvernement Mondial dont certains membres coopèrent avec eux, il en est de même. L'humanité a appelé celui-ci à se concrétiser par son incapacité à se prendre elle-même en charge.

– Mais pourquoi laissez-vous faire de telles choses, vous dont la Lumière semble résolument la demeure ? Jusqu'à un certain point nous concevons la réponse, mais ici il semble bien que nous soyons au bord du gouffre. »

L'un des trois être blonds nous observe d'une façon à la fois aimante et amusée en nous entendant formuler cette question.

« Il faut que vous... “muscliez” à l'extrême votre conscience, fait-il, que vous forgiez votre volonté et que vous vous frottiez suffisamment au non-amour pour avoir, non pas simplement envie, mais besoin de boire sur le chemin de “Celui qui vient”. Depuis l'Aube des Temps, nous vous aidons, vous le savez bien, mais pas plus qu'il ne le faut, afin que vous restiez les artisans majeurs de votre propre rédemption.

Il est indispensable que vous ayez la volonté brûlante et sereine de chercher plus haut, toujours plus haut. Ainsi, par exemple et pour en revenir à ce que vous venez de vivre, l'actuel “parasitage” de votre planète, tel qu'il vous a été présenté, n'est qu'un aspect de la question.

Les petits êtres velus sont eux-mêmes téléguidés par une force qui les dépasse. Ils sont les ambassadeurs inconscients d'une énergie de déstructuration qui pousse toutes formes de Vie autonomes à réagir. Réfléchissez maintenant au fait que cette énergie elle-même, ainsi libérée et active, s'inscrit dans le Plan divin par le fait qu'elle oblige à une maturation.

Soyez heureux de vivre en ces temps, mes amis, et tentez de communiquer ce bonheur à tous ceux qui accorderont foi à votre témoignage. Vous êtes en effet acculés à un changement qui peut être une véritable floraison !

Votre humanité se trouve fragilisée depuis que les valeurs statiques de son passé se sont effritées. C'est un atout.

Toute faiblesse peut se métamorphoser en atout dès lors que l'être qui l'a laissée s'enraciner en lui se heurte à un mur l'obligeant à changer de direction coûte que coûte.

La Mère Divine a de si beaux projets pour vous tous... même pour les

petits êtres velus... même pour ceux qui ne rêvent que d'asservir les consciences...

– Prenez refuge en son sein, poursuit le moine à la robe safran. Identifiez-vous humblement à Elle... car il n'y a plus, il n'y a jamais eu le Divin d'un côté et l'homme de l'autre. Il n'y a que l'homme qui se perd en lui-même et qui oublie le parfum du Souffle qui l'habite.

Ne vous voilez pas la face devant les difficultés. Soyez ouverts et lucides et au milieu de tout cela, cultivez surtout la Simplicité extrême, c'est-à-dire le bon sens de la fleur qui continue à s'ouvrir au soleil malgré les pesticides en suspension dans le vent. »

« Tous les soirs, pendant sept jours, avant que le sommeil ne vous gagne, je vous suggère d'appeler "Ce qui vient" en vous.

Allongé sur votre lit, placez un pétale de fleur, jamais le même, sur votre gorge et appelez Sa présence intérieurement avec des mots simples. Demandez-Lui, sans hésiter, de venir vous visiter et de prendre demeure en vous. Ne La ressentez pas comme une Force extérieure et étrangère à votre être mais plutôt comme quelque chose de merveilleux qui attend sur la face cachée de votre cœur.

Ce sera tout, endormez-vous sur cela.

Au bout d'une semaine, lorsque vous serez en possession de sept pétales ainsi consacrés, rassemblez-les dans une enveloppe avec un peu d'encens. Vous offrirez alors le tout au feu. Ce sera votre façon de dédier vous pensées à "Celui qui vient", une façon de consolider leur corps dans le Subtil. »

21. COMME LA FEMME AUX LOTUS

Aussi lestes que des félins, les trois grands Êtres blonds se sont levés d'un même élan.

« Oh... fait l'un d'eux, encore une chose... parlez bien de solidarité à tous ceux qui vous prêtent l'oreille. La solidarité est une qualité qui fait hélas souvent défaut chez ceux qui se tournent vers les réalités de l'esprit. Chacun entend tellement préserver son autorité sur son petit groupe de disciples, chacun se crispe tellement sur le domaine dans lequel il pense exceller que tout se trouve cloisonné là où les frontières devraient fondre au soleil... Ne craignez donc pas les paroles qui secouent les Écoles pétrifiées. La connaissance n'est la possession de personne. Elle se réduit à un simple savoir intellectuel dès qu'elle suscite l'intolérance et la critique.

Que chacun, au contraire, quelle que soit la voie qu'il a choisie, s'emploie à unifier, à ne tenir compte que de ce qui rassemble au-delà des divergences apparentes. Si l'univers terrestre de ceux qui disent œuvrer pour l'Amour se montrait aussi cohérent et soudé que celui des quelques Organisations que nous avons pointées du doigt, les cœurs s'en trouveraient changés, soyez-en certains !

Le principe de la critique fait trop de ravages parmi vous. Ayez le courage d'observer jusqu'à quel point il vous alimente et faites en sorte de lui couper les ponts jusqu'à vous. Toutes les mafias du monde s'entendent au moins sur une chose fondamentale : la cohérence dans l'engagement. Votre force et votre résolution leur seront-elles inférieures ?

La cohésion ultime, voyez-vous, s'obtient par l'Amour. L'Amour, encore lui, oui ! Que ce terrain-là soit le vôtre, car le reste n'est, somme toute, que bavardage. »

Sur ces mots, les trois Êtres ont placé une main au centre de leur poitrine comme pour signifier un paisible salut et nous nous sommes sentis attirés vers l'arrière sans pouvoir y opposer de volonté...

En un battement de cils, le décor vient de basculer. Nous nous retrouvons face à un mur de pierres, celui-là même que nous avions pénétré tout à l'heure derrière notre guide.

Ce dernier, d'ailleurs, est encore présent à nos côtés. Au cœur de la pénombre, l'éclat de sa robe fait songer à un flambeau. La belle statue du Bouddha aux multiples bras se tient toujours là, debout, plus noble que jamais et nous en faisons aussitôt le tour pour mieux apprécier sa douceur.

À ses pieds, dans les lueurs de l'aube naissante, une toute petite femme presque en guenilles dispose sur les dalles du sol deux ou trois fleurs de lotus encore en boutons. Avec un soin infini, elle tente d'en déployer les

pétales d'un rose tendre... gestes simples et sans doute mille fois répétés qui nous touchent par leur fraîcheur.

Enfin, elle saisit quelques bâtonnets d'encens préalablement enroulés dans un pauvre tissu à carreaux, les allume à la flamme d'une veilleuse puis, telle une gerbe de fleurs entre ses mains unies, les porte au sommet de son crâne.

Aucun mot ne sort de ses lèvres, aucune pensée ne s'envole de son être. La petite femme est simplement là, dans toute la nudité de son âme, semblable à un rituel vivant ou à une prière faite chair. Sans doute n'a-t-elle besoin de rien d'autre que d'être là, peut-être privée de tout, mais sans désir et certainement si comblée.

« Elle vient ici tous les matins, commente enfin notre compagnon. Dès les premiers rayons du soleil, elle se fait un devoir de faire vivre cette statue au sein du grand temple d'Angkor. On peut voir sa silhouette discrète longer les bassins de lotus, parfois s'y enfoncer jusqu'à la taille pour cueillir quelques boutons puis gravir les escaliers du temple et se faufiler parmi les colonnades.

Même la présence des Khmers rouges ne l'effrayait pas, il y a de cela vingt ans. Leurs champs de mines ne représentaient pas un argument susceptible de lui faire faire demi-tour... Comme vous le voyez d'ailleurs, "sa" statue vit toujours. Elle est l'une des rares auxquelles les Khmers rouges n'aient pas brisé la tête.

Cette femme, mes amis, offre un bel exemple de cette insoumission dont je vous parlais tout à l'heure, une superbe illustration aussi de cette cohérence et de cette détermination qui font tant défaut à votre monde en attente de Lumière.

En attente de Lumière, c'est bien cela... et non pas en demande de Lumière. Si l'on demande, on obtient, soyez-en persuadés. La Lumière qui ne fait pas d'ombre n'est sourde à aucune prière du cœur : c'est plutôt nous les hommes qui demeurons muets. Nous nous sommes tellement laissés hypnotiser par les apparences que nous ne savons même plus quoi lui demander. Nous souvenons-nous seulement que cette Lumière existe, qu'il n'y a qu'Elle qui existe ? Nous faisons parfois mine de le croire et c'est notre drame.

Lorsque je me suis réveillé du cycle de mes vies ou de mes sommeils dans la matière dense, je me suis dit : "pourquoi ai-je fait semblant aussi longtemps ?"

– Semblant de quoi ?

– Semblant de vouloir changer, tout simplement. Semblant de croire à ce que je disais. En fait, j'y croyais... mais je n'avais pas la foi en mes

pensées, en mes espoirs, en mes paroles. C'est cela qui m'engloutait et qui continue de faire que l'humanité portée par la bonne volonté tourne en rond sur elle-même. Entre la croyance et la foi, il y a un pas de géant. La foi reste à découvrir pour la plupart d'entre vous car elle est une croyance et une initiation sublimées ; elle se rapproche de la connaissance en mettant en mouvement un Principe de communion avec le Tout et donc d'autorégénération. Elle n'est pas affaire de religion mais d'abandon sacré au Vivant. Ainsi, cette femme qui se livre totalement devant vous à la Lumière du Bouddha, ne place pas sa croyance *dans* le Bouddha ; elle a foi dans le Principe que celui-ci a incarné, c'est-à-dire qu'elle connaît ou qu'elle reconnaît ce Principe au fond d'elle-même.

C'est pour cela que, bien plus que n'importe quel prêcheur, philosophe ou métaphysicien, elle est un élément actif de la métamorphose de ce monde. Elle ne se pose pas même la question de la mise en pratique de son idéal. Elle est devenue cette mise en pratique, sans se soucier de savoir si "cela se saura" ou pas.

En effet, de cela également votre monde souffre. À la majorité de ceux qui "veulent le Bien", il faut des spectateurs, c'est-à-dire la reconnaissance. Il faut que leur "sagesse" se sache, qu'elle soit reconnue pour telle. "Regardez ma bonté", lance inconsciemment la foule de ceux qui se réclament de la Lumière...

... Et devant une assemblée de spectateurs, mes amis, on ne peut que jouer une pièce de théâtre. On demeure en perpétuelle représentation. On enkyste encore un peu plus l'Illusion en soi.

Parler de "Celui qui vient" ne réclame pas des spectateurs mais des frères qui sont là pour autre chose que de la philosophie. Se lever pour "Celui qui vient" demande à ce que la notion de fraternité acquière une tout autre signification. Il n'y a sur cette Terre que des âmes jumelles et il n'existe pas d'autres maîtres que ceux qui le sont dans leur âme.

Pendant les premiers temps qui suivirent la mort de mon corps dans le camp d'extermination, je pensais que le Souffle de ma Libération me porterait nécessairement vers d'autres rivages que celui de la Terre.

Je le pensais... sans réaliser à quel point j'aimais ce monde, sans réaliser non plus à quel point cet Amour ultime avait été le véritable artisan de la chute de mes fers. La croissance de la conscience est infinie, n'est-ce pas ?

C'est pour cette raison, pour cette sorte de solidarité que fait naître l'Amour-compassion que j'ai choisi de revenir un jour dans le monde des hommes de la Terre.

En me réveillant, je n'ai pas fui la Matière. J'ai compris que l'on pouvait

rendre son rêve infiniment plus beau et que c'est justement en participant à la réalisation de sa beauté qu'on le propulsait un peu plus vers le Réel du Soleil.

Dites bien que la Réalisation n'est pas affaire d'individu... mais de famille. Tant que la famille de la Terre ne sera pas "réalisée", aucun de ses enfants ne pourra se dire pleinement "tranquille en son Éveil".

Ne vous imaginez surtout pas, maintenant, qu'il y ait sacrifice dans la décision de redescendre au cœur de la densité. Il y a offrande sereine exempte de toute mortification. Cela n'implique pas une absence de souffrance dans cette nouvelle incarnation mais un regard détaché, aimant et même joyeux dans son acceptation.

Alors, mes amis, je l'ai compris... on ne redescend pas sur Terre... on y monte.

C'est à ce stade que le passé, le présent et l'avenir se résument à un point, un point dont le cœur est le centre, le point duquel on peut sourire vers toutes les directions, sans rupture, sans regret, ni souhait impatient.

L'espace et le temps sont tout entiers contenus en nous ; nous nous y déplaçons et nous les modelons au rythme de notre croissance intérieure. Ainsi, la pièce de théâtre que vous avez interprétée il y a trois ou dix mille ans continue de se jouer. Elle existe toujours... mais il est un peu tôt pour que l'humanité puisse comprendre cela.

Pour l'heure, il vous est juste demandé d'accepter du mieux possible le rôle que la Vie vous a imparti aujourd'hui.

Peut-être n'aimez-vous pas ce rôle ! Combien d'entre vous, d'ailleurs, l'aiment en vérité ? C'est pourtant le meilleur qui pouvait être attribué à votre âme... car la Vie ne se trompe jamais dans son "casting". Elle vous fait apprendre le texte que vous ne savez pas encore, le regard, le sourire, le geste que vous n'avez pas encore su incarner... Son but n'est pas de punir mais d'éduquer, c'est-à-dire, en définitive, de reconnecter chacun à lui-même.

Pour ce qui est de la punition, l'homme s'en charge bien tout seul ! Il n'y est pas contraint... il s'y ingénie.

Tout ce que vous avez vécu en ce monde, à mes côtés, constitue un outil pour dissoudre un peu plus les scories ou les cicatrices des rôles du "passé" mal interprétés... ce que l'on appelle le karma. Ce trop fameux karma, pourtant, n'est rien de plus qu'une sorte d'invention de l'ego. C'est une autosanction de la personnalité incarnée peu satisfaite d'elle-même. Peut-être estimerez-vous que cette vision est trop simpliste, mais songez-y néanmoins sous cet angle. Tout est affaire d'auto-empoisonnement à répétition, non pas de fatalité !

Lorsque l'on a compris et admis ce principe, les valises que nous portons à chaque main deviennent tellement plus légères ! Et l'on s'étonne du nombre croissant des choses qui prêtent à rire...

La vie sur cette Terre ne demande qu'à être belle. Pour qu'elle se réalise dans toute sa grandeur, il y a évidemment un abcès à inciser au préalable. Allez franchement à sa rencontre car c'est avant tout un abcès individuel. Face à lui, soyez à la fois chirurgien, artiste, artisan... et amoureux.

Et puis... et puis, essayez de ne jamais dire, de ne jamais croire comme certains de vos frères : "j'en suis à ma dixième vie et celle-ci est ma dernière..."

L'Amour parvenu à l'état adulte ne se laisse pas aller à ce genre de décompte. Il n'est comptable de rien. Il dirige ses pas là où la nécessité s'en fait sentir. Il ne parle plus même de spiritualité parce qu'il est la Spiritualité suprême, il est le Bonheur... loin de toute complexité. »

« Écoutez maintenant...

Imaginez une sphère de lumière blanche... Elle est en suspension au-dessus de vous et descend lentement dans votre être. Recevez sa présence fraîche au sommet de votre crâne puis dans votre nuque. Dans une expiration laissez-la maintenant couler tout le long de votre colonne vertébrale, bien à l'arrière de votre corps. Sentez-la comme un filet d'eau pure jusqu'à ce qu'elle ait atteint la base de votre coccyx.

Par une douce et lente inspiration faites-la alors remonter par l'avant de votre corps en étant bien conscient de tous les centres qu'elle inonde de sa présence. Arrivé au sommet de votre crâne, répétez le processus. Faites amoureusement cette boucle sept fois de suite. Enfin vous entamerez une huitième descente et vous laisserez la sphère blanche se loger d'elle-même dans le centre de votre poitrine.

"Celui qui vient" pour le monde parlera ainsi à "Ce qui vient" en vous et vous le répandrez par tous vos pores. »

À deux pas de nous qui l'observons de la rive invisible, la petite femme au lotus a relevé la tête puis, après avoir noué son tissu à carreaux autour de ses cheveux, s'en est allée sans bruit.

Pendant un court instant nous suivons encore des yeux sa frêle silhouette qui descend les degrés de pierre et qui disparaît à jamais.

Nos âmes alors, remplies de tous les parfums, se sentent irrésistiblement attirées dans un tourbillon ascendant. Les tours d'Angkor, les bassins de lotus, la jungle, le soleil qui monte... tout explose en silence autour de nous.

Où sont nos corps... nos corps de chair... ? Ils nous attirent !

22. IL N'Y A PAS SEULEMENT L'AUTRE ET MOI... »

Ils nous appellent... mais, ce n'est pourtant pas eux que nous retrouvons.

Autour de nous, sous le pâle soleil du matin qui émerge, se dessine une grande esplanade que nous reconnaissons aussitôt. Avec sa poussière, ses pauvres bâtiments, ses grillages et sa potence, comment pourrait-il en être autrement ?

Notre ami le moine à la robe safran ne nous a toujours pas quittés. Il est là, assis à quelques pas dans son vêtement de lumière, sur un petit carré d'herbe.

Derrière lui, au-dessus de la palissade du camp, les silhouettes de deux ou trois palmiers se détachent sur le rose pastel du ciel et nous captons leur message d'un « ailleurs » ou plutôt d'un « autrement » à portée de main.

Dans l'immédiat, cependant, et tandis que nos enveloppes de chair se rappellent de plus en plus à nous, la volonté nous prend de jeter un dernier coup d'œil à un panneau placardé au mur d'une bâtisse : la liste des interdictions établie par le maître des lieux, il y a une vingtaine d'années. Le moine nous laisse faire sans rien dire puis vient enfin dans notre direction.

« Pourquoi entretenir davantage en vous cette mémoire, demande-t-il. Cette liste, et tant d'autres aussi, sont comme une sorte de clou enfoncé dans le corps de l'humanité. Ce n'est hélas pas en la gravant simplement au fond de soi qu'on en éradique les effets.

Je sais... tous les Gouvernants et tous les médias de ce monde vous le répètent : “Il ne faut pas oublier...” Alors, on n'oublie pas... on ressasse, on rabâche les mêmes haines et les mêmes peurs en essayant de se persuader qu'ainsi on ne les laissera plus ressurgir.

Effectivement, il ne faut certainement pas oublier... Il faut pardonner et s'extraire ainsi de l'éternelle logique banalement et petitement humaine... tellement petitement humaine qu'elle sème à sa façon les mêmes germes des mêmes germes, à l'infini.

L'oubli et le non-oubli ne sont pas le pardon tandis que la paix n'est pas l'absence de guerre. La paix signifie le désarmement intérieur de l'âme humaine. Elle indique que l'on a décidé de mettre un terme en soi à la loi du talion, raisonnement primaire issu d'un autre âge, légitimation de toutes les luttes fratricides. Il n'y a pas de guerre qui ne soit fratricide ni autodestructrice.

Ainsi, mes amis, tant que l'humanité continuera de fonctionner selon une logique binaire, elle fera du “sur place” en elle-même. Elle marchera au

rythme saccadé et précisément binaire de ses armées au raisonnement reptilien.

Alors, je vous le dis : l'humanité terrestre souffre d'un cancer de l'âme et le temps est venu qu'elle décide d'en guérir. Le secret de sa guérison réside dans l'application de la Force ternaïre. C'est une Force qui dit... "Il n'y a pas seulement l'autre et moi, il y a aussi la Lumière. Il n'y a pas seulement toi face à moi et la Lumière entre nous, mais toi et moi, côte à côte et la Lumière en nous."

Gravez cela dans votre cœur. Ne le croyez pas, expérimentez-le !

"Celui qui vient" ne peut réellement naître que dans un tel contexte. Son apparition en tant que Principe dans votre Cœur l'appellera à prendre chair de façon éclatante dans votre monde. Il sera noir comme l'ego qui se désagrège et se consume, blanc comme la cendre qui purifie et de feu comme la pierre des transmutations.

Il est l'Esprit Christique en chacun, Champ d'Énergie qui prend corps, Champ de Force qui ne peut plus attendre dans les terrains vagues de la tiédeur humaine.

Je vous dis maintenant encore ceci : regardez avec un bon sens tout simple le mode de fonctionnement, le style de vie et de raisonnement selon lesquels vos gouvernants veulent nous faire agir. Lorsque j'utilise le mot "gouvernant", je ne parle pas simplement de vos responsables d'États. J'évoque aussi les financiers qui travaillent dans l'ombre, un bon nombre de chefs religieux, une armée de médias qui joue plus ou moins consciemment au rythme de ceux qui paient... et, bien sûr, la tête silencieuse de tout ceci... une tête qui se partage entre Genève, quelques autres capitales et une flottille de Yachts.

Regardez donc bien ces gouvernants ou du moins ce que vous pouvez en apercevoir. Qui sont-ils ? Pour la plupart, des hommes et des femmes qui ont déjà pris part à des conflits, dont un mondial. Qu'en ont-ils retenu ? Rien ou si peu. Leur dynamique, leur mode de pensée sont les mêmes que ceux de leurs prédécesseurs et, à ce titre, ils sont prêts à vous entraîner sur de terribles pentes, non pas parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais parce qu'ils ne savent pas faire autrement et parce qu'ils sont, sans le savoir, des pièces sur un échiquier qu'ils ne maîtrisent aucunement.

Pourquoi sont-ils ainsi, me demanderez-vous ?

Tout simplement parce que chacun de vous est ainsi. Ils sont vos délégués. Non pas grâce à des suffrages plus ou moins téléguidés mais grâce à la nature de vos pensées. Ils sont les fruits parfaits de vos réactions et de vos non-espoirs, c'est-à-dire de votre non-foi en vous-même et dans l'Être que représente l'ensemble de l'humanité terrestre.

Avant que vos âmes ne rejoignent vos corps, laissez-moi encore vous poser cette question :

Voulez-vous que cela continue ainsi ?

Si un tel ordre des choses vous satisfait, si vous ne voyez pas venir l'embûche, alors ne tenez compte d'aucun des enseignements que j'ai essayé de vous dispenser. Vous n'en retireriez que des désagréments... car l'appel sincère de "Celui qui vient" génère d'abord un raz de marée que seule la Force d'Amour permet de comprendre et de mettre à profit.

Que votre choix soit pourtant un vrai choix. Vous savez fort bien qu'un château de cartes n'est guère plus que ce qu'il est. Pour l'Amour du Soleil, faites alors en sorte que votre demeure et que la Terre que vous laisserez à ceux qui viennent n'en soit pas un...

... Et n'oubliez pas surtout... chacun de vous a, non pas tout pouvoir, mais toute-puissance... car la puissance c'est le pouvoir dénué d'ego ! C'est le cœur de Celui qui Est ! »

Phnom-Penh – Nuit du 22 au 23 juillet.

OUVRAGES D'ANNE GIVAUDAN

- Des amours singulières*
 - Sons esséniens (cd inclus)*
 - Petit manuel pour un grand passage*
 - Pratiques esséniennes pour une nouvelle Terre*
 - Rencontre avec les êtres de la nature*
 - Ils voulaient un garçon...*
 - Nos mémoires : des prisons ou des ailes*
 - La rupture de contrat*
 - Formes-pensées (tome 1 et 2)*
 - Les dossiers sur le gouvernement mondial*
 - Lecture d'auras et soins esséniens*
 - Alliance*
 - Walk-in*

COMPACT DISCS DE MÉDITATIONS GUIDÉES

- Formes-Pensées*
 - Voyage vers Soi*
 - Alliance galactique*
 - 5e Dimension*

OUVRAGES D'ANNE GIVAUDAN ET DANIEL MEUROIS

- Terre d'émeraude* – *Témoignage d'outre-corps*
 - Par l'Esprit du soleil*
 - Chronique d'un départ* – *Afin de guider ceux qui nous quittent*
 - Celui qui vient*
 - Sois* – Pratiques pour être et agir
 - Les neuf marches*
 - Récits d'un voyageur de l'astral**
 - De mémoire d'Essénien (tome 1)** – *L'autre visage de Jésus*
 - Chemins de ce temps-là (tome 2)** – *De mémoire d'Essénien*
 - Le peuple animal**
 - Le voyage à Shambhalla*** – *Un pèlerinage vers Soi*
 - Wesak*** – *L'heure de la réconciliation*

* Éditions S.O.I.S.

** Éditions Le Passe-Monde

*** Éditions Le Perséa

POUR PASSER COMMANDE :

Éditions S.O.I.S. – 24580 PLAZAC

Tél : 05 53 51 19 50

editions@sois.fr - www.sois.fr

<http://www.infosois.fr/prestashop/index.php>

STAGES AURA SOIS

Animés par Anne Givaudan et Antoine Achram

- Approche des soins Esséniens.
- Voyage à la rencontre de Soi.
- Naître à la vie et vers un nouveau départ.
- Les Formes-Pensées : les comprendre et les transformer.

Anne Givaudan et Antoine Achram
ne cautionnent que les thérapeutes
qu'ils ont directement formés pendant 4 ans.

Pour tout renseignement pratique
et le contenu détaillé des stages,
consultez le site <http://sois.fr>

ou envoyez une enveloppe timbrée à :

AURA SOIS FORMATIONS

24580 PLAZAC

Tél : 05 53 51 19 50

aura@sois.fr

Table des Matières

Lettre ouverte à nos amis et lecteurs	5
Un soir à Phnom-Penh	2
1. Qui êtes-vous ?	2
2. Illusions	2
3. Oser l'espoir	2
4. La liberté de mon Esprit...	2
5. Mon meilleur maître...	2
6. La force du libre-arbitre	2
7. À l'ultime instant...	2
8. Le village khmer	2
9. Pas différents de vous...	2
10. Parlons de collaboration...	2
11. Pardon et tolérance	2
12. Dieu en soi et soi en Dieu	2
13. La leçon de l'épuisement	2
14. Je propose l'intrépidité	2
15. Au-delà des lotus	2
16. La conspiration	2
17. Dans un bureau de Genève...	2
18. Dans l'ombre du Vatican	2
19. L'auto-mensonge	2
20. Au début des années cinquante	2
21. Comme la femme aux lotus	2
22. Il n'y a pas seulement	2
l'autre et moi... »	177
Ouvrages d'Anne Givaudan	180